



LARA ADRIAN

# Minuit

13 - LE LIEN DE MINUIT

« VOUS SEREZ CAPTIVÉS! »  
J.R. WARD



Lara Adrian

*Le Lien de minuit*

Minuit – 13

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Pascal Tilche

Milady

## CHAPITRE PREMIER

Les pointes de titane déchirèrent le visage du lutteur et le sang gicla sur le sol de l'arène souterraine sous les hurlements de joie des spectateurs qui se pressaient autour, protégés par la cage d'acier. La musique industrielle agressive qui provenait du night-club situé au rez-de-chaussée contribuait à rendre le vacarme assourdissant. Le long combat entre les deux mâles de la Lignée approchait de son terme.

Carys Chase, qui se tenait au premier rang, vit Rune atteindre son adversaire d'un énième coup de poing au visage. De nouveaux cris, accompagnés d'applaudissements, jaillirent de la foule pour acclamer le champion vaincu de l'arène la plus brutale de Boston.

Ces combats illégaux rapportaient énormément d'argent. Et, depuis que la Lignée avait révélé son existence à ses voisins humains terrifiés, il y avait fort peu d'événements sportifs dont la popularité ait atteint celle de ces combats de gladiateurs hors la loi qui voyaient une paire de vampire de deux mètres et cent quarante kilos s'affronter dans une cage d'acier grillagée et fermée.

Le sang était essentiel à Carys et à ceux de son espèce, mais il semblait parfois que l'humanité en avait une soif encore plus importante. En particulier quand c'était uniquement des membres de la Lignée qui saignaient.

Mais même Carys devait bien admettre que le spectacle d'un combat auquel participait un vampire comme Rune, tout de grâce inquiétante et de sauvagerie létale, était de toute beauté.

Et ce combattant-là était à elle seule.

Cela faisait à présent sept semaines – depuis le soir où elle était venue à *La Notte* avec un petit groupe d'amis et avait vu pour la première fois Rune combattre dans la cage – qu'ils étaient pratiquement inséparables. Elle était tombée raide amoureuse de lui et avait foncé tête baissée.

Mais ça ne faisait pas l'affaire de ses parents, qui, soutenus par son frère jumeau, Aric, lui avaient pratiquement interdit de voir Rune, en ne fondant leur jugement que sur sa profession et sa réputation. Ils ne le connaissaient pas. Ils ne voulaient pas non plus le connaître, et ça, c'était douloureux pour Carys. Douloureux et exaspérant.

C'était la raison pour laquelle, en colère et entêtée, un trait de caractère qui lui venait de ses deux parents, Carys avait récemment quitté le Havrobscur de la famille Chase pour s'installer avec sa meilleure amie, Jordana Gates.

Ce choix n'avait pas plu, en particulier à son père. En tant que chef de l'Ordre à Boston, Sterling Chase, comme le fondateur de l'Ordre, Lucan Thorne, et les autres chefs de district, constituaient *de facto* les gardiens de la paix entre la Lignée et l'humanité. Et ce qui n'était déjà pas une tâche facile en temps ordinaire tenait du tour de force à l'époque troublée qu'ils vivaient alors.

Certes, Carys comprenait les inquiétudes de son père quant à sa sécurité et à son bien-être. Mais elle aurait bien voulu qu'il comprenne qu'elle était désormais une femme adulte et qu'elle avait sa

propre vie à mener.

Même si dans cette vie figurait un mâle de la Lignée qui avait choisi de gagner la sienne dans l'arène.

À présent, tout autour d'elle, les spectateurs scandaient le nom de leur champion :

— Rune ! Rune ! Rune !

Carys se joignit à ces acclamations, impressionnée par sa domination au combat même si elle tressaillait chaque fois que des poings rencontraient la chair et l'os, et pas seulement ceux de Rune. D'ailleurs, il fallait bien qu'elle avoue, en tout cas en son for intérieur, qu'être amoureuse de lui lui avait fait espérer que viendrait le jour où il déciderait de sortir de la cage une fois pour toutes.

Personne n'avait jamais battu Rune et nombreux étaient ceux qui étaient morts en essayant.

Il allait et venait dans la cage avec souplesse, nu à l'exception de la tenue réglementaire – culotte de cuir brune et mitaines équipées de pointes de titane. Pour le plus grand plaisir de l'assistance, le métal acéré garantissait un spectacle sanglant à chaque coup porté.

Il y avait un autre élément conçu d'abord pour le divertissement des clients : le collier d'acier en U qui entourait le cou des combattants. Chacun d'entre eux avait la possibilité d'aller presser un bouton accroché au grillage afin que son adversaire se voie délivrer une décharge électrique à travers son collier, ce qui permettait au lutteur le plus faible de gagner un instant de répit.

Même si Rune avait eu à subir d'innombrables décharges dans l'arène, il ne s'était jamais abaissé à utiliser lui-même le dispositif.

Son adversaire du moment non plus. Jagger était lui aussi l'un des lutteurs favoris du public de *La Notte*. C'était un vampire noir, dont le record de victoires était presque aussi impressionnant que celui de Rune. En dehors de l'arène, ils étaient bons amis, mais, à les voir combattre, personne ne l'aurait cru.

Membre de la Lignée, Jagger guérissait de ses blessures en un rien de temps. Il se précipita sur Rune avec un rugissement assourdissant, chargeant comme un taureau. L'impact précipita Rune contre le grillage. Les barres de maintien de ce dernier grincèrent sous l'effet de tant de muscles et de puissance. Les spectateurs du premier rang reculèrent en criant, mais les combattants s'étaient déjà déplacés.

À présent, c'était Rune qui était à la manœuvre et qui précipitait le corps massif de Jagger à travers la cage.

Jeu ou non, le choc des poings et des crocs aurait fait ressortir sa sauvagerie innée chez n'importe quel mâle de la Lignée. Jagger se releva, lèvres férocement retroussées. Ses dermoglyphes pulsaient de couleurs vives sur sa peau noire. Il se rapprocha de Rune, un feu ambré jaillissant de ses yeux, et s'accroupit pour revenir à la charge.

De l'autre côté de la cage, Rune avait l'air faussement relâché et ses bras massifs ballottaient de part et d'autre de son corps immense.

Ses marques de membre de la Lignée vibraient elles aussi de couleurs furieuses. Quant à ses yeux bleu nuit, rivés sur ceux de son adversaire, ils crépitaient d'étincelles. Et ses crocs énormes, affûtés comme des rasoirs, luisaient dans la lumière tamisée de l'arène. Mais, derrière sa frange de cheveux bruns trempés de sueur, ses traits taillés à la serpe révélaient un calme meurtrier.

C'était dans ces conditions qu'il était le plus dangereux.

Lorsque Jagger bondit et traversa le ring en un éclair d'un saut périlleux, Carys cessa un instant de respirer. Soudain, elle vit un pied venir s'écraser sur le visage de Rune comme un puissant

marteau dont elle n'avait absolument pas perçu le mouvement.

Mais Rune, lui, l'avait vu. Il s'empara de la cheville de Jagger et la tordit, précipitant le lutteur au sol. Celui-ci récupéra quasi instantanément, pivota sur le coude et balaya les jambes de Rune d'une nouvelle attaque fluide.

Malgré la rapidité et l'élégance de ce geste, il fut à l'origine de la défaite soudaine de Jagger.

Rune tomba, mais entraîna Jagger avec lui et le maintint au sol avec une prise impossible. Jagger se débattit de son mieux, mais les phalanges ornées de titane de Rune bloquaient toute échappatoire. L'arène s'emplit soudain de hurlements et d'applaudissements tandis que Jagger était décompté et que Rune s'apprêtait à signer une nouvelle victoire.

Alors que Carys se joignait aux manifestations d'enthousiasme générales, elle eut un pressentiment. Elle jeta un coup d'œil derrière elle vers le fond de la salle et s'aperçut que deux des guerriers aux ordres de son père venaient d'y pénétrer.

*Eh merde !*

Vêtus du treillis noir de l'Ordre, Jax et Eli parcouraient des yeux la foule dense, ignorant délibérément le spectacle qui se déroulait dans la cage tandis qu'ils cherchaient à la localiser. Elle commençait à s'habituer à voir la patrouille de baby-sitters de l'Ordre tous les soirs, mais ça ne rendait pas sa présence moins agaçante.

Son père était peut-être arrivé au bout de sa patience. Elle le connaissait suffisamment pour savoir qu'il était tout à fait capable d'envoyer ses guerriers la chercher pour la ramener à la maison, de force si nécessaire.

*Eh bien, qu'ils essaient seulement !*

Membre du cercle restreint des femelles vampires, et donc insensible à la lumière du soleil, Carys était aussi forte que n'importe lequel des mâles de son espèce. Et même plus forte que la plupart d'entre eux, car sa mère, Tavia Chase, était un miracle de laboratoire, issue du croisement d'un Ancien et d'une Compagne de sang.

Mais elle n'avait pas besoin de faire appel à sa force physique pour éviter Jax et Eli. Elle disposait d'un autre don, hérité de son père celui-là.

Sans bouger de sa place à proximité de la cage, Carys fit le vide dans son esprit et se concentra sur son environnement. Puis, rassemblant et déformant les ombres autour d'elle, elle se dissimula derrière celles-ci. Tant qu'elle garderait les ombres proches d'elle, personne ne la verrait plus.

D'abord, elle observa les deux guerriers de l'Ordre tandis qu'ils s'enfonçaient dans le public et la cherchaient parmi les centaines d'humains et de vampires entassés là. Puis, à l'insu de tous, elle commença à circuler à son tour parmi la foule. Au bout de quelques minutes de recherche, Jax et Eli abandonnèrent la partie, et Carys sourit intérieurement en les voyant se décider à quitter la place.

Entre-temps, le combat s'était achevé. Rune et Jagger avaient enlevé leur collier et leurs gants. Ils s'envoyaient des bourrades amicales et essuyaient le sang et la sueur qui leur coulaient sur le visage tandis que le juge-arbitre annonçait le vainqueur.

Carys relâcha alors les ombres qui l'entouraient. La porte de la cage s'ouvrit pour laisser sortir les lutteurs. Elle se précipita à la rencontre de Rune, criant son nom et applaudissant avec le reste de la foule pour célébrer cette nouvelle victoire de son homme.

Quand il la vit, le visage de Rune s'éclaira d'une attente intérieure. L'effrayant lutteur si brutal sortit de la cage et prit la belle vampire par la taille pour la serrer contre lui.

Ses yeux sombres étincelaient d'un désir qu'il ne cherchait même pas à dissimuler. Ignorant des

cris et des applaudissements qui s'élevaient autour de lui, il l'embrassa passionnément.  
Puis il la souleva de terre et l'entraîna hors de l'arène.

## CHAPITRE 2

*Quartier général de l'Ordre  
Washington, D.C.*

Lucan Thorne pressa vivement le bouton de déconnexion sur sa console de visioconférence. Il venait de passer une demi-heure pénible à discuter avec un politicien humain. Dans ce genre de circonstances, il lui arrivait de regretter vivement la simplicité du xx<sup>e</sup> siècle. À l'époque, il aurait pu se contenter de mettre un terme à une conversation aussi irritante en raccrochant violemment le téléphone afin que son correspondant comprenne bien ce qu'il pensait de son opinion non sollicitée.

Ce qui lui manquait encore plus, c'était la possibilité de mettre en œuvre le type de justice rapide et efficace auquel était habitué l'Ordre en privé au lieu de devoir subir l'œil scrutateur de fonctionnaires humains ou vampires dont les demandes incessantes de réunions et d'évaluations ne servaient qu'à freiner ses efforts et à lui faire perdre un temps précieux.

Il murmura un juron, repoussa son fauteuil et se mit à faire les cent pas dans son bureau.

— À ce point-là ?

Sa Compagne de sang, Gabrielle, se tenait dans l'embrasement de la porte.

— Le Conseil global des nations a demandé la tenue d'une réunion de débriefing à propos des assassinats qui ont eu lieu en Italie en début de semaine. Il semble que plusieurs de ses membres aient souhaité que j'en sois exclu. (Lucan traversa la pièce à la rencontre de sa belle partenaire aux cheveux auburn, incapable de résister à l'envie de déposer un baiser sur son front plissé.) Et je ne peux pas dire que leurs reproches soient infondés puisque c'est moi qui ai secrètement arrangé la réunion entre le frère du nouveau président italien et Byron Walsh, un membre du Conseil.

— Tu essayais simplement de donner un coup de pouce à la formation d'une alliance capitale entre deux membres influents de l'espèce humaine et de la Lignée. Est-ce que le Conseil ne se rend pas compte que l'Ordre désire la paix autant que n'importe qui d'autre ? (Alors qu'il lui prenait la main pour sortir avec elle de son bureau dans le couloir, Gabrielle inclina la tête vers lui.) Personne n'aurait pu prédire que la rencontre allait être sabotée. Et par le propre fils de Walsh, en plus.

Lucan grogna.

— Derek Walsh n'était qu'une composante d'un problème bien plus important, un problème qui empire et continuera d'empirer tant que l'Ordre n'y aura pas mis un terme.

— Opus Nostrum, énonça Gabrielle d'une voix calme.

Le nom de cette ligue meurtrière était resté inconnu de tous jusqu'à quelques semaines auparavant, lorsqu'elle avait volé une technologie UV expérimentale et tenté de s'en servir pour opérer un massacre lors du gala donné à l'occasion d'un sommet pour la paix organisé par des dignitaires vampires et humains. L'Ordre était parvenu à éviter cette catastrophe de peu en tuant le

chef d'Opus Nostrum, Reginald Crowe. Mais, après cette entrée en scène très médiatique et la propagation de rumeurs selon lesquelles il disposait d'autres armes, dont des armes chimiques, c'était à présent le groupe terroriste le plus craint dans le monde.

L'assassinat en début de semaine en Italie de deux dignitaires par un jeune membre de l'organisation – qui se trouvait également être le fils d'un officiel respecté du CGN – ne ferait que mettre de l'huile sur le feu.

Et, quelle qu'ait pu être la réalité de la menace présentée par Opus Nostrum, il y avait un autre ennemi qui attendait dans l'ombre, un ennemi auquel l'Ordre commençait seulement à comprendre quelque chose.

Pendant des millénaires, les membres de la Lignée s'étaient crus les seuls êtres surnaturels sur terre. À présent, ils disposaient de la preuve irréfutable que ce n'était pas le cas. L'autre race d'immortels qu'ils avaient découverte, celle des Atlantes, était apparemment sur le point de déclencher une guerre qui ferait passer les agissements d'Opus Nostrum pour des plaisanteries de collégiens.

Dire que l'Ordre avait du pain sur la planche était pour le moins un euphémisme.

Il fallait qu'il mette un coup d'arrêt définitif aux agissements d'Opus Nostrum et qu'il élimine la menace cachée encore plus sérieuse que constituaient les Atlantes, et Lucan n'avait aucune intention de faire tout ça avec un bras lié derrière le dos par le CGN ou quelque autre entité parasite.

Heureusement, l'Ordre avait récupéré quelques pistes et des alliés inattendus au cours des jours précédents. Il semblait qu'à chaque recul opérationnel et chaque désastre évité de peu correspondait une étincelle d'espoir. Et c'était tant mieux car Lucan avait bien l'impression qu'ils allaient avoir besoin de toutes les chances qu'on leur offrait.

Toutefois, le cas échéant, il n'avait rien contre le fait d'écraser quiconque se mettrait en travers du chemin de l'Ordre.

Alors qu'ils tournaient tous les deux un angle du couloir qui les menait à la salle de conférences du quartier général, Lucan entendit leur fils, Darion, parler avec Gideon et sa compagne, Savannah.

Dare n'était pas encore officiellement membre de l'Ordre, mais Lucan devait bien admettre que le jeune homme de vingt et un ans s'était révélé un atout tant au niveau de la réflexion logistique qu'au cœur de la bataille. Ce soir-là, il explorait avec Gideon une piste susceptible de les mener à un mâle de la Lignée irlandais qui semblait entretenir des liens avec Opus Nostrum.

Lucan et Gabrielle s'arrêtèrent. Ils virent alors Gideon assis devant un mur d'écrans d'ordinateur, et Dare et Savannah penchés sur des rapports et des schémas étalés sur la table de conférence.

C'était une scène familière qui faisait resurgir de vieux souvenirs, mais l'ajout de Darion à cette image entraîna chez Lucan un réflexe de fierté. Gabrielle lui serra alors la main amoureusement. Elle venait sans aucun doute de ressentir son émotion à travers leur lien de sang.

Lucan se racla la gorge et Savannah leur sourit en signe de bienvenue. Quant au visage de Dare, il était figé par la concentration.

— Alors, on en sait plus sur Riordan ? demanda Lucan.

Gideon laissa échapper un juron et posa d'un geste agacé ses éternelles lunettes bleu pâle sur son clavier. Puis il se passa la main dans ses cheveux blonds ébouriffés.

— Tout ce que j'ai réussi à tirer de son réseau pour l'instant, ce sont plusieurs heures de vidéo essentiellement inutiles provenant de caméras de sécurité placées aux points d'entrée et de sortie de son domaine. Je ne suis pas parvenu à pénétrer plus avant dans son système. Ce salopard vit dans un



foutu château du XII<sup>e</sup> siècle, putain ! Il a bien des équipements de communication là-dedans, mais le protocole de connexion en est verrouillé. Pas moyen d'exploiter la moindre liaison montante.

Lucan ne le quittait pas des yeux.

— Ce qui veut dire ?

Darion fut le premier à répondre.

— Tant que nous ne serons pas parvenus à trouver une faille dans le réseau de communication de Riordan, nous ne serons pas capables d'aller plus loin.

Il y avait eu un moment – pas plus de quelques semaines auparavant, en fait – où Lucan aurait été surpris, voire saisi, par l'étendue des connaissances et des centres d'intérêt de son fils. Si on ajoutait à ça ses compétences tactiques et guerrières, affinées sous le patronage de Tegan, une fois que Darion aurait acquis de l'expérience sur le terrain il ferait partie des meilleurs. Et, bien que Lucan et son fils se soient affrontés plus d'une fois quant à savoir si ce dernier était prêt à devenir membre de l'Ordre à part entière, cette question ne se poserait bientôt plus.

— J'imagine qu'il s'agit là des dessins que Nova a fait de la résidence de Riordan, lança Lucan en montrant les plans étalés sur la table de conférence.

Darion hocha la tête.

— Autant qu'elle s'en souviene. Elle dit que cela fait dix ans qu'elle n'a pas vu le Havrobscur de sa famille.

Savannah se tourna vers Lucan. Ses yeux marron foncé étaient empreints de gravité.

— Parler de Havrobscur dans ce cas-là est beaucoup trop flatteur. Et c'est la même chose en ce qui concerne Riordan. On ne peut pas vraiment parler de « famille ». Nova n'a pas eu à nous raconter tout ce qu'elle a souffert aux mains de son père adoptif pour que nous comprenions que le traitement auquel elle a été soumise là-bas était pour le moins brutal.

Nova était depuis quelques semaines la Compagne de sang de Mathias Rowan. Ils s'étaient rencontrés alors que le commandant de l'Ordre, basé à Londres, enquêtait dans sa ville sur une série de meurtres ainsi que sur un chargement d'armes russes manquant.

La jeune femme tatouée aux cheveux bleu et noir, qui avait reçu le nom de Catriona Riordan lors de son adoption avant de le changer elle-même en Nova par la suite, était la source de la plupart des informations dont l'Ordre disposait sur le mâle de la Lignée qui l'avait élevée. Grâce à Nova, ils avaient appris que le tatouage d'un scarabée noir était la marque des affidés de Fineas Riordan.

Mais l'Ordre n'avait eu aucune preuve du lien entre Riordan et Opus Nostrum avant les aveux de Derek Walsh quant aux assassinats perpétrés en Italie. Le fait qu'il ait reconnu avoir fomenté ces meurtres pour impressionner les responsables d'Opus Nostrum prenait une signification d'autant plus importante que lui-même était porteur de ce tatouage.

Lucan observa les dessins de la forteresse de Riordan et secoua la tête.

— Nous avons besoin d'éléments concrets pour connaître les intentions de ce salaud ou au moins ce qu'il comptait faire avec ce conteneur d'armes que les brutes tatouées d'un scarabée noir découvertes mortes à Londres ont essayé de récupérer pour lui. (Lucan jeta un regard à Gideon.) Combien de temps avant que notre drone décolle pour un survol des lieux ?

— Il a décollé il y a deux heures de ça.

— Et il a été abattu quelques secondes seulement après avoir commencé sa mission de surveillance, acheva Darion, le visage grave. Nous n'avons récupéré aucune donnée.

— Seigneur ! (Le regard de Lucan revint à Gideon.) Est-ce qu'on a des images satellite ?

— On s'en occupe.

— Eh bien, mettez le turbo. Entre-temps, il faut que j'aille assurer au CGN et à tous les autres pleurnichards du Capitole que l'attaque qui a eu lieu en Italie était un incident isolé orchestré par le fils dérangé de Walsh. La dernière chose dont nous ayons besoin, c'est que ce soit ait vent du fait qu'Opus Nostrum est lié à ces meurtres. Ça ne ferait qu'encourager l'hystérie collective et nous avons assez de trucs à gérer comme ça.

Tous les présents hochèrent la tête, mais l'inquiétude se lisait toujours sur les traits de Darion.

— Nous sommes capables de venir à bout d'ordures comme Riordan. Nous pourrions même en finir avec Opus Nostrum quand le moment sera venu. Mais ça nous laissera tout de même aux prises avec les Atlantes.

— C'est vrai, répondit Lucan. Et nous devons être préparés à ce combat aussi. S'il y a une chose que nous a démontrée Reginald Crowe, c'est bien que les membres de son espèce peuvent vivre parmi nous sans même que nous nous en rendions compte. Comme c'était le cas pour Cassian Gray, l'ex-propriétaire de *La Notte*, à présent disparu. Personne n'aurait jamais suspecté qu'il était autre chose qu'humain jusqu'à ce que ses frères atlantes viennent lui trancher la tête.

Gabrielle posa doucement la main sur le bras de Lucan.

— C'est exact, mais, alors que Crowe était l'incarnation du mal, le seul crime de Cass a été d'arracher sa fille atlante à son peuple pour qu'elle connaisse une vie meilleure. Il n'y a rien de mauvais chez Jordana et il n'y avait rien de mauvais non plus chez son père.

— Ce n'est ni à l'un ni à l'autre de ces deux-là que nous avons affaire, rappela Lucan à sa compagne. C'est leur reine qui veut la guerre. C'est sur son ordre que Cass a été tué et Jordana continuera à devoir se cacher de Séléne, sa royale grand-mère, tant que nous ne l'aurons pas trouvée nous-mêmes.

Darion acquiesça gravement.

— Si ce qu'a dit Crowe est vrai, à savoir que leur reine fomente une guerre capable de mettre un terme définitif à toutes les guerres, alors nous n'avons d'autre choix que de poursuivre cette salope et la détruire, avec le reste de sa légion.

Lucan observa longuement l'homme, le guerrier sans peur, qu'était devenu son fils. Il ne voulait pas l'imaginer en première ligne d'un combat avec une puissante race ennemie, mais le chef de guerre en lui n'aurait pu souhaiter meilleur élément pour mener cette charge quand le temps serait venu.

— Faites-moi savoir quand vous en saurez plus sur Riordan, intima-t-il. Chaque souffle supplémentaire que nous lui accordons donne à Opus Nostrum une nouvelle occasion de frapper.

## CHAPITRE 3

Les jambes gainées de jean de Carys nouées autour de sa taille et sa bouche collée à la sienne depuis le moment où ils avaient quitté l'arène, Rune se dirigeait vers ses quartiers dans le sous-sol du club.

Les lourdes basses de la musique industrielle vibraient dans tout le bâtiment, mais le vacarme du club plein à craquer se transformait en bruit de fond au fur et à mesure qu'ils s'en approchaient.

De toute façon, il n'aurait pas pu entendre grand-chose par-dessus le grondement de son sang dans ses veines.

Il ouvrit sa porte d'un coup de pied et entra avec Carys dans les bras. Il n'en pouvait plus d'attendre d'être seul avec elle, de se retrouver en elle. Pivotant dès qu'il eut franchi le seuil et refermé la porte, il la colla dos au panneau de bois et s'empara de ses lèvres et de sa langue en un baiser fougueux.

Vingt-cinq minutes de combat à mains nues dans la cage le laissaient toujours en surcharge d'adrénaline et avec un besoin irréprensible de baiser et de se nourrir. Pendant longtemps, son rituel d'après-match avait consisté à étancher ces deux soifs dans les chambres sadomasos de *La Notte*, mais il n'avait pas mis le pied dans cette partie du club au cours des sept semaines qui venaient de s'écouler.

À présent, tout ce qui comptait pour lui, c'était Carys Chase.

Pendant tout ce temps, elle avait été la seule femme à entrer dans son lit – lors des rares occasions où ils avaient réussi à l'atteindre avant de s'arracher mutuellement leurs vêtements. Faire l'amour avec Carys l'avait rendu inatteignable pour toute autre femme. Elle seule était capable de faire surgir son côté sauvage à ce point, de faire bouillir son sang dans ses veines à lui en rendre la chaleur insupportable, en particulier lorsque son fabuleux corps si ferme s'accrochait à lui comme il le faisait à l'instant présent.

Sauvage et sans inhibition, cette magnifique femelle vampire était une force de la nature brute et puissante.

*Quant à son sang...*

Putain ! Il ne fallait pas qu'il pense à cette tentation-là, surtout pas au moment où son sexe dur comme la pierre ne demandait qu'à la pénétrer.

Il avait besoin d'une douche pour éliminer la sueur et la crasse de la cage, mais Carys ne semblait pas s'en soucier. Même si elle méritait beaucoup mieux, elle l'accueillait quel que soit l'état dans lequel il la retrouvait. Et ça ne faisait que renforcer encore son érection.

Un bras passé derrière la nuque de Rune, elle employait son autre main à défaire les liens de sa culotte de cuir. Celle-ci chuta le long de ses cuisses nues et elle s'empara de son membre ainsi libéré. Rune se mit à grogner tandis qu'elle le caressait sur toute sa longueur. Elle avait toujours la

bouche écrasée contre la sienne et, à chaque mouvement de va-et-vient de sa main, elle poussait sa petite langue exigeante un peu plus loin dans sa bouche.

Seigneur ! il était vraiment accro à cette femelle.

Il balançait les hanches en avant pour venir frotter l'extrémité de son sexe contre celui de Carys. Certes, le denim l'écorchait, mais ce fut la chaleur du corps de Carys qui lui arracha un sifflement.

— Vois à quel point tu me fais bander, murmura-t-il contre ses lèvres, la voix rendue pâteuse par l'émergence de ses crocs. Je te veux nue. Tout de suite.

— Ça marche.

Elle sourit, découvrant l'extrémité pointue de ses propres crocs tandis qu'elle posait les pieds au sol.

Il arrivait encore à Rune de ressentir de la nervosité à voir Carys sous son aspect de membre de la Lignée. Le désir faisait naître dans ses yeux d'un bleu étincelant des étincelles d'ambre identique à celles qui illuminaient son propre regard sombre. Comme chez lui, les pupilles de Carys se transformaient en fentes félines lorsque le désir s'emparait d'elle.

Avec des mains avides, ils eurent vite raison de son corsage noir et de son jean moulant, puis Carys se trémoussa pour se débarrasser de son soutien-gorge et de sa culotte minuscule, tous deux de soie. Il avait déjà dû la voir déshabillée une bonne douzaine de fois, mais ça ne l'empêchait pas de rester fasciné devant les dermoglyphes qui couraient sur ses épaules, sa poitrine et son ventre.

Les marques qui ornaient la peau de Carys étaient plus délicates que celles qui couvraient le corps de Rune, mais leurs fines arabesques vibraient de couleurs profondes, les mêmes que chez lui, témoignant de l'intensité de son désir.

Elle possédait dermoglyphes et crocs, mais elle portait aussi la marque de naissance des Compagnes de sang. Le petit symbole écarlate de la larme tombant dans un croissant de lune se trouvait sur le côté gauche du cou de Carys. Et c'était cette partie d'elle-même qui lui permettait de circuler en plein jour, alors que Rune et l'immense majorité des membres de la Lignée étaient des créatures de la nuit.

Il vint caresser la petite marque de ses doigts épais, avant de les laisser courir le long de sa joue à la peau si douce puis de suivre l'entrelacs charmant des dermoglyphes qui dansaient sur ses seins.

— Dieu que tu es belle ! laissa-t-il échapper d'une voix rauque en caressant les tétons rosés de Carys.

Il fit glisser sa grande main à travers son ventre plat jusqu'au triangle des boucles caramel qui foisonnaient entre ses jambes. Elle était prête pour lui, et si sexy.

Il aurait voulu ralentir le cours des choses, mais le pic d'adrénaline généré dans la cage était toujours là, tout comme son désir pour cette femme.

Rune souleva le poids plume de Carys jusqu'à sa taille. Elle lui entourait alors les hanches de ses jambes, disposant d'un même mouvement devant la fente accueillante de son corps le sexe de Rune, qui se précipita à l'intérieur de tout son long.

Carys mit à gémir, allant et venant sur lui avant même qu'il ait eu le temps de reprendre sa respiration. Le feu s'installa dans ses yeux, qu'elle gardait plongés dans ceux de son partenaire, et ses crocs s'allongèrent encore tandis que le désir envahissait ses dermoglyphes. Rune assura sa position, les pieds agrippant le sol d'ardoise, un bras maintenant le poids de Carys, l'autre étendu contre le mur dans son dos, tandis qu'il lui donnait tout ce que son corps exigeait de lui.

Avec elle, il pouvait se laisser aller. Leur passion commune était explosive, illimitée. Elle avait

beau jouir d'une beauté classique et lui paraître fragile dans ses bras, Carys était aussi puissante que n'importe quel mâle de la Lignée.

— Oh oui ! souffla-t-elle dans son oreille tandis qu'il s'enfonçait en elle. Oh oui ! Rune... baise-moi plus fort encore.

Il grogna, ravi d'obéir. Et, tandis qu'il plongeait plus profondément en elle, elle se mit à crier. Elle lui enfonça ses ongles dans le dos, lui arrachant la peau, l'éperonnant. Ses dermoglyphes palpitants battaient contre la poitrine nue de Rune, et de son corps émanaient des vagues de chaleur successives.

— Alors, bébé, émit-il entre ses dents et ses crocs serrés. C'est ça que tu voulais ?

— Oh oui ! lâcha-t-elle dans un souffle. Donne-m'en plus, Rune. Ne t'arrête pas.

Il allait et venait en elle en rugissant et ils approchaient tous deux inexorablement de la jouissance. Même s'il l'avait voulu, il aurait été désormais incapable de ralentir son rythme. Il vit le corps de Carys se tendre et ses splendides dermoglyphes vibrer de couleurs profondes, indigo, bordeaux et or. Elle y était presque.

Et lui aussi, putain !

Carys planta les ongles dans ses épaules lorsque la première vague l'envahit. Un cri de plaisir s'échappa de sa gorge et ce fut le truc le plus bandant que Rune ait jamais entendu. Et tandis qu'elle se mettait à trembler et à jouir autour de son sexe toujours en mouvement, il sentit son propre orgasme arriver.

Il cria à son tour, rejeta la tête en arrière et continua à se précipiter à l'intérieur de ce corps si accueillant, hyperconscient de la pression qu'exerçaient les parois du vagin de sa partenaire à chacun de ses coups de butoir. Et, lorsqu'il jouit, ce fut avec un rugissement sauvage, emporté par l'intensité de son orgasme.

— Seigneur ! que je suis bien en toi, lâcha-t-il d'une voix rauque en ramenant la tête en avant pour la regarder. Si tu continues à me faire l'amour comme ça, je ne pourrai plus rien te refuser.

— Vraiment ?

Tout le bleu avait disparu des yeux de Carys, remplacé par la lumière ambrée. Et ce regard était rivé sur la gorge de Rune. Elle s'humecta les lèvres puis le regarda de nouveau dans les yeux, avec toute l'assurance d'une femelle de la Lignée.

Il avait beau savoir qu'elle le taquinait, il redevint grave sur-le-champ. Il lui caressa la joue.

— Tu connais nos règles, mon amour.

Elle grogna et leva un sourcil.

— Si j'avais dû suivre les règles de tout le monde, nous ne nous serions jamais rencontrés, n'est-ce pas ?

Avant qu'il ait le loisir de se rendre compte de ce qu'elle allait faire, elle inclina la tête et fit courir la langue le long de sa carotide. Pas de crocs, rien que de la douceur, une caresse humide et rapide dont l'effet se répandit en lui avec une puissance supérieure à celle de n'importe laquelle des décharges qu'il avait jamais subies dans la cage.

Nom... de... Dieu !

Il gronda, s'empara d'elle et la mit sur son épaule comme un sac de patates. Elle poussa de petits cris en lui envoyant de grandes claques dans le dos, mais il continua à traverser son appartement pour rejoindre sa chambre. Les cheveux caramel de Carys caressaient ses fesses nues. Il la lâcha sur le matelas, puis se laissa tomber à son tour sur elle.

Elle riait, ravie de son innocente moquerie, mais Rune était à présent mortellement sérieux.

— Le lien de sang ne peut pas être révoqué, Carys. Tu le sais.

Le sourire de Carys pâlit un peu.

— Je sais.

— Ce que nous avons ensemble est génial, mais regarde autour de toi. Regarde-moi. (Il secoua la tête.) Est-ce que tu appartiens vraiment à ce monde ? ce club ? cette foule devant la cage tous les soirs ? Il ne s'agit certainement pas du genre d'existence à laquelle quiconque voudrait te voir associée pour le reste de ta vie. Pas même moi.

— Méfie-toi, on croirait entendre ma famille.

— Ils ont raison de désapprouver ma présence à ton côté. La vie que nous menons ensemble.

— Je me fiche pas mal de ce que les autres pensent.

Et c'était vrai. Et c'était là l'une des choses qu'il respectait chez elle, l'une des nombreuses choses qu'il aimait chez elle.

— La première fois que je t'ai vue, j'ai su que j'étais dans la merde. (Il écarta les doigts dans sa chevelure et vint épouser de la paume la courbure de sa nuque chaude.) Toi et ta petite bande d'amis qui gloussaient et se trémoussaient. Je t'ai remarquée à l'instant même où tu es entrée, tu sais ça ?

Elle eut un grand sourire.

— Je suis sûre qu'il était difficile de nous rater. Nous étions tous bien allumés ce soir-là. Ce n'était pas le premier club que nous visitions de la soirée, loin de là.

Rune secoua la tête.

— J'ai vu tes amis, mais la seule que j'ai vraiment remarquée c'était toi. Toi, avançant en première ligne, menant la meute.

Rien qu'à se souvenir, il banda. Et son sang se mit à battre avec le même désir violent qu'il avait ressenti à l'instant où Carys avait envahi son monde comme une explosion de lumière impossible à étouffer.

— Tous les mâles présents ce soir-là t'ont remarquée aussi, mais je savais que c'était moi qui t'aurais.

Elle haussa les sourcils.

— Quelle arrogance !

— Et comment, reconnut-il. Et quelle détermination !

— La combinaison gagnante. (En souriant, elle se pencha vers lui jusqu'à ce qu'il n'y ait guère plus d'un centimètre entre leurs deux bouches.) Je n'avais aucune chance de m'en tirer.

— Aucune, confirma-t-il, et quand tu es revenue seule le soir suivant, moi non plus.

Il l'embrassa et se réinstalla en elle. Mais il ne pouvait s'empêcher de penser que, s'ils étaient un couple normal, ils seraient déjà liés par le sang ou pas loin de l'être.

S'il avait été un homme différent...

Rune laissa tomber ces pensées inutiles.

Il ne pouvait promettre l'éternité à Carys.

D'ailleurs, il ne s'était même pas montré complètement honnête avec elle. Un lien de sang lui révélerait la laideur de son passé et ses secrets honteux. Il la lierait à lui irrévocablement, à lui et à la noirceur à laquelle il avait tenté d'échapper presque toute sa vie.

Carys se retrouverait liée au danger qui pouvait le rattraper à n'importe quel moment. Comme cela avait déjà été le cas auparavant.

Et c'était quelque chose qu'il ne risquerait jamais, même si cela signifiait avoir à la repousser un jour loin de lui pour de bon.

## CHAPITRE 4

Assis sur un canapé du séjour à côté de sa compagne, Tavia, Sterling Chase faisait de son mieux pour bavarder avec leurs trois hôtes sans regarder toutes les cinq minutes la pendule accrochée au mur opposé.

Il essayait, mais, à en croire le regard en biais que venait de lui jeter Tavia, ça ne marchait pas.

Dès qu'il entendit le petit « bip » du système de sécurité du centre de commandement indiquant que son équipe venait de rentrer de sa patrouille nocturne, Chase s'excusa et sortit dans le couloir du manoir.

Les deux guerriers qu'il voulait voir arrivaient justement à l'autre extrémité de ce dernier.

— Alors ?

— Un vendredi soir comme les autres, rien de plus, répondit Elijah avec son accent texan traînant. Ce qui n'est pas rien, si l'on considère la façon dont les choses ont évolué récemment dans le coin.

— Et ma fille ? insista Chase.

Jax secoua la tête ; ses yeux en amande affichaient une expression grave.

— Aucun signe d'elle à *La Notte*, monsieur.

— Est-ce que le lutteur était là ? (En voyant le guerrier acquiescer, Chase laissa échapper un juron bien senti.) Alors, elle aussi. Carys s'est probablement dissimulée à vos yeux dès qu'elle a repéré votre présence.

Et il était bien placé pour savoir que sa fille avait le don de se dissimuler aux yeux de ceux dont elle ne voulait pas qu'ils la repèrent. Sa capacité à courber les ombres était après tout un don extrasensoriel qu'elle avait hérité de lui. *Bordel !*

Alors qu'il envisageait de renvoyer ses hommes pour une nouvelle mission exploratoire au club à l'activité illégale, histoire d'obtenir une confirmation que son enfant était toujours en ville et toujours saine et sauve, il sentit l'air se déplacer derrière lui.

Tavia, elle aussi, venait de sortir dans le couloir.

Elle adressa un sourire chaleureux aux deux guerriers, qui accueillirent la Compagne de sang de leur commandant avec un signe de tête respectueux.

— Tout va bien dehors ?

— Oui, madame, répondit Eli.

Jax se contenta d'un hochement de tête de confirmation.

— Ils me faisaient juste leur rapport de patrouille, dit Chase.

— Tu veux dire leur rapport sur ta surveillance nocturne de notre fille.

Il ne prit même pas la peine de nier. Tavia savait à quel point il était inquiet à l'idée que Carys vivait à présent hors du Havrobscur familial. Pas seulement parce qu'elle était sa fille unique, mais à



cause des dangers qui rôdaient tant dans Boston que partout dans le monde depuis peu. Des dangers dont peu de gens à part les membres de l'Ordre avaient une conscience exacte.

Tavia était inquiète, elle aussi, mais elle devait être faite d'une étoffe plus résistante que lui car, au cours des semaines qui avaient suivi le déménagement de Carys, elle avait accepté le fait que leur fille était une femme adulte, qui avait le droit de faire ses propres choix.

Même si ça le rendait malade, il n'y avait pas grand-chose qu'il puisse faire. Elle était majeure et il ne pouvait qu'espérer non seulement qu'elle se souvenait de ce qu'il lui avait appris, mais aussi qu'elle en faisait bon usage.

Il jeta un coup d'œil à la paire de guerriers et jura.

— Peut-être que je devrais les renvoyer là-bas se saisir d'elle pour la ramener à la maison.

Tavia croisa les bras.

— Et ensuite ? Tu l'enchaînes à la rambarde ? Elle ne supportera jamais l'idée que nous décidions de sa vie comme ça, et tu le sais. Nous la perdrons alors pour de bon.

— Mais nous risquons aussi de la perdre si nous ne la gardons pas dans un endroit où nous pouvons la protéger.

— D'après ce que j'ai entendu dire de son ami, Rune...

— Son ami ? ricana Chase. Un tueur de sang-froid tout droit sorti du ruisseau si j'en crois sa réputation. Elle peut trouver beaucoup mieux qu'un lutteur de cage à l'affût d'une nouvelle conquête hors de l'arène.

— Il semble bien que Carys voie chez lui autre chose que sa réputation, lui rappela gentiment Tavia. Nathan et Jordana ont passé du temps avec Carys et Rune. Tous deux disent qu'il semble tenir beaucoup à elle. Et aussi qu'il se montre protecteur envers elle. J'ai bien l'impression qu'il l'aime, Sterling.

À cette idée, Chase faillit s'étouffer.

— Il a intérêt à ce que rien n'arrive à notre fille, de son propre fait ou de celui de quiconque le fréquente. Quant à Carys, je continue à dire que sa place est ici. Et encore plus maintenant. Je suis certain que tu n'as pas oublié ce qui est arrivé à Cassian Gray la semaine dernière, ni le fait que Carys a failli se retrouver emportée dans ces événements avec Jordana.

Bien sûr, sa compagne n'avait pas oublié. Outre le fait que le don extrasensoriel unique de Tavia était une mémoire photographique sans faille, personne de l'Ordre n'aurait oublié les circonstances du meurtre du propriétaire de *La Notte* par des soldats atlantes ou l'enlèvement de Jordana peu après.

Tavia posa la main sur l'avant-bras de Chase.

— Nous avons élevé deux enfants volontaires et têtus, mon amour. Et si nous nous demandons d'où ça vient, nous n'avons qu'à nous regarder dans le miroir.

Comme Chase grommelait son acquiescement, Tavia se pencha vers lui et l'embrassa sur la joue.

— Nous avons des hôtes au salon. Reviens avec moi et tâche d'être sociable. Laisse cet air grave ici dans le couloir et viens passer un peu de temps avec nos amis. (Elle eut un signe de tête et un sourire à l'attention des deux guerriers.) Eli, Jax.

— Madame, répondirent-ils à l'unisson.

Lorsque Tavia fut rentrée dans le salon, Chase demanda :

— Avez-vous vu Nathan et Jordana ce soir ?

Jax hocha la tête.

— Ils étaient dans le centre de commandement avec Aric lorsque nous sommes rentrés il y a une minute.

Chase avait volontairement gardé le frère jumeau de Carys à l'écart des patrouilles qui devaient se rendre dans le club où combattait Rune. Aric partageait l'opinion de son père selon laquelle Carys ne pouvait qu'aller au-devant de graves ennuis. Quelques jours auparavant, il avait tenté de la décourager de voir Rune, ce qui faisait que le frère et la sœur ne se parlaient pratiquement plus.

Il laissa échapper un soupir.

— Dites à Jordana et Nathan de venir me voir d'ici à environ une heure. J'ai une faveur à leur demander.

Lorsque les deux guerriers se furent retirés, Chase retourna dans le salon, où Tavia discutait avec Mathias Rowan et sa Compagne de sang, Nova, qui étaient arrivés de Londres peu de temps auparavant.

Chase avait connu Mathias lors de leur passage commun dans les rangs de l'Agence du maintien de l'ordre à Boston. Cela faisait plus de vingt ans, mais les deux hommes étaient restés des amis proches et ils servaient à présent au sein de l'Ordre en tant que chefs de leurs régions respectives.

Chase n'avait jamais vu son camarade aussi heureux que là, assis à côté de Nova. Le contraste entre les deux partenaires était frappant : Mathias était plutôt du genre guindé et Nova, avec ses tatouages et ses cheveux teints en bleu et en noir, du genre explosive. Ce soir-là, ses bras couverts d'encres multicolores étaient masqués par un corsage noir tout simple, qui faisait ressortir sa beauté si peu classique, lui conférant à la fois de l'élégance et un air rebelle. Mathias en était clairement fou. Il ne lui avait pas lâché la main de la soirée et semblait même incapable d'en détacher le regard.

La troisième hôte du Havrobscur venait également de Londres. Elle était arrivée quelques jours plus tôt pour rendre visite à Tavia et Chase. La jolie Brynne Kirkland, aux cheveux couleur sable, était enquêtrice de la Force d'intervention mixte urbaine de sécurité. L'Ordre et les membres de cette police commune à la Lignée et aux humains entretenaient des relations qu'on aurait pu qualifier au mieux d'épineuses, et ce n'était pas en tant que membre de la FIMUS que Brynne avait entrepris le voyage de Boston.

En fait, elle était venue passer un moment avec sa demi-sœur, Tavia.

Toutes deux issues des expériences d'un fou qui s'était attaché à fabriquer des hybrides à partir d'ADN de Compagnes de sang et d'Ancien, dernier ancêtre survivant de la Lignée, elles faisaient ainsi partie des premières femelles de la Lignée. Elles s'étaient rencontrées une vingtaine d'années auparavant lorsque l'Ordre avait mis un terme aux activités de ce sinistre personnage.

Il y avait eu plusieurs femelles vampires insensibles aux rayons du soleil comme Tavia et Brynne qui avaient survécu jusqu'à l'âge adulte, mais elles avaient été élevées en secret à l'écart les unes des autres et elles n'avaient pas toutes été retrouvées. Tavia et Brynne avaient travaillé ensemble à chercher leurs sœurs et avaient ainsi développé un lien très fort.

Ce soir-là, ils étaient tous censés passer ensemble un moment agréable, sans stress. Mais l'expression de Chase tenait du nuage d'orage.

— Des problèmes en ville ? demanda Mathias.

Ce fut Tavia qui répondit, un petit sourire au coin des lèvres.

— Il y en a parmi nous qui ont encore du mal à s'ajuster à la paternité, même après vingt ans de pratique.

Nova et Mathias échangèrent un regard et ce dernier sourit à son tour.

— Dans ce cas, j’imagine que nous ferions mieux de commencer à engranger des conseils.

Chase en resta bouche bée.

— Tu veux dire..., souffla Tavia, surprise elle aussi.

Nova eut soudain le rouge aux joues. Quant à Mathias, il rayonnait et attira sa Compagne de sang enceinte tout contre lui.

— Nous ne le savons que depuis quelques jours.

— Oh, mon Dieu ! s’exclama Tavia. Ce que nous sommes contents pour vous.

Nova rougit encore plus et murmura timidement un remerciement.

Mathias se tourna alors vers Chase.

— Nous aimerions que toi et Tavia soyez parrain et marraine. C’est la raison pour laquelle nous voulions nous arrêter ici pour vous voir avant de rejoindre Washington pour rencontrer Lucan.

— Ce sera un honneur pour nous, répondit Chase, ému par ce geste de confiance et d’amitié.

Il se leva pour serrer la main de Mathias, mais décida que l’occasion méritait plus que la retenue qu’on lui avait enseignée et il prit brièvement l’autre mâle dans ses bras.

— Tu nous fais honneur, mon vieil ami.

Tavia se leva pour rejoindre Nova et la serra elle aussi dans ses bras, le regard plein de joie.

— Un bébé ! C’est vraiment une nouvelle formidable.

Même si le sourire de Brynne était moins enthousiaste, c’est avec un regard chaleureux de ses yeux vert foncé qu’elle prit la main de Nova.

— Félicitations à tous les deux !

Alors qu’ils se rassaient tous, Tavia demanda :

— En avez-vous parlé à quelqu’un d’autre ?

— Seulement à Eddie, répondit Nova, qui faisait référence au petit humain de neuf ans qui travaillait dans la boutique de tatouages avec elle lorsqu’elle avait rencontré Mathias.

Depuis qu’ils s’étaient liés par le sang, Eddie vivait avec eux au centre de commandement de Londres.

Il y avait eu une époque durant laquelle aucun humain n’aurait été autorisé à pénétrer dans un foyer de la Lignée. Mais beaucoup de choses avaient changé au cours des vingt années qui s’étaient écoulées depuis que la Première Aube avait fait fusionner le monde des humains et celui des vampires.

Chase croisa le regard de Mathias.

— Et comment le gamin s’adapte-t-il à la vie au sein de la Lignée ?

— Très bien, en fait. Thane et les autres guerriers l’ont pratiquement adopté en même temps que Nova et moi. S’ils arrivent à imposer leurs vues, il est probable qu’ils en feront un membre honoraire de l’Ordre d’ici à quelques années.

Nova secoua la tête.

— Pas si j’ai mon mot à dire.

Mathias haussa les épaules et gloussa tout en tapotant la main droite de sa Compagne de sang.

Chase ne put s’empêcher de remarquer l’œil égyptien qui figurait sur le dos de la main de Nova. On lui avait dit que, sous ce symbole, il y en avait un autre, un scarabée noir qu’on lui avait tatoué de force lorsqu’elle n’était qu’une petite fille, pour la marquer comme propriété de Fineas Riordan, son père adoptif.

À ce moment précis, l’Ordre se préparait justement à se débarrasser de ce salopard, qui était

visiblement lié à Opus Nostrum.

Mathias semblait suivre le même train de pensées que Chase. Son expression s'assombrit lorsqu'il croisa le regard de ce dernier à travers la pièce. Il aurait voulu discuter des affaires de l'Ordre, mais il y avait une question dans ses yeux, une question que Chase comprit en voyant le regard de Mathias se déporter brièvement vers Brynne.

Mais elle aussi l'avait vu.

— Je devrais vous laisser discuter en privé. Je suis sûre que vous avez beaucoup de choses à vous dire.

En voyant Brynne se lever, Tavia fronça les sourcils.

— Tu n'es pas venue pour le compte de la FIMUS, Brynne. Tu es ma sœur et je te fais autant confiance qu'à n'importe qui d'autre dans cette maison.

Chase hocha la tête, convaincu de l'intégrité et de la discrétion de Brynne. En fait, depuis qu'il connaissait la sœur de Tavia, il la considérait comme une alliée que l'Ordre aurait de la chance de compter dans ses rangs.

— Tu n'as pas besoin de sortir. Ta parole que tu considéreras comme confidentiel tout ce que tu entendras ici me suffit.

Brynne hocha la tête.

— Bien sûr, tu as ma parole.

Mathias hocha la tête en signe d'assentiment.

— Lucan m'a demandé de préparer mon équipe pour qu'elle soit prête à intervenir contre Riordan sur son ordre, déclara-t-il à Chase. Inutile de te dire que ce serait avec joie que je descendrais ce salopard et tous ceux qui se montreraient loyaux à son égard.

Chase grogna.

— Nous partageons tous ce sentiment. Mais nous devons nous assurer d'avoir toutes les informations nécessaires d'abord. On ne peut pas se loucher sur ce coup-là. Si nous agissons trop vite ou si nous échouons à nous débarrasser de Riordan, nous risquons de voir les autres membres d'Opus Nostrum passer à la clandestinité. Si nous voulons en finir une fois pour toutes avec cette organisation, il faut d'abord que l'Ordre les démasque tous, jusqu'au dernier.

À l'évocation d'autres membres d'Opus Nostrum, Brynne sembla vouloir réagir. Elle allait dire quelque chose, puis s'arrêta.

— Qu'y a-t-il ? l'interrogea Chase.

Comme elle fronçait les sourcils et hochait la tête, Tavia plongeait son regard dans le sien.

— Dis-nous à quoi tu penses, Brynne. Nous te faisons confiance. À ton tour d'avoir confiance en nous.

— Je n'ai pas vraiment de preuves, mais... (elle soupira et laissa échapper un juron) j'ai des doutes depuis un moment déjà. Rien qui me permette d'agir. Rien qu'un soupçon... à propos de Neville Fielding.

— Le directeur du CGN à Londres, murmura Chase. Quel type de soupçons ?

— J'ai l'impression qu'il palpe. Il doit s'agir de quelqu'un aux poches bien pleines, parce qu'il y a deux semaines Fielding s'est installé dans une maison de ville luxueuse bien au-dessus de ses moyens.

Mathias, qui était assis sur le canapé, se pencha en avant, les coudes sur les genoux.

— Il y a deux semaines, un conteneur d'armes russes a disparu des quais de la Tamise.

— Le conteneur que Riordan était censé récupérer, ajouta Chase.

— Et qu'il aurait récupéré si Gavin Sloane ne l'avait pas doublé, lui et sa bande de brutes au scarabée, ajouta Mathias.

Le froncement de sourcils de Brynne s'accrut.

— Attendez une minute. D'après les rapports officiels, Sloane est mort au cours de son service en tant qu'officier de la FIMUS.

— Il est bien mort en service, répliqua Mathias, mais c'est moi qui l'ai tué. Après que ce salopard s'en est pris à Nova et avant qu'il ne me tue.

Chase haussa les épaules.

— L'Ordre a ses propres réseaux, Brynne. Nous nous sommes assurés que les rapports officiels ne mentionnent rien de négatif à propos de Riordan avant d'avoir la possibilité d'en finir avec lui à notre façon.

Elle jura à voix basse.

— Je ne peux pas dire que je sois très contente d'entendre ça. Mais ça ne fait qu'accroître mes soupçons à l'égard de Fielding. Opus Nostrum est le problème de tous, pas seulement celui de l'Ordre. Après le désastre qu'ils ont tenté de provoquer lors du sommet pour la paix du CGN il y a quelques semaines, il faut absolument les arrêter.

— Comme tu fais partie de la famille, on pourrait peut-être commencer à partager des informations, suggéra Chase. Les intuitions peuvent elles aussi s'avérer utiles.

Brynne hocha la tête.

— Ça marche pour moi.

— À propos de famille, intervint Mathias, avons-nous été capables de tirer quoi que ce soit d'intéressant des entretiens organisés par l'Ordre avec les ex-épouses de Reginald Crowe ?

Chase gloussa en entendant le terme « entretiens ». Ils avaient fait venir la veuve de Crowe et chacune de ses cinq épouses précédentes une par une, avant de les mettre en transe et d'arracher tout ce qu'ils avaient pu à leur subconscient. Seul l'un de ces déballages s'était avéré un tant soit peu utile.

— Aucune d'entre elles ne savait quoi que ce soit sur son implication dans Opus Nostrum, mais l'une de ces dames a quand même mentionné une maîtresse avec laquelle Crowe semblait passer beaucoup de temps en Irlande.

— En Irlande ? s'étonna Brynne. Vous n'imaginez pas qu'il y ait là un lien avec Riordan ?

— Nous n'en savons rien, répondit Chase. Cette piste ne nous a menés nulle part. Nous n'avons même pas encore de nom associé.

— Si vous pensez que la FIMUS est en mesure de vous procurer quoi que ce soit là-dessus — officiellement ou non —, il vous suffit de demander. Opus Nostrum est la menace terroriste la plus sérieuse que ce monde ait jamais connue. Comptez sur moi pour faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour vous aider à en venir à bout.

Alors même qu'il posait la main sur l'épaule de Brynne pour lui témoigner sa reconnaissance, Chase ne put s'empêcher de penser qu'elle avait tort en ce qui concernait Opus Nostrum. Ce n'était pas de là que venait le danger le plus important.

Il n'était pas prêt à partager ce scoop avec sa belle-sœur pour l'instant, mais Chase et les autres membres de l'Ordre savaient trop bien que le temps viendrait, et plus vite qu'on ne le pensait, où la menace des Atlantes et de leur reine vengeresse éclipserait celle d'Opus Nostrum, quelle que soit son

ampleur.

Il espérait seulement que l'Ordre serait prêt lorsque ce moment arriverait.

## CHAPITRE 5

L'ascenseur ralentit puis s'arrêta au niveau de l'appartement-terrace de l'immeuble de Back Bay. Comme les portes d'acier poli commençaient à s'ouvrir, Carys fit un pas en avant pour sortir, mais Rune la ramena dans ses bras et lui planta un nouveau baiser torride sur les lèvres.

— Pourquoi ne passerais-tu pas la nuit ici ? murmura-t-elle contre sa bouche. De toute façon, Jordana vit désormais avec Nathan au centre de commandement. Nous aurons l'appartement pour nous tout seuls.

Rune grogna, ses yeux bleu nuit toujours parsemés d'étincelles d'ambre après les heures qu'ils avaient passées à faire l'amour dans sa chambre de *La Notte*.

— Je veux bien entrer un moment, mais je ne pourrais pas rester. J'ai des choses à faire au club.

— Tu veux dire que tu dois te nourrir, murmura-t-elle, car elle savait bien que, comme la plupart des autres mâles célibataires de la Lignée, il buvait le sang dont il avait besoin régulièrement à la veine d'amphitryons humains.

Le métabolisme exceptionnel de Carys lui permettait de manger et boire comme les humains, mais ça ne l'empêchait pas de se nourrir de sang aussi à l'occasion. Restait que c'était difficile pour elle de ne pas être jalouse des humaines qui connaissaient la morsure des crocs de Rune et la succion de sa bouche sur leurs veines lorsqu'il y buvait.

— C'est vrai que je dois me nourrir ce soir, mon amour. (Il lui caressa doucement la joue dans l'espoir de calmer son humeur chagrine.) Et ensuite Jagger et quelques-uns des autres lutteurs m'ont demandé de les retrouver pour traiter d'affaires regardant le club.

— D'accord, c'est bon, je vais te laisser filer. (Elle leva les yeux vers lui et secoua lentement la tête.) Je supporte mal le fait que nous ne nous réveillions pas ensemble plus souvent.

Il haussa les sourcils, qu'il avait très noirs.

— Se réveiller ensemble supposerait qu'on se laisse dormir l'un l'autre.

Elle rit à sa plaisanterie.

— C'est juste, tu as raison. Nous ne sortons même jamais en amoureux parce que nous n'arrivons jamais à quitter le club, ou plutôt... ton lit.

Il arbora un sourire sensuel qui masquait à peine l'extrémité de ses crocs.

— Dois-je prendre ça comme un reproche ?

En guise de réponse, elle lui passa une main dans la nuque et l'attira vers elle pour un baiser brûlant. Rune grommela de plaisir et l'entoura de ses bras puissants tandis que sa langue s'insinuait au-delà de ses lèvres pour se battre avec la sienne. Instantanément, elle sentit son sang rugir dans ses veines et son désir de lui renaître avec vigueur. Elle se mit à osciller des hanches pour se frotter contre la bosse formée par son sexe raidi.

Rune s'écarta en jurant doucement :

— Seigneur, femme, tu es dangereuse !

Elle eut un grand sourire.

— Tu m'aimerais différente ?

— Jamais. (Il lui caressa le visage, les yeux désormais pleins de braise.) Entrons avant de donner au vieil homme qui surveille l'accueil un show télévisé sur le circuit de surveillance vidéo.

Elle leva les yeux vers la petite caméra installée dans un coin de l'ascenseur et se mit à rire.

— J'ai comme l'impression que nous ne serions pas les premiers à nous donner en spectacle pour Seamus à cet endroit. Je pense que Jordana et Nathan s'y sont déjà essayés.

— Mais je suis sûr que nous serions capables de le choquer encore plus, ironisa Rune. Allez, viens, avant de me donner tout un tas de mauvaises idées.

Entrelaçant ses doigts à ceux de Carys, Rune appuya sur le bouton d'ouverture des portes de l'ascenseur, qui s'étaient refermées. Ils en sortirent ensemble et pénétrèrent dans le vestibule de l'élégant appartement-terrasse en franchissant la grille de fer forgé qui le protégeait. Puis ils rejoignirent le séjour au son des bottes à talons hauts de Carys sur les dalles de marbre.

Un instant plus tard, elle se figeait en se rendant compte que Jordana et Nathan les attendaient à l'intérieur.

Ils n'avaient toutefois pas l'air d'avoir l'intention de s'attarder. En fait, à en croire leur visage grave, ils semblaient bien être venus là chargés d'une mission précise.

— Laissez-moi deviner, lâcha Carys. Lorsque Eli et Jax ont déclaré à mon père que j'avais disparu lors du combat ce soir, il a envoyé le capitaine de sa meilleure équipe et ma meilleure amie pour me traîner jusqu'à la maison.

Jordana esquissa un sourire ironique.

— Ça n'est pas tout à fait à ce point-là.

— Mais ne crois pas pour autant qu'il n'en viendra pas à cette extrémité, ajouta Nathan, sa voix profonde lourde de menace. Tout ce qui préoccupe l'Ordre, c'est ton bien-être, Carys.

Tout en parlant, Nathan avait jeté un regard à Rune et lui avait accordé un petit signe de tête qui aurait presque pu passer pour aimable de la part de ce guerrier menaçant.

Rune découvrit légèrement sa lèvre inférieure sur ses crocs, en un salut tout aussi réticent. Ça n'avait rien d'étonnant, étant donné que, lors de leur dernière rencontre dans cet appartement, Nathan avait carrément menacé Rune de le tuer si les choses se terminaient mal entre lui et Carys.

Jordana vint se placer entre les deux grands mâles.

— Tes parents se sentiraient beaucoup mieux de te savoir à un endroit où ils pourraient s'assurer de ta sécurité, Car. Tout est devenu si dangereux ces derniers temps que ce serait un souci de moins pour tout le monde au moment où l'Ordre doit gérer une situation extrêmement délicate.

Carys croisa les bras.

— Et si je rentre à la maison, mon père compte bien que cela réduira le temps que je passe avec Rune.

Jordana lui lança un regard de sympathie.

— Je ne vais pas le nier. Tu sais bien que, lorsque tu éludes les tentatives de ton père de te protéger, ça ne fait que l'inciter à te serrer la bride encore un peu plus.

Nathan grogna.

— Il n'a pas été content d'entendre que tu avais fait ton petit numéro de femme invisible ce soir au club.



Sourcils froncés, Rune se tourna vers Carys.

— Que s'est-il passé exactement ?

Carys haussa les épaules.

— Jax et Eli sont arrivés pendant ton match. Je ne me sentais pas d'avoir les chiens de garde de mon père sur les talons toute la soirée...

— Alors tu as déformé les ombres pour les éviter, conclut Rune en secouant la tête. Seigneur, Carys ! ils essayaient seulement de te protéger.

Elle prit soudain la mouche, furieuse contre eux tous.

— Je suis une femme adulte, putain ! Et en plus je fais partie de la Lignée.

— Oui, c'est vrai, acquiesça Rune. Mais ça n'est pas pour autant qu'il faut tenter le diable en ce moment. Ou bien as-tu oublié qu'il n'y a pas une semaine tu t'es retrouvée confrontée à une chose à laquelle aucun d'entre nous n'était préparé ?

Il faisait référence à l'enlèvement de Jordana au cours d'une réception au musée des Beaux-Arts, où elles travaillaient toutes les deux. L'homme qui s'était emparé de Jordana avait mis Carys KO lorsqu'elle avait tenté d'intervenir pour aider son amie.

— Je ne sais pas ce que j'aurais fait si quelque chose de pire t'était arrivé, déclara Rune. Ou bien si l'une de ces trois ordures qui ont tué Cass et Syn au club s'en étaient prises à toi.

Carys l'entoura de ses bras et lui caressa le front pour effacer l'épaisse ride d'inquiétude qui y était apparue.

— Ce n'était pas après moi qu'ils en avaient. La seule chose qui ait été blessée, c'est mon amour-propre. Et puis j'ai aussi été terrifiée pour Jordana.

— Comme nous tous, murmura Nathan.

Il posa les mains sur les fines épaules de Jordana en un geste à la fois protecteur et possessif. Le dangereux vampire était tout dévoué à sa compagne, une femme qui s'était avérée encore plus extraordinaire que quiconque aurait pu s'en douter. Carys sourit en voyant sa meilleure amie et le guerrier le plus fermé de l'Ordre si clairement dévoués l'un à l'autre.

— Mais c'était qui, ces mecs, bordel ? demanda Rune en regardant Nathan droit dans les yeux. Ils n'étaient pas humains, ça, c'est une certitude. Mais ce n'étaient pas non plus des vampires. Je n'ai jamais eu à combattre qui que ce soit de ce genre auparavant. J'avais beau faire, ils revenaient à la charge. Deux d'entre eux ont réussi à s'échapper... et quant à celui que j'ai tué, il m'a fallu lui arracher la tête pour en venir à bout. Et quand c'est arrivé... la lumière qui a jailli de son corps était aveuglante. Alors, guerrier, à quoi avons-nous affaire là, putain ?

Comme Nathan ne répondait pas, Carys prit la parole.

— Rune devrait savoir ce qu'il en est. Je lui fais confiance pour garder secrète la vérité.

— Tu es bien la seule, murmura Nathan, impassible.

Jordana releva le menton, secouant sa cascade de longs cheveux platine.

— Moi aussi, je lui fais confiance, Nathan. Et il avait aussi la confiance de Cass, qui le considérait comme un ami.

Le regard de Rune se concentra sur Jordana.

— Les trois qui sont venus à *La Notte* après avoir tué Cass... Ils ont dit qu'ils étaient à la recherche de sa fille, mais, autant que je sache, Cassian Gray n'avait pas de famille.

— Il a gardé le secret de mon existence pendant presque vingt-cinq ans, expliqua Jordana. Il voulait me protéger du genre de types qui sont venus le chercher cette nuit-là.

— Des immortels, devina Rune.

— Des Atlantes, précisa Jordana. Comme Cass. Comme moi.

Rune secoua la tête.

— Mais d'où venaient ces Atlantes ? Où est-ce qu'ils vivent à présent ?

— Nous n'avons pas encore toutes ces réponses, intervint Nathan. L'Ordre a des éléments qui suggèrent que les Atlantes vivent sur cette planète depuis plus longtemps encore que la Lignée.

— Ils sont liés à nous, ajouta Carys. L'Ordre sait depuis plus de vingt ans que les hommes atlantes ont conçu des enfants avec des femmes humaines et que les femelles issues de ces unions sont toutes nées avec la marque de la larme tombant dans un croissant de lune.

— Les Compagnes de sang, conclut Rune. (Il réfléchit un long moment, puis laissa échapper un juron à voix basse.) Alors, si les filles d'Atlantes se lient à des membres de la Lignée, pourquoi est-ce que j'ai l'impression que la plupart de ces salopards d'immortels aimeraient nous descendre tous ?

Nathan émit un grognement.

— C'est une tout autre question, dont les tenants et les aboutissants exigent une habilitation sécurité plus élevée.

Rune reporta son regard sur Jordana.

— Cass ne m'en a jamais rien dit. Il n'a jamais laissé supposer un seul instant qu'il était autre chose qu'un humain. Tout le monde pensait que...

— Et c'est exactement ce qu'il voulait, l'interrompit Carys. Jordana elle-même ne savait rien de tout ça et ne l'a appris qu'après le meurtre de Cass par les soldats atlantes ce jour-là derrière le club.

Jordana confirma d'un hochement de tête.

— Cass m'a fait sortir clandestinement du royaume alors que je n'étais qu'un nourrisson, après la mort de ma mère. Il s'est arrangé pour que je vive parmi les humains et les membres de la Lignée. (Elle montra sa marque de Compagne de sang.) Il m'a dissimulée en pleine lumière en tant que fille adoptive d'un chef de Havrobscur de Boston en qui il avait confiance.

— Cassian ne l'a jamais contactée, n'a jamais pris le risque de le faire, poursuivit Carys. Pas avant que ces hommes ne l'aient rattrapé.

— Il m'a rendu visite au musée ce jour-là, mais même alors il ne m'a pas dit qu'il était mon père. J'aurais aimé qu'il le fasse, murmura Jordana d'un ton songeur. Apparemment, lorsqu'il s'est rendu compte qu'il ne pourrait échapper à son passé plus longtemps et que ses ennemis risquaient de me trouver, il a pris contact avec quelqu'un qui pourrait m'aider.

— J'imagine qu'il s'agissait d'un autre Atlante, avança Rune.

— Oui, Zael, dit Carys, à qui on avait appris depuis le nom de l'Atlante qui l'avait rendue inconsciente avec un puissant rayon lumineux alors qu'il enlevait Jordana pour sa propre protection.

Dans la mesure où Zael avait aidé Jordana à échapper aux meurtriers de Cassian et qu'ensemble tous trois avaient vaincu les autres Atlantes qui les avaient poursuivis, elle et Nathan le considéraient désormais comme un ami.

— Zael voulait m'emmener dans une colonie cachée créée par d'autres Atlantes qui ont fui le royaume, où les ennemis de Cass ne m'auraient jamais retrouvée. Mais j'ai dit non. (Elle leva le menton pour croiser le regard tendre de Nathan.) J'ai choisi de rester où était mon cœur.

Rune inclina la tête en un geste interrogateur.

— Si, comme vous le dites, d'autres ont fait défection vers un endroit sûr, pourquoi alors les

poursuivants de Cass étaient-ils si déterminés à vous retrouver lui et toi ?

D'un signe de tête, Jordana autorisa Carys à répondre.

— Parce que Jordana est la petite-fille de la reine des Atlantes.

Rune haussa les sourcils.

— Ce qui veut dire que tu es une princesse atlante ?

Jordana acquiesça. Carys aussi.

Le regard sévère, Nathan pointa un doigt vers Rune.

— Personne ne doit rien savoir. Si tu révèles un seul mot de tout ça, je te tuerai de mes propres mains.

— J'emporterai ce secret dans ma tombe, jura Rune. Mais... est-ce que vous êtes en train de me dire que Cassian Gray était non seulement atlante, mais aussi de sang royal ?

Jordana secoua la tête.

— Son vrai nom était Cassianus, et il n'était pas de sang royal. Il faisait partie de la légion de la reine Séléne. C'est ma mère, Soraya, qui était fille de la reine.

— Putain ! (Rune se tut un instant et lança un regard incrédule à Carys.) Le contenu de cette conversation ne sortira pas d'ici. Je vous en fais le serment.

Nathan et Jordana hochèrent la tête. Quant à Carys, elle passa le bras autour de la taille musclée de Rune et le serra contre elle.

Personne ne mentionna l'autre secret qui avait été mis au jour à l'occasion de l'épreuve qu'avait subie Jordana : le cristal atlante, que Cassian avait volé et arraché à la cour des Atlantes en même temps que Jordana. Carys avait vu le cristal ovoïde et argenté de ses propres yeux lorsque Jordana et Nathan l'avaient présenté à l'ensemble de l'Ordre à l'occasion d'une réunion spéciale qui avait eu lieu lors de son retour à Boston.

Il était à présent en lieu sûr au quartier général de Washington, où Lucan et les autres essayaient de déterminer quels étaient ses pouvoirs et comment ils pourraient l'utiliser dans la guerre contre Séléne et sa légion d'immortels qu'ils craignaient de voir se déclencher sous peu.

Dans le silence qui tomba alors sur la pièce, Rune prit le menton de Carys et le souleva pour croiser son regard.

— Si j'avais su quoi que ce soit de tout ça plus tôt, je t'aurais ramenée chez toi moi-même pour que tu y sois sous la protection de l'Ordre. J'aurais même aidé ton père à verrouiller la porte derrière toi, bordel ! (Sa voix profonde se transforma en un grognement sourd.) La dernière chose que je veuille, c'est qu'il t'arrive quoi que ce soit. Dis-moi que tu sais ça, Carys.

Elle posa une main sur son beau visage sévère.

— Je sais ça...

— Bien. (Il lui prit la main.) Alors, si tu ne veux pas le faire pour tes parents ou tes amis, fais-le pour moi.

Elle fronça les sourcils et s'apprêta à protester, mais il ne lui en laissa pas le loisir.

— Rentre auprès de ta famille. En tout cas pour l'instant. (Il porta sa paume à sa bouche et y planta un baiser.) Reste où je te saurai en sécurité.

Elle lui sourit, le cœur débordant d'émotion.

— Tu es un homme bon, Rune.

Il laissa échapper un profond soupir.

— Non, mon amour, je ne le suis pas. Mais j'ai raison. Il faut que tu restes près des tiens pour

l'instant.

Elle hocha la tête puis jeta un regard à Jordana et Nathan.

— Eh bien, je suppose qu'il vaut mieux que je prépare quelques affaires avant que nous y allions.

## CHAPITRE 6

Ça ne faisait guère plus d'une semaine qu'elle en était partie, mais Carys eut l'impression que cela faisait un an qu'elle n'avait pas pénétré dans le Havrobscur des Chase. Jordana et Nathan la laissèrent dans l'entrée de derrière du vaste manoir tandis qu'ils se dirigeaient au sous-sol vers le centre de commandement de l'Ordre et les quartiers de Nathan, qu'ils partageaient désormais.

Ils lui manquèrent immédiatement, mais c'était à sa demande qu'ils l'avaient laissée faire face à ses parents seule. Elle ajusta le sac plein à craquer qu'elle portait à l'épaule, prit une profonde inspiration et se dirigea à travers l'arrière de la maison vers les pièces d'habitation principale. Ses pas la conduisirent du côté de la cuisine, où elle entendit sa mère parler avec deux autres femmes. Carys reconnut la voix de sa tante. L'accent londonien de Brynne évoquait des soirées mondaines et des invitations à dîner dans de grandes demeures aristocratiques.

L'autre voix féminine était également britannique, mais plus réservée, même si elle véhiculait de curieuses intonations punk rock. Piquée par la curiosité, Carys pénétra dans la cuisine.

Sa mère était debout devant le vaste îlot situé au milieu de l'espace, où elle partageait un plateau de canapés avec ses hôtes, qui étaient perchées sur deux de la dizaine de tabourets hauts installés autour. À part Brynne, il y avait là une jolie jeune femme menue aux cheveux bleu et noir à la coupe asymétrique, dont la peau était ornée d'innombrables tatouages colorés et de multiples piercings.

Un peu gênée, Carys se racla la gorge.

— Bonsoir tout le monde.

Sa mère se tourna vers elle avec un petit cri de surprise et son beau visage s'éclaira instantanément.

— Carys ! Entre et joins-toi à nous.

Aucun reproche. Aucun jugement. Juste une manifestation de chaleur et d'affection maternelles. Carys se précipita dans les bras grands ouverts de sa mère. Elles jouirent quelques instants en silence de cette embrassade, puis Tavia l'amena saluer les autres femmes.

Brynne se leva pour prendre Carys dans ses bras.

— Quel plaisir de te voir !

— Ça me fait très plaisir aussi, répondit Carys. Depuis combien de temps es-tu à Boston ?

— Quelques jours à peine. J'avais bien besoin de vacances.

Carys hocha la tête.

— Je suis désolée de ne pas être passée plus tôt.

— Mais tu es là à présent. C'est ça qui compte.

Tavia désigna l'autre jeune femme.

— Et voici Nova, Carys. C'est la compagne de Mathias.

Carys haussa les sourcils. Elle connaissait Mathias Rowan depuis toujours. Même si elle avait

entendu dire qu'il s'était lié récemment, elle s'était toujours imaginé le chef de l'Ordre à Londres s'installant avec une femelle ressemblant plus à Brynne qu'à Nova, mais elle devait bien admettre que l'idée de cet assortiment inhabituel lui plaisait.

Elle tendit la main.

— Ravie de vous connaître, Nova.

— Moi aussi, répondit Nova, dont les doigts fins et tatoués étaient chauds, comme l'était son sourire timide.

Lorsque Carys reporta son regard sur sa mère, Tavia montra le grand sac qui pendait à son épaule.

— Est-ce que ça signifie ce que je pense ?

Carys acquiesça.

— Ce n'est que temporaire. De toute façon, sans Jordana, cet énorme appartement est un peu tristounet.

Sa mère lui posa une main sur la joue.

— Eh bien, peu importe ce qui t'a ramenée à la maison, je suis heureuse que tu sois là. Et ton père sera aux anges... et soulagé.

Carys posa son sac puis tendit la main vers le plateau d'amuse-gueules.

— Je peux ? Je meurs de faim.

Devant le signe d'assentiment de sa mère, elle prit un petit sandwich au concombre sur le plateau. Puis un autre. À présent qu'elle était rentrée à la maison, elle se rendait compte que cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas mangé. Et cela faisait encore plus longtemps qu'elle ne s'était pas cherché un amphitryon.

En tant que membre de la Lignée, il lui fallait boire sa ration de globules rouges frais directement à la source au moins une fois par semaine. Mais, depuis qu'elle avait rencontré Rune, elle ne s'était pas beaucoup préoccupée de cette obligation. À présent, l'idée de se nourrir à la veine de qui que ce soit d'autre, même si c'était seulement par nécessité, ne faisait que lui rappeler la seule chose qui manquait à cette relation par ailleurs fantastique.

Mais elle était consciente qu'à un moment ou un autre il faudrait bien qu'elle accepte l'idée que Rune ne voudrait peut-être jamais franchir cette étape avec elle.

Repoussant cette idée, elle prit un troisième sandwich sur le plateau. En le mangeant, elle observa les tatouages intriqués de Nova.

— Celui ou celle qui vous a tatouée possède un talent remarquable. C'est vraiment du très beau boulot.

— Merci. (D'un doigt, Nova traça les arabesques qu'elle avait sur l'autre main) L'essentiel a été réalisé par mon ami Ozzy. Il était le propriétaire de la boutique où je travaillais. Il a été tué il y a quelques semaines.

Carys regretta instantanément d'avoir soulevé un sujet douloureux pour la jeune femme. Sans connaître les détails, elle voyait bien que Nova portait toujours le deuil de son ami.

— Je suis navrée de votre perte.

— Moi aussi. C'était la seule famille que j'avais, à part Eddie, le garçon qu'il avait recueilli quelques années après m'avoir arrachée à la rue. (Son expression douloureuse s'estompa un peu.) À présent, j'ai Mathias. Nous avons formé une nouvelle famille, dont fait aussi partie Eddie.

Tavia vint presser affectueusement la main de Nova.

— Et le bébé en chemin.

— Un bébé ! (Décidément, il semblait que Mathias et sa compagne soient pleins de surprises.

Carys sourit à Nova.) Félicitations !

La jeune femme murmura un remerciement, l'air à la fois troublée et comblée.

— Je n'avais jamais rêvé donner naissance à un enfant un jour. Je n'avais jamais imaginé non plus avoir un compagnon, et en particulier un vampire.

À la façon dont elle avait dit ça et dont ses yeux d'un bleu délavé avaient été envahis par un nuage sombre avant qu'elle ne reporte le regard sur ses mains, Carys devina qu'il y avait eu beaucoup de laideur et de souffrance dans le passé de Nova. Mais elle ne chercha pas à en savoir plus et se contenta de laisser le commentaire s'estomper dans le silence qui suivit.

— Je suis sûre que vous n'aurez que du bonheur avec Mathias.

— J'en suis sûre aussi. (Nova releva la tête. Son regard avait retrouvé sa limpidité et il ne s'y lisait plus que de la certitude.) Je remercie le ciel tous les jours que Mathias soit entré dans la boutique d'Ozzy. Et aussi qu'il n'ait pas renoncé à moi, même si j'ai fait de mon mieux pour le repousser.

— Peut-être qu'un jour vous pourrez me raconter tout ça en détail, dit Carys.

Nova hocha la tête.

— Pourquoi pas, j'aimerais bien ça.

Alors que les quatre femmes bavardaient agréablement en mangeant des canapés, on entendit des pas dans le couloir devant la cuisine. Un instant plus tard, le père de Carys y pénétra avec Mathias.

— J'ai cru entendre la voix de ma fille ici.

Carys lui fit un sourire coupable.

— Bonsoir, père.

Il croisa ses bras musclés, donnant instantanément une image de formidable guerrier malgré sa chemise blanche impeccable et son pantalon taillé sur mesure.

— Je suis content de voir que tu n'as pas essayé d'éluder aussi Jordana et Nathan ce soir.

Tavia émit un claquement de langue.

— Sterling, ne rend pas les choses difficiles.

Il garda son regard sévère braqué sur Carys.

— Je ne savais pas que de nos jours on appelait « difficile » un père inquiet.

Carys se hérissa, même si elle était consciente du fait que son père avait le droit d'être en colère, de se faire du souci pour elle.

— Je n'ai pas déménagé dans le but d'ajouter à ton stress ou aux problèmes de l'Ordre.

— Et pourtant c'est ce que tu as fait, l'informa-t-il platement. Et ce à un moment où nous n'avons que des problèmes.

Au ton sinistre de son père, elle sentit un frisson de peur remonter le long de sa colonne vertébrale.

— Que s'est-il passé ? Est-ce qu'on en sait plus à propos d'Opus Nostrum ou des autres missions de l'Ordre ?

— Rien qui nous soit favorable, grommela-t-il. Nous en sommes encore à recueillir des informations. Nous n'avons que Riordan dans notre viseur pour l'instant, alors qu'il nous faut démasquer tous les membres d'Opus Nostrum si nous voulons avoir la moindre chance de faire tomber cette organisation.

Mathias hochala tête.

— Dommage que Reginald Crowe ne nous ait rien laissé qui nous permette de remonter jusqu'au reste de ses associés.

— À part une piste sans issue censée mener à une soi-disant maîtresse qui pourrait fort bien ne pas exister du tout, ajouta Chase. Gideon a réussi à pirater tous ses comptes, professionnels comme personnels, mais Crowe a pris des précautions quant à ses intérêts financiers. Rien qui permette d'impliquer quiconque comme membre d'Opus Nostrum. Et s'il avait bien une maîtresse, il a fait bien attention à garder cette relation loin des projecteurs. Ce qui est d'ailleurs significatif, si l'on doit se fonder sur l'absence de discrétion dont il a fait preuve dans tous les autres domaines de son existence.

Carys savait qui était Reginald Crowe, bien sûr. Il suffisait d'avoir vécu au cours des vingt ans qui venaient de s'écouler pour avoir entendu parler tant et plus de ce milliardaire, qui était aussi célèbre pour le nombre de ses ex-épouses, qu'il choisissait de plus en plus jeunes, que pour son ego sans limite. Il avait mis son nom sur tout ce qu'il avait pu, depuis des hôtels de luxe et des casinos jusqu'à des fondations de soutien à l'art et à la science considérablement dotées. Même le musée des Beaux-Arts de Boston, où travaillaient Carys et Jordana, exposait de nombreux chefs-d'œuvre prêtés par la collection personnelle de Reginald Crowe.

En écoutant le récit de ce à quoi l'Ordre et sa famille avaient eu affaire en son absence, elle se sentit coupable du tracass supplémentaire qu'elle avait causé par besoin de prendre son indépendance. Elle aurait dû aider sa famille et l'Ordre de toutes ses forces. Au lieu de ça, elle n'avait pensé qu'à Rune, et occasionné sans le vouloir vraiment des problèmes et des inquiétudes supplémentaires.

— Je suis désolée, déclara-t-elle en regardant son père. Je ne me suis pas rendu compte de tout ce qui se passait en ce moment. C'était égoïste de ma part de m'en aller comme je l'ai fait.

— Ça, tu peux le dire ! (Il avait gardé les sourcils froncés, signe qu'il était encore très fâché contre elle.) Mais je suis content que Nathan et Jordana soient parvenus à te faire entendre raison quand personne d'autre n'y arrivait. Je suis heureux que quelqu'un ait pu te convaincre qu'en ce moment ta place est à la maison, et pas à faire des galipettes avec ce lutteur à *La Notte*.

Carys se dirigea alors vers ce père à la colère si vertueuse. Elle ne s'arrêta pas avant de se tenir directement devant lui, assez près pour lire la fureur contenue qui brillait dans ses yeux d'un bleu identique à celui des siens. Il la regardait sans rien dire, les narines frémissantes.

Guerrier légal prompt à exploser, protecteur de la ville de Boston au cours des turbulentes vingt années qui venaient de s'écouler, il était pourtant rare qu'il montre à sa famille ce côté colérique.

Carys l'observa un long moment et décela dans l'expression sévère qu'il avait du mal à maintenir l'inquiétude d'un parent dévoué à sa progéniture. Elle y lut la peur intense qu'elle avait infligée à tous les membres de sa famille en s'écartant d'elle alors que les dangers qui menaçaient l'Ordre exigeaient qu'ils gardent ceux qu'ils aimaient aussi près d'eux que possible.

— Moi aussi, je t'aime, père. (Elle se dressa sur la pointe des pieds pour l'embrasser sur la joue.) Et il faut que tu saches que ce n'est ni Jordana ni Nathan qui m'ont convaincue de rentrer à la maison ce soir, mais Rune.

La surprise se peignit sur le visage de Chase.

Il ne répondit rien, se contentant de jeter un regard stupéfait à sa compagne.

Tavia arborait un grand sourire et l'amusement se lisait dans ses yeux.

— Eh bien, ça en fait des surprises pour une seule soirée !



Carys dut s'avouer qu'elle prenait probablement un peu trop de plaisir à voir son père stupéfait à ce point. C'était un homme difficile à désarçonner, mais là il semblait incapable de trouver ses mots.

Elle sourit, ramassa son sac et murmura qu'elle allait s'installer.

## CHAPITRE 7

Assis devant le long bar de l'arène au sous-sol de *La Notte*, Rune passait en revue les comptes de la soirée. Les derniers clients du club étaient partis depuis plus d'une heure. Rares étaient les vampires qui traînaient en public au-delà de l'heure jusqu'à laquelle ils avaient le droit de se nourrir, et les humains ne traînaient pas non plus une fois que l'orchestre du rez-de-chaussée avait cessé de jouer et que le bar avait fermé.

Venant de l'arrière du club, quelques employés de *La Notte* traversèrent l'arène en bavardant pour se diriger vers la sortie. Il s'agissait d'humains des deux sexes, amphitryons et travailleurs sexuels employés dans les chambres sadomasos.

Toujours penché sur ses livres de comptes, Rune leur fit un signe de tête et leur dit bonne nuit. La femme à laquelle il s'était nourri quelques minutes auparavant lui lança un sourire aguicheur qu'il ne remarqua même pas. Même si sa condition de membre de la Lignée exigeait de lui qu'il boive sa ration de globules rouges frais à une veine ouverte au moins un jour sur deux, son appétit s'arrêtait là. Depuis sept semaines à présent, il ne désirait qu'une seule femme.

Et c'était justement la femme à la veine de laquelle il ne pourrait jamais s'abreuver. Parce que se lier à elle signifierait la laisser voir toute la laideur qu'il y avait en lui, toutes les taches qui défiguraient son âme, la honte et l'horreur qu'il avait laissées loin derrière lui et qu'il avait bien l'intention de garder enfouies où elles étaient une fois pour toutes.

Laissant ces sombres souvenirs de côté, Rune se replongea dans ses comptes, comparant les résultats de la caisse avec les espèces et les bordereaux de cartes de crédit. Avec la mort de Cassian et de Syn, c'était sur ses épaules que reposait désormais la gestion du club au quotidien.

Alors qu'il passait aux factures d'alcool et au détail des boissons servies, Jagger et deux autres lutteurs de la Lignée, Vallan et Slade, le rejoignirent. Ils avaient ôté leur tenue de lutte dans les vestiaires et revêtu leurs vêtements de tous les jours.

— Est-ce que tu as un moment maintenant pour qu'on parle, Rune ?

Il acquiesça et ferma les livres de comptes pour éviter des regards curieux sur les affaires de *La Notte*, puis pivota sur son tabouret vers les trois hommes pour leur accorder toute son attention.

— Dites-moi ce qui se passe.

Jagger prit le premier la parole.

— C'est le club, mec. Nous en parlons tous depuis quelques jours. As-tu une idée de ce qui va se passer à présent que Cass est mort ?

Avant que Rune ait pu répondre quoi que ce soit, Slade intervint.

— Une des filles qui travaillent dans les chambres raconte que les connards qui sont venus ici l'autre nuit et qui ont tué Syn voulaient savoir où se trouvait la fille de Cass.

Le troisième lutteur, Vallan, laissa échapper un juron.

— S'il avait vraiment un gosse, je doute que Cass l'ait su. Il n'avait pas vraiment le style d'un papa poule.

Rune les laissait parler, plus intéressé à apprendre ce qu'ils savaient – ou croyaient savoir – qu'à les aider à y voir plus clair. Aucun des lutteurs du club n'avait vu les Atlantes qui avaient tué Syn. Après le meurtre de Cass, le club était resté fermé.

Syn et Rune avaient été les seuls présents, à part une poignée d'employés humains, lorsque les soldats atlantes avaient infiltré le club et commencé à fouiller le bureau de Cass et son appartement privé à l'étage au-dessus de l'arène.

Et ce, Rune le comprenait à présent, à la recherche de Jordana ou d'informations qui leur permettraient de la retrouver.

Dès qu'il avait constaté la présence des intrus, Rune avait renvoyé les employés qui traînaient encore là, pour leur propre sécurité. Quelques secondes plus tard, il avait senti couler à l'étage le sang de Syn.

— Si Cass a vraiment des parents, dit Slade, je me demande combien de temps ça va prendre avant qu'ils se décident à venir renifler du côté du club. Les combats sont peut-être illégaux, mais ils rapportent un max. Beaucoup trop pour se contenter de tourner la tête.

Jagger haussa les épaules.

— Et qui te dit qu'ils ne décideront pas plutôt de fermer l'arène ?

Vallan grogna.

— Ou de reconvertir le bâtiment en un night-club pseudo-gothique, tel qu'il était il y a vingt ans ?

Slade jura à voix basse.

— Ça pourrait être pire. Et s'ils décidaient de faire de l'endroit un de ces foutus salons de simulation ?

Jagger gloussa.

— Et de remplacer les vrais combats par cette merde de réalité virtuelle, de sorte que tous les touristes et tous les fanfarons de cette ville puissent tranquillement rester assis sur leur cul dans leur salle de simulation en prétendant qu'ils pourraient durer plus d'une demi-seconde dans la cage.

Aucune de ces possibilités n'enchantait Rune non plus, même s'il doutait fortement que Jordana ait l'intention de mettre l'une ou l'autre en œuvre. Mais il devait bien admettre que l'avenir du club était plus qu'incertain. Et, étant donné ce qu'il savait à présent de Jordana, il avait du mal à croire que garder une affaire qui tirait son profit de la violence et de la débauche constitue pour elle une priorité.

Les autres avaient raison. Ils avaient besoin de savoir où en était *La Notte* à présent que son propriétaire n'était plus là.

Vallan arborait une expression grave.

— Ça fait bientôt une semaine et personne ne s'est présenté pour reprendre la boutique ou la fermer. Nous nous sommes tous dit que nous devrions peut-être faire de nouveaux plans avant que quelqu'un le fasse pour nous.

— Qu'entends-tu par là ? demanda Rune.

— Aller de l'avant, répondit Jagger. Trouver une autre arène ou en ouvrir une nouvelle nous-mêmes.

Rune se leva en secouant la tête.

— Personne ne s'en va. Tant que je serai ici, personne ne quittera son poste pour aller combattre

ailleurs.

Vallan croisa les bras sur sa poitrine massive.

— Tu diriges la boîte depuis la mort de Cass, mais pendant combien de temps vas-tu t'occuper d'une affaire qui n'est même pas la tienne ?

C'était vrai : le club ne lui appartenait pas, ne lui avait jamais appartenu. Et Rune n'avait jamais espéré que ça puisse être le cas un jour.

Il l'avait monté avec Cass, qui avait fourni l'endroit, tandis que lui, Rune, apportait le spectacle qui permettrait d'assurer le retour du public en masse. Et l'arrangement leur avait été profitable à tous deux. Rune était parvenu à économiser près d'un million de dollars sur les cachets de ses combats et sa part des enjeux qu'encaissait Cass chaque fois qu'il passait dans la cage.

Cet argent, gagné à force de sueur, de sang et d'os brisés, c'était son avenir, son issue de secours, s'il devait un jour en avoir besoin.

Il n'avait jamais eu l'intention de s'enraciner à *La Notte*, mais, après une décennie passée au club, il ressentait une obligation de s'en occuper à présent qu'il était le seul à pouvoir le faire.

Il croisa le regard interrogateur de ses camarades lutteurs et haussa les épaules.

— Il faut bien que quelqu'un garde un œil sur les comptes et s'assure que les stocks restent garnis. Il faut bien aussi que quelqu'un paie les employés, y compris les andouilles dans votre genre.

Ils ricanèrent tous trois et Jagger lui adressa un sourire ironique.

— Ouais. Et ce quelqu'un doit garder une main sur la poule aux œufs d'or pour son propre compte aussi.

Ce n'était qu'une plaisanterie de la part de Jagger, mais le rire de Slade avait, lui, quelque chose de gras.

— Ses mains sont bien trop occupées avec une autre sorte de trésor. On est carrément gourmand, n'est-ce pas, Rune ? Ce n'est pas bien de garder cette petite poulette exotique pour toi tout seul ! Tâche de ne pas tout bouffer avant de t'en lasser et...

Rune fondit sur Slade. Il l'attrapa à la gorge, crocs découverts, les yeux lançant des éclairs.

— Lâche encore une connerie de ce genre, et ce seront les derniers mots à sortir de ta bouche !

Slade s'étouffa et chercha désespérément à reprendre de l'air. Il prit la main de Rune, tandis que ses crocs aussi émergeaient.

Rune accentua sa pression.

Ni Jagger ni Vallan ne firent le moindre geste pour intervenir. Tout le monde au club savait que, si Rune était considéré comme le bâtard le plus meurtrier à avoir jamais pénétré dans la cage, c'était aussi parce qu'il n'avait jamais eu la moindre pitié envers ceux qui avaient mérité une bonne raclée.

La rage s'était emparée de lui et, avant même de se rendre compte qu'il s'était mis en mouvement, il avait collé Slade au mur, les pieds pendant dix centimètres au-dessus du sol. Le lutteur se débattait de toutes ses forces, mais ça ne servait pas à grand-chose face à Rune, qui lui écrasait le cou, prêt à en finir avec lui.

Le visage de Slade était à présent violacé et de la bave se formait au coin de sa bouche tandis qu'il tentait vainement d'aspirer un peu d'air.

— Seigneur ! finit par murmurer Jagger. Tu vas le tuer, Rune.

— Ouais, gronda ce dernier. J'y pense sérieusement.

Mais à la dernière seconde il décida de relâcher Slade. Celui-ci s'effondra au sol, toussa, manqua de s'étouffer et se mit à crachoter en aspirant l'air à petites goulées.

Rune le regardait fixement, son instinct meurtrier toujours à l'œuvre dans ses veines.

— Retourne au vestiaire et ramasse ton bordel. Puis fous-moi le camp.

Slade lui jeta un regard noir, crocs découverts.

— Qu... quoi ?

— C'en est fini pour toi ici, déclara Rune. Si je revois jamais ta tronche dans ce club, tu es un homme mort.

— Va te faire foutre, éructa Slade d'une voix rauque en se massant la gorge. Tu n'as pas le droit de me virer.

— Et pourtant c'est justement ce que je viens de faire. Tu veux partir sur tes deux jambes, ou tu veux que je traîne ton cadavre désarticulé à l'extérieur pour que le soleil en finisse avec lui dans quelques heures ?

Slade chercha du regard le soutien de ses camarades lutteurs, mais en vain. Furieux, il se releva et sortit vivement, renversant une table et des chaises sur son chemin.

Après son départ, Rune se retourna vers ses deux collègues.

— Quelqu'un d'autre tient-il à me sortir une connerie là maintenant ?

Vallan fronça les sourcils.

— Euh... tu ne nous as toujours pas répondu en ce qui concerne le club. Pourquoi faudrait-il que nous traînions ici à attendre que la nouvelle direction arrive et nous jette comme des malpropres ?

Rune se passa une main sur la mâchoire. Sa décision était prise.

— Personne ne va se faire jeter.

— Comment peux-tu en être si sûr ? demanda Jagger, qui n'avait pas l'air convaincu.

— Je le suis. Parce que je vais acheter cette foutue boîte moi-même.

## CHAPITRE 8

Lucan Thorne arrivait dans la salle des archives du quartier général de l'ordre à Washington avec une petite boîte de titane. Elle était un peu moins grande que sa main, toute simple, mais elle contenait un trésor d'une portée légendaire.

Et aussi d'une puissance inconnue, potentiellement létale.

Tandis qu'il déposait la boîte sur la table de travail de la grande salle, Gabrielle gardait fixé sur lui un regard troublé.

— Es-tu certain que ça soit une bonne idée ?

— Pas du tout. (Il parcourut du regard les visages des autres membres de l'Ordre assemblés là.) Personne ne s'est approché de ce truc depuis que Jordana nous l'a rapporté à Boston la semaine dernière. Et je me sentirais beaucoup mieux si nous en restions là tant que nous ne savons pas avec certitude quels sont ses pouvoirs.

— Peut-être que Jenna pourra nous fournir une réponse, proposa Darion, assis à la table de l'autre côté de Lucan.

Darion, Gideon et Savannah avaient interrompu leurs recherches d'informations sur Riordan dès qu'ils avaient appris que Brock était arrivé d'Atlanta juste avant l'aube avec son extraordinaire compagne.

Les visites du couple à Washington étaient fréquentes, du fait du travail de Jenna sur la collection croissante d'archives de la Lignée, et pourtant sa venue au quartier général était toujours un événement. Même pour Lucan, il était difficile de ne pas rester ébahi devant le miracle génétique qu'était la nouvelle Jenna Tucker-Darrow.

Celle dernière était née humaine et parfaitement mortelle, et ce n'est que lorsqu'elle avait été attaquée par le dernier ancêtre vivant de la Lignée, un Ancien, qu'avait commencé son incroyable métamorphose. Au lieu de la tuer, la créature extraterrestre lui avait implanté dans le corps un minuscule élément de biotechnologie.

Cette puce, qui résidait encore sous la peau de Jenna au niveau de la nuque, contenait les souvenirs de l'Ancien et son ADN. Et, en prenant racine dans son corps, ce matériau génétique avait commencé à la transformer en quelque chose d'autre qu'une banale *Homo sapiens*.

Insensible aux blessures, à la maladie ou au vieillissement, Jenna était aussi d'une rapidité et d'une force qui défiaient l'entendement. Mais sa transformation n'en était pas restée là.

Peu après l'implantation de la puce, un petit dermoglyphe était apparu dans sa nuque. À présent, vingt ans plus tard, sa peau claire était couverte de marques intriquées. Elles étaient même remontées jusqu'à l'arrière de son crâne, où on les distinguait sous ses cheveux noirs coupés court. Assis près d'elle de l'autre côté de la longue table, Brock, le guerrier noir, caressait de la main l'épaule de sa compagne.

— Tu n'es pas le seul à avoir de sacrés doutes à propos de ce truc, Lucan. (Brock pinça les lèvres et secoua la tête.) Je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que ce soit, ma chérie.

Jenna inclina la tête de son côté.

— Moi non plus, crois-moi. Mais les rêves – les souvenirs – sont devenus de plus en plus vivants et intenses cette semaine. (Elle montra la boîte de titane fermée devant elle.) Et je ne peux pas m'ôter de l'idée que cet objet en est la raison. Il faut que je sache.

Lucan ne pouvait pas s'empêcher d'éprouver de l'admiration pour l'ex-membre des Alaska State Troopers. Jenna ne refusait jamais le moindre défi et le mot « peur » semblait absent de son vocabulaire. Ce qui ne voulait pas dire que toutes les autres personnes présentes n'étaient pas plus qu'un peu inquiètes pour elle.

— Je peux ? demanda-t-elle à Lucan en posant la main sur le couvercle de la boîte.

Comme il lui faisait un signe d'assentiment, elle en souleva le fermoir et l'ouvrit. À la vue du cristal atlante ainsi révélé, on entendit plusieurs des présents expirer bruyamment. Tous les membres de l'Ordre et leurs compagnes avaient vu cet objet inhabituel en forme d'œuf au centre de commandement de Boston lors du retour de Jordana. Mais ça ne changea rien à leur réaction.

Rien qu'en le regardant, il était impossible d'imaginer que ce cristal puisse être d'origine terrestre. Il était argenté, et pourtant clair ; poli et pourtant étincelant comme sous l'effet de milliers de petites facettes sous sa surface. Et, installé au cœur de sa boîte de titane, il semblait battre d'une vie mystérieuse.

— Il existe vraiment quatre autres cristaux comme celui-ci quelque part ? demanda Gabrielle en s'approchant comme tous les autres.

— D'après l'Atlante qui a enlevé Jordana, c'est le cas, répondit Lucan. Deux ont été dérobés et emportés loin de leur royaume il y a très longtemps et, à présent, leur reine n'en possède plus qu'un. Le quatrième se trouve dans la colonie créée par des Atlantes qui se sont enfuis du royaume. Et voilà le cinquième.

Jenna lança un regard à Brock.

— Il faut que je le fasse. Si le cristal peut nous en dire plus sur les Atlantes où les Anciens, il faut que je sache quoi. Nous devons tous savoir.

Il acquiesça et lui caressa la joue du dos de sa grande main.

— Je n'aime pas ça du tout, mais je serai là à ton côté.

Elle pivota la tête pour venir planter un baiser sur sa paume.

— Je suis prête, déclara-t-elle en regardant Lucan. Je veux le faire.

Il hocha la tête et Jenna prit le cristal dans la boîte.

— Il est chaud. (Elle le souleva dans ses mains, le tenant comme s'il avait été fait du verre le plus fragile.) Il devient de plus en plus chaud. Je peux sentir une vibration à l'intérieur. Il a quelque chose de puissant... de vivant, d'une certaine façon.

Elle ferma les yeux et la concentration envahit son joli visage. Quelques secondes plus tard à peine les dermoglyphes de ses mains et de ses bras se mirent à vibrer et à se gorger de couleur.

— Je n'aime pas ce que je vois, Jen. (Le ton d'avertissement de Brock était empreint de gravité et de crainte pour sa partenaire.) Il vaudrait mieux que tu le reposes à présent, ma puce.

Elle secoua légèrement la tête sans rien dire. Lucan n'était même pas sûr qu'elle ait été capable de parler à cet instant.

Elle serra encore plus les mains sur le cristal tandis qu'elle plongeait plus profondément encore

dans ce qui semblait à présent s'être emparé d'elle. De la lumière commençait à luire dans les interstices entre ses doigts.

— Seigneur ! grogna Brock. Je n'ai jamais rien vu de tel lui arriver.

Lucan acquiesça. Tous ceux qui étaient présents autour de la table restaient silencieux. Jenna semblait ne plus rien voir ni sentir d'autre que le cristal. Lucan laissa échapper un juron à voix basse.

— Bon, eh bien, ça suffit comme ça.

Brock tendait déjà la main vers sa compagne.

— Lâche-le, ma puce.

Mais, à l'instant où il la toucha, un flux d'énergie jaillit du corps de Jenna et envoya le guerrier massif voler à travers la pièce.

Nom... de... Dieu !

Brock se remit sur ses pieds, l'horreur peinte sur le visage.

— Jenna !

Il se précipita vers elle mais se retrouva bloqué à quelques dizaines de centimètres comme si un mur de verre blindé s'était dressé sur son chemin. Lucan tenta alors à son tour de se saisir de Jenna mais sans plus de succès. Un champ d'énergie impénétrable l'empêchait d'aller plus loin.

Les dermoglyphes de Jenna commencèrent à luire. Elle avait toujours les yeux fermés, mais derrière ses paupières ils bougeaient rapidement, comme si elle rêvait.

La lumière entre ses mains augmentait. On les aurait crues en feu.

Sans crier gare, l'énergie fusa soudain de tous côtés, aussi lumineuse que celle des éruptions solaires.

Tous les mâles de la Lignée présents tentèrent de se protéger les yeux de cette explosion d'énergie pure. Lucan et Gideon serrèrent leurs compagnes contre eux, tandis que Brock se mettait à rugir le nom de Jenna.

Et puis, d'un coup, la lumière disparut.

Lucan releva la tête et vit Jenna replacer le cristal dans sa boîte. Brock se jeta sur elle et l'attira en une étreinte passionnée et protectrice.

— Mais c'était quoi ce truc, putain ! ? éructa-t-il. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Jenna était hors d'haleine et ses dermoglyphes continuaient à diffuser de vives couleurs sur sa peau.

Brock fit courir ses mains sur son corps.

— Tu ne souffres pas.

Ce n'était pas une question. Il avait le don unique d'absorber la souffrance humaine en lui au moindre contact. Ce talent lui permettait de dire si Jenna allait bien ou non.

Il jeta un coup d'œil à Lucan et aux autres, puis secoua la tête.

— Elle n'a rien.

— Je l'ai vue de nouveau, murmura-t-elle. (Elle s'écarta de Brock, ses grands yeux noisette écarquillés.) Je viens de revoir la nuit de l'attaque sur le royaume atlante.

À travers son lien biotechnologique aux souvenirs de l'Ancien, Jenna avait eu de nombreux aperçus des temps passés. Vingt ans auparavant, elle avait ainsi assisté pour la première fois à la destruction de l'Atlantide. Jusque-là, l'Ordre n'avait jamais entendu parler du violent conflit qui avait opposé ses ancêtres et la seconde race extraterrestre installée sur terre en secret depuis encore plus longtemps qu'eux.



— Ils ont utilisé les cristaux de Séléne contre elle, annonça Jenna. La nuit de leur attaque sur son royaume, les Anciens ont utilisé la puissance de cristaux atlantes comme celui-ci pour les détruire. Ils ont affaibli les défenses du royaume, puis ils ont déclenché l'explosion qui a tout emporté dans son sillage.

— Les Anciens disposaient de cristaux identiques ? demanda Savannah, la compagne de Gideon. Gabrielle se tourna vers Lucan.

— Jordana nous a dit que deux des cinq cristaux avaient été volés il y a longtemps. Est-ce que ce sont les Anciens qui s'en sont emparés, Jenna ?

— Je n'en sais rien, répondit-elle. Mes mémoires ne m'ont pas encore dit ça, mais à présent ça semble probable.

Gideon haussa ses sourcils blonds.

— Si les Anciens ont été capables de venir à bout de Séléne et de sa légion en utilisant des cristaux comme celui que nous avons à présent...

— Et nous savons qu'il y en a un autre à la colonie..., l'interrompit Brock, qui tenait toujours Jenna dans ses bras.

— C'est vrai..., intervint Darion avec un grand sourire. Et il se trouve que nous connaissons quelqu'un qui a des liens avec cette colonie.

Lucan acquiesça. La recherche et l'élimination des membres d'Opus Nostrum restaient essentielles mais, si ce que Jenna venait de rapporter était exact, ils avaient à présent une information cruciale – capable même de changer la donne – sur un adversaire encore plus dangereux.

Mais il leur faudrait d'abord déterminer s'ils seraient ou non seuls dans leur combat contre Séléne le jour venu.

— Il faut que je parle à Jordana, dit Lucan. Je veux rencontrer face à face l'ami atlante de Cassian Gray et c'est urgentissime.

## CHAPITRE 9

Carys griffonna son nom sur la tablette pour signifier son approbation du décrochage de l'exposition temporaire et l'heure où il avait eu lieu sous sa direction. Cela faisait des heures que le musée des Beaux-Arts avait fermé, mais elle s'en était à peine rendu compte. Cette tâche, la dernière dont elle avait eu à s'occuper ce jour-là, aurait dû échoir à Jordana, si celle-ci n'avait pas été en congé à la suite de l'épreuve qu'elle avait subie la semaine précédente et en raison de la célébration de son lien avec Nathan.

Cela faisait plusieurs mois que Carys se formait sous la supervision de son amie, depuis que Jordana lui avait trouvé ce job au musée, et, même si elle n'avait jamais escompté devoir la remplacer, elle s'était fait un devoir d'assimiler chacune des facettes de son travail. Elle ne voulait surtout pas décevoir Jordana et ressentait le besoin de prouver sa valeur.

Bien sûr, elle avait été aidée en cela non seulement par les capacités inhérentes à son appartenance à la Lignée, mais aussi par la mémoire photographique parfaite que lui avait transmise sa mère. Elle était capable de mener à bien n'importe quelle tâche ou de se souvenir de n'importe quelle information qu'elle avait eu l'occasion de lire.

Tous les tableaux avaient été mis dans des caisses et emportés dans les réserves sécurisées du musée. Elle en profita pour prendre le temps de parcourir l'espace à présent vacant.

Il y avait un truc qui la travaillait depuis son retour au Havrobscur familial le soir précédent. C'étaient toutes ces discussions à propos de Reginald Crowe et de l'incapacité où se trouvait l'Ordre de pénétrer les secrets et les relations cachées de cet homme.

Justement, elle se dirigeait à présent vers une galerie qui contenait de nombreux chefs-d'œuvre prêtés au musée par Crowe au cours des années précédentes.

En admirant les œuvres exposées, elle se souvint que plus d'une dizaine des tableaux inestimables présents dans cette salle appartenaient à ce dernier. Certains étaient vieux de plusieurs siècles. D'autres, plus contemporains, n'en restaient pas moins des œuvres d'art de grande valeur.

Elle poussa un soupir en secouant la tête, se rappelant que Reginald Crowe n'avait pas été un simple humain avec un goût pour le beau et les poches pleines permettant de l'assouvir. En tant qu'Atlante, extraterrestre sans âge, il avait dû amasser sa richesse et ses trésors pendant des centaines d'années, si ce n'était plus.

Il avait dû se croire invincible. D'ailleurs, il l'avait été pendant un temps. Mais l'Ordre avait mis un terme à ses agissements avant qu'il puisse montrer le pire de ce dont il était capable.

À présent, l'Ordre devait stopper le reste de ses associés d'Opus Nostrum. En étudiant de plus près la collection privée de Crowe, Carys sentit sa curiosité s'éveiller. Il y avait là quelque chose de changé. Les codes d'inventaire figurant sur les cartels de chacun des tableaux avaient été modifiés depuis la dernière fois qu'elle les avait vus un ou deux mois plus tôt. C'était... bizarre.

Carys ralluma sa tablette et tenta de faire s'afficher la base de données des mécènes du musée. Son niveau d'accès à ce genre de données était limité, mais elle avait un jour assisté à une réunion avec Jordana et le conservateur en chef du musée à propos d'une autre collection privée et il lui suffit de se concentrer un instant pour se souvenir de l'identifiant du conservateur et de son mot de passe.

Sans personne pour regarder par-dessus son épaule, Carys saisit ces deux derniers. La base de données s'ouvrit. Elle scanna le code d'inventaire d'un des tableaux de Crowe, un précieux petit Renoir. L'enregistrement du catalogue était verrouillé, mais sa date avait été modifiée récemment.

Elle essaya avec un autre code. Encore un enregistrement verrouillé, également mis à jour récemment.

Les dates de chacune de la demi-douzaine d'entrées du catalogue qu'elle essaya avaient toutes été modifiées. La date était partout la même, deux semaines plus tôt.

C'est-à-dire immédiatement après la décapitation de Crowe par les pales d'un hélicoptère alors qu'il était poursuivi par les guerriers de l'Ordre.

Un bruit de pas se fit entendre sur la mezzanine. Carys releva vivement la tête. D'instinct, elle faillit s'envelopper dans les ombres environnantes, mais elle se contrôla. Ce n'était qu'un garde qui faisait sa ronde et elle lui fit un grand sourire lorsqu'il passa la tête dans la galerie où elle se trouvait.

— On travaille tard ce soir, mademoiselle Chase ?

— Je n'en ai plus pour très longtemps. (Elle avait redressé sa tablette contre sa poitrine.) Encore deux ou trois trucs à voir et je me sauve.

L'humain en uniforme hocha la tête et lui retourna son sourire.

— Bonne soirée. Et si vous avez besoin de quoi que ce soit avant de partir, faites-le moi savoir.

— Entendu, je n'y manquerai pas. Bonne nuit, Frank.

Lorsqu'elle eut entendu le bruit de ses pas s'estomper à l'autre bout de l'étage, Carys quitta la collection Crowe d'un pas nonchalant et retourna à son bureau, dont elle referma la porte derrière elle avant de la verrouiller.

Assise à sa table de travail, elle reporta son attention sur les enregistrements du catalogue sur sa tablette. Il devait y avoir un moyen de découvrir pourquoi ces derniers avaient été modifiés.

Cela lui prit deux bonnes heures, et elle chercha sans s'arrêter un instant, complètement absorbée par sa quête. Elle passa en revue tous les tableaux, sculptures et objets appartenant à Reginald Crowe qui figuraient au catalogue.

Sans succès.

Mais elle se rendit soudain compte qu'il y avait une pièce prêtée par le milliardaire dont elle se souvenait qu'elle n'était pas exposée, un élément manquant à l'appel. Sur la foi d'une intuition, Carys se connecta au catalogue des œuvres en restauration et trouva alors la brèche dont elle avait besoin.

Ce tableau avait été marqué en restauration plusieurs semaines auparavant. Il n'avait toujours pas été remis en circulation et n'était donc pas répertorié dans le catalogue verrouillé.

Carys le fit s'afficher sur sa tablette et remarqua immédiatement que la date de modification de la fiche était la même. Le changement venait d'un transfert de propriété. Aucun doute : elle aurait trouvé la même indication sur toutes les autres fiches.

Le nouveau propriétaire de la collection de Reginald Crowe était une fondation privée et non sa veuve ou l'une ou l'autre de ses cinq ex-épouses.

*Mais que se passe-t-il, bon Dieu ?*

Soit il s'agissait de quelqu'un qui protégeait les intérêts de Crowe, soit il s'agissait d'un vol dissimulé de certaines de ses possessions les plus précieuses.

Envahie par l'excitation, Carys composa le numéro privé de son père au centre de commandement. Il décrocha immédiatement.

— Est-ce que tout va bien ? Dis-moi où tu es ?

Rien que d'avoir passé la soirée et la nuit précédente au Havrobscur de son père fit que l'inquiétude qui transparaissait dans sa voix profonde ne provoqua chez elle aucun agacement. C'était même l'inverse.

— Je vais bien, papa. Je suis au musée.

— Si tard ? demanda-t-il d'un ton encore un peu méfiant. Il est près de minuit.

— Ah bon ? Je ne m'étais pas rendu compte que j'étais restée si longtemps.

Sous l'effet de l'exaltation provoquée par sa recherche d'informations, le temps avait filé sans qu'elle s'en aperçoive. *Eh merde !* À cette heure-là, elle aurait dû être à *La Notte* pour assister au combat de Rune. Si elle ne partait pas tout de suite, elle allait rater les premiers rounds.

— Je suis tombée sur quelque chose d'intéressant ici ce soir. Est-ce que le nom de Hayden Ivers t'évoque quelque chose ?

— Non. Pourquoi, il devrait ? De quoi s'agit-il, Carys ?

— Je ne sais pas trop, mais c'est le nom du directeur d'une fondation privée qui contrôle la collection que Reginald Crowe a prêtée au musée des Beaux-Arts. Une fondation qui a revendiqué la propriété des œuvres le lendemain de la mort de Crowe. Crois-tu que ce type pourrait être utile à l'Ordre ?

Chase laissa échapper un juron.

— Je pense que c'est un excellent point de départ. Vu que nous avons soulevé toutes les pierres possibles sans rien trouver sur Crowe, ça pourrait bien être notre meilleur tuyau jusqu'ici. Superboulot, Carys.

À ce compliment, elle ne put retenir un sourire.

— En tout cas, je l'espère. J'ai vu quelque chose de bizarre sur certaines des références du catalogue correspondant aux œuvres appartenant à Crowe et j'ai décidé de creuser un peu la question.

— Bravo, Carys. Je veux tout savoir sur la question. Et Lucan sera ravi d'entendre ça lui aussi. Pourquoi ne rentres-tu pas directement à la maison maintenant et, comme ça, tu pourras le mettre toi-même au courant lorsque nous appellerons le quartier général ?

Elle se mordit la lèvre, furieuse d'avoir à le décevoir.

— Je... euh... En fait, j'avais un truc à faire avant...

Il répondit en grommelant, comme si ça lui demandait un effort de ne pas exiger qu'elle rentre faire son rapport au Havrobscur simplement parce qu'il lui avait demandé de le faire. Mais il se contenta de se racler la gorge.

— Très bien. Je vais avertir Lucan tout de suite et nous pourrons en reparler demain ensemble.

— Entendu. Bonne nuit, papa.

Il grogna.

— J'imagine qu'il va falloir que je rencontre ton lutteur un de ces soirs.

— J'aimerais bien, répondit-elle. Et son nom est Rune.

Nouveau grognement.

— C'est bizarre comme nom, tu ne trouves pas ?

Carys sourit.

— Je te verrai à mon retour.

Elle raccrocha, puis éteignit sa tablette, ferma son bureau et quitta rapidement le musée pour rejoindre *La Notte*. Rune serait déjà dans la cage, mais elle n'aurait manqué que le début.

Mais, lorsqu'elle arriva à l'ancienne église de brique rouge qui abritait le club, ce ne fut pas la musique habituelle qui l'accueillit, mais le silence. Pas de foule excitée débordant de tous côtés du bâtiment dans la rue, mais des gens qui s'en allaient, et la plupart n'avaient pas l'air très contents d'avoir à le faire.

Carys se fraya un chemin à travers les groupes de plus en plus clairsemés de clients sur le départ au niveau de la rue, puis descendit vers l'arène. Il n'y avait plus là qu'une poignée de traînants, et même ceux-là s'apprétaient à quitter les lieux.

La cage elle aussi était vide. À travers la pénombre de l'arène, elle repéra Rune accroupi devant une femme blonde en sanglots assise sur l'un des canapés du bar-lounge. Il jeta un coup d'œil du côté de Carys en la voyant entrer, un regard bref mais intense pour lui dire qu'il savait qu'elle était là et que c'était pour le boulot, et pour rien d'autre, qu'il avait affaire à cette femme.

Carys reconnut la femelle humaine. C'était l'une de celles qui travaillaient dans les chambres sadomasos. Ce soir-là, Lexi portait un peignoir épais par-dessus sa tenue de cuir, visiblement déchirée. Du mascara noir, appliqué en couche épaisse, coulait le long de ses joues avec ses larmes. Une ecchymose sévère était en train de se former sous son œil gauche et il y avait du sang séché au coin de sa bouche, au rouge à lèvres mal appliqué.

Carys regarda du côté du bar et vit Jagger et Vallan debout devant.

— Que s'est-il passé ?

Jagger pinça les lèvres et secoua la tête.

— Un groupe de petits voyous humains a cru pouvoir se pointer ici et se montrer violent avec une partie du personnel à présent que Cass n'est plus là pour faire appliquer les règles de la maison. Rune a arrêté son combat et fermé la boutique pour la soirée après avoir jeté tout le monde dehors.

Carys fut surprise, mais se dit qu'après tout ce n'était pas la première fois que Rune se chargeait de faire la loi à *La Notte* depuis l'assassinat de Cassian. Les autres lutteurs vampires semblaient d'ailleurs le considérer comme leur leader naturel, et ce pas seulement parce qu'il était le plus craint et le plus dangereux d'entre eux.

Rune attirait le respect parce que, malgré cette dangerosité, il serait toujours le premier à défendre quelqu'un de plus faible que lui et le dernier à fuir un combat, même s'il n'était pas sûr de le gagner. C'était un vrai guerrier, un homme bon, même si peu de gens prenaient le temps de voir ça chez lui... à commencer par lui-même.

Carys l'observa en train de parler à la femme blessée et tenta de ne pas se laisser submerger par l'accès de jalousie qui la traversait à voir l'attention sincère qu'il accordait à une autre femelle. Fuyant ces sentiments, elle passa derrière le bar et récupéra des torchons dans un placard pour aider à soulager les ecchymoses de l'employée qui s'était fait rosser.

Tandis qu'elle les humidifiait à l'évier et remplissait l'un d'entre eux de glaçons, elle parcourut l'arène du regard à la recherche du lutteur manquant.

— Où est Slade ?

Les deux vampires échangèrent un regard. Vallan haussa les épaules.

— Lui et Rune ont eu un désaccord hier soir. Slade s'est vu encourager à chercher du boulot ailleurs.

— Rune l'a mis dehors ? (En les voyant acquiescer, elle fronça les sourcils.) Pourquoi ? Qu'a-t-il fait ?

Ni l'un ni l'autre ne semblaient très enclins à répondre. Jagger finit par se décider :

— Tu ferais peut-être mieux de poser la question à Rune.

## CHAPITRE 10

D'un ton bourru, Rune assura la jeune femme choquée que plus personne ne lui ferait de mal au club. Alors qu'il se redressait, il sentit Carys s'approcher. Après ce qui venait de se passer, son sang était toujours chargé d'agressivité. Mais, à présent qu'elle était là, ses veines se mirent à pulser pour une raison bien différente.

— Tiens, ça devrait aider.

Elle avait dans les mains une paire de torchons propres et une compresse froide, des choses qu'il n'avait pas eu l'idée de proposer. Carys posa un regard préoccupé sur la femme et s'assit à côté d'elle sur le canapé.

— Ça va, Lexi ?

— Je crois, oui, mais ce salopard m'a presque assommée avec son coup de poing.

— Laisse-moi voir ton œil.

Carys inspecta avec précaution la blessure, puis elle posa la compresse froide improvisée sur la contusion, qui virait au pourpre.

— Est-ce que ça fait du bien ?

La femme hocha la tête et Carys sourit. Elle prit l'un des torchons et se mit à tapoter doucement la lèvre éclatée de Lexi pour en enlever le sang, avant de nettoyer les traînées noires de maquillage et de larmes sur ses joues.

Rune l'observait, soulagé de voir qu'elle semblait savoir exactement ce qu'il fallait dire et faire pour reconforter quelqu'un. Ses propres talents en la matière se situaient quelque part entre pitoyables et inexistantes. Dieu savait qu'il n'avait pas eu beaucoup d'expérience de la tendresse au cours de son existence. Il avait survécu à sa jeunesse en se montrant dur. Létal. C'est aussi comme ça qu'il avait gagné sa vie. La douceur et l'affection n'avaient jamais eu de place dans sa vie jusqu'à ce que Carys se retrouve sur son chemin.

Lorsqu'elle eut terminé, Rune se racla la gorge.

— Ça va faire un putain de coquard demain matin. Pourquoi ne prendrais-tu pas le reste de la semaine pour te reposer, Lexi. C'est fini pour ce soir. Dis à tous les autres de rentrer. Je ferai en sorte que tu sois intégralement payée.

Alors qu'elle le remerciait et se levait pour obéir à ses instructions, Rune jeta un coup d'œil à Jagger et Vallan, toujours debout au bar.

— Vous pouvez y aller aussi tous les deux. Je fermerai la boutique.

Dans le silence qui suivit le départ de tout le monde, Rune s'aperçut que Carys l'observait. Elle arborait une expression interrogative, préoccupée.

— On dirait que tu as eu une sacrée journée.

Il émit un grognement ironique.

— J'en ai eu de meilleures. Et toi ? Tu as travaillé tard ce soir ?

— Oui, nous avons fait tourner quelques œuvres et je voulais m'assurer que tout se passe bien en l'absence de Jordana. Mais, en fait, je suis restée plus tard que je ne l'avais prévu parce que j'essayais de pister des informations protégées sur Reginald Crowe pour mon père.

— Espionnage pour le compte de l'Ordre ?

Rune avait du mal à cacher sa surprise. Il lui prit les torchons souillés des mains et les jeta dans une corbeille qui se trouvait à proximité.

— Je ne pensais pas que tu t'intéressais aux histoires des guerriers.

— Je ne m'y intéresse pas. La famille a toujours considéré que ce serait mon frère qui reprendrait le flambeau pour l'Ordre, pas moi.

Elle haussa les épaules comme si ça n'avait guère d'importance, mais Rune voyait bien qu'elle était encore tout excitée. Ses yeux bleus brillaient, pleins d'un enthousiasme et d'une fierté qu'il ne lui avait jamais vus. Elle avait quelque chose d'exalté, comme une lionne qui vient juste de mettre à terre sa première proie.

Carys était peut-être fondamentalement une rebelle, mais c'était aussi une femme intelligente et têtue capable d'accomplir n'importe quoi pourvu qu'elle l'ait décidée. Et il ne comprendrait jamais pourquoi elle était tombée amoureuse de lui.

— Tu ferais une sacrée recrue pour l'Ordre, tu sais. (S'approchant d'elle, il lui prit le menton dans la main.) Et une sacrée adversaire pour quiconque s'aviserait de te contrarier.

Elle lui fit un grand sourire.

— Alors tu ferais mieux de rester dans mes bonnes grâces.

— Ma puce, d'ici, je ne vois que de la grâce, lança-t-il en s'écartant pour la détailler d'un regard appréciateur.

Elle rit puis ôta ses hauts talons et le contourna pour rejoindre la cage au centre de l'arène.

— Alors, dis-moi, que s'est-il passé avec Slade hier soir ?

Sans attendre sa réponse, elle lui donna une vue d'ensemble de son derrière si tentant et pénétra dans la cage. Elle portait un pantalon noir et une blouse de soie bordeaux très chic. Elle se pencha pour ramasser ses gants à pointes de titane et son collier d'acier là où il les avait jetés après avoir mis un terme au combat de la soirée.

— Jagger et Vallan m'ont raconté que toi et Slade avez eu un désaccord.

— Slade est un connard. J'en ai eu assez de le voir dans les parages, alors je lui ai dit d'aller se faire foutre s'il ne voulait pas que je l'aide à crever.

Elle lui jeta un regard par-dessus son épaule, les yeux écarquillés.

— Ça devait être un désaccord de taille.

— Effectivement.

Il sentit la rage le parcourir de nouveau en repensant aux mots qu'il avait utilisés le lutteur et à la manière offensante dont il avait suggéré qu'il pourrait un jour poser ses sales pattes sur Carys.

Perturbé par la vision de Carys à l'intérieur de la cage, il se dirigea vers celle-ci à son tour. Ça n'était pas sa place, et ce pas seulement parce qu'elle était habillée pour une journée de travail au musée.

D'ailleurs, à dire vrai, elle n'avait rien à faire avec lui non plus, mais ça ne l'avait pas empêché de la courtiser et même de la séduire dès le premier soir.

— Vas-tu me dire ce qui s'est passé, Rune ? Quel était l'objet de votre dispute ?



— Toi.

— Moi ? (Elle se retourna, des étincelles dans les yeux tandis qu'elle le regardait à travers le grillage.) Qu'est-ce que j'ai à voir là-dedans ?

— Slade a dit des choses qui m'ont déplu. (Sa réponse n'avait été guère plus qu'un grognement.) Il s'était imaginé que j'aurais pu le laisser t'approcher et il a fallu que je lui remette les idées en place.

— Oh ! (Elle s'approcha lentement de lui en fronçant les sourcils.) Alors, comme ça, tu lui as remis les idées en place ? Et qu'est-ce que tu entends par là ?

Rune voyait les hanches de Carys osciller à chaque pas glissé qu'elle faisait dans la cage. Il aurait voulu les prendre dans ses mains pour la coller contre lui.

— Je lui ai expliqué, pas exactement en ces termes, que tu étais chasse gardée. J'ai fait en sorte qu'il comprenne bien que tu étais à moi.

— Ah oui ? Je suis à toi ? lança Carys, un sourire au coin des lèvres.

Elle le taquinait à présent, profitant de sa possessivité.

— Tu le sais bien.

— Mouais, mais j'aime toujours te l'entendre dire.

— Tu es à moi, Carys.

En la voyant là, avec en main l'attirail de sa brutale profession, il ressentit soudain l'espace d'un instant une crainte monstrueuse qu'il aurait été incapable de justifier ou d'expliquer.

Avec un regard noir, il laissa échapper un juron.

— Sors de là, maintenant. Tu ne devrais pas manipuler ces trucs-là.

Comme elle n'obéissait pas, il entra dans la cage et vint les lui prendre des mains. Et il eut bien du mal à résister à l'envie de précipiter les gants et le collier contre la paroi la plus proche.

Carys vint caresser la mâchoire serrée de Rune. Le feu brillait dans ses iris et son sourire avait pris un tour un peu salace.

— Tu as défendu mon honneur, en fait.

C'était là une idée qui lui plaisait vraiment. Les étincelles d'ambre dans ses yeux s'intensifiaient sous l'effet d'un désir auquel le corps de Rune répondit comme l'amadou à la flamme du briquet.

Lui jetant les bras autour du cou, elle inclina la tête vers le haut pour venir effleurer sa bouche de la sienne.

— Tu es mon chevalier blanc.

Il ricana.

— Pas vraiment.

— Mais si. Tu ne le sais pas, c'est tout. (Elle ne le lâchait pas du regard.) Moi aussi, je te défendrais, Rune. Contre vents et marées. Contre n'importe qui. Jusqu'à la mort, si les choses devaient en arriver là.

À cette pensée, il sentit son sang se figer dans ses veines.

— Seigneur ! ne dis pas un truc pareil. Je t'interdis de dire un truc pareil.

— Pourquoi pas ? C'est vrai.

— C'est encore pire, grogna-t-il.

Il aurait voulu ressentir de la colère en plongeant dans ses yeux bleus étincelants, mais c'était le désir qui se répandait en lui, un désir si profond et si puissant qu'il s'exprima par un soupir contraint à travers ses crocs émergents.

Il ne pouvait l'empêcher de lui vouloir du bien. Et il pouvait même accepter l'idée qu'elle l'aime si elle n'avait pas le bon sens de donner son cœur à quelqu'un qui le méritait plus que lui. Mais dire qu'elle était prête à mourir pour lui ? Seigneur ! aucun homme n'en vaudrait jamais la peine, et surtout pas lui.

Elle méritait de le savoir.

Elle méritait de comprendre qu'elle était en train de vouer sa vie à un tueur sans merci. Pas seulement dans la cage, mais dans tous les domaines de l'existence. Depuis l'époque de ses horribles débuts jusqu'à la demi-vérité qu'il vivait à présent. Il n'était pas digne de l'amour qu'elle lui accordait si libéralement.

Et s'il ne trouvait pas la volonté de s'éloigner d'elle, Carys finirait bien un jour par avoir connaissance de toute la honte qui le poursuivait encore et toujours.

S'il y avait eu le moindre honneur en lui, il lui aurait déjà tout dit. Avant de se soucier qu'elle le quitte. Avant de se laisser tomber amoureux d'elle.

Les mots étaient juste là à présent, tel du poison au bout de sa langue.

Tout ce qu'il avait à faire, c'était les cracher.

Mais c'est alors que Carys l'embrassa. Elle plongea la langue dans sa bouche par-delà ses dents et ses crocs, gourmande et exigeante. La sensation érotique se fit immédiatement sentir dans ses couilles. Ses crocs se mirent à battre en mesure avec la pulsation qu'il ressentait dans le sexe et le peu d'honneur qui lui restait se retrouva dissous par la chaleur dévorante de la bouche de Carys sur la sienne.

Il grogna, suspendu entre torture et extase alors qu'elle serrait encore plus fort ses bras autour de son cou et que son baiser exprimait une urgence encore plus fiévreuse. Leurs langues se mêlèrent et leurs crocs s'entrechoquèrent tandis qu'elle se pressait contre lui. La culotte de cuir qu'il avait gardée depuis la fin du combat interrompu avait bien du mal à contenir sa formidable érection. Son membre était dur comme de la pierre et ne demandait qu'à être libéré et à se glisser à l'intérieur de la tentatrice qui le rendait fou avec sa petite bouche brûlante et ses courbes impitoyables.

Il glissa une cuisse entre celles de Carys, dont la langue ne cessait d'entrer et de sortir de sa bouche, et se mit à se frotter contre elle en grognant de plaisir au contact de son sexe contre sa hanche.

Il lui fallut fournir un effort considérable pour tenir la bride à ses instincts de vampire. Ç'aurait été tellement facile de se laisser aller à l'envie primitive de prendre sa lèvre inférieure si charnue entre ses dents et la mordre jusqu'au sang. Et ça ne prendrait guère plus de temps pour s'arracher à sa bouche et plonger ses crocs dans la chair tendre de sa gorge.

*C'est si tentant...*

Elle n'avait aucune idée du nombre de fois où il avait dû repousser ses instincts quand il se trouvait auprès d'elle.

Il ne fallait pas qu'elle le sache, parce que, si elle le savait, sa belle rebelle têtue n'aurait de cesse qu'il y donne libre cours.

Sa bouche toujours collée à celle de Rune, elle laissa tomber les mains jusqu'à ses épaules et sa poitrine nue. Ses doigts parcouraient sa peau et suivaient les arabesques de ses dermoglyphes comme si elle connaissait leurs motifs par cœur.

Et, d'ailleurs, il était certain que c'était le cas. De ces deux dons de vampires, c'était sa mémoire photographique qui était le plus puissant en ce qui le concernait. Elle savait exactement comment le

toucher, comment l'amener aux portes de l'oubli.

Lorsqu'elle glissa la main au-delà des liens un peu lâches de sa culotte pour attraper son sexe, Rune laissa échapper un gémissement tourmenté. Son sang se précipitait dans ses veines pour aller répondre à la demande de son membre gonflé.

Carys s'empara de son gland et s'humidifia les doigts de liquide préspermatique. Puis elle les glissa sur sa verge en un mouvement assuré et constant qui le conduisait rapidement vers un plaisir insoutenable. Elle se montra sans pitié, le laissant tendu comme un arc et pantelant de désir.

Rune tenait toujours ses gants de combat et son collier d'acier dans une main. À chaque mouvement de va-et-vient des doigts de Carys sur son membre dressé, son poing se serrait et les pointes de titane s'enfonçaient plus profondément dans sa paume. Mais le plaisir était tel qu'il sentait à peine la douleur.

Il fallait qu'il la touche lui aussi.

Mais pas ici, même si en général il se fichait pas mal de l'endroit où ils se trouvaient pour satisfaire leurs désirs. Pas dans la cage.

L'aire de combat était vouée à la douleur et à la destruction, des choses qu'il ne partageait pas avec elle. Il ne laisserait jamais cette partie brutale de son existence interférer avec ce qu'il y avait entre lui et Carys.

Avec un juron bien senti, il s'arracha à son baiser.

Elle se raidit et la confusion fit baisser l'intensité de l'ambre de ses yeux transformés.

— Qu'y a-t-il ?

Il ne répondit pas. Il n'avait plus de mots, seulement du désir.

Écartant la main de Carys de sa poitrine, il entrelaça leurs doigts et la conduisit hors de la cage.

## CHAPITRE 11

Il la guida dans les couloirs vides du sous-sol jusqu'à son appartement privé, se débarrassant de ses gants et de son collier dès qu'il y pénétra avec elle. Il lui prit ensuite le visage dans les mains et lui planta un baiser sur les lèvres. Carys se laissa alors aller à un long soupir.

Hors d'haleine, comme en apesanteur, elle fondit sous ses doigts et ses assauts fougueux sur sa bouche. Il les interrompit juste le temps de l'amener dans sa chambre, sans rien dire, avant de la reprendre dans ses bras pour un nouveau baiser brûlant.

Il ne lui avait pas répondu là-bas dans la cage. Elle était consciente que son silence pouvait être en partie justifié par son désir. Après tout, elle aussi la ressentait, cette chaleur vive qui montait instantanément entre eux chaque fois qu'ils étaient ensemble.

Mais il était troublé par quelque chose. Et c'était déjà le cas avant qu'il l'ait entraînée si brusquement hors de l'arène. Elle ne pouvait prétendre ne pas s'en être rendu compte.

Lorsque leur baiser fini par s'interrompre, elle posa le front contre le sien et planta le regard dans ses yeux de braise.

— Que s'est-il passé, Rune ? Parce que si j'ai fait ou dit quelque chose qui t'a déplu...

Il fronça les sourcils et lui caressa la joue.

— Tu fais tout parfaitement. Il te suffit de voir dans quel état je suis pour le savoir.

On aurait dit une réplique de théâtre, une réplique qu'il n'aurait jamais eu l'occasion de déclamer en sa présence jusque-là. Mais ses yeux brûlaient de désir et ses crocs, immenses, emplissaient sa bouche quand il parlait. Son envie d'elle rendait sa voix rauque.

Les ombres qu'elle avait cru voir dans ses yeux dans l'arène avaient à présent disparu, chassées par les charbons ardents de ses prunelles.

— Mais là-bas, dans la cage...

Il l'attira contre lui et reprit son visage dans ses grandes mains.

— C'est ici que je te veux à ce moment précis, Carys. Dans mes bras. Dans mon lit. (Il inclina la tête et lui effleura l'oreille de ses lèvres.) Je te veux sur ma langue. Sur mon sexe.

Les mots se mêlèrent aux sensations de Carys, faisant naître dans son esprit des images d'eux deux nus et en sueur en train de faire sauvagement l'amour. Elle ne savait pas s'il s'agissait de la part de Rune d'une tentative de la distraire de ses doutes, mais il lui était bien difficile de s'accrocher à ces derniers alors qu'il lui murmurait des promesses salaces à l'oreille.

— Le club est vide. Il n'y a que toi et moi ici, murmura-t-il, ses mains rejoignant les épaules de Carys, avant de se saisir de ses fesses. Alors, ce soir, j'ai bien l'intention de prendre tout mon temps.

Comme pour confirmer ce qu'il venait de dire, il reprit ses lèvres pour un long baiser dévastateur. Le pouls de Carys s'accélérait et son sang fusait dans ses veines, y répandant des fleuves de feu. Il s'écarta et le regard de Carys tomba sur la bosse formée par son érection contre sa culotte

de cuir. Elle savait bien que le membre de Rune était aussi impressionnant que le reste de sa personne, mais le relief épais de sa verge la fit saliver et fit surgir ses crocs encore plus loin hors de ses gencives.

— Seigneur, lâcha-t-il, comme tu me regardes ! Ces yeux pourraient réduire un homme en cendres en quelques secondes.

Elle sourit, son regard toujours plongé dans celui de Rune, tout aussi brûlant que le sien. Tandis qu'il déboutonnait son pantalon, elle fit courir ses doigts à travers sa manne d'épaisses boucles brunes, le souffle brièvement coupé lorsqu'elle sentit l'afflux d'air frais contre ses jambes nues. Elle avait la peau hypersensible, avide de caresses.

Puis ce fut le tour de sa culotte. Tout en la faisant glisser le long de ses hanches, il fit courir ses mains sur ses cuisses, avant de glisser ses doigts dans son sexe. Elle prit une brusque inspiration lorsqu'il vint titiller son point sensible, puis gémit de protestation un instant plus tard lorsqu'il retira sa main.

— Tu es si réactive, laissa-t-il échapper d'une voix rendue pâteuse par le désir. (Ses yeux aux paupières tombantes crépitaient de concupiscence.) Assieds-toi sur le lit, que je remette ça.

*Oh, Seigneur !* Elle obéit sans demander son reste.

Lorsqu'elle se fut installée sur le bord du matelas, il lui enleva son corsage. Quand il fit glisser les bretelles de son soutien-gorge le long de ses bras, ses mains étaient douces mais elles tremblaient de désir à peine contenu. Puis il vint poser un baiser délicat sur chacune de ses épaules, son souffle chaud contre sa peau.

C'était une véritable torture, mais Carys adora ça. Elle n'en pouvait plus d'attendre qu'il vienne soulager la tension impossible qui s'exacerbait dans son sexe. Avec des doigts agiles, il défit l'attache de son soutien-gorge, libérant sa poitrine et révélant les dermoglyphes qui se cachaient derrière les bonnets de dentelle.

Il grogna et sa grande bouche dessina un sourire tandis qu'il la contemplait.

— Comme c'est beau ! Je ne sais pas ce qui est le plus parfait, tes seins ou les glyphes si sexy qui les ornent.

Les compliments de Rune firent bouillir le sang de Carys dans ses veines. Et lorsque ensuite il s'accroupit pour venir embrasser ses seins, elle sentit des tremblements d'excitation l'agiter tout entière.

Elle l'entoura de ses bras et laissa partir sa tête en arrière sous l'effet du plaisir qu'il lui procurait en suçant ses tétons, que ses crocs venaient râper de loin en loin.

Folle de désir à présent, elle se mit à se tortiller et à se tordre.

Il était clair qu'il avait l'intention d'être fidèle à sa promesse.

Il s'écarta et vint placer les paumes à l'intérieur des cuisses de Carys. Les écartant, il plongea son regard fiévreux sur son entrejambe puis avança la tête vers son sexe. Avant même que ses lèvres ne la touchent, un ronronnement sourd se déclencha dans sa gorge.

— J'aime ton odeur, Carys. Un parfum de nectar, de miel et d'épices mélangés. (Il leva la tête vers elle, le regard brûlant et les crocs étincelants.) Et je sais que ton goût est encore meilleur.

Il plongea et sa bouche vint se refermer sur elle. Il écarta de la langue les plis de son sexe jusqu'à trouver le nœud de nerfs brûlant qui se nichait en leur sein et elle poussa un cri sous l'effet du plaisir incandescent qu'elle ressentait.

Il se mit à lécher et sucer sans merci et il ne fallut pas longtemps avant qu'elle explose contre sa

langue, traversée de vagues de jouissance successives.

Rune ne la lâcha pas des yeux pendant tout son orgasme, sans cesser ses activités buccales, qui entraînaient Carys vers un nouveau sommet. Elle n'en pouvait plus. Il le lui fallait en elle. Elle voulait le sentir jouir avec elle.

— Rune, lâcha-t-elle dans un souffle en s'agrippant à lui.

Elle planta les doigts dans ses épaules, dans ses cheveux, sans savoir vraiment si elle voulait qu'il s'arrête ou qu'il continue.

— Je suis accro à ton goût. (Il grognait tout contre son sexe, se repaissant de tout ce qu'elle lui donnait.) Mais mon sexe est lui aussi accro à toi.

Il se leva et tira vivement sur les liens de sa culotte de cuir. Elle tomba à terre, révélant sa superbe érection. S'il la trouvait magnifique, c'était aussi le seul mot qui venait à l'esprit de Carys le concernant.

Elle avait beau l'avoir vu nu, le sexe parfaitement dressé, de nombreuses fois déjà, elle ne pouvait que s'émerveiller devant la taille et la puissance de son formidable amant. Comme l'était l'homme lui-même, son sexe était époustouflant.

Son pénis aux veines saillantes et au gland luisant surgissait, long et massif, d'un buisson de poils noirs. Les glyphes qui en faisaient le tour à la base se déployaient comme des doigts admiratifs sur sa peau. Ils pulsaient de couleurs sombres, tout comme ceux qui ornaient le reste de son corps.

Il la fit se rallonger sur le lit. Mais au lieu de l'y suivre comme elle sentait son corps le réclamer à toute force, il se mit à progresser lentement, prit tout son temps pour embrasser ses hanches et son ventre et laisser ses mains circuler partout sur son corps, au point de la rendre folle. Puis il suivit le motif de ses glyphes des lèvres et de la langue, en traçant chacune des arabesques.

Carys se tortillait sous lui, consciente de la chaleur insupportable qui croissait de nouveau entre ses cuisses pour se rapprocher de son paroxysme. Il lui caressa soudain le sexe et elle se cambra. On avait dépassé les préliminaires à présent. Il jouait d'elle comme d'un instrument, certain de ce qu'elle aimait et de ce dont elle avait précisément besoin.

Elle n'avait pas été vierge la première fois qu'elle s'était retrouvée dans son lit, mais d'avoir fait l'amour avec Rune au cours des sept semaines précédentes avait fait s'évanouir tout souvenir des expériences sexuelles qu'elle avait eues précédemment.

Alors même qu'elle pensait ne pas pouvoir tenir une seconde de plus, il vint s'allonger à côté d'elle et s'emparer de sa bouche pour un baiser profond tout en laissant son doigt aller et venir légèrement contre son clitoris. Et elle se mit à frissonner et à ululer sous l'effet de ce plaisir qui confinait chez elle à la folie.

— Je n'en peux plus, lâcha-t-elle dans un souffle. J'ai besoin que tu fasses cesser cette agonie. Je te veux en moi, Rune, là, maintenant, tout de suite.

Il émit un sourd grognement d'approbation. Ses crocs étaient nus et c'est le regard brûlant qu'il se plaça entre les cuisses écartées de Carys.

Elle était avide de lui.

— Maintenant, Rune. Je t'en prie.

Il se mit en position et elle sentit la pression délicieuse de son gland sur son sexe. Emportée par le désir, elle le prit par les épaules et le tira vers elle pour un nouveau baiser brûlant tout en se décalant pour le sentir encore mieux en elle.

Il s'enfonça, l'écartela et – *oh, mon Dieu, oui !* – l'emplit tout entière. Elle cria de plaisir et de

soulagement devant cette invasion merveilleuse. Et tandis qu'il commençait à aller et venir en elle avec une lenteur insupportable, elle enfonçait ses ongles dans ses épaules.

— Tu es si chaude, laissa-t-il échapper d'une voix rauque en accélérant le tempo. C'est si bon de te faire l'amour.

Elle ne put qu'acquiescer de la tête, incapable de trouver les mots alors qu'il l'entraînait vers un nouvel orgasme dévastateur. Elle passa les jambes derrière les reins de son amant et ne lâcha plus prise tandis qu'il s'enfonçait en elle plus vite, plus loin.

Quand enfin la jouissance s'empara d'elle, elle cria son nom. Et il ne tarda pas à jouir à son tour avec un hurlement.

Il leur fallut un long moment pour redescendre des sommets qu'ils avaient atteints. Carys serrait Rune contre elle, réconfortée par la présence de son corps sur le sien tandis que les contrecoups de l'orgasme les faisaient trembler.

Mais, malgré cette intimité totale, elle ne pouvait s'empêcher de sentir que ce soir-là, d'une certaine manière, il avait été distant et qu'il s'était éloigné d'elle.

Si elle était honnête avec elle-même, elle devait bien s'avouer que Rune lui cachait quelque chose de lui-même depuis des semaines.

Peut-être même depuis le tout début de leur relation.

Tandis qu'il roulait à côté d'elle et l'attirait contre son corps chaud, Carys essaya de se dire qu'elle s'imaginait des choses. Mais le petit grain de glace qui s'était installé dans son cœur l'avertissait que ça n'était pas le cas.

## CHAPITRE 12

Le matin suivant, ça lui fit bizarre de se réveiller dans son propre lit, dans sa chambre du Havrobscur. C'était étrange, mais aussi réconfortant.

Certes, le moment qu'elle avait passé avec Rune avait été incroyable, comme toujours. Elle sortait toujours épuisée du cocon de plaisir et de jouissance qu'il lui offrait, et désireuse d'y retourner le plus vite possible. Mais, tandis qu'elle se douchait et s'habillait, au-delà des courbatures et autres souvenirs patents que lui avait laissés leur session amoureuse, il y avait une autre douleur qui la travaillait.

Était-elle pour lui plus qu'un bon coup ? Est-ce qu'elle le connaissait vraiment ?

Elle savait qu'il l'aimait bien. Plus d'une fois au cours des semaines écoulées, il lui avait même dit qu'il était amoureux d'elle. Elle l'avait cru. Même à présent, elle voulait croire que ce qu'il y avait entre eux était réel.

Mais il manquait des pièces au puzzle qui constituait Rune.

Il y avait des secrets.

Le soir précédent, elle avait vu pour la première fois qu'il y avait aussi des murs dressés autour de lui. Des falaises abruptes dont elle ne s'était même pas rendu compte qu'il lui fallait les gravir. Des murailles dont il était clair qu'il n'était pas prêt à la laisser s'approcher, sans parler d'essayer de les franchir.

Les débuts de Rune avaient été pour le moins discutables, elle le savait. Il lui avait raconté qu'il avait grandi dans la rue, à côtoyer la pègre de Boston. Il avait dû se débrouiller pendant presque toute sa vie, la gagnant à la force de ses poings et par d'autres moyens tout aussi dangereux.

Il lui avait parlé de tout ça la première fois qu'elle lui avait posé des questions sur son passé. Il n'avait pas semblé particulièrement fier de ses débuts dans la vie, mais ça n'avait pas non plus eu l'air de lui poser de problème.

Mais, à présent, elle se demandait...

C'est chargée du poids de ces pensées qu'elle quitta sa chambre pour rejoindre les pièces de séjour du manoir. Il n'y avait personne. Cela dit, à 9 heures du matin, il était probable que son père était plongé dans les affaires de l'Ordre avec son équipe de guerriers dans le centre de commandement.

Carys se dirigea vers la cuisine, où l'attirait une odeur de viennoiserie fraîche et de café en train de passer. Elle y trouva Brynne assise devant l'îlot central en train de petit-déjeuner en paix. Elle était vêtue d'un jean et d'un impeccable corsage blanc boutonné et elle avait réuni ses longs cheveux blond sable en un chignon vague sur le haut de sa tête.

Comme la demi-sœur de sa mère levait les yeux, Carys lui adressa un sourire.

— Bonjour.



— Chalut. (Brynne prit une expression penaude en continuant de mâcher une grosse bouchée de muffin à la myrtille.) Je sais, je devrais vraiment me trouver un amphitryon ce matin, mais franchement... comment résister à de telles tentations ?

Carys rit.

— C'est certainement un des avantages à avoir gagné à la loterie génétique. Non seulement on peut se promener en plein jour, mais nous pouvons aussi manger et boire tout ce que nous aimons.

Brynne leva son mug de café comme pour porter un toast.

— Et jamais rien de toute cette graisse ne se retrouve au niveau de nos hanches.

Carys la rejoignit et prit un muffin sur le plateau. Elle en arracha le dessus et commença à en grignoter les bords craquants.

— Je suppose que tout le monde est déjà au centre de commandement ?

— Ça fait près d'une heure.

— Ma mère aussi ?

Brynne sourit.

— Elle m'a laissée avec le plein de muffins et de café, alors j'aurais mauvaise grâce à me plaindre.

Il n'était pas rare que Tavia fasse partie des réunions de patrouille et de préparation de mission. Elle s'était retrouvée impliquée dans les affaires de l'Ordre depuis qu'elle s'était liée au père de Carys et il était évident qu'elle n'aimait rien tant que travailler au côté de son compagnon. Mais ses manières irréprochables se seraient normalement révoltées à l'idée d'abandonner si longtemps un hôte – qu'il appartienne à la famille ou non.

— La réunion d'aujourd'hui doit être importante, réfléchit Carys à voix haute.

— Sûrement, répondit Brynne. D'après ce que j'ai compris, Lucan a appelé personnellement ce matin. Il s'agirait d'une nouvelle piste à propos d'une des opérations en cours.

Carys grignotait son muffin tout en faisant tourner son esprit à plein régime. Est-ce qu'ils étaient en train de discuter de la piste qu'elle leur avait fournie ? Était-ce possible ? Est-ce que l'information qu'elle avait trouvée la veille au soir s'était avérée utile ? Est-ce qu'elle avait permis à l'Ordre de retrouver un autre membre d'Opus Nostrum ? Rien qu'à cette idée, elle sentait l'adrénaline fuser dans ses veines et un instinct de chasseuse se réveiller en elle.

— Pourquoi n'irais-tu pas voir ça par toi-même ?

— Quoi ? demanda Carys en clignant vivement des yeux.

— Si tu veux quelque chose, ma chérie, il faut que tu aies envie d'aller le chercher.

Carys restait là, les yeux fixés sur sa tante, la bouche grande ouverte.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Que je veux faire partie de l'Ordre ?

— Je n'ai rien dit de tel. Mais tu viens de le dire, toi.

Carys secoua la tête, sans parvenir pour autant à formuler une quelconque dénégation.

— Mais ils ne m'ont pas demandé mon aide.

— Ce n'est pas parce que tu n'es pas invitée à la fête que tu n'y as pas ta place.

Brynne ramassa son assiette et sa tasse de café vide et les porta jusqu'à l'évier. Tandis qu'elle les lavait, son téléphone sonna sur le plan de travail de l'îlot central. Elle murmura une excuse, se sécha les mains et alla prendre l'appel dans la pièce adjacente.

Elle venait à peine de sortir que Carys posait son gâteau sans l'avoir fini et se dirigeait vers le centre de commandement.

Elle n'eut pas à deviner où était tout le monde car un bruit sourd de voix lui parvenait depuis l'autre bout du couloir. Alors qu'elle approchait des parois et de la porte vitrées, elle s'efforça de ralentir le pas.

Son père la vit immédiatement. Elle s'attendait à ce qu'il lui adresse un regard interrogateur, voire une expression renfrognée, mais, au lieu de ça, ce fut la surprise qui se peignit sur son beau visage et il lui fit signe d'entrer.

Elle ouvrit la porte et pénétra dans la salle.

— Carys, dit-il. Il y a quelque chose qui ne va pas ?

— Non, tout va bien. Je... C'est juste que...

Elle se sentit soudain mal à l'aise, mais, à présent que tout le monde avait les yeux posés sur elle, ç'aurait été encore pire si elle avait obéi à son envie de tourner les talons et de partir.

Installés autour de la longue table de conférence avec Chase se trouvaient sa mère et l'équipe de guerriers de Boston : Nathan et Rafe, Elijah et Jax. Il y avait aussi son frère, Aric, ainsi que Mathias et Nova, assis en face de ses parents. Sans oublier Jordana, à côté de Nathan.

Et sur le grand écran mural au bout de la table s'affichait l'image de Lucan et Gideon.

Son père se leva.

— Entre. On parlait justement de toi.

Sur le mur vidéo, Lucan, qui arborait jusque-là un air grave, sourit.

— Excellent travail, Carys, la recherche et la découverte de cette information sur l'associé de Crowe.

Tout le monde, que ce soit à Washington ou autour de la table, acquiesça.

Même Aric semblait à la fois content et impressionné. Même si cela faisait à présent plusieurs jours qu'ils se battaient froid, elle sentait ses yeux verts l'observer avec chaleur. Alors qu'elle avançait dans la salle, il tira pour elle la chaise vide à côté de lui.

Carys s'assit. C'était la première fois qu'elle voyait le centre de contrôle sous cet angle-là, assise à la table de conférence avec les autres, partie intégrante du groupe. Et elle trouva ça étonnamment confortable.

En fait, c'était même très agréable.

— Depuis que tu nous as donné le nom de Hayden Ivers hier soir, Gideon s'est renseigné sur lui, l'informa son père depuis son siège au bout de la table.

— C'est exact, confirma Gideon sur l'écran vidéo. Ivers est humain. Il a un cabinet d'avocats à Dublin, mais depuis plus de vingt ans il ne s'occupe que de clients dont le nom reste confidentiel. Deux clients, pour être précis. Quelqu'un a-t-il une idée du nom de son second client ?

— Riordan ? (Chase avait presque craché ce nom.) Tu plaisantes, n'est-ce pas ?

Mathias Rowan se mit à caresser la main de Nova tandis qu'un murmure outragé parcourait la table.

— Tu penses qu'Ivers pourrait être membre d'Opus Nostrum lui aussi ?

— Si c'est le cas, il a bien recouvert ses traces, déclara Lucan. Gideon a piraté ses ordinateurs et n'a rien trouvé du tout.

— J'en ai fait autant avec ses comptes e-mail, ajouta Gideon, mais je n'ai rien trouvé qui le relie à Opus Nostrum, et absolument rien d'autre de suspect.

Carys fronça les sourcils. Elle avait bien du mal à masquer sa déception.

— Et la fondation de Crowe ?

— Tout ce que j'ai trouvé, ce sont quelques rares références aux statuts de cette fondation, qui dataient toutes d'après la mort de Crowe. Mais aucune trace des statuts eux-mêmes. Je n'ai trouvé aucun fichier numérique de quelque sorte que ce soit ayant trait à Crowe, pas plus qu'à la fondation ou à un autre aspect de la relation entre Ivers et Crowe.

Nathan jeta un regard à Carys et aux autres membres de la Lignée assis à la table.

— Ivers savait qu'il ne devait pas laisser la moindre trace, même après la mort de Crowe.

Chase grogna.

— Étant donné la véritable identité de Crowe, il est clair qu'il avait averti tous ses associés qu'il leur fallait faire preuve de la plus grande prudence en ce qui concernait ses affaires.

Aric ricana.

— Dommage pour lui que personne ne l'ait averti de faire attention à sa tête quand il se trouvait à proximité de rotors d'hélicoptère.

Cette référence à la fin de l'Atlante le soir de sa tentative d'attentat sur le sommet de la paix organisée par le CGN provoqua l'amusement de Jax, Eli et Rafe.

Carys leva les yeux vers l'écran.

— Il doit bien y avoir des éléments en possession d'Ivers. Des documents imprimés, à défaut d'autre chose.

De l'autre côté de la table, Mathias hocha la tête.

— Mon équipe londonienne va se rassembler à la tombée de la nuit pour aller visiter la résidence d'Ivers à Dublin. Et s'il ne se montre pas prêt à coopérer, nous le ramènerons pour un interrogatoire poussé.

Lucan laissa entrevoir l'extrémité de ses crocs.

— Si l'humain ne veut pas parler, je serai là pour l'en persuader personnellement.

— Et s'il ne fait pas partie de l'organisation ? lâcha Carys. Si la piste des collègues de Crowe dans Opus Nostrum s'arrête de nouveau avec Ivers ?

— Alors, nous continuerons à chercher, répondit son père.

Lucan acquiesça.

— Pour l'instant, nous avons avancé par rapport à hier, et c'est à toi que nous le devons, Carys.

— Je n'ai fait que suivre une intuition, murmura-t-elle, mais ce témoignage d'approbation lui réchauffait le cœur.

— Eh bien, continue à suivre tes intuitions, poursuivit Lucan. Nous en avons besoin. Nous avons besoin de suivre en commun toutes les pistes qui se présentent pour avoir une chance de débusquer les membres d'Opus Nostrum et d'en venir à bout. Et c'est encore plus vrai en ce qui concerne notre adversaire le plus coriace.

Sur ce, le regard de Lucan se tourna vers Jordana.

— Es-tu parvenu à contacter l'Atlante ?

Jordana secoua la tête et ses longs cheveux blond platine s'agitèrent sur ses épaules.

— J'aimerais bien que ce soit si simple. Lorsque mon père, Cass, a fait appel à Zael pour qu'il me retrouve, il semble qu'il soit parvenu à le joindre à travers la puissance de sa marque. Cette marque.

Elle avait tendu la main et le centre de sa paume commençait à luire. Il en émergea un symbole lumineux en forme de larme tombant dans un croissant de lune. Une marque de Compagne de sang, symbole qui, en fait, venait des Atlantes.

Comme elle appartenait à cette race d'immortels, cette même marque, cachée au centre des paumes de Jordana, était apparue quelques jours avant son vingt-cinquième anniversaire. Elle avait aussi les mêmes pouvoirs extraordinaires, qu'elle-même et le reste de l'Ordre tentaient toujours de comprendre pleinement.

Lorsque la lueur commença à s'estomper, elle laissa tomber sa main.

— Je ne sais pas si Zael a eu connaissance des tentatives que j'ai faites pour le trouver, mais je continuerai à essayer.

— Bien, dit Lucan. Il faut que je rencontre cet immortel face à face dès que possible. Préviens-moi et je me rendrai disponible sur-le-champ.

Aric fronçait les sourcils sous l'effet semblait-il d'une réflexion intense. Il s'écarta de Carys pour se pencher vers son amie.

— Tu veux bien refaire ça avec ta main, Jordana. Je voudrais essayer quelque chose.

Chase et Tavia échangèrent un regard hésitant. Et la prudence se lisait même sur le visage de Nathan.

— Fais attention, Aric. Nous ne sommes pas encore parvenus à déterminer la véritable étendue des nouveaux pouvoirs de Jordana.

Mais, sans attendre que son compagnon ait fini de parler, Jordana avait levé la paume. Le symbole réapparaissait déjà, s'illuminant progressivement d'un feu interne surnaturel.

Aric s'approcha pour l'étudier.

— Donc, c'est une sorte de système de communication atlante ?

— J'imagine, répondit Jordana. Entre autres.

Aric grogna et approcha le visage de la lueur. Puis il gloussa.

— E.T. téléphone maison.

Carys lui envoya une bourrade dans l'épaule.

— Quel imbécile tu fais !

Mais ça ne l'empêcha pas de rire, suivie par Jordana. Et elle se demanda depuis combien de temps elle n'avait pas eu l'occasion de rire avec son frère jumeau. Depuis combien de temps ils n'avaient pas échangé ces plaisanteries stupides qu'ils étaient les seuls à pouvoir apprécier.

Si sa venue au centre de contrôle ce jour-là n'avait rien accompli de plus, elle aurait au moins permis de faire fondre une partie de la banquise qui les séparait depuis qu'elle avait commencé sa relation avec Rune. Et Dieu savait qu'il lui avait manqué !

Lucan se racla la gorge et tous les regards revinrent à l'écran vidéo.

— À propos d'intuitions, j'aimerais bien en entendre plus sur les soupçons de Brynne en ce qui concerne Neville Fielding. S'il y a des raisons de croire que le représentant du CGN à Londres mérite qu'on s'intéresse à lui de plus près, je voudrais que l'Ordre s'en charge le plus vite possible. Si Brynne est dans les parages, j'aimerais bien qu'elle me dise tout ce qu'elle sait ou suspecte à propos de Fielding.

— Elle est là-haut, déclara Carys en regardant ses parents. Dois-je aller la chercher ?

Comme ils approuvaient, elle se leva. Jordana en fit autant.

— Je viens avec toi.

Carys et son amie passèrent dans le couloir et repartirent vers le Havrobscur proprement dit.

— Je n'aurais jamais pensé à examiner les fiches de la collection Crowe au musée, Car. Est-ce qu'elle était prise en compte dans l'inventaire général ?

— Non, pas dans l’inventaire général.

Jordana écarquilla les yeux.

— Le compte du conservateur en chef ? Comment as-tu... Laisse tomber, je préfère ne pas savoir.

— C’est probablement mieux comme ça, répondit Carys avec un sourire sardonique. Au cas où quelqu’un s’apercevrait que son compte a été ouvert en dehors des heures habituelles, tu pourras toujours dire que tu n’en savais rien. Et de toute façon, les fichiers du conservateur n’ont constitué pour moi qu’un point de départ. C’est dans ceux du département de restauration que j’ai trouvé mention de la fondation de Crowe.

Jordana secoua lentement la tête.

— Avec tes dons de limier et ta mémoire infallible, qu’est-ce que tu fous à m’aider à organiser des expositions et des réceptions de mécènes ? Tu ferais mieux d’utiliser tes talents pour des causes plus utiles. Est-ce que tu as jamais pensé...

Carys lui jeta un regard en coin.

— À travailler pour l’Ordre ? Vous vous êtes passé le mot ou quoi ?

— Ça te semble si terrible ?

Carys haussa les épaules. Elle aurait bien aimé que ce soit le cas.

— Je ne suis pas à la recherche d’un nouvel emploi. J’aime ce que je fais avec toi au musée des Beaux-Arts. Et puis j’aime bien ne pas travailler la nuit. Je suis sûre que ma famille n’aimerait rien tant que de s’assurer que je n’ai jamais de temps à passer avec Rune.

— Personne ne veut te voir souffrir, c’est tout.

— Je suis une grande fille. Je sais ce que je fais.

Mais, tout en disant cela, elle sentait renaître ses doutes à propos de Rune.

Allait-il lui briser le cœur ? Elle ne voulait pas le croire. Ce qu’elle voulait croire, c’était qu’elle était aussi importante pour lui qu’il l’était pour elle. Depuis qu’ils étaient ensemble, elle était parvenue à se convaincre qu’ils avaient un futur commun et qu’un jour son besoin d’elle, son amour pour elle, prendrait le pas sur sa détermination à éviter tout engagement durable.

Trop souvent déjà, son cœur s’était laissé aller à imaginer qu’un jour Rune sortirait enfin de l’arène pour laisser définitivement la brutalité des combats derrière lui. Ils partageraient alors leur vie comme n’importe quel autre couple lié par le sang et auraient peut-être même des enfants ensemble.

Mais, ce matin, lorsqu’elle avait essayé de se raccrocher à ce mince espoir, il lui avait échappé comme une écharpe de fumée.

— J’ai appris ce qui s’était passé hier soir, déclara Jordana alors qu’elles tournaient un angle du long couloir.

Confuse, Carys lui lança un regard interrogateur.

— Hier soir, à *La Notte*. Les clients violents et la femme qui a été blessée ?

— Oh ! ça. Oui, les choses ont dégénéré et Rune a fermé la boutique et renvoyé tout le monde chez soi.

Jordana hocha la tête.

— Je suis content qu’il l’ait fait. Il a raison, le club ne peut pas continuer sans qu’il y ait vraiment quelqu’un pour le gérer.

— Il t’a dit ça ?

— Quand je lui ai parlé un peu plus tôt ce matin, expliqua Jordana. Lorsqu’il m’a appelé pour me

faire une offre d'achat pour le club.

Carys n'aurait pas su dire si elle s'était vraiment immobilisée ou si elle avait simplement l'impression que ses pieds s'étaient changés en plomb. Et son cœur pesait soudain lui aussi des tonnes.

— Il... il t'a dit qu'il voulait acheter *La Notte* ?

— Tu n'en savais rien ? (Jordana la regardait, bouche bée.) Mais j'ai pensé que...

Carys l'interrompit d'un geste de la main.

— Bien sûr que je savais. Ouais, il m'a dit qu'il y songeait. Je ne savais simplement pas... Je ne m'étais pas rendu compte qu'il était prêt à...

Elle disait n'importe quoi, tout ce qui lui venait à l'esprit, espérant de toutes ses forces être convaincante alors que son sang s'était figé et que son être tout entier était engourdi sous l'effet du choc et de la déception.

Sans compter son cœur serré d'amertume.

Tandis qu'elle rêvassait comme une idiote en imaginant qu'il finirait par abandonner son brutal mode de vie pour elle, lui s'ingéniait à renforcer sa situation présente.

Et il n'avait même pas jugé utile de l'en prévenir.

## CHAPITRE 13

Rune sut que Carys était dans l'enceinte du club avant même de la voir. Ça ne l'empêcha pas d'être surpris de la trouver assise seule au bar du sous-sol vers midi lorsqu'il entra chargé d'une caisse d'équipements pour la cage, qu'il était allé chercher dans l'arrière-salle. Elle avait devant elle un verre à shot et une bouteille de whisky ouverte. Rune sentit en même temps l'odeur de l'alcool et celle, certes plus ténue, du sel laissé par ses larmes sur ses joues.

Il n'eut pas besoin de voir son visage ou de s'approcher d'elle pour savoir qu'elle fulminait. Son long corps mince irradiait la colère.

Elle était vraiment furibonde. Elle tremblait de fureur et d'autre chose qui fit encore plus mal à Rune. De la tristesse. De la douleur.

Sans le regarder, elle se versa un shot.

La voix de Rune résonna curieusement dans le silence de l'arène.

— Que se passe-t-il, ma puce ?

— J'ai entendu dire qu'il y avait quelque chose à célébrer. (Levant son verre, elle pivota vers lui avec un sourire de façade.) Toutes mes félicitations pour l'achat du club.

*Eh merde !*

Évidemment ! Il n'avait eu aucune intention d'en faire un secret. Dieu savait qu'il y en avait assez comme ça entre eux.

— Jordana te l'a dit.

— Au moins, quelqu'un l'a fait. (Elle haussa les épaules comme pour faire croire que ça n'avait pas d'importance, mais sans succès.) Pour sa défense, elle pensait que j'étais au courant. J'imagine que c'était une supposition parfaitement sensée, étant donné que toi et moi avons baisé presque toutes les nuits au cours des sept semaines qui viennent de s'écouler.

Lorsqu'il la vit faire cul sec, Rune laissa échapper un juron à voix basse. Il posa la caisse d'équipements de combat près de la cage. Alors qu'elle se versait un nouveau shot, il alla jusqu'à elle.

— Qu'est-ce que tu fais, Carys ?

— Je me suis posé cette même question toute la journée.

— Je t'aurais parlé de l'achat du club.

— Quand ? Après avoir signé les papiers ?

Elle pinça les lèvres. Ses yeux bleus lançaient des éclairs de colère, à laquelle se mêlait la déception.

— Dans la mesure où tu as appelé Jordana tôt ce matin, tu devais bien savoir hier soir que tu allais faire une offre pour le club. Tu y avais forcément réfléchi et tes plans devaient être prêts, mais tu ne m'en as pas dit un mot.

— L'occasion ne s'est pas présentée, répondit-il. (C'était une excuse faiblarde, mais c'était aussi la vérité.) Je n'ai pas pensé que c'était important.

Nouveaux éclairs, encore plus vifs.

— Tu fais de cet endroit un élément permanent de ta vie, mais tu n'as pas pensé que c'était important de me le dire ?

— Ç'a toujours été un élément permanent de ma vie. Je pensais que tu le savais.

Elle détourna le regard et il se rendit compte qu'elle n'en avait pas pris conscience jusque-là.

— Combattre est la seule chose que je sache faire, Carys. C'est la seule chose à laquelle j'aie jamais vraiment excellé.

— Pas la seule chose, murmura-t-elle.

Sa voix de velours était sèche, vibrante de la douleur qu'il lui infligeait à ce moment-là.

Il s'efforça à la douceur.

— Je ne sais pas vivre autrement. Je n'attends pas de toi que tu le comprennes. Je ne voudrais pas que tu comprennes ce que ça veut vraiment dire.

— Et si j'ai envie de comprendre ? Si je te disais que j'ai besoin de comprendre, Rune ? (Le regard qu'elle lui lança le transperça comme une lame.) Et si je veux autre chose pour toi... pour nous ?

Il secoua lentement la tête, conscient qu'il ne pouvait rien dire de ce qu'elle avait envie d'entendre.

— Je ne ferai jamais partie du monde auquel tu voudrais que j'appartienne. En tout cas pas pour les choses importantes, Carys. Ça n'est pas possible pour moi.

— Seulement parce que tu refuses que ça le soit, rétorqua-t-elle, voyant clair en lui comme elle en était seule capable.

— Ah ! mon amour. (Le remords l'empêchait de trouver les mots.) J'ai essayé de te prévenir. Je t'ai dit de ne rien attendre de moi...

Elle ricana.

— Oh ! ne t'inquiète pas. Je me souviens des règles. Pas de sang entre nous, jamais. Nous prendrons du bon temps ensemble jusqu'à ce qu'il ne soit plus bon et alors nous partirons chacun de notre côté. Sans rancune, c'est ça ?

Seigneur ! avait-il vraiment dit quelque chose d'aussi stupide et d'aussi dur ? Il savait bien que c'était vrai, et Carys, avec sa mémoire parfaite, n'avait pas oublié une syllabe des phrases débiles qu'il avait utilisées pour définir leur relation à l'avance.

Il fit passer une mèche folle derrière l'oreille de Carys.

— C'est exactement ce que je voulais éviter avec toi, Carys. Te faire du mal, te décevoir.

— Parce que tu m'aimes tellement.

Elle avait dit ça d'une voix de cendre.

— Oui, parce que je t'aime. (Il lui prit le menton et lui tourna la tête vers lui.) Je t'aime plus que tu ne saurais l'imaginer.

Elle recula la tête.

— Pourquoi ne veux-tu pas de lien de sang avec moi ?

À cette question, il sentit son pouls accélérer, même si, à l'idée de la lier à lui comme Compagne de sang, il sentait le froid se répandre dans ses veines.

— Je n'ai pas de place pour ça.



— Pas de place pour moi.

— Non, pas seulement toi. (Il secoua la tête.) Bon Dieu ! surtout toi.

— Surtout moi ? (Elle laissa échapper un petit rire contraint.) Au moins, te voilà finalement honnête sur quelque chose.

*Merde !* Il était en train de tout foutre par terre. Il disait ce qu'il ne fallait pas. Il était en train de compliquer la situation.

Dans un coin reculé de sa conscience, il savait que le moment était enfin venu pour lui de faire ce qu'il devait vis-à-vis d'elle. Là, maintenant, tout de suite, il pouvait la libérer de lui.

Elle avait déjà de bonnes raisons d'être en colère contre lui, d'être blessée par lui. Un effort supplémentaire et elle serait probablement capable de le haïr.

Mais, putain ! il ne pouvait s'y résoudre.

Il ne voulait pas la laisser partir.

Il lâcha un puissant juron en contemplant la souffrance que reflétait son beau visage.

— Je n'étais pas censé tomber sur toi, Carys. Dès le début j'ai su que nous allions au-devant des difficultés. Je me le suis dit la première fois que je t'ai vu. Et j'aurais dû m'écouter, bordel !

Il se pencha pour l'embrasser, mais elle le repoussa avec un sanglot.

— Ne me touche pas.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, elle avait sauté du tabouret de bar et se tenait à bonne distance de lui. Ses yeux lançaient des éclairs de fureur. On apercevait les jolies pointes de ses crocs derrière sa lèvre inférieure.

— Baiser ne va pas résoudre notre problème, Rune. Je te demande de m'ouvrir la porte. Je veux savoir qui tu es vraiment.

Oh non ! elle ne voulait pas le savoir.

Pas plus qu'il ne voulait l'accompagner là-bas.

Il ne pouvait pas ouvrir la boîte de Pandore. Il avait caché cette part de lui dans le passé auquel elle appartenait et il avait bien l'intention de l'y maintenir.

— Tu en sais plus que quiconque, Carys. (Il passa une main sur les tendons douloureusement serrés de sa mâchoire.) Seigneur ! femme, tu en sais plus que tu ne le devrais.

— Ça n'est pas assez. Je ne peux pas continuer avec toi comme ça. Ça me fait trop mal.

— Carys...

Il avança vers elle et elle esquiva, utilisant ses talents de membre de la Lignée pour l'éviter au dernier instant.

Elle se dirigea alors vers le couloir situé de l'autre côté de l'arène, qui menait à l'entrée du personnel à l'arrière du bâtiment. Rune lui emboîta le pas, mais elle était déjà à la porte.

— Carys, putain ! attends une minute...

Elle s'arrêta juste assez longtemps pour lui lancer un regard glaçant par-dessus l'épaule.

— Félicitations pour le club, Rune.

Elle ouvrit le vieux battant métallique à la volée et l'éclatant soleil de midi se précipita à l'intérieur. Ses rayons brûlants envahirent le couloir et Rune dut se rejeter en arrière dans l'ombre.

Il émit un sifflement et porta son bras à ses yeux pour les protéger. Il la vit sortir dans la lumière, où elle savait pertinemment qu'il ne pouvait la suivre. Elle était à présent hors de portée, partie.

Il se dit qu'il aurait dû être soulagé. Mais ça ne l'empêcha pas de se précipiter au bar, où il s'empara de la bouteille de whisky pour l'envoyer se briser contre le mur le plus proche.

## CHAPITRE 14

Après une longue journée de discussions dans la salle de contrôle, en visioconférence avec Washington et avec sa propre équipe de Boston, Sterling Chase avait encore plusieurs heures de travail devant lui ce soir-là. Mais, alors qu'il retournait vers le Havrobscur avec Tavia, il ne vit rien de plus pressé que de prendre un long moment pour apprécier le derrière parfait de sa compagne, qui marchait devant lui dans le couloir.

Il se laissa distancer encore d'un ou deux pas pour admirer ses hanches, qui oscillaient à chacune de ses longues foulées. Son beau cul ferme n'avait jamais manqué de le captiver, glissé dans un pantalon gris sur mesure comme c'était le cas en ce moment ou bien dans toute la gloire de sa nudité pour son plaisir à lui, quel qu'il soit. C'était d'ailleurs la deuxième tenue qu'il préférait. Et plus tôt elle l'endosserait, mieux ce serait.

— Si tu continues à me regarder comme ça, vampire, la peau de mes fesses va se mettre à cloquer sous l'effet de la chaleur de tes iris.

Il gloussa sans bien sûr la quitter des yeux.

— Je connais un autre moyen de faire rougir ces belles fesses.

— Des promesses, toujours des promesses.

Tavia adopta alors une démarche aguicheuse qui fit battre le sang de Chase et se dresser son sexe. Il la rattrapa, la fit pivoter sur ses talons et la prit dans ses bras. Le souffle coupé par la surprise, elle vint percuter la poitrine de son compagnon, mais ses yeux étaient parcourus d'étincelles de désir tandis qu'il l'embrassait.

Leurs bouches se joignirent, leurs langues se mélangèrent, leurs respirations se confondirent et leurs pouls s'accéléchèrent vivement. Lorsqu'il s'écarta de ses lèvres un long moment plus tard, chaque cellule de son corps vibrait du désir de continuer, du désir qu'il avait d'elle, sa femelle, sa compagne éternelle et adorée.

— Tu me fais cet effet chaque fois, tu sais ?

La bouche de Tavia se détendit en un sourire qui révéla les adorables pointes de ses crocs.

— Quel effet ?

— Tu me fais perdre le souffle chaque fois que je te vois. Je me dis que je suis vraiment un putain de chanceux pour qu'une femme aussi extraordinaire que toi ait décidé de me donner son cœur.

Elle eut un petit bruit de gorge qui lui mit le membre en feu.

— Peut-être devrions-nous parler de ça en détail un peu plus tard dans la soirée.

Il secoua lentement la tête.

— Je ne suis pas sûr de pouvoir attendre si longtemps, chérie.

— Il va bien falloir. N'oublie pas que nous avons des hôtes, Sterling. Il y a vingt minutes de ça, tu as dit à Mathias et Brynne que tu voulais les voir.

— Je m'en fous. Ils s'en foutront aussi. Mathias comprendra certainement que j'ai eu besoin d'un moment d'intimité avec ma compagne.

Il lui caressa le visage puis fit passer ses mains sur les tendres fesses qui l'avaient fait saliver quelques instants plus tôt. Il la colla contre lui, contre le relief de son érection.

— Je te veux maintenant et je me fiche pas mal que tout le monde le sache.

Elle gloussa et lui mordilla la lèvre.

— Tu es terrible, tu sais.

— Et toi, tu es délicieuse.

Il lui reprit la bouche pour un nouveau baiser profond, puis lui mit un bras sur les épaules et l'entraîna vers son bureau pour y trouver un peu de tranquillité.

Mais c'était peine perdue.

En effet, Mathias était déjà assis dans l'un des sièges installés de l'autre côté de sa grande table de travail et Brynne occupait l'autre. En voyant Chase et Tavia avec leurs yeux couleur d'ambre et leurs crocs émergents, ils froncèrent tous deux les sourcils.

Mathias se racla la gorge et fit mine de se lever.

— Toutes mes excuses. Je pensais que nous devions nous retrouver et discuter de la situation à Londres...

— C'est bien le cas, dit Tavia en se dégageant de l'étreinte de Chase sans tenir compte de son grognement de possessivité et de protestation. Je suis désolée qu'on vous ait fait attendre.

— Mais non, pas du tout. (Mathias avait toujours l'air gêné.) Et si vous préférez...

— Moi oui, grommela Chase.

Mais, comme Tavia s'était déjà perchée à l'autre extrémité de son bureau, il n'eut pas d'autre choix que de s'installer dans son fauteuil en espérant que sa furieuse érection ne prendrait pas trop de temps à se calmer. Il rassembla ses idées et s'efforça de se concentrer sur le sujet du moment.

— As-tu eu des nouvelles de ton équipe sur le terrain à Dublin ce soir, Mathias ?

Celui-ci secoua la tête.

— Pas depuis le déclenchement de l'opération il y a quelques heures de ça. Ils devraient être en ville en train de rejoindre la résidence d'Ivers au moment même où nous parlons. Mon capitaine, Thane, nous en dira plus dès qu'il y aura du nouveau.

— Très bien.

Chase se retourna vers la sœur de Tavia.

— J'apprécie ta discrétion à propos de tout ça, Brynne. Tout l'Ordre est content d'avoir ta confiance. Pas seulement en ce qui concerne la mission en cours à Dublin ce soir, mais aussi pour ce qui est de Neville Fielding.

— Rien de ce que j'ai entendu ne sera répété, je peux te l'assurer, déclara-t-elle, mais on sentait une certaine retenue dans sa voix. Et j'espère que l'Ordre se rend bien compte de ce que ma discrétion, comme ma confiance, sans parler de ma coopération active, pourrait me coûter si les choses se passent mal et que la FIMUS venait à savoir que j'ai eu vent de quoi que ce soit.

— Personne n'a envie que ça arrive, intervint Tavia.

Chase acquiesça.

— L'Ordre traitera le cas de Fielding avec circonspection, Brynne.

— J'espère. Je suis sûr que je n'ai pas besoin de vous dire qu'avoir volontairement caché à mes supérieurs de la FIMUS des informations à propos d'éventuels cas de corruption au sein du CGN

pourrait me coûter ma carrière. Et si la FIMUS venait à découvrir que j'ai fait des confidences à l'Ordre plutôt qu'à ma propre organisation ? Je ne veux même pas imaginer ce que ça pourrait signifier. Il ne s'agirait plus seulement de ma carrière à ce moment-là.

Chase aurait été bien en mal de la contredire.

— Et s'il s'avère que le directeur du CGN à Londres est pourri, s'il nous conduit à Opus Nostrum et le reste de cet épouvantable complot, alors tu auras la satisfaction de savoir que tu as aidé à faire tomber un groupe terroriste craint dans le monde entier. Une victoire de ce genre pourrait d'ailleurs te catapulter dans les hautes sphères de la FIMUS.

Elle eut un soupir de dédain.

— Je ne suis pas à la recherche d'un poste plus élevé dans l'organisation. Je veux simplement faire ce qui est juste, c'est-à-dire débarrasser le monde de cancers comme Opus Nostrum et tous ceux qui les servent.

— Nous sommes conscients de ça, Brynne, et nous partageons tes objectifs.

— Quand penses-tu que Lucan voudra commencer à agir à propos de Fielding ? reprit-elle.

— Bientôt, répondit Chase. D'ici à quelques jours au plus tard. Pour l'instant, il ne s' imagine pas que nous pensons à lui. Nous voulons que ça reste comme ça. Nous tenons à ce qu'il ne se doute de rien tant que nous ne sommes pas prêts à frapper.

Brynne hocha la tête.

— Le directeur n'aura pas la tête à grand-chose cette semaine. Sa fille vient de se fiancer, et lui et sa femme ont organisé une fête pour elle ce week-end dans leur nouvelle maison.

Tavia haussa un sourcil.

— Cette maison si chère qu'ils n'auraient pas dû pouvoir se la payer ?

— Celle-là même, confirma Brynne. Ils ont invité tout ce qui compte à Londres, y compris nombre d'entre nous à la FIMUS.

Mathias jeta un regard sardonique à Chase.

— Rien dans ma boîte aux lettres. Je suis froissé.

Chase lui rendit son sourire.

— Tu devrais commencer à t'habituer. L'Ordre n'est jamais sur la liste des invités pour ce genre de choses.

— C'est bien dommage, ricana Mathias. (Son téléphone sonna.) C'est Thane.

Tout le monde fit silence tandis que Mathias prenait l'appel du capitaine de l'équipe qu'il avait envoyée en mission. Il ne fit pratiquement qu'écouter et, à l'expression qu'il arborait, les nouvelles n'étaient pas bonnes.

— Qu'est-ce que tu veux dire, il est mort ? finit-il par dire. Ah, putain ! (Il se tut de nouveau, avant de laisser échapper un violent juron.) Pas de dossiers du tout ? Bon Dieu ! Et tu as une idée d'où peut se trouver ce coffre ?

Chase n'aimait pas ce qu'il entendait non plus. Apparemment, ce qui n'était pourtant qu'une simple mission de renseignement avait foiré complètement.

— D'accord, prenez ce que vous avez trouvé et foutez le camp, ordonna Mathias. Laissez le corps et cette foutue maison brûler.

Mathias coupa la communication et releva la tête, l'air grave.

— Hayden Ivers est mort. Quand mes gars sont arrivés, il a mordu dans une capsule de poison après avoir mis le feu à sa baraque.

## CHAPITRE 15

Une dame qui manquait visiblement de bol était en train de laisser échapper un cri terrible dans le salon média du Havrobscur.

Comme le chagrin n'aimait rien tant que la compagnie, Carys quitta la cuisine et se dirigea de ce côté-là. Elle portait un tee-shirt trop grand pour elle, un pantalon de pyjama baggy et des chaussettes molletonnées, bref l'équipement d'une femme en pleine crise de déprime.

Elle traîna les pieds jusqu'à l'intérieur de la pièce et trouva Jordana et Nova assises sur l'énorme canapé d'angle qui le meublait. Elles étaient toutes deux rivées au tire-larmes projeté sur le grand écran du mur d'en face.

Carys se laissa tomber à côté d'elles.

— Qui est-ce qui est mort ?

— Personne, répondit Jordana sans quitter l'écran des yeux. Ce sont des larmes de joie. Elle vient juste de découvrir qu'elle est enceinte de jumeaux après des années de tentatives sans succès et son mari lui fait la surprise de la nursery qu'il a installée seul en secret.

Carys leva les yeux au ciel.

— En d'autres termes, le grand n'importe quoi.

— Tu veux dire que c'est d'un romantique absolu, répliqua Jordana. J'aime bien les happy ends. Depuis quand est-ce que tu ne les aimes plus ?

Carys laissa échapper un petit soupir et plongea sa cuillère dans le carton de glace qu'elle venait de récupérer dans le congélateur.

Cette fois, Jordana se tourna vers elle.

— C'est du chocolat ?

— Du chocolat avec de la ganache, répondit Carys, la bouche pleine. Et puis encore de la ganache. Et du caramel.

Son amie lui prit fermement la boîte des mains. Puis elle jeta un coup d'œil à l'intérieur et fronça les sourcils.

— Il n'y en a presque plus.

Carys haussa les épaules.

— Je m'en sers dans un but thérapeutique.

Jordana la proposa à Nova, qui refusa en secouant vivement la tête.

— D'habitude, je me précipite dessus, mais maintenant... rien que l'odeur... Alors, merci, mais non merci.

Après avoir pris une grosse cuillerée de glace, Jordana repassa la boîte à Carys.

— Tu ne passes pas la soirée avec Rune aujourd'hui.

— Eh bien, non. (Elle scruta l'intérieur de la boîte.) Nous nous sommes disputés. Je crois que

j'ai rompu.

— Quoi ? (Jordana la regardait, bouche bée.) Rien d'étonnant à ce que tu te soignes à la double ganache caramel. Que s'est-il passé ?

— Ce dont tout le monde m'a prévenu, à savoir que j'étais folle de m'impliquer avec lui, que je finirai par en souffrir.

Jordana fronça les sourcils.

— Ce matin, tout semblait très bien se passer entre vous deux. Qu'est-ce qu'il a fait, Car ? Attends une minute. Est-ce que ça a quelque chose à voir avec le club ? Tu ne savais pas qu'il voulait l'acheter, n'est-ce pas ?

Carys secoua la tête.

— Ce n'est pas à propos du club à proprement parler. C'est le fait qu'il refuse de me faire une place dans sa vie. Pas dans toute sa vie, en tout cas. (Elle regarda Nova, qui était assise de l'autre côté de Jordana, pour l'inclure dans la conversation.) Ça fait un petit moment que je fréquente ce type. Un lutteur de la Lignée qui combat dans l'une des arènes de la ville. Et, bien sûr, ma famille n'approuve pas.

— Ce sont des endroits risqués, remarqua Nova. Avec beaucoup de gens dangereux.

— Rune n'en fait pas partie, répondit Carys, qui ressentait le besoin de le défendre. (Un petit peu en tout cas.) Je veux dire, bien sûr qu'il est dangereux, mais seulement dans la cage. En dehors, avec moi, il est... fabuleux. Il est tendre, gentil et excitant. Nous ne nous sommes pratiquement pas quittés ces dernières semaines. Je ne me suis jamais sentie aussi désirée, aussi vivante que lorsque je suis avec lui.

Nova l'écoutait, un sourire au coin des lèvres.

— Jusqu'ici, je ne vois pas où est le problème.

Carys non plus mais, justement, ça en faisait partie.

— Tout est génial entre nous, sauf qu'il y a des choses qu'il garde pour lui. Il m'en tient à distance, et je ne m'en suis aperçue qu'aujourd'hui. Je suis tombée si vite et si profondément amoureuse de lui que peut-être je ne voulais rien voir.

— À vous entendre, il tient à vous, fit remarquer Nova.

Carys approuva de la tête, mais mollement.

— Je veux croire que c'est le cas, mais il y a une muraille abrupte entre nous et je ne parviens pas à l'atteindre. Et je ne peux pas m'empêcher de penser que, si j'essaie de gravir cette falaise, il risque de m'attendre au sommet et de me précipiter en bas dès que je l'aurais atteint.

Jordana lui prit la main et la serra. Ses yeux exprimaient une profonde empathie pour sa meilleure amie.

— Tout le monde a peur de ce qui se trouve au bout de la chute, Car. Quelqu'un m'a dit un jour que le chemin le plus sûr n'est pas forcément le meilleur. Que, parfois, il faut être prêt à se jeter dans l'inconnu, dans la tempête.

Carys se souvint de cette conversation qu'elle avait eue avec Jordana. Elle datait seulement de quelques semaines, quand cette dernière avait peur de risquer son cœur pour Nathan.

— Vous l'aimez, ce mâle ? demanda Nova.

— Oui.

La vérité lui était venue tout naturellement aux lèvres, malgré tous ses doutes quant à sa relation avec Rune. Elle ne pouvait nier ce qu'elle ressentait pour lui. Pas devant sa meilleure amie, et pas

non plus devant la nouvelle amie qu'elle pensait reconnaître en Nova.

— Je l'aime de tout mon cœur.

— Alors, vous n'avez pas d'autre choix que d'essayer de l'atteindre.

Carys hocha la tête, moins sûre d'elle à présent. Elle savait que le conseil de Nova était bon mais la souffrance causée par sa dispute avec Rune était encore fraîche. Comme sa peur. Si elle lui offrait son cœur sans réserve et qu'il le brisait, serait-elle jamais capable de recoller les morceaux ?

Elle n'était pas sûre d'être prête à prendre ce risque.

— Est-ce que ça s'est passé comme ça entre vous et Mathias ? demanda-t-elle à Nova.

La Compagne de sang aux airs bravaches lança un regard tendre et vulnérable à Carys.

— Ouais, ça s'est passé aussi comme ça pour nous. Mais c'était moi qui étais enfermée dans ma forteresse. Mathias m'a montré que la seule chose assez forte pour en faire céder les remparts était l'amour. Et je remercie le ciel chaque jour qu'il ait été assez persévérant pour ne pas lâcher l'affaire.

## CHAPITRE 16

Pour la troisième fois en moins d'une heure, Carys revint à son schéma de placement des œuvres et inversa celui d'une paire de tableaux signés John Singer Sargent. Elle s'écarta du moniteur de réalité virtuelle pour observer les effets du changement vu à distance comme si elle avait été dans la salle d'exposition.

*Oui, c'est mieux... ou pas.*

*Bon Dieu ! peut-être que c'était juste comme il fallait la première fois...*

Avec un soupir, elle les disposa comme ils étaient avant. D'habitude, elle n'avait pas tant de mal à décider, mais il y avait tellement de trucs qui la travaillaient qu'il lui était difficile de se concentrer sur ce qu'elle avait à faire au musée.

Les nouvelles qui leur étaient parvenues la veille en fin de soirée à propos de la mission qui s'était si mal terminée à Dublin avaient eu une influence néfaste sur l'humeur de chacun au Havrobscur. Lorsqu'elle était partie pour le travail ce matin-là, le centre de commandement bruissait de l'activité de tous et des communications incessantes avec le quartier général de Washington, ce qui faisait que, plus d'une fois dans la journée, Carys avait dû se refréner pour ne pas appeler à la maison afin de savoir où on en était.

Enfin... quand elle n'avait pas été encore plus distraite par les pensées qui la ramenaient à Rune, comme celles qui avaient trait au fait qu'il n'avait pas essayé de l'appeler et ne lui avait pas non plus envoyé de SMS depuis qu'elle l'avait quitté à *La Notte* la veille au soir.

Ç'aurait pourtant dû être un soulagement, même léger, de savoir qu'il avait apparemment décidé de la laisser partir. Si c'était vraiment fini entre eux, elle préférerait que ce soit à ce moment-là plutôt que plus tard, lorsque son amour pour lui aurait encore crû.

Elle souffrait toujours de leur dispute et essayait encore de se convaincre qu'elle avait pris la bonne décision en s'en allant.

Mais le travail aidait et elle se concentra dessus avec une volonté renouvelée, décidée à finaliser le plan de l'exposition de sorte qu'il soit prêt à la signature avant son départ. Ce soir-là, la moitié du département travaillait tard avec elle sur ce projet particulier. Ils étaient près du but, mais, outre le plan, Carys avait encore quelques trucs à faire avant d'en avoir vraiment terminé.

Elle était au téléphone en train de parler avec un collègue de l'une des pièces maîtresses de l'exposition lorsque son assistante frappa à la porte. Carys fit signe à la jeune femme d'entrer.

— Il y a quelqu'un en bas dans le hall pour vous.

Elle couvrit le combiné de la main et murmura :

— Super ! C'est probablement les lampes que j'ai commandées pour l'exposition. Pourriez-vous signer le bon de réception pour moi, s'il vous plaît, Andréa ?

— Ce n'est pas la commande des lampes, répondit l'assistante. Et je ne pense pas qu'il y ait quoi



que ce soit que je puisse signer...

— Alors de quoi s'agit-il ?

— Pas « de quoi », expliqua Andréa. Mais « de qui ». Un très grand « qui » très agréable à regarder. Je n'en suis pas absolument sûre, mais je pense que c'est un de ces lutteurs de la Lignée qui travaille dans ce club... *La Notte*.

*Rune*. Il était là ? Il n'était jamais venu au musée jusqu'alors. Il avait toujours tellement fait attention à garder leurs mondes séparés. Et ce n'était qu'une des manières dont il l'avait tenue à distance.

Que faisait-il là à présent ?

Elle sentit l'adrénaline fuser dans ses veines, accompagnée d'une décharge d'espoir qui fit battre son cœur à cent à l'heure.

Carys s'efforça de garder une expression neutre tandis qu'elle s'excusait au téléphone auprès de son collègue avant de couper la communication. Elle adressa un sourire poli à son assistante.

— Merci, Andréa. Je descends tout de suite.

Après le départ de la jeune femme, elle sortit son poudrier de son sac et vérifia de quoi elle avait l'air. *Beuh ! Pas terrible !* Elle n'avait retouché ni son maquillage ni sa coiffure depuis son arrivée au travail ce matin-là. À part la couleur qui lui était montée aux joues en apprenant l'arrivée de Rune, elle manquait pour le moins de fraîcheur.

Avec un soupir résigné, elle referma son poudrier et le laissa retomber dans son sac. Il avait eu l'occasion de la voir moins apprêtée que ça et elle n'allait pas se précipiter aux toilettes pour se refaire une beauté pour lui avant de savoir exactement ce qu'il voulait, même si la tentation était forte.

Elle sortit de son bureau et se dirigea vers l'escalier central qui conduisait au hall du musée en prenant son temps.

En voyant Rune, debout là au milieu du hall, elle faillit avoir le souffle coupé.

Il attendait au centre de l'espace vide, vêtu d'un jean noir et d'une chemise toute simple, noire elle aussi, qui moulait ses larges épaules, sa poitrine et ses bras musclés. Il avait coiffé en arrière ses longs cheveux bruns ondulés, ce qui mettait en valeur son beau visage taillé à la serpe.

Il irradiait la puissance, plus encore lorsqu'il portait des vêtements de tous les jours au milieu d'un hall quasi désert que lorsqu'il était vêtu de son costume de combattant au centre de la cage.

Carys s'arrêta en haut de l'escalier. Toute la journée et toute la soirée, elle s'était convaincue qu'elle était très heureuse sans Rune, que les heures qui s'étaient écoulées depuis qu'elle l'avait vu pour la dernière fois n'avaient pas été parmi les plus lentes et les plus vides de son existence. Mais, à présent qu'elle le voyait en bas devant elle, tous ces petits mensonges s'évaporaient.

Il se tourna vers elle et la regarda à son tour. Ses yeux sombres la transperçaient avec la chaleur habituelle, mais son expression demeurait indéchiffrable.

Elle descendit d'un pas mesuré, même si elle sentait son estomac se nouer.

— Que fais-tu ici ? (Les mots lui avaient échappé, plus une accusation qu'un salut.) Tu ne devrais pas être à *La Notte*, à préparer l'ouverture ?

Il secoua la tête.

— Jagger dirige les opérations ce soir. Je lui ai dit que j'avais d'autres projets.

Carys franchit la dernière marche mais s'arrêta au pied de l'escalier, ne sachant plus comment se comporter en sa présence. Elle croisa les bras, surtout pour éviter de céder au désir qu'elle avait de

le toucher.

— Quel genre de projet ?

— Un rendez-vous en bonne et due forme. (Ses lèvres sensuelles esquissaient un sourire.) En tout cas, je l'espère.

— Un rendez-vous ? Parce que tu en as envie ou parce que je t'en ai parlé il y a quelques soirs de ça ?

— Les deux. (Il s'approcha tout près d'elle, la faisant frissonner de partout, frissonner de manque.) J'essaie de m'excuser auprès de toi, Carys. J'essaie d'arranger les choses entre nous.

Elle ne parvenait plus à trouver ses mots. Les émotions qui l'envahissaient l'empêchaient presque de respirer. Elle voulait lui pardonner. Elle aurait voulu se jeter dans ses bras, même s'ils se trouvaient en plein cœur de son lieu de travail.

Et ce n'était pas le public qui manquait. Du coin de l'œil, elle remarqua la poignée de gens assemblés sur la mezzanine qui surplombait le hall. Andréa et quelques autres collègues du département se tenaient là, à les regarder avec une curiosité non dissimulée.

Carys adopta un ton confidentiel.

— Je travaille, Rune. Tu aurais dû téléphoner.

Il eut un signe d'assentiment désinvolte sans toutefois la quitter des yeux.

— Je ne voulais pas que tu puisses refuser à bon compte. J'espérais qu'il te serait plus difficile de me dire non en face.

Ça l'était, et lui opposer un refus était bien la dernière chose qu'elle avait envie de faire à ce moment précis. Mais elle ne pouvait pas non plus lui rendre les choses trop faciles. Il l'avait blessée, et un geste attentionné ne suffirait pas à arranger les choses entre eux plus que n'y serait parvenue une séance de galipettes dans son lit. Et pourtant elle ne pensait pas qu'elle aurait eu la force de lui refuser ça non plus.

— Je ne peux pas partir tout de suite, murmura-t-elle. Il faut que je finisse ce que j'étais en train de faire et ça pourrait prendre un moment...

— J'attendrai.

Son expression résolue ne laissait aucune place à la discussion. Et elle fit également fondre un peu de l'indignation et de l'obstination de Carys.

Elle haussa les épaules.

— Comme tu voudras. Je vais terminer et, si tu es encore là quand j'aurai fini, nous envisagerons peut-être un rendez-vous.

— Je serai là, Carys. (Il lui caressa tendrement la joue du dos de la main... devant les membres du personnel du musée qui les observaient depuis la mezzanine.) J'attendrai le temps qu'il faudra.

Bon Dieu ! ce simple contact avait failli la réduire en cendres sur-le-champ. Elle dut se forcer à faire un pas en arrière, à s'éloigner suffisamment avant de faire un truc stupide, du genre se jeter dans ses bras.

— Très bien, murmura-t-elle. Je serai là... dans un moment.

Il acquiesça d'un petit signe de tête.

Elle tourna les talons et remonta la longue volée de marches en s'efforçant de ne pas sentir le poids de son regard sur elle.

Bien sûr, c'était impossible.

Dès le début de leur relation, elle avait ressenti la présence de Rune dans son sang, avec

l'ensemble de ses sens. Et son corps n'avait aucun scrupule à réagir à toute cette chaleur masculine brute, même si son cœur et son esprit auraient bien voulu prétendre le contraire.

Il la regardait toujours lorsqu'elle atteignit la dernière marche et passa devant le petit groupe, qui commençait seulement à se disperser.

— Andréa, pouvez-vous voir où en est cette livraison de lampes pour moi, s'il vous plaît ?

— Bien sûr, répondit l'assistante, qui hochait la tête avant de filer s'en occuper.

Malgré l'envie qu'elle avait de courir jusqu'à son bureau mettre tout son travail en attente pour rejoindre Rune, Carys s'obligea à adopter un pas tranquille pour s'y rendre. De toute façon, elle avait vraiment des choses à faire.

Et même si elle ne pouvait nier l'euphorie que provoquait chez elle le fait qu'il soit venu la chercher pour sortir avec elle ce soir-là, elle n'allait pas se priver de le faire poireauter.

## CHAPITRE 17

Elle le fit attendre près d'une heure.

Rune ne fit aucun commentaire. Il aurait eu mauvaise grâce à se plaindre car il avait fait attendre Carys beaucoup plus longtemps que ça pour ce rendez-vous. Il avait fait jouer ses relations avec le propriétaire de l'un des restaurants les plus courus de Boston, qui était l'un des habitués de l'arène de *La Notte*. L'humain avait gagné beaucoup d'argent grâce au sang et à la sueur que Rune avait versés dans la cage et il s'était montré plus que prêt à lui faire une faveur en leur donnant la meilleure table.

Apparemment, le propriétaire n'était pas le seul adepte des combats dans son restaurant. Il y avait un trio de jeunes hommes qui était déjà passé deux fois à côté de la table de Rune et Carys depuis qu'ils étaient arrivés. Tous trois s'envoyaient des bourrades et murmuraient entre eux. À l'évidence, ils avaient reconnu Rune.

Celui-ci les ignorait royalement. D'ailleurs, la seule chose qu'il n'ignorait pas était la femme superbe assise en face de lui.

Elle eut un sourire admiratif en voyant le serveur lui apporter une assiette de noix de Saint-Jacques juste saisies accompagnées de légumes aux couleurs vives disposés avec beaucoup de goût. Même Rune dut bien admettre que ce plat était ravissant et sentait vraiment très bon. Mais, bien sûr, il ne le partagerait pas avec elle. Contrairement à Carys, la plupart des membres de la Lignée ne pouvaient consommer de nourriture humaine qu'en quantités infimes.

— Pourquoi m'emmener dîner si tu ne peux pas en profiter toi aussi ?

Elle prit une gorgée de vin bien frais et il resta un instant les yeux rivés sur les ondulations de sa gorge.

— Mais toi, tu vas en profiter. Et, pour moi, c'est suffisant.

Il la regarda couper un morceau de noix de Saint-Jacques et la porter à sa bouche au bout de sa fourchette. Ses lèvres se refermèrent dessus et un long sourire s'épanouit sur son visage.

— C'est absolument délicieux.

Elle gémit de plaisir tout en mâchant et Rune sentit son sexe grossir sous les plis de la nappe blanche. Putain ! avait-il vraiment cru qu'il pourrait observer cette femme si sensuelle déguster un repas fin sans que ça le fasse penser à combien il désirait poser sa bouche sur elle ?

— Je suis désolée de t'avoir fait attendre si longtemps au musée, déclara-t-elle au bout d'un moment. Je travaille sur une exposition de peintres américains et il fallait absolument que je termine avant de partir.

Rune lui décocha un sourire sardonique.

— Et moi qui pensais que tu me punissais pour hier.

— Il y avait peut-être un peu de ça aussi. (Elle baissa les yeux sur son assiette et embrocha

quelques-uns des légumes exotiques avec sa fourchette.) Est-ce que cette sortie est ton idée du rameau d'olivier ? M'inviter à dîner à l'improviste dans l'un des restaurants les plus selects de la ville ?

— J'espérais en tout cas que ça ferait un bon début. (Il vint poser sa main sur celle de Carys au milieu de la table.) Je suis désolé de ne pas t'avoir parlé de l'achat du club.

Elle secoua la tête.

— Ce n'était pas ça le problème, Rune...

— Ce que je suis en train de te dire, c'est que je ne veux pas te perdre, Carys. (Il lâcha un juron à voix basse.) Que je voudrais qu'on essaie de nouveau. Est-ce que c'est possible ?

Comme elle ne lui répondait pas immédiatement, il sentit quelque chose de glacé commencer à lui envahir la poitrine.

— Il faut que tu sois prêt à me laisser pénétrer dans ta vie.

— Mais tu y es. Tu y étais avant même que je sache ce qui m'arrivait.

Elle sourit mais il vit bien qu'il y avait chez elle à présent de la méfiance à son égard. Il voyait bien qu'elle avait peur d'être de nouveau blessée.

Quelque part, il aurait bien aimé qu'elle ne soit pas si amoureuse de lui. Mais, d'un autre côté, il ne pouvait nier que le fait de savoir que cette femme fabuleuse le voulait, lui, alors qu'elle aurait pu choisir n'importe quel homme à son goût, lui faisait un effet extraordinaire.

— Je suis prête à recommencer, mais je veux des réponses à mes questions, Rune. (Elle eut un petit rire sans joie.) Je ne suis même pas certaine que ce soit ton vrai nom.

— Ça l'est, affirma-t-il.

— Ton prénom ou ton nom de famille.

Un tendon se mit à battre dans sa mâchoire.

— Mon seul nom.

— Mais ça ne l'a pas toujours été.

Elle le regardait fixement, et il sut qu'elle n'était pas dupe. Il s'efforça de ne pas baisser les yeux, même si elle semblait voir directement en lui.

— Non, pas toujours. Mais c'est le seul nom que j'utilise... depuis très longtemps.

Elle ne rajouta rien. Son silence semblait le jauger et il se rendait bien compte qu'il lui devait des explications supplémentaires.

— J'ai reçu un nom différent à la naissance, mais, lorsque j'ai quitté le Havrobscur de mon père, j'ai laissé derrière moi tout ce qu'il m'avait donné. (Et il avait juré de ne jamais plus prononcer le nom de ce salopard, sauf le jour où il le maudirait en lui arrachant la vie.) Mon nom est, et sera toujours, Rune.

Les traits de Carys s'adoucirent sous l'effet de la tendresse tandis qu'elle l'écoutait. Elle restait là sans bouger, la compassion peinte sur le visage.

— Ç'a dû être difficile de te retrouver seul si jeune.

Si jeune ? Il était déjà adulte lorsqu'il était enfin parvenu à trancher les liens qui le rattachaient à son passé, pas un enfant. Il fronça les sourcils, ne sachant pas trop quoi dire, pas certain de savoir où elle voulait en venir.

— J'ai entendu parler un peu de ton histoire par les autres lutteurs et j'ai glané d'autres infos ici et là. Tu sais... Comment tu as grandi dans les rues de Boston, tout seul, en survivant tant bien que mal. Ça n'a pas dû être facile pour toi.

Rune secouait la tête d'un air absent. Il avait raconté tout un tas d'histoires différentes sur son passé au cours des années, des histoires à la véracité parfois limite. Ça ne pouvait arriver qu'à lui de se retrouver confronté à une ces histoires par une femme à la mémoire photographique parfaite.

— Je ne me suis jamais attendu à ce que la vie soit facile, murmura-t-il.

En cela au moins, il disait la vérité.

Tandis qu'il parlait, le trio d'admirateurs s'approchait de leur table.

Celui qui paraissait le leader de la bande se racla la gorge avec gêne. En temps ordinaire, Rune les aurait probablement repoussés d'un seul regard mais, vu le tour inconfortable qu'avait pris sa conversation avec Carys, il fut en fait reconnaissant de leur interruption.

Lorsqu'il leva les yeux sur eux, les trois jeunes lui renvoyèrent un regard admiratif.

— Excusez-nous... euh... on voulait juste vous dire, supermatch vraiment entre vous et Jagger l'autre soir.

Un autre acquiesça avec enthousiasme.

— Vous avez été vraiment formidable, mec.

Rune afficha un sourire de circonstance et murmura un remerciement, mais ils n'avaient pas l'air de vouloir partir.

— Nous avons bien conscience que vous êtes... euh... occupé... mais est-ce qu'on pourrait prendre une photo avec vous vite fait ?

Carys sourit au-dessus de son verre de vin en voyant Rune acquiescer et laisser les trois hommes se coller à lui avant d'appuyer sur le déclencheur. Mais elle le vit aussi tourner la tête au dernier moment, en un geste subtil pour éviter l'objectif.

Subtil, vraiment ?

Le regard inquisiteur de Carys restait braqué sur lui tandis que ses fans se décidaient enfin à aller voir ailleurs.

— Tu n'aimes pas trop te retrouver en point de mire, n'est-ce pas ?

Il grogna. En fait, il détestait ça.

— Je ne me suis pas lancé dans les combats pour la gloire. Pas plus que pour l'argent d'ailleurs.

— Alors pourquoi ?

Une dizaine de réponses différentes se précipitèrent au bout de sa langue, toutes mensongères. Des réponses qu'il avait déjà données en pâture à ses interlocuteurs pour détourner leur attention ou se débarrasser de ceux d'entre eux qui commençaient à creuser dans son passé.

Mais, avec Carys, ce n'était pas pareil. Il n'avait jamais été dans ses intentions de la tromper et ça ne l'était toujours pas.

— La première fois que j'ai pris un vrai gnon, j'avais huit ans. Ma mère était morte ce printemps-là. Je l'avais très mal supporté. Peu de temps après, mon père a commencé à me mettre dans la fosse. Pour m'endurcir, disait-il. Pour m'apprendre à être un homme.

Rien que de prononcer ces mots, les souvenirs lui revenaient avec une clarté impitoyable. La pierre froide de la vieille fosse à combats circulaire. Le sol sablonneux sous ses petits pieds nus.

La rencontre inattendue et violente du poing d'un vampire adulte avec sa mâchoire d'enfant.

Il sentait encore l'odeur de son propre sang et la puanteur de son vomi lorsque la douleur qui le traversait avait atteint son estomac pour le retourner. Il entendait le rire de son père au-dessus de lui, suivi de l'ordre sévère qui lui enjoignait de se relever et de recevoir le coup suivant comme un homme et pas comme une gamine pleurnicharde.

— J'ai très vite appris sous la direction de mon vieux. La douleur ne m'effrayait pas. Mon don m'y rendait insensible. Au début, c'est grâce à ça que j'ai tenu le coup. Au bout d'un moment, je n'ai même plus eu besoin de m'appuyer dessus. Les blessures pouvaient me ralentir, mais pas m'arrêter. Je suis devenu intrépide, implacable, impitoyable. À l'âge de dix ans je venais régulièrement à bout de mes cousins adultes et de mes oncles dans la fosse. C'est à ce moment-là que mon père a décidé de rendre les choses plus intéressantes. Il a commencé à ramener des adversaires extérieurs pour m'affronter. Certains venaient volontairement. Des imbéciles. D'autres y étaient plus ou moins contraints. Le message de mon père avant chaque match était clair : combattre jusqu'à la mort. Et il se fichait pas mal de qui l'emportait.

À présent, Carys avait cessé de manger. Elle ne bougeait même plus du tout. Son regard, rivé sur lui, exprimait tour à tour l'horreur et la compassion.

— Mon Dieu... Rune.

— Je combattais pour rester en vie, poursuivit-il, avant que la douceur de Carys ne le pousse à se retrancher derrière les mensonges et la distance qui lui avaient servi de boucliers pendant si longtemps. Je suis devenu bon, brutalement bon, mortellement bon. Et puis, finalement, je suis parti. Et je n'ai jamais regardé en arrière.

Sourcils froncés, elle l'observait d'un regard douloureux.

— Et il n'y a jamais eu personne qui ait été là pour toi pendant tout ce temps ?

— Pour faire quoi ? Me sauver ?

— Oui. Ou, je ne sais pas..., murmura-t-elle. Pour te témoigner un peu de gentillesse. Pour te donner un peu d'espoir, ou...

Il haussa les épaules, prêt à répondre que non. Mais l'image d'un visage malicieux entouré de cheveux blonds s'imposa tout d'un coup à son esprit, refusant de se laisser effacer par un mensonge. Un visage qui continuait à hanter sa mémoire plus qu'il n'aurait voulu l'admettre.

— Il y avait une petite fille. Mon père et sa seconde compagne l'avaient adoptée plusieurs années après la mort de ma mère. Elle était... douce. C'était le seul être innocent présent dans cet endroit.

— Comment s'appelait-elle ?

— Kitty. (Il secoua la tête en jurant doucement.) Elle n'était pas au courant pour la fosse. J'aurais tué n'importe qui l'aurait amené en bas pour la voir, pour contempler le monstre que j'étais devenu.

— Que lui est-il arrivé ?

— Je ne sais pas, avoua-t-il, en luttant pour masquer le remords dans sa voix. Je suis parti au milieu de la nuit. Je ne lui ai pas dit que je m'en allais, ni que je ne reviendrais jamais.

Il n'avait pas voulu se retrouver obligé de lui expliquer, ni briser son innocence en lui laissant voir ce qu'il était devenu. Alors, il était parti sans rien dire.

— Je regrette la façon dont je l'ai abandonnée, murmura-t-il doucement. Elle méritait mieux. Elle a dû me haïr pour l'avoir fait. Pendant longtemps, je me suis demandé si je n'aurais pas dû retourner la chercher ou la prendre avec moi en partant. Mais je n'aurais pas vraiment pu offrir une vie meilleure à un enfant. Au début, j'avais déjà bien du mal à m'en tirer tout seul. J'aurais peut-être dû essayer.

Carys l'observait en silence à présent. Elle glissa les doigts entre les siens puis tira sa main vers elle et l'embrassa doucement sur les phalanges. Un baiser chacune, pour le soigner ou pour l'absoudre, il ne savait pas trop.

Il ne lui dit pas comment ces premières années dans la fosse à combats de son père avaient

presque fait disparaître toute trace d'humanité chez lui. Il ne lui raconta pas comment il s'était endurci à la violence jusqu'à ce qu'elle devienne juste un autre élément de sa vie, une partie intégrante de sa condition d'être vivant.

Il ne lui dit pas non plus combien il lui avait fallu lutter, et combien il luttait encore, pour s'imaginer pouvoir être autre chose que ce que son père l'avait conditionné si brutalement à devenir.

Mais il n'avait pas besoin de le faire. Le regard tendre de Carys disait bien qu'elle voyait tout ça et que les mots étaient inutiles.

Rune caressa du pouce sa peau douce. Il avait bien eu l'intention de continuer à parler à voix basse au milieu du restaurant surpeuplé, mais, lorsqu'il ouvrit la bouche, il se mit à coasser des mots comme hachés, presque étranglés.

— Mon passé est derrière moi, Carys. Je n'en parle pas. À personne. Tu es la première avec qui je le fais. Je ne peux rien changer à ce que j'ai fait ou à ce que je suis. J'ai sur les mains du sang qui ne disparaîtra jamais.

Elle hocha doucement la tête et cligna vivement des yeux.

— Tout va bien, Rune. Je comprends.

Mais elle ne comprenait pas. Pas complètement en tout cas. Et, pour l'instant, il préférait qu'il en soit ainsi. Il venait déjà de lire de la compassion dans ses yeux et il ne pensait pas être capable de supporter d'y lire de la pitié.

Au cours du lourd silence qui suivit, le serveur vint jusqu'à leur table pour demander à Carys si son repas lui convenait. Elle n'en avait mangé que la moitié et, depuis l'aperçu qu'elle venait d'avoir du passé de Rune, elle avait à peine picoré.

— Un dessert, peut-être ? demanda le serveur plein d'espoir. Ce soir, nous avons des fraises flambées préparées à la table, un vrai régal.

Carys secoua la tête.

— Non, merci. Tout était délicieux, mais j'ai terminé.

— L'addition, s'il vous plaît, ajouta Rune. (Dès que l'humain eût filé, il serra plus fort la main de Carys et se pencha en avant.) J'ai quelque chose de plus doux et de plus chaud en tête pour mon dessert. Que dirais-tu que nous partions d'ici ?

Elle sourit, un éclair de désir venant éclairer la compassion et la tendresse au fond de ses prunelles.

— Oui. Emmène-moi loin d'ici, Rune.



## CHAPITRE 18

Ils hélèrent un taxi et Rune donna au chauffeur l'adresse de l'appartement de Jordana. Carys ne lui avait pas dit que c'était là qu'elle désirait aller, mais ils semblaient être d'accord sur le fait que le club et le poids de tout ce qu'il représentait pour Rune ne devaient empiéter sur leur soirée plus que ç'avait déjà été le cas.

Elle essayait encore d'assimiler tout ce qu'il lui avait raconté. Son passé, son enfance, le traumatisme auquel il avait été soumis par le père qui était censé l'aimer. Son cœur saignait pour le petit garçon qui avait eu à supporter cette éducation abjecte et pour l'homme fort et complexe qui en gardait les blessures, même s'il le faisait stoïquement, indemne en dépit de tout ce qu'il avait subi.

La distance qu'il imposait aux autres lui paraissait à présent faire sens. Les murailles dont il s'entourait n'étaient pas si hautes pour rien, et pourtant il lui avait permis de jeter un coup d'œil par une fissure ce soir-là. Elle avait eu un aperçu de l'obscurité et de la douleur qui régnaient de l'autre côté, sans parler de la solitude, qui aurait détruit quiconque n'aurait pas été aussi fort que lui.

« J'ai survécu », avait-il dit. Et, oui, c'était vrai. Mais serait-il jamais capable d'abandonner son passé derrière lui alors qu'il ne parvenait pas à quitter la cage dans laquelle il était confiné ?

Carys connaissait la réponse à cette question et, tandis qu'elle sortait de l'ascenseur au dernier étage de l'immeuble avec lui, elle se prit à espérer qu'en temps voulu Rune la verrait aussi. Que ce soit le cas ou non, elle avait bien l'intention d'être à son côté. Mais, ce soir, il ne serait plus question de son passé ou du club.

Ce soir, elle avait tout autant besoin de sentir ses bras autour d'elle que de l'enserrer dans les siens. Ce soir, elle avait simplement besoin... de lui. C'est sans parler qu'ils pénétrèrent dans l'appartement, main dans la main. Sans parler qu'elle le conduisit à sa chambre à l'autre bout du couloir. Sans parler qu'ils se déshabillèrent l'un l'autre avant de se glisser dans les draps frais de son lit.

Ils s'embrassèrent pendant un long moment, couchés sur le côté, face à face, en se caressant. C'était une exploration lente et délicieuse de leurs lèvres, de leur peau et de leurs formes, qui, d'une certaine façon, était encore plus sexy, encore plus érotiquement intense que n'importe laquelle des sessions amoureuses affolées, féroces et urgentes qu'ils avaient partagées jusque-là.

Rune fit courir ses doigts sur l'épaule et le bras de Carys avant de venir tourner autour de ses tétons dressés et de mouler ses seins. Chacune de ces caresses languissantes sur sa peau en alerte la faisait fondre et entretenait chez elle la plus délicieuse des attentes.

Il lui prit la bouche sans rien exiger, ce qui ne manqua pas de faire croître encore plus le désir de Carys. La langue de Rune se mêlait à la sienne et prenait l'initiative sans s'imposer et elle sentit son sang commencer à bouillir dans ses veines.

Dieu qu'elle le désirait ! Elle avait besoin de lui comme jamais auparavant...

Elle interrompit leur baiser et se pencha en avant en collant les lèvres au creux qui se dessinait à la base de la gorge puissante de son partenaire. Elle fit courir sa langue sur sa peau à cet endroit puis le long de son cou, et il se mit à grogner.

Les crocs de Carys lui emplissaient la bouche, mais elle sut se contenir et se contenta de glisser ses lèvres entrouvertes sur la carotide de Rune, dont le battement forcené provoqua un appel violent à tout ce qui faisait d'elle un membre de la Lignée, en particulier son sang. *Tu es mien, comme je suis tienne.* Elle ressentit cette déclaration jusque dans ses os, dans sa moelle. Ses veines réclamaient à cor et à cri la confirmation de leur lien, sa consommation.

Mais elle connaissait ses règles et elle ne se risquerait pas plus loin cette nuit-là.

Avec un frisson, Rune laissa échapper un soupir étranglé lorsqu'elle se déplaça de son cou à son épaule musclée. Elle en embrassa la courbe rebondie avant de descendre jusqu'à ses pectoraux couverts de glyphes. Il gémit lorsqu'elle vint titiller son téton gauche, en inspirer le petit bourgeon entre ses dents et l'agacer de la langue. Alors, tandis qu'elle le faisait s'allonger avant de faire bénéficier le second téton du même traitement, il lui passa les bras dans le dos.

Il bandait. C'était le cas depuis qu'ils étaient entrés dans la chambre. Sa colonne d'acier appuyait contre la hanche de Carys, qui s'était collée à lui. Tout en descendant plus bas sur son corps, se traçant un chemin des lèvres et de la langue vers le ventre plat de son amant, elle tendit la main pour venir la caresser.

Elle adorait la sensation de sa peau sous ses doigts et sa bouche inquisitrice. Et les arabesques sombres de ses dermoglyphes lui paraissaient vivantes sous sa langue, qui en dessinait les extraordinaires motifs.

Elle mordilla l'os de sa hanche et le sexe épais de Rune se dressa encore plus raide, encore plus gorgé de sang, sous ses doigts.

— Ah, Seigneur ! Carys... tu veux ma mort.

Elle savait bien ce qu'il voulait. Elle en salivait d'avance elle aussi. Plongeant dans la forêt de poils noirs qui entouraient son sexe, elle se mit à en lécher la base couverte de glyphes. Il était si gros et si appétissant, image même de la puissance de l'acier dans un fourreau de velours. Elle en explora la longueur de la langue, insista sur la veine engorgée qui courait dessous, lapa la goutte de fluide qui perlait à son gland.

Avec un grognement, il se cambra sur le matelas, projetant les hanches en avant pour lui signifier de ne pas s'arrêter.

Elle ne demandait pas mieux.

Refermant les lèvres autour du gland soyeux, elle laissa glisser le membre de Rune dans sa bouche sur toute sa longueur. Il était si grand et si épais qu'elle avait bien du mal à l'enfourner tout entier. Mais son goût, la sensation si puissante, la poussait à en prendre toujours plus, jusqu'au bout.

— Ah, putain ! laissa-t-il échapper lorsqu'elle se retira sur presque toute la longueur avant de recommencer. (Et, tandis que son corps massif était pris d'un violent soubresaut, il l'enserra encore plus fort dans ses bras.) Oh oui ! ma puce. Putain, oui !

Elle conserva un rythme lent, mais continu. Elle le suçait sans retenue, savourant son goût, sa chaleur, sa puissance.

À présent, il lui enserrait la tête dans les paumes et ses hanches accompagnaient chacune des longues glissades de sa bouche. La verge de Rune pulsait et tressautait sur la langue de Carys. Le fluide salé qu'il produisait lubrifiait le mouvement, qu'elle accompagnait de caresses sur

ses testicules.

À chaque poussée et chaque grognement de Rune, la chaleur de Carys augmentait. Son sexe se crispait sous l'effet de son désir de l'avoir en elle, mais elle ne parvenait pas à se résoudre à retirer sa bouche car à présent sa soif de lui la consumait.

— Carys, éructa-t-il, tandis que son membre se raidissait encore plus.

La tension l'écartelait. Il referma les doigts en poings dans les cheveux de sa partenaire. Lorsqu'elle le sentit se tendre plus à chaque glissade, elle accéléra le tempo. Il était tout près de jouir, si près. Elle voulait le pousser jusque-là. Elle voulait qu'il n'y ait plus pour lui que le plaisir, rien d'autre que le plaisir, rien d'autre qu'eux deux.

Il leva la tête pour la regarder. Ses yeux sombres étaient illuminés par un feu d'ambre. Ses crocs pointus comme des dagues étincelaient. Il était à elle.

— Tu es à moi, Rune, murmura-t-elle contre son sexe palpitant. Dis-moi que tu le sais. J'ai besoin de te l'entendre dire maintenant.

Le grognement étranglé qui sortit de sa gorge évoquait à la fois le plaisir et la douleur.

— Oh, putain, oui ! lâcha-t-il d'une voix rauque. Rien qu'à toi.

Elle le reprit complètement et l'amena jusqu'au point de non-retour. Soudain, un grondement lui échappa avec force. Il se cambra, vint percuter le fond de la gorge de Carys et, d'un coup, emplit sa bouche du flot brûlant et somptueux de sa semence.

## CHAPITRE 19

Bon Dieu, cette femme le possédait corps et âme !

Rune jouit avec un hurlement de plaisir brut. Vague après vague, secousse après secousse, il fut traversé par un cataclysme qu'il aurait été incapable d'empêcher s'il l'avait voulu. Et, de toute façon, elle ne l'aurait pas laissé faire, car à ce moment Carys contrôlait entièrement son corps et elle le savait, en jouissait profondément.

La force de son orgasme aurait suffi à le faire défaillir, mais la succion brûlante de la bouche de Carys l'emmenait encore plus loin. Au point qu'après les nombreuses répliques qui suivirent, son membre n'avait rien perdu de sa raideur. Carys s'activait toujours des lèvres et de la langue, sans la moindre pitié. Il lui garda la tête dans les mains et caressa ses cheveux soyeux pendant tout le temps où elle finit son festin, dont elle ne laissa pas la moindre goutte.

— Seigneur ! siffla-t-il entre ses dents serrées. (Elle leva des yeux chargés d'ambre à la rencontre de son regard, et le sourire lubrique qu'elle lui adressa eut un effet immédiat entre ses jambes.) Continue comme ça et je vais jouir de nouveau.

Elle émit un gémissement d'approbation et reprit son sexe en entier dans sa bouche. Le plaisir était infernal ; il était presque impossible de lui résister. Mais il avait faim d'elle.

Avec un grognement, il s'empara des épaules de Carys et la fit rouler sur le dos.

— À mon tour, maintenant.

Ils avaient fait l'amour de presque toutes les façons possibles au cours des semaines écoulées depuis leur rencontre mais, cette nuit-là, c'était différent. Certes, la passion et le feu qui les animaient étaient toujours là, mais Rune ne s'était jamais senti aussi intime avec Carys qu'à présent. Jamais aussi nu. Il aimait cette femme et il n'y avait pas besoin d'échange de sang pour consolider les sentiments qu'il avait pour elle.

Et pourtant il était bien obligé de s'avouer que ce besoin de la faire sienne de cette manière irrévocable et éternelle, de se lier à elle par le sang, s'emparait de tout son être.

*Non !*

Il repoussa cette tentation avec un rugissement et se redressa au-dessus d'elle. Elle était si belle. Ce furent des doigts tremblants qu'il fit courir sur ses joues et sur ses lèvres pleines et douces.

Le pouls de Carys battait sur sa gorge, dont Rune suivit les lignes délicates des veines. Cette sourde vibration à l'extrémité de ses doigts le tourmentait tant qu'il eut bien du mal à résister. Il sentait son propre cœur battre dans ses tempes, dans sa poitrine, dans son sexe douloureusement tendu.

Il ressentait ses yeux transformés comme des braises dans son crâne et ses pupilles en fentes restaient rivées sur le délicieux tribut étalé devant lui, qui n'attendait que son bon vouloir.

Il vint écraser sa bouche contre celle de Carys en un baiser fiévreux et plongea la langue au-delà

de ses lèvres entrouvertes, qui avaient encore le goût de son sperme. Il aurait voulu la dévorer, en commençant par cette bouche coquine qui ne lui avait pas fait de quartier. Emprisonnant sa tête entre ses avant-bras pliés, il enfonça sa langue plus avant avec une avidité mal contenue.

Lorsqu'il finit par s'écarter légèrement, elle s'efforça de reprendre de l'air, crocs sortis et brillants derrière ses lèvres gonflées. Il en lécha les pointes acérées et grogna sous l'effet de leur effleurement érotique contre sa langue.

— Tu es fantastique, susurra-t-il d'une voix rauque dont le timbre surnaturel n'appartenait qu'aux membres de la Lignée. Je suis incapable de me rassasier de toi.

Il moula des paumes les seins ronds de Carys et un grondement sourd, possessif, se déclencha dans sa poitrine tandis qu'elle se cambrait sous ses caresses, se tortillait et gémissait de plaisir. Il inclina la tête et prit un de ses tétons entre ses lèvres, puis le suçà sans pitié, avant de le mordiller.

Enfin, il le relâcha sur un baiser et leva son regard affamé vers le visage de son amante.

— Tu es à moi, Carys.

— Oui. (Le souffle court, elle lui caressa le visage.) Rien qu'à toi.

C'était les mêmes mots qu'elle lui avait arrachés quelques instants plus tôt et il avait bien l'intention de l'entendre les lui crier avant d'en finir avec elle cette nuit-là.

Il se décala et vint poser la main en coupole sur le monticule formé par son sexe. Elle était prête à sa caresse et il glissa un doigt entre ses plis en soupirant d'aise. Puis il se mit à la caresser, se délectant de sa chaleur soyeuse.

Les parois de son sexe enflammèrent les deux doigts qu'il y glissa. Il sentait de petits muscles s'agiter autour, ce qui rendit son membre jaloux. Il s'enfonça un peu plus loin et sentit le tunnel luxurieux de Carys s'emparer de lui.

La perle de son clitoris se mit à vibrer lorsqu'il fit glisser le bout de son pouce dessus. Il se mit à le titiller et à le masser tandis que ses doigts continuaient à aller et venir en elle.

Lorsqu'il leva les yeux, elle le contemplait d'un regard d'ambre brûlant, plein d'un désir sauvage. De riches couleurs dansaient dans les dermoglyphes de sa poitrine et de son ventre si merveilleusement plat. La passion envahissait son visage.

— Plus fort, souffla-t-elle d'une voix rauque et exigeante. Plus profond.

Il gloussa.

— Oh ! pas si vite, mon amour. Nous ne faisons que commencer.

Avec un faible grognement, elle laissa retomber sa tête en arrière, ce qui eut pour effet d'étirer la jolie colonne de porcelaine de sa gorge et les délicates veines qui battaient frénétiquement sous la surface de sa peau. Rune n'eut d'autre choix que de détourner le regard, ce qu'il fit avec un juron bien senti.

Sans cesser de la stimuler de la main, il inclina la tête pour embrasser et sucer ses tétons. Il n'en pouvait plus de désir pour elle, mais il voulait l'amener à la limite du sien avant d'y céder lui-même.

Il y avait chez lui quelque chose de primitif et d'égoïste qui voulait laisser sa marque au plus profond des sens de Carys, afin de faire en sorte qu'elle ne puisse plus jamais appartenir à un autre.

Il se laissa couler le long de son corps, embrassant, mordillant, léchant chacune de ses collines et de ses vallées. Puis il continua jusqu'à avoir le visage juste au-dessus de son sexe, qui brillait du rose sombre d'un fruit mûr prêt à être dévoré. Son odeur musquée et douce était pour lui une drogue puissante, une drogue qui l'aurait rendu fou s'il n'avait pas déjà été accro à cette femme.

Sa femme.

— Montre-moi, grogna-t-il sauvagement. (Ses crocs souffraient tout autant que son sexe, deux appétits jumeaux qui demandaient à être satisfaits.) Fais-toi entendre, ma puce.

Elle répondit avec un gémissement guttural qui manqua de causer la perte de Rune. Il accéléra le tempo. Sous les caresses de son pouce, le clitoris de Carys avait tout d'un galet chauffé à blanc par le soleil. Elle se cambrait à chaque contact à présent, jambes écartées, s'agitant dans tous les sens tandis qu'il lui arrachait les derniers lambeaux de sa maîtrise d'elle-même.

Un cri primal commença à se former au fond de sa gorge. Il guidait Rune, le rendait fou du désir de la sentir exploser. Elle se mit à gémir son nom tandis qu'un tremblement parcourait la liane de son corps.

— Oh, mon Dieu ! c'est trop bon.

Elle lança les bras au-dessus de sa tête sur le matelas et se mit à triturer le couvre-lit. Elle tremblait et se tortillait sous l'effet du rythme impitoyable imposé par la main de son amant.

— Rune, je vais jouir. Je t'en supplie... Laisse-moi jouir maintenant.

Il poussa un grognement d'approbation et ôta son pouce, juste assez longtemps cependant pour venir couvrir le sexe de Carys de sa bouche ouverte. Il s'empara alors de son petit bouton, sa langue à l'ouvrage désormais, tandis que ses doigts continuaient à aller et venir en elle vite et profondément. Il caressait, suçait et savourait, la maintenait collée à son visage tandis que Carys s'approchait de l'orgasme à une allure forcenée. Enfin, elle jouit avec un rugissement. Les vagues de vibrations qui suivirent agitèrent son corps mince et puissant l'une après l'autre.

Il voulait se repaître d'elle. Glissant la langue à travers ses plis gonflés, il s'enfonça profondément dans son sexe en fusion. Et, comme elle l'avait fait pour lui, il la but intégralement, avide de la moindre goutte crémeuse.

Mais son sexe ne supportait plus d'être privé de la chaleur de celui de Carys. Sur un nouveau grognement, il s'écarta d'elle, incapable de parler à présent. Le désir le transperçait de part en part et c'est sans douceur qu'il glissa les mains sous le cul de sa partenaire pour la soulever à portée de son premier coup de reins. Il plongea en rugissant, puis se mit à pomper furieusement, sans ménagement, comme un piston.

Carys se dirigeait à grands pas vers un nouvel orgasme. Ses gémissements se transformaient en cris étouffés. Le tunnel de son sexe agrippait celui de Rune tandis qu'il se laissait aller à la pression intense de sa propre jouissance, désormais inéluctable.

Il n'avait jamais rien senti de si fort que la manière dont leurs corps s'emboîtaient. C'était si primitif, si foutrement parfait. Il la maintenait sous lui et refermait son corps sur le sien, contemplant son visage, soutenant son regard de braise, tandis que l'orgasme l'emportait. Enfin, sur un nouveau hurlement de plaisir, elle lui enfonça les ongles dans les épaules.

*Putain, oui, ma puce !* Il la suivait de près, proche de la jouissance à son tour. Il ne tiendrait pas plus d'une seconde désormais.

Il sentit ses muscles se raidir et son sang s'électriser dans ses veines, rugir à ses oreilles, se précipiter dans son membre à chaque poussée de son corps dans celui de Carys.

Il était désormais hors de tout contrôle et son tempo était devenu furieux. Ses crocs aussi auraient bien voulu plonger. Ses instincts de vampire se déclenchaient comme des charges explosives tandis que son orgasme approchait. Il ne pouvait plus lâcher du regard la pulsation frénétique de la carotide de Carys.

Seigneur ! Il entendait ce battement furieux dans ses oreilles, le sentait en appeler à grands cris

dans ses veines à tout ce qui lui venait de la Lignée.

Il aurait voulu la faire sienne complètement.

Il aurait voulu la lier à lui pour toujours, qu'il l'ait mérité ou non.

En ce moment dangereux où sa maîtrise de lui-même semblait vouloir lui échapper complètement, il sentait qu'il n'avait jamais rien désiré aussi fort de toute son existence.

Mais il freina des quatre fers, ferma les yeux et lança la tête en arrière avec un hurlement de bête, avant de replonger profondément en elle et de se laisser aller au plaisir et à l'oubli d'un orgasme époustouflant.

## CHAPITRE 20

Ils refirent l'amour avant de finalement rejoindre la douche dans la grande salle de bains attenante à la chambre. Après s'être lavés l'un l'autre sous le jet brûlant, ils traînèrent là à s'embrasser et se caresser, incapables de mettre un terme à ce moment et de s'écarter l'un de l'autre.

Leurs rencontres sexuelles avaient toujours été incroyables, mais une honnêteté sans fard, une vulnérabilité inexprimée avaient tout intensifié. Carys sentait encore tout son être bourdonner de la conscience qu'elle avait de Rune et de ce désir qui ne trouverait jamais la satiété.

Tandis qu'il faisait courir ses larges paumes sur le dos et les épaules de son aimée, la massant doucement en cercle, elle passait ses mains humides sur sa poitrine musclée et l'élégant fouillis de ses glyphes. Dès la première fois qu'ils avaient fait l'amour, chaque centimètre de son corps s'était gravé dans sa mémoire, dans tous ses sens en surrégime. À présent, elle l'explorait avec un regard nouveau. Avec une compréhension plus profonde de l'homme solitaire et indéchiffrable qu'elle aimait.

Elle plongea la tête pour venir poser un baiser sur son sternum, directement au-dessus de son cœur. Le battement puissant du pouls de Rune vibrait contre ses lèvres légèrement écartées et le bout de sa langue.

Du plus profond de sa poitrine, il poussa un grognement de contentement et de plaisir.

Elle lui sourit en réponse, ravie à l'idée qu'elle avait quelque chose à voir avec l'état de satisfaction qu'il éprouvait.

Bien sûr, elle avait aussi adoré tous les états diaboliquement charnels qui avaient précédé ce dernier. Elle avait tout aimé des heures qui venaient de s'écouler et se délectait de la paix qu'elle ressentait tout contre Rune dans le calme humide de la douche.

— Merci pour cette soirée et cette nuit, murmura-t-elle en levant les yeux pour croiser son regard aux paupières lourdes. Merci pour être venu me chercher au musée et m'avoir emmenée dîner. Pour t'être confié à moi. Pour tout ça.

— Tu n'as pas à me remercier...

— Si, répondit-elle. Parce que je sais que ça n'a pas été facile pour toi de retourner comme ça en arrière. Tu veux laisser ton passé où il est et je comprends ça. Je veux juste que tu saches ce que signifie pour moi le fait que tu aies eu assez confiance pour me laisser voir ce que tu as eu à traverser, voir là d'où tu viens.

— Carys.

Il secoua lentement la tête, visiblement gêné par ces louanges. Il posa la main sur sa joue et lui caressa les lèvres du pouce.

— Tu mérites mieux que ce que je serai jamais capable de te donner.

— Tu es tout ce que je désire, Rune. Ce que nous venons d'avoir, c'est tout ce dont j'aurai jamais



besoin.

Un sourire ironique se dessina sur les lèvres sensuelles de Rune.

— Le défi est donc désormais de fournir pas moins de quatre orgasmes par nuit.

Elle rit.

— Fais attention à ce que tu dis. Je pourrais te prendre au mot.

— J'en serais ravi, mon amour.

Il la prit par le menton et colla ses lèvres aux siennes pour un baiser pacifié.

Ce fut tendre et affectueux, et il n'en fallut pas plus à Carys pour que les braises de son désir se raniment. Elle se colla à lui, sentant son corps fondre lentement à chaque caresse de la bouche de Rune sur la sienne, à chaque mouvement de sa langue sur sa langue.

Elle désirerait toujours cet homme. Elle le savait dans ses os, dans son sang.

Elle était sincère quand elle lui avait dit qu'elle était sienne, et seulement sienne.

Lorsque leurs bouches se séparèrent, Carys prit le visage de Rune dans ses mains.

— Dieu que je t'aime, Rune. Je t'aime tellement que ça fait mal.

Il tourna la tête lentement et ce fut une émotion pure qu'elle se retrouva à contempler dans ses yeux bleu nuit.

— Et moi aussi je t'aime. Plus que tu ne peux savoir. Plus que je ne devrais.

Il la serra contre lui et l'embrassa de nouveau, plus profondément cette fois-ci, avec un désir qui envahit les sens de Carys et ne lui laissa aucun doute sur le fait qu'il était lui aussi pleinement sincère.

Et pourtant il y avait un petit murmure insidieux qui se faisait entendre au sein de ce bonheur tellement parfait, lui rappelant la soif qu'elle avait décelée sur le visage de Rune plus tôt cette nuit-là alors qu'il était emporté dans le maelström de sa jouissance et que son regard d'ambre fiévreux était rivé sur sa gorge.

C'était un élément de vérité qu'il n'avait pas encore partagé avec elle. Son refus de son sang, son déni d'un tel lien avec elle, comme avec qui que ce soit d'autre.

Il avait semblé à Carys qu'il avait eu besoin de faire appel à toute sa volonté pour résister, mais il y était parvenu. Et, pour la première fois, elle avait lu de la peur dans ses yeux.

Était-ce la peur de regretter un jour de s'être lié à elle ? ou celle qu'elle le regrette, elle ?

Mais elle avait beau vouloir à toute force connaître la réponse à cette question, elle n'arrivait pas à trouver le courage de gâcher ce qu'ils avaient à l'instant présent.

Elle avait peur de connaître la réponse, elle qui n'avait jamais reculé devant aucun défi dans la vie, qui n'avait jamais laissé le moindre obstacle l'empêcher d'atteindre ce qu'elle voulait.

Mais là, c'était trop important, les conséquences étaient trop lourdes. Parce qu'elle savait que, si sa réponse n'était pas celle qu'elle voulait entendre, elle ne s'en remettrait peut-être jamais.

Alors elle garda ses doutes par-devers elle et se laissa emporter par la sensation que lui procuraient les mains de Rune, qu'il promenait sur son corps glissant de savon, et ses baisers, qui la rendaient folle de désir.

Il la guida plus loin sous le jet d'eau et posa la main sous sa cuisse du côté du genou. Puis il lui souleva la jambe et lui posa le pied sur le banc de marbre incorporé à la paroi de la vaste cabine de douche.

— Mets tes bras autour de mon cou, mon amour. Et tiens-toi bien à moi.

Elle obéit et se drapa contre le corps de son partenaire tandis qu'il poursuivait ses assauts

sensuels sur sa bouche. Un instant plus tard, lorsqu'il glissa les doigts dans son sexe déjà prêt à le recevoir, elle prit une brusque inspiration contre la sienne.

— Ça, c'est juste pour toi à présent, murmura-t-il contre ses lèvres tandis qu'elle se mettait à osciller des hanches pour accompagner sa caresse. C'est ça. Rien que pour toi, ma puce.

Elle se mit à gémir : le plaisir l'envahissait et lui faisait tourner la tête. Rune lui prit les lèvres en un baiser possessif, profond et passionné, qui aurait pu suffire à la faire jouir. Combiné à ses caresses, c'était extatique, renversant. Il fit aller et venir ses doigts sans relâche, avec une maîtrise totale, jusqu'à ce que le besoin d'en finir de Carys soit si intense qu'elle ne put plus y tenir.

Elle jouit en criant, explosant littéralement dans les bras de son amant. Il la maintint debout d'une main et de l'autre la ramena doucement sur terre en caressant doucement sa chair épanouie.

Ensuite, il prit tout son temps pour la savonner entièrement de nouveau, allant même jusqu'à lui laver les cheveux. Elle se sentait vénérée, adulée ; protégée, en sécurité. Et elle ressentait l'amour profond de ce mâle puissant et si dangereux.

Rune coupa l'eau et ils sortirent ensemble de la douche, en recommençant à s'embrasser. Il l'enveloppa dans une serviette éponge et l'aida à se sécher, repoussant ses cheveux mouillés loin de son visage, son regard ambré illuminé de tendresse et de désir.

Il émit un grognement comme s'il considérait le meilleur parti à prendre.

— J'ai envie de retourner au lit avec toi, mais je devrais te ramener à la maison. Ta famille va s'inquiéter.

— Ils se seraient inquiétés, répondit-elle, si je n'avais pas appelé avant de quitter le musée ce soir pour leur dire que je sortais et qu'ils ne devaient pas m'attendre.

Rune s'écarta, une expression sardonique peinte sur le visage.

— Ils savent que tu es avec moi ?

— Bien sûr.

Il eut un grand sourire rieur et lui donna une petite tape espiègle sur les fesses.

— Dans ce cas, nous ferions mieux de nous habiller avant que Nathan ou ton frère ne vienne tambouriner à la porte pour te secourir.

Carys se mit à rire et secoua la tête.

— Les choses ne sont plus les mêmes à la maison désormais. Ça va mieux depuis que je suis rentré. Mon père m'a même dit que je devrais t'amener un de ces quatre pour que vous fassiez connaissance.

Rune faillit s'étrangler.

— Il a dit ça ?

— Pas dans ces termes précis, mais le fait est qu'il est ouvert à cette éventualité. (Elle se laissa aller contre lui et haussa un sourcil.) Je ne suis pas sûre de savoir lequel d'entre vous est le plus opposé à l'idée de se retrouver dans la même pièce que l'autre. Est-ce qu'une rencontre avec ma famille te paraît si terrible ?

— Un mâle comme moi, pénétrer dans le centre de commandement de l'Ordre pour rencontrer tes parents ? Ça n'est pas exactement ma définition d'un moment convivial. (Il laissa échapper un petit soupir.) Pas plus que celle de ton père ou de ton frère.

— Pourquoi est-ce que tu ne les laisserais pas en décider eux-mêmes ?

Comme il semblait vouloir rejeter cette idée d'un gloussement et d'un mouvement de tête, elle posa une main sur sa joue couverte d'une barbe naissante. Elle n'était plus ni taquine ni rieuse à

présent, mais sérieuse comme un pape.

— Et si je te demandais de le faire ? Est-ce que tu le ferais pour moi ?

Il resta un long moment sans parler, à l'observer de son regard sombre, à la fois contemplatif et troublé.

— C'est ce que tu veux ?

— Ce que je veux, c'est toi, Rune. Et j'ai besoin que ma famille le comprenne. Je veux qu'ils voient en toi ce que moi j'y vois.

Il se tut de nouveau, et son regard, de pensif, devint distant, presque perdu. Elle eut bien du mal à résister au besoin de le ramener à elle. Elle s'attendait tellement à l'entendre refuser que, lorsqu'il reprit enfin la parole, il lui fallut un instant pour comprendre le mot qu'il venait de prononcer.

— Quand ?

— Vraiment ? Tu es sûr ?

— Dis-moi quand, répéta-t-il d'une voix bourrue. Avant que je ne reprenne mes esprits.

Elle sentit son cœur tressauter dans sa poitrine.

— Allons-y tout de suite.

Il eut un rire bref.

— Au beau milieu de la nuit, avec tes lèvres encore gonflées de nos baisers, sans mentionner d'autres parties de ton corps et mon sexe toujours affamé de toi ? (Il secoua la tête et attira le corps nu de Carys contre le sien.) Je suis peut-être vaincu dans la cage, ma chérie, mais je ne suis pas suicidaire. Tous les mâles de ce complexe auraient à cœur de me botter le cul. Et d'ailleurs, à propos de cul...

Il glissa les mains sur le derrière de Carys, qui sentit son sang se réveiller dans ses veines tandis qu'il pétrissait ses fesses et l'entraînait dans un baiser fougueux.

Elle posa les mains sur les épaules de Rune et le repoussa doucement.

— Demain soir, alors. Tu peux passer avant d'ouvrir le club. Ensuite, nous reviendrons à *La Notte* ensemble, quand tu auras rencontré tout le monde.

— Demain soir, grogna-t-il comme s'il regrettait déjà sa décision. Je le ferai. Pour toi. Mais tu n'arriveras pas à me convaincre que c'est une bonne idée.

Elle lui adressa un sourire machiavélique.

— Oh ! si, je pense que j'en suis capable.

L'attrapant par la nuque, elle le tira alors vers elle pour un baiser brûlant. Le grand corps de Rune se tendit contre elle, vibrant de la force de leur désir partagé. Son sexe était dur et prêt à l'action. Et celui de Carys n'attendait que lui.

— Nous allons avoir besoin d'une nouvelle douche avant que j'en aie fini avec toi cette nuit, murmura-t-il d'une voix épaisse sur les lèvres entrouvertes de Carys.

Elle sourit tandis qu'il glissait son pénis entre les lèvres de son sexe.

— Oh, oui ! Peut-être même deux.

## CHAPITRE 21

Si le tapis qui recouvrait le sol du bureau de Lucan au quartier général de Washington n'avait pas été d'aussi bonne qualité, on aurait pu y voir la trace des milliers de pas que le chef de l'Ordre avait parcourus dessus depuis les nouvelles transmises par Mathias Rowan deux nuits plus tôt. L'annonce de la mort d'Ivers avait constitué un casse-tête dont l'Ordre se serait bien passé. Elle avait également fait apparaître toute une série de questions qu'il ne serait même pas venu à l'idée de ses membres de poser auparavant.

Qu'est-ce que Hayden Ivers avait bien pu cacher ?

Avait-il su que l'Ordre était à ses trousses ? Avait-il été averti que l'équipe de Mathias allait faire une descente sur sa résidence ? ou bien est-ce que la surprise provoquée par son arrivée l'avait poussé à mordre dans la capsule de poison qui lui avait permis de se suicider ?

Cela faisait beaucoup d'interrogations restées pour l'instant sans réponses.

Lucan poussa un juron et entama un nouveau circuit autour de son bureau tout en se laissant aller à toutes sortes d'hypothèses.

— Pas un seul fichier ou document chez lui, putain ! grommela-t-il. Rien que des disques durs nettoyés et des tiroirs vides. Mais quels secrets est-ce que ce salopard cachait pour le compte de Crowe et Riordan ?

— Avec un peu de chance, nous aurons cette réponse lorsque nous aurons découvert quel coffre cette clé ouvre, répondit Gideon en s'adossant contre les lambris du mur ouest de la pièce.

À attendre avec eux se trouvaient là Brock et Darion, ainsi que Gabrielle, Savannah et Jenna, assises dans les fauteuils et sur le canapé qui constituaient la partie salon du bureau avec ses bibliothèques, qui occupaient toute la hauteur de la pièce.

Lucan grogna et regarda la compagne de Gideon, Savannah.

— Est-ce que tu crois que ton don pourrait nous permettre de déterminer où se trouve ce coffre ?

— Il me suffira de toucher la clé pour en connaître l'histoire, répondit-elle d'un ton confiant. Je saurai qui l'a manipulée et où. (Elle hocha la tête.) Alors, oui, je serai capable de déterminer où la clé doit nous mener.

— Parfait. Je dirai à Mathias de demander à l'un des membres de son équipe de nous rapporter en personne cette foutue clé de Londres dès que possible. (Lucan passa une main sur sa mâchoire tendue.) Mais j'aurais préféré arracher les réponses à Riordan en l'étranglant de mes propres mains. Combien de temps avant d'être sûr de pouvoir intervenir contre ce fils de pute, Gideon ?

— Pas longtemps. Je tente une nouvelle approche sur ses protocoles de réseau pour pénétrer son système. Je devrais savoir si ça marche d'ici à quelques heures, une journée tout au plus.

— C'est trop long, putain ! (Lucan sentit la chaleur de sa colère se répercuter dans ses yeux.) À présent qu'Ivers est mort, nous ne pouvons plus vraiment compter sur l'effet de surprise. Riordan va

devenir nerveux ou au contraire prendre de l'assurance. Dans un cas comme dans l'autre, il faut que nous soyons prêts. Nous devons tomber sur cette ordure à bras raccourcis avant qu'il décide de son prochain mouvement. Nous savons qu'il fait partie d'Opus Nostrum, bordel ! Nous sommes parvenus à établir un lien direct entre lui et les assassinats qui ont eu lieu en Italie la semaine dernière.

— Nous n'avons que la parole d'un mort, tempéra Brock.

Gideon acquiesça.

— Il nous faudra d'autres preuves si nous décidons d'en finir avec Riordan nous-mêmes.

Lucan sentit ses crocs émerger.

— Si nous avons à répondre à une enquête du CGN ou de la FIMUS, je leur présenterai son cadavre en décomposition comme preuve.

De l'autre côté de la pièce, Gabrielle se racla doucement la gorge.

— Le CGN cherche déjà de bonnes raisons de te pousser dehors, Lucan. L'Ordre a besoin que tu y sièges. Le CGN aussi, mais ses membres ont des œillères qui les empêchent de s'en rendre compte pour l'instant.

Lucan grogna, mais il était conscient que sa compagne avait raison. Il avait beau mépriser la bureaucratie des organes gouvernementaux communs aux humains et à la Lignée et leur bras armé bien souvent inepte – ou corrompu –, il était essentiel de préserver une certaine dose de confiance et de coopération entre eux et l'Ordre. Et ce en particulier alors que l'Ordre gérait en secret d'autres menaces, dont seules avaient connaissance les personnes présentes dans la pièce et d'autres vampires actifs dans les centres de commandement disséminés autour du globe.

— Trouve-nous ce dont nous avons besoin pour en finir avec Riordan, déclara Lucan. Je ne suis pas sûr de pouvoir patienter un jour de plus.

Alors qu'il achevait sa phrase, on entendit une sonnette résonner dans le hall du grand manoir.

Gabrielle fronça les sourcils.

— C'était la porte ?

C'était bien le cas. Il était à peine 6 heures et on venait de sonner à la porte du quartier général mondial de l'Ordre, pourtant lourdement sécurisé.

Lucan tapota un écran sur son bureau et une image vidéo de la porte d'entrée apparut.

— Putain, qu'est-ce que... ?

Un grand homme musclé se tenait là, vêtu d'une ample chemise de lin blanc et d'un jean délavé. Des cheveux d'un blond doré aux reflets de cuivre lui tombaient jusqu'aux épaules. Malgré des pommettes anguleuses et une mâchoire carrée, les traits qui s'encadraient dans le champ de la caméra étaient d'une rare finesse. Élégants et pas vraiment humains. Mais, dans la mesure où il était dehors dans la glorieuse lumière du matin, il y avait fort peu de chances qu'il appartienne à la Lignée.

Lucan lança un regard chargé de reproches à Gideon.

— Comment diable quelqu'un a-t-il pu franchir les grilles ?

— Sans se faire rôtir par une décharge de près de cent mille volts, même en sautant les deux mètres cinquante de la clôture ? compléta Gideon, qui secoua la tête. Impossible.

— Alors comment expliques-tu sa présence ?

À l'extérieur, l'étranger se tenait les mains derrière le dos et attendait patiemment. On aurait même pu dire poliment, bon Dieu !

Lucan ne possédait pas des manières aussi raffinées et, même si ça avait été le cas, il aurait eu bien du mal à en faire usage alors que tout allait de mal en pis dans son domaine à ce moment-là. Il

appuya furieusement sur le bouton du système de sécurité qui lui permettait d'entrer en communication avec le visiteur.

— Vous voulez bien me dire qui vous êtes, putain ? Et ce que vous foutez là ?

L'expression de l'homme varia à peine.

— J'ai été convoqué. Je m'appelle Zael.

Carys était d'humeur si légère ce matin-là qu'elle sentait à peine le sol du Havrobscur sous ses pieds. Vêtue d'un pantalon de pyjama fluide et d'un caraco, elle pénétra dans la cuisine, où elle s'empara d'une pomme dans un compotier posé sur l'îlot central. Elle mordit dans sa chair rouge juteuse et suivit les voix étouffées de Jordana et de Nova, qui lui parvenaient de la terrasse.

Tandis qu'elle les rejoignait, les deux femmes se détournèrent de leur petit déjeuner pour la regarder. Carys était consciente du sourire éclatant qui s'étalait sur son visage mais elle aurait été bien en peine d'y changer quoi que ce soit. Elle se laissa tomber sur le siège le plus proche des deux autres.

Jordana haussa ses sourcils blonds.

— Tu as l'air exceptionnellement heureuse ce matin.

— Je le suis. (Carys prit une nouvelle bouchée de pomme et aspira son doux nectar.) J'ai passé une nuit fabuleuse.

Jordana afficha un sourire ironique.

— Cela va sans dire.

— J'avais un rendez-vous.

— Avec Rune ?

— Non, avec Hector, de la comptabilité. (Carys leva les yeux au ciel.) Oui, avec Rune. Il est venu me chercher au musée pour m'emmener dîner.

— Il a fait quoi ? (Jordana était bouche bée.) Rune est venue te voir au musée des Beaux-Arts ? Pour une vraie sortie ?

— Hum, hum... Et ça devant Andréa et tous ceux qui travaillaient tard sur l'exposition hier soir.

Ça risquait d'être le sujet de conversation favori au bureau pendant la semaine à venir, voire les suivantes aussi.

Carys s'apprêtait à prendre une nouvelle bouchée de sa pomme, l'air de rien, mais Jordana la lui arracha des mains avec un rire exaspéré.

— Arrête de bouffer et donne-nous les détails, femelle !

— Il m'a emmené dîner à *Ciao Bella*...

— L'endroit le plus couru de la ville, rien que ça, déclara Jordana à l'attention de Nova, qui était tout oreilles.

Les yeux bleu pâle de la Compagne de sang tatouée luisaient de curiosité sous la frange asymétrique de ses cheveux noir et bleu, et ses lèvres ornées de piercings dessinaient un sourire. Jordana mordit dans la pomme de Carys.

— Pas question ne serait-ce que d'approcher la porte de ce restaurant sans avoir réservé trois mois à l'avance.

Carys haussa nonchalamment les épaules.

— Rune m'a dit qu'il avait fait jouer ses relations, que le propriétaire était un fan des combats, alors...

Nova haussa un sourcil.

— J'imagine qu'il cherchait à t'impressionner, déclara-t-elle en décidant qu'il était temps qu'elle et Carys se tutoient.

Jordana hocha la tête.

— Et je pense que ça a marché.

— Il m'a effectivement impressionnée, admit Carys. Mais ce n'est pas à cause du dîner ni même des moments incroyables que nous avons passés ensemble après. Et quand je dis incroyables, je veux dire incroyables.

— Ne t'imagines pas que nous allons te laisser éluder ce passage, l'avertit Jordana qui venait de croquer une nouvelle fois dans la pomme.

Carys secoua la tête en riant. Peu de temps auparavant, c'était elle qui insistait auprès de sa meilleure amie pour qu'elle lui donne tous les détails romanesques de sa relation avec Nathan. Les moments torrides qu'elle avait passés avec Rune avaient été plus qu'extraordinaires, mais, ce matin-là, c'était pour une autre raison aussi qu'elle se trouvait sur un petit nuage.

— Hier soir, Rune s'est ouvert à moi comme jamais auparavant. Il m'a parlé de son passé, de sa vie, des choses terribles auxquelles il a survécu. (Au souvenir de tout ce qu'il lui avait confié, son cœur se serra.) J'avais besoin qu'il m'ouvre son cœur, et il l'a fait. Ça constitue vraiment un grand pas pour lui. Pour nous.

Nova ne la quittait pas des yeux.

— On dirait qu'il avait probablement besoin de cette conversation autant que toi.

Carys acquiesça. Rune ne lui avait pas confié tous les secrets et tous les démons qui le hantaient encore, mais elle espérait bien qu'il finirait par le faire. Après la nuit précédente, elle était certaine que bien peu de chose pouvait désormais se dresser entre eux.

— Je suis heureuse que ça marche pour toi, déclara Jordana. Ça fait du bien de te voir comme ça, Car.

— Je n'ai jamais été plus heureuse, admit Carys. Maintenant, j'espère que tout se passera bien ce soir.

Alors qu'elle prononçait ces paroles, sa mère sortit sur la terrasse accompagnée de Brynne.

— Que se passe-t-il ce soir ?

Ce n'était pas exactement comme ça qu'elle aurait voulu annoncer la nouvelle, mais après tout...

— J'ai invité Rune à passer au Havrobscur ce soir avant l'ouverture du club. Il est temps que vous vous rencontriez tous.

— Ce soir ? (Le regard de sa mère semblait exprimer le doute.) Je ne suis pas sûre que ton père soit disponible pour ça avec tout ce qui se passe ici et au quartier général à présent que Zael s'y est présenté pour rencontrer Lucan.

Ces nouvelles de l'ami atlante de Jordana étaient une surprise. Carys tourna un regard interrogateur vers cette dernière.

— Alors, tu es arrivée à le situer, en fin de compte ?

— Ouais. Je crois que je commence à savoir me servir de ce truc. (Jordana leva la main et le centre de sa paume commença à luire doucement, puis la lueur disparut.) Zael dit que ma maîtrise de sa puissance va continuer à grandir avec le temps.

Carys aurait voulu en savoir plus mais ça devrait attendre. Elle prit les mains de sa mère dans les siennes.

— C'est important pour moi. Rune est important pour moi. Je veux qu'il connaisse ma famille. Je veux que vous tous le connaissiez. Je veux aussi que vous l'aimiez.

Tavia lui serra les doigts pour la rassurer. L'amour maternel brillait au fond de ses yeux.

— Qu'est-ce qu'on peut dire après ça ?

— Merci, dit Carys en enlaçant sa mère. J'ai demandé à Rune d'être ici à 21 heures.

— Je vais mettre ton père au courant. Et je lui dirai aussi que j'attends de lui qu'il se conduise en parfait gentleman.

— Et ça vaut encore plus pour Aric, ajouta Carys. Je veux qu'ils se montrent tous deux gentils à l'égard de Rune. Qu'ils lui donnent une chance.

Tavia hocha la tête et la serra contre elle.

Savoir sa mère de son côté soulagea Carys. Il ne lui restait plus qu'à espérer que son père et son frère n'iraient pas accueillir Rune à la porte avec le reste des guerriers de Boston armés jusqu'aux dents.

Elle ne voulait pas que quoi que ce soit vienne détruire ce qu'elle avait à présent avec Rune.

Mais elle ne pouvait qu'espérer que tout se passerait bien.



## CHAPITRE 22

Au quartier général de Washington, Lucan était assis en face de Zael dans une salle de conférences habituellement réservée aux visites d'hommes d'État ou de diplomates.

Au cours des deux décennies écoulées, cette pièce fastueuse et pourtant confortable avait accueilli des présidents, des Premiers ministres, des généraux décorés, des leaders religieux, des scientifiques de renom et d'innombrables hôtes tout aussi importants. Mais Lucan aurait eu bien du mal à citer une seule de ces réunions qui ait eu plus de poids et de conséquences potentielles, bonnes ou mauvaises, que celle qu'il avait avec cet immortel ce jour-là.

Darion, Gideon et Brock les avaient rejoints quelques minutes auparavant, après que Lucan et Zael eurent pris le temps de faire connaissance et de décider si la visite devait se poursuivre au-delà d'introductions formelles et de déclarations de méfiance mutuelle poliment formulées. Depuis, Lucan avait fait appeler chacun de ses chefs de district pour qu'il rejoigne le quartier général dans la soirée afin de rencontrer en personne l'Atlante et, du moins il l'espérait, déterminer les moyens d'une alliance mutuellement bénéficiaire entre Zael et l'Ordre.

Jusque-là, Zael s'était montré ouvert et captivant. Il avait répondu volontiers à toutes les questions de Lucan à propos de Jordana et de son père atlante, Cassianus, alias Cassian Gray, ainsi qu'à propos d'un autre immortel décédé, Reginald Crowe. Son regard bleu azur était affûté, alerte mais pas inamical.

— Et vous êtes certain que Crowe n'avait aucun lien avec la colonie ? demanda Lucan, une fois les autres mâles de la Lignée assis avec eux autour de la longue table. Personne qui aurait pu connaître ses agissements dans le cadre d'Opus Nostrum ?

— Aucun lien, répondit Zael en secouant lentement la tête. Crowe était mort pour notre peuple bien avant que l'Ordre n'en vienne à bout. Il appartenait à la vieille garde, l'une des légions royales, comme Cass et moi, avant qu'il décide de faire fortune dans le monde des humains. Ce n'était pas qu'il ait manqué de loyauté envers notre reine, mais il ne s'était jamais réellement intéressé qu'à la conquête, qu'il s'agisse des affaires, du plaisir ou de la guerre. Sa façon de voir allait à l'encontre de tout ce en quoi le peuple atlante croyait.

D'un signe de tête, Lucan montra qu'il avait bien compris.

— Qu'en est-il des noms Riordan ou Ivers ? Est-ce que l'un ou l'autre vous dit quelque chose ?

— Non, désolé. (Zael se laissa aller contre le dossier de son siège et inclina la tête.) J'imagine que notre rencontre d'aujourd'hui n'a pas pour but unique de parler de Crowe ou de ses associés pour le moins peu recommandables.

— Non, admit Lucan. Je voulais vous rencontrer parce que j'ai besoin de savoir si nos intérêts sont convergents.

— Tout dépend de ce que sont vos intérêts, commandant Thorne.

— La paix. Une paix sincère et durable entre les humains, la Lignée et votre race.

Zael eut une moue légère.

— Un concept simple, mais susceptible de dégénérer de très nombreuses façons. Ou, pire, de mener à une catastrophe irréparable.

— Nos chances de réussite seraient meilleures si votre reine ne fomentait pas une guerre dans l'ombre.

— Et l'Ordre ne serait pas opposé à la détruire pour parvenir à son objectif. (Son regard bleu était résolu, mais indéchiffrable.) En quoi cela le rend-il meilleur ?

Une tension palpable s'empara de Brock, Gideon et Darion devant la brusquerie de cette réponse. Lucan fut lui aussi pris de court, mais la franchise de Zael lui rappela que, même si l'Atlante était venu à cette rencontre en paix, il n'en restait pas moins un être puissant qui ne se laisserait pas intimider. Pas même par une assemblée de guerriers de la Lignée et leur chef Gen-1.

— Je ne suis pas intéressé par un débat philosophique, déclara Lucan en gardant son calme. Nous avons besoin de savoir dans quel camp se situera la colonie en cas de guerre.

— Ni l'un, ni l'autre, répondit Zael. Tous les membres de la colonie souhaitent la paix, mais trop de vies ont déjà été perdues. C'est pour ça que la colonie existe. C'est la raison pour laquelle ces habitants se sont soustraits à la fêrule de Séléne après la chute du royaume. Ils ne veulent prendre part à aucune guerre, ni aucune vengeance. Qu'il s'agisse de la vôtre ou de la sienne.

Lucan laissa échapper un juron.

— Alors, vous allez vous contenter d'assister aux événements sans rien faire et d'attendre que la poussière retombe et qu'il en sorte un vainqueur avant de décider de votre attitude future ? Je suis sûr que je n'ai pas besoin de préciser ce que cela fait de vous à mes yeux, Zael.

— Je n'ai pas dit que, moi, je ne choisirai pas mon camp. (Zael arborait une expression placide, mais un éclat dangereux se faisait jour dans son regard.) La colonie, c'est mon peuple, mais Séléne aussi. Et il y en a d'autres comme moi, les membres de son ancienne légion et une poignée de conseillers, qui considèrent qu'aveuglée par sa rage elle ne voit plus ce qui est juste. Cassianus faisait lui aussi partie de ces gens. C'est la raison pour laquelle il a enlevé sa fille afin de la protéger et de lui offrir une vie meilleure en dehors du nouveau royaume de Séléne.

— Est-ce aussi celle qui l'a poussé à voler l'un des cristaux atlantes ? demanda Lucan. Pour empêcher Séléne de l'utiliser dans une guerre contre la Lignée et l'humanité ?

Zael fronça les sourcils.

— Jordana vous a parlé du cristal que son père est censé avoir pris ?

— Elle ne nous en a pas parlé, elle nous l'a montré.

— Jordana détient le cristal de Cass ?

Zael n'essaya même pas de masquer son étonnement, pas plus que son intérêt.

Lucan secoua la tête.

— Il est désormais en possession de l'Ordre. Elle nous l'a confié.

— J'imagine que vous ne seriez pas prêts à me le montrer pour me le prouver ?

Lucan grogna.

— Cette rencontre est fondée sur la confiance. Nous espérons qu'il s'agit ici de mettre sur pied une alliance. Avec vous, avec la colonie, avec quiconque ne veut pas voir notre monde détruit par un ennemi dont nous ne savons pas encore comment le combattre.

Le regard de Zael se fit intense.

— Ce qui compte aujourd’hui, c’est la confiance, je suis d’accord. Alors, aidez-moi à avoir confiance en la véracité de vos propos. Comment puis-je être sûr que vous avez le cristal si vous ne voulez pas me le montrer ?

— Parce que je vous ai dit que nous l’avons. Nous avons trouvé ce cristal argenté ovoïde à l’abri d’une boîte de titane. La boîte elle-même était cachée dans une sculpture installée dans un musée de Boston, exposée au regard de tous pendant plus de deux décennies.

Zael avait un sourire ironique aux lèvres.

— Cachée dans une sculpture. Ça ressemble tout à fait à Cass de dissimuler son trésor dans un objet d’art. De quelle sorte de sculpture s’agissait-il ?

— D’une œuvre du XVIII<sup>e</sup> siècle italien intitulé *Endymion endormi*. Ou, plus exactement, d’une réplique parfaite de cette œuvre. Jordana nous a dit que Cass possédait l’original dans sa villa de la côte amalfitaine.

Zael gloussa.

— Mais bien sûr ! La déesse de la lune, Séléné, et son amant maudit, un berger humain.

— Vous connaissez le mythe ?

— Le récit est un mythe, mais Endymion était un homme, expliqua Zael. C’était le prince consort de notre reine. Mais aussi celui qui l’a trahie. C’est lui qui a donné à ses ennemis, les Anciens de votre race, deux des cristaux du royaume.

Des murmures étonnés parcoururent la tablée. Lucan ne quittait pas Zael des yeux.

— C’est bien dommage que votre reine ait si mal su jauger les hommes, mais quel est le pouvoir de ces cristaux ? Il faut que nous comprenions comment harnacher leur puissance, et comment la libérer.

— Les cristaux sont une source d’énergie. Ils sont censés protéger et aider à maintenir la vie, pas la détruire.

— Et pourtant c’est exactement ce que les Anciens ont fait avec eux, rétorqua Lucan. D’une façon ou d’une autre, ils ont utilisé le pouvoir des cristaux contre Séléné, contre l’Atlantide. Ils s’en sont servis pour créer une explosion massive et le raz-de-marée qui a suivi.

Zael haussa les sourcils de surprise.

— Je ne me doutais pas que les détails de l’attaque sur l’Atlantide étaient connus des membres de la Lignée.

— Ils ne l’étaient pas jusqu’à il y a peu.

La suspicion se peignit sur le visage de l’Atlante.

— Et vous savez ça comment ?

Lucan jeta un regard à Brock, dont le visage fermé indiquait clairement qu’il n’était pas enchanté à l’idée de voir sa compagne mentionnée dans la conversation.

— Cette rencontre est fondée sur la confiance et la formation d’une alliance significative. Cet effort ne peut être que réciproque, mais si tu préfères que nous ne parlions pas d’elle...

— Non, c’est bon, répondit le guerrier. Nous devons faire confiance à Zael à notre tour. Et si le fait de lui en parler expose Jenna à un danger, quel qu’il soit, je saurai à qui m’adresser pour obtenir des explications.

Lucan acquiesça et reporta son regard sur leur hôte.

— La compagne de Brock, Jenna, a vu l’attaque sur l’Atlantide se dérouler. Dans une mémoire. Pas la sienne propre, mais la mémoire d’un Ancien. Un Ancien qui était présent lorsque les

événements se sont produits.

Zael fronça les sourcils.

— Je ne vous suis pas.

— Avant de mourir lors d'une confrontation avec mes hommes, cet Ancien a été blessé et a fui. Il a alors attaqué une femelle humaine du nom de Jenna. Pour des raisons que nous n'avons toujours pas élucidées, il lui a implanté un morceau de lui-même à l'intérieur du corps. À présent, elle transporte à la base du cou une puce biotechnologique qui contient l'ADN de l'Ancien. Cette dernière a été la cause chez elle de certaines modifications, disons... intéressantes. Sa présence lui a aussi valu des plongées renouvelées dans les souvenirs de l'Ancien.

— A-t-elle vu comment vos ancêtres ont poursuivi sans relâche mon peuple avant de détruire notre communauté et de tuer les trois quarts de ses membres ?

— Oui.

Zael hocha la tête.

— Avant l'attaque sur l'Atlantide, nous constituions une race paisible. Nous étions venus sur Terre pour créer des colonies. Nous y avons vécu cachés, en harmonie les uns avec les autres et avec nos voisins humains pendant des milliers d'années. Nous n'étions intéressés ni à faire la guerre, ni à massacrer, ni à conquérir.

Lucan grogna.

— Tandis que les ancêtres de la Lignée ne pensaient qu'à ça. Nous savons que les Anciens constituaient une race violente et prédatrice. Ils chassaient les humains et les vôtres avec la même cruauté, Zael. Ils s'en nourrissaient et détruisaient tout sur leur passage. Mais nous sommes différents. La Lignée ne doit pas être jugée sur les péchés de ses ancêtres.

— J'ai bien peur que vous ayez beaucoup de mal à en convaincre Séléné.

De l'autre côté de la table, Darion jura à voix basse avant de croiser le regard grave de son père.

— Si la reine des Atlantes ne veut pas entendre raison, elle ne nous laissera pas d'autre possibilité que de la combattre.

Lucan était d'accord avec cette logique, mais il avait vu suffisamment de guerres comme ça au cours de sa longue vie. Il espérait que son fils et les guerriers de sa génération n'auraient pas à patauger dans des rivières de sang et les ruines de cités réduites en cendres comme ç'avait été le cas pour lui et ses camarades de l'Ordre pendant des siècles.

Restait que Darion avait raison. Si Séléné était vraiment aveuglée par la vengeance, elle ne laisserait pas d'autre choix à l'Ordre que de la détruire.

— Crowe a dit que la reine préparait sa guerre depuis longtemps. Savez-vous comment elle compte la mener à bien ?

— Non, je n'en sais rien, admit Zael. Mais si j'étais elle j'essaierais de récupérer les deux cristaux volés par les Anciens.

— Est-ce qu'ils existent toujours ?

— J'en suis quasiment certain. Il n'est pas facile de détruire ce genre de sources d'énergie. Et je ne vois pas les Anciens prêts à abandonner une arme si précieuse.

Nom de Dieu !

Le regard intrigué de Gideon sembla à Lucan faire écho à ses pensées.

— Où chercheriez-vous ? demanda-t-il à Zael.

L'Atlante secoua lentement la tête.

— Même si je le savais, je ne suis pas convaincu que ce serait un secret à confier à quiconque.

— Peut-être pas, acquiesça Lucan. Mais si vous le saviez effectivement, ou si vous étiez amené à le découvrir, pouvons-nous compter sur vous et la colonie pour garder cette information secrète à l'égard de votre reine également ?

— Comme je l'ai déjà dit, ce que veut la colonie, c'est la paix. Et moi aussi. Tant que les actions de l'Ordre démontreront que ses intentions sont les mêmes, vous pourrez me compter comme votre allié et je vous garderai ma confiance.

— Comme vous avez la mienne, répondit Lucan.

Il tendit la main à l'immortel, qui la prit et la serra fermement, et ainsi les deux puissants mâles scellèrent leur pacte.

Zael se tourna alors vers Brock. Ses yeux bleu azur étincelaient de curiosité.

— Et maintenant, j'aimerais vraiment beaucoup rencontrer votre Jenna.

## CHAPITRE 23

Pour la troisième fois avant de quitter son appartement de *La Notte*, Rune vérifia son reflet dans le miroir.

Après avoir pris une douche, il s'était finalement décidé pour un pantalon anthracite et une chemise de soie gris perle. Une paire de richelieus noire étincelait à ses pieds. Debout devant le miroir, il enfila une veste de costume noir qu'il réservait en général aux enterrements ou aux cérémonies de liens, occasions auxquelles il ne lui était toutefois que rarement arrivé de participer.

Il se sentait ridicule, mais ce soir-là il ne s'agissait pas de lui. L'important, c'était Carys, et il ne voulait pas la décevoir, pas plus que sa famille. Il voulait qu'elle soit fière de lui. Et aussi, il devait bien se l'avouer, il désirait également quelque part que sa famille l'accepte.

Il ne faisait pas partie de leur monde et ne s'illusionnait pas sur le fait que cela puisse jamais être vraiment le cas, mais il n'était pas question pour lui de se sentir indigne de quelque manière que ce soit en pénétrant dans ce Havrobscur ce soir-là. Même si l'habit ne faisait pas le moine, il ferait de son mieux pour tenir son rôle.

Il se passa les doigts dans les cheveux pour dégager son visage de ses mèches rebelles et laissa échapper un juron à voix basse. C'était aussi bien que les autres lutteurs n'aient pas été là pour le voir se pomponner et se regarder dans le miroir au cours de la demi-heure écoulée, car, si ç'avait été le cas, ils l'auraient chambré avec ça pendant un sacré bout de temps.

Il regarda l'heure. Il lui fallait vingt minutes pour traverser la ville. Il y serait juste avant 21 heures. Il ne voulait pas se pointer trop tôt, mais il n'était pas question qu'il soit en retard et qu'il donne ainsi au père de Carys une autre raison de le mépriser.

*Merde ! Peut-être que la veste de croque-mort est un peu trop.*

Il l'enleva... et se figea en entendant la sono du club dans l'arène, silencieuse jusque-là, se mettre à hurler.

*Mais, putain ! qu'est-ce que... ?*

L'employé qui aidait à l'ouverture ne devait pas arriver avant deux bonnes heures, alors qui donc se trouvait là ? Il sortit de son appartement pour rejoindre l'arène et arrêta le vacarme d'une commande mentale.

Un grand type se tenait au comptoir, un pied posé sur la barre d'appui.

Ce n'était pas un homme mais un mâle de la Lignée.

Son crâne rasé affichait un mélange de dermoglyphes et de tatouages qui descendait le long de son cou épais. Il portait un pantalon noir et une chemise noire, le genre d'attirail classique chez n'importe quelle brute urbaine. Il avait à la hanche un 9 mm dans un holster.

Rune sentit ses poils se hérissier sous l'effet d'un pressentiment.

— Le club n'est pas ouvert pour l'instant. Vous êtes perdu ou quoi ?

— Non, je cherche juste quelqu'un, répondit le gars sans se donner la peine de regarder du côté de Rune. Et je me suis dit que j'allais visiter en attendant.

La voix rocailleuse, chargée d'ironie, avait quelque chose d'indubitablement irlandais. Le son de cet accent ne fit que renforcer le pressentiment de Rune.

— Je crois que vous m'avez mal compris, grogna-t-il à l'intention de l'étranger. Ce que je voulais dire, c'était : « Foutez le camp de chez moi. »

Cette déclaration arracha un sourire au grand vampire. Il se redressa de toute sa hauteur et Rune s'aperçut alors qu'il avait enfilé l'un des gants hérissés de pointes de titane que portaient les lutteurs dans la cage. Il ferma le poing et croisa le regard de Rune.

— Tu sais, si efficace que soit un 9 mm semi-automatique, je suis sûr qu'enfoncer un truc comme ça dans un connard est beaucoup plus jouissif.

— Ouais, rétorqua Rune. Eh bien, reviens ce soir après l'ouverture et je serais ravi de t'en faire la démonstration.

La brute gloussa.

— Je ne vais pas rester en ville assez longtemps. D'ailleurs, toi non plus... Rune, c'est bien ça ?

Ce dernier ne répondit pas. Bien qu'il ait déjà deviné sa présence, il venait juste de repérer le tatouage au scarabée noir sur le dos de la main du mâle. Il serra les dents à s'en faire exploser les molaires et se mit immédiatement à réfléchir au moyen le plus rapide de tuer ce salopard.

— Tu dois venir avec moi, déclara le vampire. Il y a quelqu'un qui veut te parler.

Rune grogna.

— Je ne vais nulle part.

— Vraiment ? Et pourtant, à te voir ainsi attifé, j'aurais juré le contraire. (Le vampire souligna ses paroles de la main et les pointes métalliques luisirent sous les lumières tamisées du bar.) Cette chemise est en soie ? Ça me ferait vraiment de la peine d'y faire un trou, ajouta-t-il en posant son autre main sur la crosse de son arme, prêt à dégainer.

— Essaie seulement, répliqua Rune. Le seul endroit que tu vas rejoindre ce soir, c'est ta tombe.

— N'en sois pas si sûr.

Les doigts de la brute se contractèrent. Il n'y eut pas d'autres avertissements.

L'instant d'après il avait l'arme en main et tirait. Rune esquiva et se rendit compte lorsque la balle effleura ses côtes que l'objectif n'avait pas été de le tuer. Pas tout de suite, en tout cas. Aucun doute : ce fils de pute réservait cet honneur à quelqu'un d'autre.

Rune roula au sol, conscient du sang chaud qui coulait sur son torse, et se redressa immédiatement, avant de se jeter sur le vampire. Il y eut un nouveau coup de feu, dû à la panique cette fois, qui ne l'atteignit pas.

Il percuta de plein fouet son assaillant et le renversa par-dessus le comptoir pour venir l'encastrier dans le grand miroir situé derrière. Le pistolet échappa à son propriétaire et chuta au sol à grand bruit, accompagné par des verres et des bouteilles d'alcool. Tout autour d'eux s'affalaient des étagères brisées.

L'autre mâle rugit et tenta d'envoyer son poing orné de pointes dans le visage de Rune. Mais celui-ci l'attrapa au vol et bloqua le coup ; les dents de titane mordirent vivement ses doigts. Puis il tordit furieusement vers l'arrière le poignet de la brute.

Les os se brisèrent et transpercèrent la chair, tandis que les tendons grinçaient avant de céder. Le vampire hurla de douleur tandis que sa main se mettait à flotter inutilement à un angle impossible au

bout de son bras.

C'est alors seulement que la rage de Rune se déclencha vraiment.

Se positionnant à cheval sur le vampire à terre sur le sol de béton, il se mit à lui marteler le visage. Le sang jaillit. Dents et crocs volèrent sous les assauts répétés de ses poings vengeurs.

Même une fois son adversaire mort et son visage transformé en une masse d'os pulvérisés et de cartilages détruits, Rune ne parvint pas à cesser de le frapper.

Il haletait comme un soufflet de forge, la respiration sifflante entre ses crocs énormes. Ses yeux étaient rouges de fureur et ses veines battaient sous l'effet de l'adrénaline, de la colère... et du constat de ce qu'il venait de faire.

Il détourna le regard du carnage pour considérer sa chemise et son pantalon déchirés et couverts de sang. Il avait les mains coupées et tuméfiées. Sa blessure au côté le faisait souffrir. Même en comptant sur son métabolisme de membre de la Lignée, il faudrait des heures, peut-être des jours, pour que les traces de cette altercation guérissent complètement.

*Putain !*

*Carys...*

Pas question de se rendre au Havrobscur des Chase à présent. Pas dans cet état.

Et appeler Carys pour lui dire ce qui venait de se passer – et tout ce qui s'ensuivrait lorsqu'il lui faudrait expliquer les raisons pour lesquelles ça s'était produit – signifierait la fin certaine de tout ce qu'il y avait entre eux.

Il lança la tête en arrière et laissa échapper un rugissement de colère et de frustration.

Tandis que son hurlement se répercutait sur les parois de l'arène caverneuse, il entendit des pas derrière lui.

Il jeta un regard brûlant par-dessus son épaule puis se releva, prêt à en découdre.

Une demi-douzaine de mâles de la Lignée armés se tenaient devant lui. Ils portaient tous le tatouage au scarabée noir.

Le grand mâle qui se dressait devant les autres découvrit les lèvres en un sourire glacial.

— Et qu'est-ce que tu vas faire maintenant, gamin ? Tu crois pouvoir nous tuer tous ?

Il était en retard.

Alors que l'heure du rendez-vous était passée de cinq minutes, Carys s'était dit de ne pas s'inquiéter, que Rune serait là d'une minute à l'autre. Être en retard de cinq minutes ne lui ressemblait pas du tout, mais il n'y avait pas de quoi se faire du souci pour autant.

Il viendrait. Il savait l'importance que ça avait pour elle.

Il ne la laisserait pas tomber.

En tout cas, c'était ce qu'elle s'était dit tandis qu'elle l'attendait, assise à côté de sa mère sur le canapé du salon du Havrobscur, en s'efforçant de ne pas remarquer l'expression de plus en plus impatiente qu'arborait son père, qui tapotait de ses longs doigts sur les bras de son fauteuil en face d'elles.

À présent il était 21 h 08 et Rune n'avait toujours pas donné signe de vie.

Pas plus qu'il n'avait répondu à son appel ou à son SMS.

— Il lui reste à peu près deux minutes pour arriver, déclara son père, dont la voix profonde vibrait d'irritation. J'ai des ordres de Lucan à exécuter, plus des tas d'autres trucs que j'ai reportés pour cette rencontre. Je ne peux pas me permettre de perdre plus de temps à attendre que ce mâle



veille bien se montrer.

— Il va arriver, insista Carys.

*Allons, Rune, je t'en prie, ne me fais pas ça.*

Sa mère lui jeta un regard de compassion et lui serra les doigts affectueusement.

— Il vaudrait peut-être mieux que nous fassions ça un autre jour ?

À en croire l'éclat métallique du regard de son père, Carys ne voyait pas comment ce serait possible. Sa réprobation de Rune croissait à chaque seconde. Au bout d'un moment, il laissa échapper un juron et se leva.

— Je pense que nous avons attendu assez longtemps désormais, lança-t-il. (Il alla jusqu'à Carys et lui posa une main sur l'épaule.) Je sais que tu es déçue, trésor. Je ne tenais pas à avoir raison à son sujet. Mais je ne vais pas non plus prétendre que ça me surprend.

Carys était rouge de confusion. Son cœur saignait de regrets. Rune et son père étaient tous deux d'une importance capitale pour elle et elle supportait très mal l'idée que la distance qu'il y avait entre eux venait encore de s'agrandir. Elle n'avait pas non plus d'illusions sur la réaction de son frère lorsqu'il apprendrait que son amant lui avait posé un lapin. Il faudrait probablement l'enchaîner pour l'empêcher de foncer affronter Rune pour laver son honneur.

— Ça ne lui ressemble pas, murmura Carys, consciente du désespoir qui perlait dans sa voix. Il a dit qu'il viendrait, il viendra. Je sais qu'il viendra...

Mais, tout en disant cela, elle sentit les doutes s'amonceler autour d'elle comme des nuages sombres.

Et aussi son inquiétude grandir.

Il y avait quelque chose qui clochait. Rune ne s'était pas montré particulièrement enthousiaste à l'idée de rencontrer ses parents, mais rien n'aurait pu l'empêcher de respecter la promesse qu'il lui avait faite d'être là.

Elle le sentait dans ses os à présent, dans son sang : il s'était passé quelque chose de terrible.

Tandis que ses parents quittaient silencieusement la pièce, Carys essaya de nouveau de joindre Rune. Mais il ne répondit pas plus que lors de son premier appel.

Son numéro sonnait, sonnait, sonnait...

## CHAPITRE 24

Carys sentit la peur lui nouer l'estomac lorsqu'elle arriva devant l'entrée principale de *La Notte* au niveau de la rue pour trouver le cadenas qui fermait la lourde chaîne ouvert. La grande double porte en ogive était légèrement entrouverte et elle sentit les poils de sa nuque se hérissier.

Elle n'avait pas trop su quoi espérer lorsqu'elle s'était éclipsée du Havrobscur pour partir à la recherche de Rune au club. Mais, comme il ne répondait à aucun de ses appels ou de ses messages urgents, il était devenu clair pour elle qu'il n'était pas question de rester assise là à se demander ce qui se passait.

Et malgré l'humiliation et la peine qu'elle avait ressenties à l'attendre comme ça dans le salon familial sans qu'il arrive, l'inquiétude qu'elle ressentait à son égard avait fini par l'emporter. Et à présent elle n'avait plus qu'elle en tête.

Aucun son ne filtrait dans la rue. Le club était sombre et silencieux.

Étrangement silencieux.

Son pressentiment se renforça et, plutôt que d'entrer par la porte de devant déverrouillée, elle fit le tour jusqu'à l'arrière de la vieille église.

Avant même qu'elle ait mis un pied à l'intérieur, l'odeur de sang répandu et de mort envahit tous ses sens. Ses crocs la démangèrent en réaction, tandis que son appréhension lui glaçait le sang dans les veines.

— Rune ? (Sa voix se perdit dans le silence de l'endroit tandis qu'elle pénétrait dans l'arène souterraine et le bar attenant.) Rune, tu es là ?

Il ne répondit pas, mais il était bien là, debout à l'intérieur avec un groupe de six grands vampires menaçants, tous armés d'un pistolet semi-automatique dirigé vers lui. Partout des traces de lutte. Le miroir brisé derrière le bar. Les chaises renversées. Des éclats de verre couvraient le sol comme des échardes de diamant au milieu d'une mer d'alcool.

Et de sang.

Tellement de sang. Sur le mur et par terre. Sur lui.

— Oh, mon Dieu ! Rune, qu'est-ce qu...

Alors qu'elle faisait un pas en avant, son regard l'arrêta. Il y avait dans ses yeux un avertissement qui la fit se taire et déclencha ses instincts de membre de la Lignée.

Un des vampires s'approcha de Rune et lui posa une main sur l'épaule.

— Tiens, tiens... mais qui est-ce donc qui nous arrive comme ça ?

Le visage taillé à la serpe du mâle reflétait sa dangerosité. Sous ses cheveux bruns coupés court, ses yeux gris perçants luisaient de curiosité... et d'une évidente cruauté.

Rune se racla la gorge.

— Le club n'ouvrira pas ce soir, déclara-t-il à l'intention de Carys. Toi et les autres filles, vous

pouvez prendre votre week-end.

Carys ne savait pas trop comment réagir. Le vampire qui se tenait debout à côté de Rune comme si ce dernier lui appartenait ne lui en laissa pas le loisir.

— Pas si vite, gamin. Ne sois pas impoli. (Il décocha un sourire concupiscent à Carys.) Pourquoi ne fais-tu pas les présentations d'abord ? Je ne m'attendais pas à ce que ce bouge emploie une si jolie poulette. (Il la parcourut du regard comme s'il voulait la caresser malgré elle et fronça les sourcils lorsqu'il vit la marque qu'elle portait.) Et une Compagne de sang, en prime, à ce que je vois.

Rune ne corrigea pas son erreur, pas plus que Carys. Même si tous ses instincts de vampire la poussaient à attaquer, elle se maîtrisa. Le regard atterré de Rune semblait l'exiger d'elle. Il était clair qu'il contrôlait lui aussi sa rage.

— Rentre chez toi. Maintenant ! lança-t-il d'un ton sans réplique, tandis que ses yeux la suppliaient d'obéir.

C'est alors qu'elle comprit pourquoi. Sur le dos de la main toujours posée sur l'épaule de Rune figurait un tatouage distinctif. Un scarabée noir. Et les autres hommes avaient le même.

*Nom de Dieu !*

C'étaient les hommes de Riordan.

Et Rune... ?

Son regard s'assombrit encore plus lorsqu'il se rendit compte qu'elle avait repéré le tatouage. Les coins de sa bouche s'abaissèrent et il la considéra dans un silence terrible. Il secoua alors la tête lentement en guise d'avertissement, en un mouvement presque indiscernable. Il était pétrifié par la peur, pas pour lui, mais pour elle.

Son regard désespéré l'implorait : « Ne dis rien. Ne les contrarie pas. »

À côté de lui, son dangereux compagnon jetait toujours des regards salaces à Carys.

— Allons, ma fille. Avance et laisse-moi te regarder de plus près. Voyons un peu ce que notre ami Aedan essaie de se garder pour lui tout seul. (Le sbire de Riordan fit mine de se raviser et adressa un sourire plein d'ironie à Rune.) Oh ! Désolé, gamin. Tu préférerais peut-être que je t'appelle Rune ?

— Mais de quoi parle-t-il ? demanda Carys en fronçant les sourcils. Qui est cet Aedan ?

Le chef de la bande de brutes gloussa.

— La question serait plutôt : qui est Rune ?

Ils rirent tous à ce qui était apparemment une plaisanterie. Tous sauf Rune.

— Tu devrais avoir honte, Aedan. Il est évident que tu as baisé cette pauvre fille, mais lui mentir en plus ? (Le vampire eut un claquement de langue.) Ce n'est pas une façon de traiter une dame.

Carys eut soudain l'impression qu'un vide glacial venait de se faire jour au milieu de sa poitrine. Tout ce que Rune lui avait raconté se mit à faire sens d'une manière différente. Son passé, sa honte de ses origines, de ce qu'il était.

Et il y avait aussi tout ce qu'il ne lui avait pas dit.

Les murailles qu'il avait refusé de la voir franchir.

Combien de choses lui cachait-il encore ?

Les yeux de Rune lançaient des éclairs brûlants à présent. Carys y lisait un éclat meurtrier. Mais il se maîtrisait. Il acceptait les moqueries et les évidentes menaces de ces hommes parce qu'elle se trouvait là. Parce qu'il essayait de lui donner une chance de s'enfuir.

— Il ne s'agit pas d'elle, marmonna-t-il. (Ses crocs brillaient à chaque syllabe.) Vous êtes venus pour moi. Vous m'avez. Laissez-la partir.

Le vampire brun parut réfléchir un long moment, puis il abattit sa main sur l'épaule de Rune sans ménagement et haussa les épaules.

— La pute peut s'en aller.

— Va-t'en ! gronda Rune à l'intention de Carys.

Elle n'arrivait pas à bouger. Elle était comme clouée au sol. Même s'il l'avait trompée, même si elle venait d'être frappée par la possibilité que tout ce qu'elle avait cru savoir de Rune avait été un mensonge, la peur qu'elle ressentait pour lui était plus forte que sa propre douleur ou son propre trouble.

Elle ressentait l'envie de combattre, de se précipiter sur ces salopards avec toute la puissance que lui conféraient les gènes qu'elle avait hérités de la Lignée. Chaque fibre de son corps vibrait du désir de répandre le sang, de tuer.

Elle sentit ses crocs émerger et, sous sa blouse, ses glyphes fourmiller avec le début de sa transformation.

Rune se rendit compte du changement qui s'amorçait. Il secoua la tête et émit un juron furieux.

— Va-t'en, exigea-t-il de nouveau. Bon Dieu, fous-moi le camp d'ici, maintenant !

Elle ne l'avait jamais vu aussi furieux, ni plus effrayé. Ça l'ébranla autant qu'aurait pu le faire un coup de poing reçu en pleine figure. Elle recula si vite qu'elle faillit trébucher. Puis elle pivota sur ses talons et se mit à courir, le cœur battant, glacé et lourd comme du plomb. Des larmes brûlantes s'étaient mises à couler sur ses joues lorsqu'elle poussa la porte et s'enfuit dans la nuit, fouillant ses poches à la recherche de son téléphone.

Elle composa le numéro de la ligne privée de son père. Il décrocha à la première sonnerie.

— Papa ! lança-t-elle dans un sanglot étouffé. Oh, mon Dieu ! C'est Rune... Je t'en supplie, j'ai besoin de ton aide.

Rune retint son souffle jusqu'à ce qu'il ait entendu la porte de l'entrée du personnel se refermer bruyamment derrière Carys.

Elle était partie.

*Heureusement*, se dit-il. En tout cas, il se sentait soulagé. La voir dans la même pièce que des hommes loyaux à Fineas Riordan avait provoqué chez lui une terreur à nulle autre pareille.

Sa confusion et le regard de méfiance qu'elle avait eu lorsque leur chef l'avait appelé par son véritable nom l'avaient anéanti. Et lorsqu'elle avait repéré les tatouages au scarabée noir chez les sbires de Riordan, il avait vu un éclair de reconnaissance passer dans son regard acéré. Elle connaissait cette marque, savait ce qu'elle représentait et à qui elle appartenait.

Ce qui signifiait que l'Ordre le savait aussi. C'était déjà terrible pour lui de l'avoir blessée en ne se rendant pas au rendez-vous au Havrobscur des Chase, mais, avec ce qu'elle avait entendu ce soir, il l'avait perdue pour de bon. Et si l'Ordre était le premier à le retrouver, son père voudrait sans nul doute le tuer personnellement.

Rune n'avait jamais été aussi terrifié que lorsqu'il avait vu Carys prête à frapper... pour lui. Elle n'y aurait jamais survécu. Sa puissance était indubitable, mais pas même les plus purs de leur race n'étaient insensibles aux balles.

Ensemble, lui et Carys seraient probablement parvenus à se débarrasser de quelques-uns des hommes de Riordan, mais pas sans risquer leur propre vie. Rune se fichait pas mal de sauver sa peau à présent, mais il n'y avait rien qu'il ne ferait pour éviter qu'il arrive du mal à Carys. La renvoyer

avait été sa seule option.

*S'ils s'étaient rendu compte de qui elle était et de ce qu'elle était...*

*S'ils avaient ne serait-ce que fait mine de la toucher ce soir...*

Il n'acheva pas ses pensées. Rien que d'évoquer ça lui glaçait le sang. Qu'ils fassent ce qu'ils voulaient de lui, mais il ne supportait pas l'idée de ce qu'elle aurait pu souffrir si elle s'était retrouvée entre leurs mains.

Ou entre celles du monstre qui l'attendait à Dublin.

— Depuis combien de temps sait-il où je suis ?

— Quelques semaines. (Ennis Riordan, le mâle de la Lignée qui dirigeait la meute, sourit.)

Depuis que l'un des éclaireurs qu'il a envoyé à Boston pour surveiller l'Ordre a suivi un groupe de guerriers jusqu'à ce cloaque et qu'il les a vus te parler à toi et à la Compagne de sang qui est venue ici ce soir.

*Seigneur !*

Le sang de Rune ne fit qu'un tour. Ils savaient depuis tout ce temps ! Ça signifiait qu'ils auraient pu intervenir pour s'emparer de lui à n'importe quel moment, n'importe lequel des soirs où Carys était au club avec lui... ou dans son lit.

— Mais pourquoi avez-vous attendu si longtemps pour vous pointer ? Si c'est tellement important pour lui de me ramener à Dublin, pourquoi ne pas l'avoir fait dès qu'il a su que j'étais ici ?

— L'Ordre nous a occupés à plein-temps en essayant de foutre en l'air nos plans. Ils nous ont obligés à sacrifier des pions en cours de route pour garder notre avance sur eux pendant que nous nous concentrons sur les tâches importantes. (Il haussa les épaules.) Te retrouver à Boston après tout ce temps a été une vraie surprise, Aedan. Je ne saurais te dire à quel point ça compte pour ton père de savoir que tu seras bientôt rentré à la maison, dans le giron familial. Il a de grands projets pour toi, gamin.

Rune se forçait à garder les bras le long du corps et les crocs dissimulés tandis qu'il écoutait parler son oncle. Il devait attendre le bon moment pour frapper.

Parce qu'il ne s'était pas rendu compte jusque-là qu'il avait lui-même des projets.

C'était volontairement qu'il allait rentrer à Dublin. Et même avec enthousiasme.

Il allait revenir dans le domaine infernal de son père... et, quand le moment se présenterait, il tuerait cette ordure et réduirait sa maison en cendres.

## CHAPITRE 25

Au cours de ses milliers d'années d'existence, Zael avait vu des tas de bibliothèques, certaines immenses et d'autres surprenantes, qui avaient appartenu à des pharaons, des empereurs ou des rois. Pourtant, lorsqu'il pénétra dans la salle des archives du quartier général de l'Ordre à Washington, il eut bien du mal à ne pas rester bouche bée.

Les parois couvertes du sol au plafond de journaux reliés de cuir étaient plus qu'impressionnantes. Et le fait que ces ouvrages aient représenté deux décennies de travail manuscrit, qui correspondaient à des souvenirs enregistrés avec un soin extrême par une seule personne, rendait cette collection d'autant plus remarquable.

Mais il fallait bien dire que Zael n'avait non plus jamais rien vu de semblable à la personne en question.

On lui avait dit qu'elle était humaine, mais les dermoglyphes qui couvraient son corps racontaient une tout autre histoire. Ils couraient le long de sa nuque et sur son crâne sous ses cheveux bruns coupés court. D'autres ornaient le haut de son torse, disparaissant sous le col de son corsage pour refaire surface en dessous de ses manches courtes, avant de se poursuivre sur ses bras et le dos de ses mains.

Elle ressemblait plus à un Ancien qu'à un *Homo sapiens*, et les sens atlantes de Zael n'appréciaient pas trop de se trouver si proche de l'ADN ennemi. Mais elle avait un sourire chaleureux et accueillant, et ses yeux noisette étincelaient de fierté tandis qu'elle voyait Zael se rendre compte de la portée de son travail.

— N'hésitez pas à regarder tout ce qui peut vous intéresser, lui dit-elle, debout à côté de son compagnon, Brock.

Alors que Lucan les avait quittés pour accueillir les commandants de région qu'il avait convoqués au quartier général ce soir-là, ce dernier avait préféré rester comme chaperon au côté de sa compagne après qu'elle eut été présentée à Zael.

Il ne serait d'ailleurs pas venu à l'idée de celui-ci de l'en blâmer.

Jenna était une très belle femme, et c'était d'autant plus vrai du fait de son apparence inhabituelle.

Il était évident que le grand guerrier l'adorait, si l'on devait en juger à la manière dont il avait répondu aux questions la concernant dans la salle de conférences un peu plus tôt, mais aussi à la façon dont il la regardait à présent et celle dont ses doigts se promenaient sans but sur son épaule tandis qu'il la gardait sous la protection de son bras puissant.

Zael considéra le couple et leur lien manifeste.

— Est-ce que ça a été difficile de traverser tous les changements allant de l'humain à...

— Au cyborg extraterrestre ? acheva Jenna pour lui lorsqu'elle se rendit compte qu'il n'était pas trop sûr de savoir comment la décrire. (Elle rit et échangea un regard de connivence avec son

compagnon.) Ç'aurait été beaucoup plus difficile si je n'avais pas eu Brock à mon côté tout le long du chemin. C'est lui qui s'est occupé de moi juste après l'attaque que j'ai subie de la part de l'Ancien et lui aussi qui m'a tenu la main à travers tous les cauchemars qui ont suivi.

Brock lui caressa le bras.

— Et je n'aurais voulu être nulle part ailleurs, ma puce.

Devant la dévotion réciproque de ces deux-là, Zael hocha la tête en signe d'approbation.

— La Lignée est certainement une espèce meilleure et plus attentionnée que celle de ses ancêtres, les Anciens. (Il se déplaça le long de la première bibliothèque de journaux.) Je ne pense pas que ceux de mon peuple à s'en rendre compte soient très nombreux.

— Les Anciens avaient été formés à la conquête, répondit Jenna. Ceux de leur race ne prospéraient que grâce à la violence et à la domination. Il y a tellement de choses que j'ai fini par comprendre à leur sujet au cours des vingt ans que j'ai passé à consigner leur histoire à travers mes rêves et les souvenirs de l'Ancien qui m'a implanté cette puce biotechnologique.

Zael parcourut du regard les volumes qui se trouvaient sur l'étagère face à laquelle il s'était arrêté et finit par en choisir un.

— Je peux regarder ?

Jenna eut un geste circulaire qui englobait toute la salle.

— Bien sûr.

Zael feuilleta au hasard. Il tomba sur une retranscription d'une partie de chasse au cours de laquelle un Ancien poursuivait des guerriers atlantes à pied. L'assassinat d'un des camarades de Zael y était décrit avec des détails si précis qu'il n'y avait aucun doute sur le fait que la source du récit s'était vraiment trouvée sur place et qu'elle avait brandi l'arme qui avait décapité l'Atlante.

Il referma le journal et le replaça sur l'étagère d'un geste grave.

Il en feuilleta un autre, où il lut le compte-rendu du massacre d'un petit village d'Europe de l'Est par les Anciens. Aucune vie n'avait été épargnée, pas même celle des animaux dans leurs enclos.

Avec un juron étouffé, il glissa le volume relié de cuir à sa place entre les autres. Il poussa un peu plus loin, jusqu'à une étagère où se trouvaient des chroniques plus tardives. Feuilletant les pages couvertes de notes manuscrites, il s'interrompit en trouvant un passage qui faisait allusion à Lucan Thorne.

Ce récit faisait référence à un moment de l'histoire vieux de plusieurs siècles, où la situation avait fini par se retourner contre les Anciens, qui, de chasseurs, étaient devenus chassés. Conduite par Lucan, une petite armée de guerriers de la Lignée avait déclaré la guerre à leurs pères extraterrestres, et s'était chargée d'une tâche que ni l'humanité ni les Atlantes n'auraient pu assumer. Ils avaient ainsi neutralisé la plus grande des menaces qui pesait sur la vie sur Terre simplement parce que c'était la chose à faire, parce que c'était juste.

— Ce volume couvre la fondation de l'Ordre, commenta Jenna tandis qu'il lisait le récit complet dans un silence admiratif. Lucan, Tegan et plusieurs autres, qui furent les pères fondateurs de l'Ordre, parvinrent au bout du compte à retrouver et à détruire tous les Anciens. Ou plutôt, tous sauf un, celui qui m'a tenu brièvement en son pouvoir avant que l'Ordre ne vienne à bout de lui également.

— L'Ordre ne laissera personne terroriser ou faire du mal à des innocents, ajouta Brock d'une voix profonde et résolue. Qu'il s'agisse d'Opus Nostrum ou de la reine des Atlantes.

Zael n'en doutait plus et n'éprouvait plus que du respect pour Lucan et l'Ordre.

— Lorsque je suis arrivé ici aujourd'hui, je ne savais pas trop à quoi m'attendre ni comment

j'allais être reçu. (Il se tourna vers Jenna et son compagnon guerrier.) Cette journée a été riche en surprises. Ces archives ont été l'une d'entre elles et constitueront un trésor pour de nombreuses générations de la Lignée à venir.

Jenna rayonnait de fierté. Elle inclina la tête de côté et observa Zael sans masquer sa curiosité.

— Êtes-vous lié, Zael ?

Il secoua la tête.

— Non. J'ai passé ma jeunesse à servir Séléné comme membre de sa légion. À l'époque, j'étais dévoué corps et âme à ce service. Après la chute du royaume, l'instabilité croissante de la cour m'a poussé à m'échapper pour parcourir le monde. À partir de ce moment-là, je ne me suis plus consacré qu'à mon plaisir.

— Et à présent ? demanda Jenna. Vous n'avez jamais eu envie de trouver une compagne ?

Il haussa les épaules.

— La vie est un festin à goûter et savourer. Pourquoi se limiter à un seul plat pour l'éternité ?

Brock serra Jenna contre lui.

— Apparemment, vous n'avez pas encore rencontré la femme qui vous correspond.

— Peut-être pas, admit-il.

Mais il laissa ses pensées rejoindre une époque lointaine durant laquelle il avait connu quelqu'un de spécial. Quelqu'un qui lui avait fait oublier toutes les autres femmes pendant les quelques jours qu'ils avaient passés ensemble.

— Il y a eu une femme, il y a des années de ça. Une mortelle, ce qui fait que, quels qu'aient été mes sentiments pour elle, nous n'aurions eu que peu de temps à partager. Mais elle était mariée à un autre homme. Nous avons passé une quinzaine de jours ensemble un été en Grèce, avant qu'elle rentre en Amérique auprès de lui.

Jenna était à présent profondément silencieuse. Elle l'observait, sourcils froncés, le front pensif.

— Vous l'avez rencontrée en Grèce ?

Zael hocha la tête.

— Dans l'une des Cyclades...

— Ils se sont rencontrés à Mykonos.

La voix féminine qui venait de dire ça provenait de la porte ouverte derrière lui. Zael tourna la tête et vit une très jolie rousse, une Compagne de sang, debout sur le seuil. À son côté se tenait un grand guerrier de la Lignée aux cheveux noirs en bataille, dont le visage était marqué à gauche par plusieurs cicatrices.

— Oui, murmura Zael. C'était bien Mykonos.

Quelque chose dans le visage de la jeune femme le saisit soudain. Ses yeux avaient quelque chose de familier. Et la couleur cuivrée de ses cheveux... C'était la même que celle des mèches qui parsemaient ses propres boucles blondes.

Jenna fit signe à l'autre femelle et à son grand compagnon de pénétrer dans la pièce.

— Dylan et Rio, voici Zael.

— Je sais, répondit la femme nommée Dylan. J'ai su qui il était à l'instant où j'ai entendu son nom aujourd'hui.

Elle avait en main un morceau de papier. Lorsqu'elle le tendit à Zael, il se rendit compte qu'il s'agissait d'une vieille photographie.

Il la prit et s'aperçut qu'il contemplait son propre visage souriant. Il se souvenait de la plage ce



jour-là, ressentait encore la chaleur du soleil sur sa tête et ses épaules.

Il entendait encore le rire de la jeune femme si pleine de vie qui l'avait photographié cet après-midi-là.

Zael leva les yeux de la photo pour regarder la Compagne de sang qui se tenait devant lui.

Elle répondit à son regard étonné par un doux sourire incertain.

— Je m'appelle Dylan. La femme que vous avez connue cet été-là à Mykonos s'appelait Sharon Alexander. C'était ma mère.

## CHAPITRE 26

— J’aurais dû rester avec lui. Je n’aurais pas dû le laisser là, tout seul avec ces hommes.

Carys était assise sur le canapé du salon dans le Havrobscur des Chase entre sa mère et Brynne. Jordana et Nova étaient également là avec elle. Et même Aric. Sans aucun doute pour s’assurer qu’elle n’irait nulle part.

— Tu as fait la seule chose que tu pouvais faire, lui assura sa mère. Tu as dit toi-même que c’était Rune qui t’avait ordonné de partir. Il ne voulait pas qu’il t’arrive du mal.

— J’aurais dû essayer quand même, murmura-t-elle, désespérée, inconsolable. J’aurais dû rester là-bas et l’aider à combattre ces salopards. Je lui avais dit que je serais toujours à son côté et, ce soir, j’ai failli à ma parole.

Elle avait regretté d’avoir quitté *La Notte* dès qu’elle s’en était enfuie. Elle aurait dû y retourner après avoir appelé son père à l’aide, mais les craintes de Chase pour sa sécurité avaient été presque aussi palpables que celle de Rune. Il avait exigé qu’elle rentre le plus vite possible. Et il lui avait promis que lui et son équipe filaient immédiatement vers le club pour gérer la situation.

Cela faisait presque vingt minutes qu’elle était de retour et il n’y avait toujours pas de nouvelles de son père, de Mathias ou d’aucun autre des guerriers de Boston qui étaient partis avec eux.

— Mais pourquoi n’ont-ils pas encore appelé ? Ils doivent bien être arrivés sur place maintenant. (Elle s’arracha du canapé avec un gémissement.) Bon Dieu ! je ne peux pas rester assise ici plus longtemps. Il faut que je sache ce qui se passe.

Avec douceur, Aric posa ses fortes mains sur ses épaules et la fit se rasseoir.

— Écoute-moi, petite sœur. Tu es solide et tu appartiens à la Lignée, mais ç’aurait été du suicide de chercher la bagarre avec ces hommes. Tu as vu le tatouage qu’ils portent. Tu sais ce qu’il veut dire.

Le regard de Nova était aussi grave que celui d’Aric.

— Ç’aurait été pire que la mort pour toi si les hommes de mon père t’avaient mis la main dessus, Carys. Ne crois pas une seconde qu’ils t’auraient témoigné la moindre pitié.

Aric émit un juron.

— Quel que soit mon sentiment à propos de ta relation avec Rune, ce qu’il a fait de mieux est à l’évidence de s’assurer que tu quittes l’endroit sans encombre. Je lui en suis vraiment redevable. Nous le sommes tous.

— Je sais qu’il a fait ça pour me sauver. Il les a laissés croire que j’étais une Compagne de sang, et pas un membre de la Lignée. Il a essayé de leur faire croire que je travaillais au club plutôt que de révéler qui j’étais vraiment.

Sa mère laissa échapper un soupir tremblant et la serra contre elle.

— Mon Dieu ! Étant donné ce que nous savons sur Fineas Riordan, te rends-tu compte que tu as

bien failli tomber dans les mains d'Opus Nostrum ce soir ? Je n'ose même pas imaginer ce qu'ils seraient capables de faire à un enfant de l'Ordre.

Carys non plus, mais elle se demandait ce qu'ils allaient faire à Rune.

— Je n'avais jamais lu de peur dans ses yeux jusqu'à ce soir. Il connaissait ces hommes et ce dont ils sont capables. Eux aussi le connaissaient. Apparemment, ils en savent plus sur lui que moi.

— Tu es en train de dire qu'il est l'un d'entre eux, déclara Aric, et ce n'était pas une question. Rune est l'un des sbires de Riordan.

Elle hocha faiblement la tête.

— Je pense qu'il a pu l'être à un moment donné, oui.

Elle ne voulait pas l'admettre, mais, après ce qui s'était passé ce soir, il lui était difficile de nier que c'était possible. Elle en avait encore l'estomac tout retourné. Il lui était difficile d'assimiler le fait que certains des secrets que Rune avait gardés vis-à-vis d'elle s'étaient matérialisés sous la forme d'une meute de brutes terrifiantes portant la marque d'un criminel que l'Ordre était justement en train d'essayer de détruire.

— Ils le connaissaient, murmura-t-elle de nouveau. Ils ont dit qu'il s'appelait Aedan. Il n'a pas nié.

Nova, qui se tenait à côté de Jordana, se figea soudain. Son visage avait perdu toute couleur et elle était bouche bée.

— Aedan ?

— Que se passe-t-il ? lui demanda Jordana. Nova, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Mon frère s'appelle Aedan. Aedan Riordan.

En entendant ça, Carys sentit le cœur lui manquer.

— Oh, mon Dieu ! il m'a dit qu'il y avait eu une petite fille... qu'il avait une sœur. Mais il m'a dit que son nom était...

— Kitty, acheva Nova. C'est comme ça qu'il m'appelait. Pas Catriona, mais Kitty.

Cette fois, tout le monde se retrouva bouche bée. Puis Aric laissa échapper un nouveau juron.

Quant à Carys, elle ne put que fermer les yeux devant la réalité qui s'imposait à elle.

Rune n'était pas juste l'un des hommes de Riordan.

C'était son fils.

— Si on ne tient pas compte des débris et du porteur de scarabées derrière le bar, il n'y a pas de traces de violence ici, déclara Mathias, qui se tenait à côté de Chase dans le sous-sol de *La Notte*. D'après moi, ils ont emmené Rune sans qu'il y ait lutte.

— Y a-t-il une empreinte de contrainte ?

Chase savait que le don extrasensoriel de son vieil ami lui permettait de discerner la présence éventuelle d'échos psychiques d'agression de la même façon que d'autres personnes peuvent voir une ecchymose sur un visage.

Mathias secoua la tête.

— Autant que je puisse le dire, il est parti de son plein gré.

— Merde !

Au-delà même du fait que Carys s'était trouvée bien trop près d'hommes de Fineas Riordan, le pire des scénarios était que son amant connaisse bien ce salopard. Suffisamment bien pour qu'il ait quitté ce club avec les sbires de Riordan de son propre chef.

Chase s'était efforcé de mettre de côté la fureur et les soupçons qu'il éprouvait à l'égard de Rune dès que Carys l'avait appelé pour lui demander son aide. Quelque chose chez lui voulait absolument la croire, croire que Rune était en danger, en danger de mort. Ç'aurait été mieux que l'alternative, en tout cas. Mais même quand elle lui avait décrit la situation, il n'était pas parvenu à se débarrasser de tous ses doutes.

Le fait que Rune ait donné à Carys une chance de s'enfuir était la seule chose qui avait permis à Chase de contrôler sa fureur tandis qu'il rassemblait son équipe de guerriers et fonçait sur *La Notte*. À présent, même ce petit reste de considération envers le lutteur commençait à pâlir devant la portée de ce qu'ils venaient de découvrir au club.

Il se gratta la mâchoire de frustration. Son regard croisa celui de Nathan, grave lui aussi.

— S'il a des liens actifs avec Riordan, nous ne pouvons pas prendre de risques. Il ne pourra y avoir aucune pitié envers Rune lorsque nous le rattraperons, déclara ce dernier.

— Ouais, acquiesça Chase.

Ce que Nathan venait de lui dire, il l'avait déjà senti dans ses tripes. Même si ça devait être terrible pour Carys, le lutteur était un homme mort s'il s'avérait qu'il était loyal à Riordan.

Et c'était, bien sûr, d'autant plus le cas si cette loyauté devait s'étendre à Opus Nostrum.

*Quand je pense que j'ai failli recevoir ce salopard chez moi ce soir.*

*Et Carys...*

Seigneur ! qu'aurait-il fait s'il était arrivé quoi que ce soit à sa fille ? À l'heure qu'il était, elle était terrifiée et avait le cœur brisé mais, si les choses s'étaient passées différemment, elle aurait pu être enlevée avec Rune. Elle aurait pu être tuée, voire pire, si les hommes de Riordan s'étaient rendu compte de qui elle était.

Il était encore sous l'effet de cette réflexion sinistre lorsque son téléphone signala un appel entrant. C'était le Havrobscur et plus précisément le numéro privé de Tavia. Il décrocha et s'identifia d'une voix tendue.

— Sterling. (La voix calme mais tendue de sa compagne le traversa comme une balle tirée à bout portant.) Il y a quelque chose que tu dois savoir...

Tandis qu'elle lui faisait part de la révélation qui avait eu lieu dans le salon du Havrobscur quelques instants auparavant, il se mit à bouillir de rage. Quand il raccrocha, il n'en pouvait plus. Sa fureur explosa dans un juron et il retroussa les lèvres sur ses crocs.

— C'est le fils de Riordan.

— Quoi ! ?

Nathan et les autres guerriers étaient abasourdis.

— Le lutteur. Son nom n'est pas Rune. (Chase crachait presque ses mots.) Il s'appelle Aedan Riordan.

— Aedan ? (Mathias pinça les lèvres et un éclair de compréhension traversa son regard.) Putain de Dieu ! est-ce que Nova a été mise au courant ?

— C'est elle qui vient de le confirmer, lorsque Carys a mentionné ce nom, que les hommes de Riordan ont donné au lutteur ce soir devant elle. Ce fils de pute lui a menti tout du long. Il l'a utilisée.

Savoir que sa fille adorée avait passé toutes ces semaines dans les bras de ce salaud, dans son lit, rendait Chase complètement fou.

Cette idée lui avait déplu avant même les événements de ce soir-là. Mais, à présent, il brûlait littéralement d'envie de tuer le lutteur.

Il se dirigea vers la sortie du club et son équipe lui emboîta le pas.

— Il faut que je prévienne Lucan de la situation. Et je veux qu'il soit bien clair avec lui que, lorsque nous retrouverons Aedan Riordan, c'est moi, et personne d'autre, qui en finirai avec lui.

## CHAPITRE 27

Seule dans sa chambre, Carys se changeait en vue du départ imminent pour le quartier général de l'Ordre à Washington. Depuis le retour de son père de *La Notte* avec son équipe et Mathias, le Havrobscur bourdonnait de préparatifs. Lucan avait exigé la présence de tous les membres du centre de commandement de Boston, Carys comprise.

Elle était consciente que le fait que son père l'évite était de mauvais augure. Elle n'avait pas besoin de le lui entendre dire pour comprendre qu'il était furieux et déçu.

Et son animosité envers Rune, ou plutôt Aedan, ne faisait aucun doute non plus.

Carys aussi était en colère et abattue. Elle était troublée et blessée, désespérée et effrayée. Elle ne savait pas trop quoi ressentir après tout ce qui s'était passé ce soir-là. Ce nœud d'émotions complexe ne lui laissait pas de répit et elle en était comme anesthésiée.

Perdue.

Tandis qu'elle boutonnait un corsage ivoire et en glissait l'ourlet dans un pantalon beige, on frappa discrètement à la porte.

— Carys, je peux entrer ?

De l'autre côté du panneau de bois, la voix à l'accent irlandais de Nova était douce et peu assurée.

Même si Carys voulait être seule pour assimiler tout ce qui s'était passé, il n'y avait qu'une seule autre personne dans le Havrobscur capable de partager, en partie du moins, ses sentiments. Elle alla à la porte et l'ouvrit.

Nova avait un sourire triste aux lèvres et ses yeux bleu pâle exprimaient la compassion.

— C'est presque l'heure d'y aller. On est en train de faire le plein de l'avion et tout le monde est quasiment prêt à partir.

Carys hocha la tête.

— Dis-leur que je serai là dans une minute.

— Entendu. (Nova hésitait et observait Carys.) En fait, je suis venue parce que je voulais m'assurer que tu allais bien.

— Ça va, répondit Carys de manière automatique. Vraiment, je vais bien.

— Non, ça n'est pas vrai.

Nova avait dit ça avec beaucoup de gentillesse. Elle s'avança et, sans que Carys s'y soit attendue un seul instant, la serra chaleureusement dans ses bras.

Carys en eut le souffle coupé. Jusqu'à ce qu'elle se retrouve là, à trembler dans les bras de l'autre femme, elle ne s'était pas rendu compte à quel point elle avait besoin d'un soutien.

— J'ai eu le cœur brisé lorsque mon frère a quitté la maison il y a si longtemps, dit Nova en s'écartant. Ce qu'il y avait de mieux dans mon monde avait soudain disparu. Et j'imagine que c'est

très peu de chose par rapport à ce que tu dois ressentir à présent.

Carys la fit rentrer dans la pièce et elles s'assirent au bord du lit.

— J'ai le sentiment d'être une idiote complète, Nova. Il m'a menti. Il m'a quittée et, à présent, par-dessus le marché, mon père et le reste de l'Ordre parle de Rune... Aedan, comme si c'était lui l'ennemi.

— Mais tu ne crois pas qu'il le soit.

— Je sais qu'il ne l'est pas. (Carys lut la même conviction dans les yeux de Nova.) Et toi non plus, n'est-ce pas ?

La Compagne de sang secoua la tête et ses cheveux bleu et noir suivirent le mouvement.

— Aedan est peut-être un Riordan par le sang, mais il n'a rien à voir avec ce clan. Le frère que j'ai connu était fort et noble. C'était un homme bon. Et d'après tout ce que tu m'as dit de Rune, je ne peux que croire que c'est toujours le cas.

Plus que tout, Carys voulait elle aussi le croire. À cet instant, elle ressentait une immense gratitude pour l'amitié de Nova. Rien n'aurait pu l'aider plus que de savoir qu'elle avait quelqu'un sur qui s'appuyer si elle avait besoin de compréhension et de soutien, de la même façon que, il y avait si longtemps, Rune avait considéré sa petite sœur comme un fanal au cœur de son existence si sombre.

Elle serra les doigts de sa nouvelle amie pour la rassurer.

— Il t'aimait beaucoup, tu sais. Il a amèrement regretté de t'avoir laissée derrière lui et de n'être jamais retourné te chercher.

Saisie par l'émotion, Nova resta un moment sans parler.

— Il t'a dit ça ?

Carys acquiesça.

— Lorsqu'il m'a emmené au restaurant, Rune m'a parlé un peu de sa jeunesse. Il m'a dit qu'il y avait une fosse à combats dans le Havrobscur de son père et qu'il avait dû y descendre dès son enfance. Des luttes à mort, rien que pour le plaisir de son père. Pendant des années, jusqu'à ce qu'il trouve finalement le courage de partir, cette fosse a été son enfer personnel.

Nova ferma les yeux comme si elle ressentait elle-même la souffrance qui avait dû être celle de Rune.

— Je n'ai jamais été au courant de ça. Mais je sais par expérience quel monstre est Fineas Riordan.

— Lorsque Rune m'a parlé de la fosse et de ce qu'il avait dû faire pour survivre, je me suis interrogée sur la façon dont il avait été capable de supporter ça. Je lui ai alors demandé s'il n'y avait eu personne qui l'aimait dans cette maison, reprit Carys. Et c'est alors qu'il m'a parlé de toi. Il voulait te protéger en s'assurant que tu ne savais rien de ce qu'il traversait. Il ne voulait pas que tu connaisses cette partie de sa vie.

Nova expira doucement.

— Aedan m'a fait me sentir aimée alors que le reste de mon existence n'était que peur et souffrance. Il ne savait pas non plus ce qui m'arrivait. J'avais trop honte pour le lui dire. Bon Dieu ! comme nous avons été tous deux stupides à essayer de nous épargner l'un l'autre comme ça.

— Vous avez fait ce que vous deviez faire pour vous protéger, répondit Carys. Et même si ce soir ça m'a fait très mal de découvrir le secret que Rune me cachait, je n'arrive pas à lui en vouloir. J'aurais seulement aimé qu'il me fasse suffisamment confiance pour me le révéler. Il aurait pu me

demander mon aide.

L'expression de Nova était grave, solennelle.

— Étant donné ce que je sais maintenant à propos de mon frère, je pense qu'il aurait préféré quitter Boston pour de bon plutôt que d'appeler à l'aide. Ni lui ni moi n'avons appris à nous tourner vers les autres. C'est la raison pour laquelle j'ai moi-même gardé mes secrets si longtemps vis-à-vis de Mathias. Je me suis enfermée derrière des murailles protectrices, persuadée que mon passé ne m'y découvrirait jamais. J'espérais être en sécurité si je repartais à zéro, si je prétendais que tout ce qui m'était arrivé n'était qu'un mauvais rêve. (Elle eut un petit rire sans humour.) Mais on n'échappe jamais à son passé ou aux démons qui s'y terrent. Aucun mur n'est assez haut pour les garder à distance. Ils finissent toujours par vous rattraper. Il faut leur faire face sans défaillir pour avoir une chance qu'ils vous laissent en paix.

Nova avait raison, bien sûr. Et Carys ne doutait pas une seconde que, si Rune n'avait pas déjà assimilé cette vérité depuis longtemps, c'était désormais chose faite.

Tout ça ne fit qu'accroître sa peur, qu'elle sentit s'installer comme une lourde pierre au creux de son estomac.

Au fond d'elle-même, Carys savait que c'était là la raison pour laquelle Rune était parti volontairement avec les sbires de son père : pour retourner dans l'enfer où il avait été élevé et y faire face aux monstres de son passé.

Elle ne pouvait qu'espérer qu'il survivrait à ses projets, quels qu'ils soient... et prier pour que l'Ordre ne l'ait pas déjà condamné.



## CHAPITRE 28

Plus tard ce soir-là, Lucan était assis au bout de la grande table du centre opérationnel de l'Ordre, entouré de neuf de ses commandants de région et de leurs compagnes. Trois autres chefs de centre de commandement étaient présents par visioconférence sur les grands moniteurs vidéo installés sur un des murs de la vaste salle.

Tandis que Chase terminait son rapport sur ce qui s'était passé à Boston un peu plus tôt dans la soirée, quelques jurons proférés à voix basse s'élevèrent au sein du groupe, mais la réaction des guerriers les plus endurcis se limita à un silence plein de gravité.

— Pauvre Carys, dit Élise, la Compagne de sang de Tegan, un des fondateurs de l'Ordre. (Élise était aussi l'ex-belle-sœur de Chase et une femme qui avait eu droit à sa part de malheurs et de pertes dans sa vie.) Comment s'en sort-elle avec tout ça ?

— Je l'ai vue dans le petit salon avec Brynne et Jordana lorsque nous sommes arrivés, répondit Alexandra. (Elle et son compagnon, Kade, avaient été les derniers à rejoindre Washington, car ils venaient du lac Tahoe, en Californie.) Elle avait l'air épuisée et elle faisait les cent pas comme un animal en cage.

Tavia soupira.

— C'est à peine si elle a prononcé deux mots pendant le vol. Elle est blessée et troublée, bien sûr. Elle est aussi choquée que le reste d'entre nous, mais elle croit en Rune. Elle l'aime.

Chase ricana.

— Dès qu'il s'agit de ce mâle, elle est aveuglée par ses émotions. Et cet aveuglement a bien failli lui coûter la vie.

— À moins que ce ne soit l'amour qui lui ait sauvé la vie ce soir.

C'était Corinne, la petite Compagne de sang aux cheveux d'ébène assise au côté du Chasseur, son compagnon Gen-1, qui venait de parler.

Ce dernier la considérait avec tendresse tandis qu'elle parlait, ce qui était un vrai bonheur, car cet ex-assassin avait été formé par ses tuteurs brutaux à croire que toute émotion était une faiblesse. Mais il avait fini par se débarrasser de cet endoctrinement, comme l'avait fait le fils longtemps perdu de Corinne, Nathan, grâce à son amour récent pour Jordana.

— Corinne a raison, intervint Tess. Et il est évident que Rune, ou plutôt Aedan, est amoureux de Carys. Après tout, il a essayé de la protéger des hommes de Riordan.

Chase grogna, clairement pas convaincu.

— S'il avait vraiment voulu la protéger, il aurait commencé par ne pas fréquenter ma fille. J'aimerais lui faire la peau rien que pour ça.

Assis de l'autre côté de sa compagne, Tess, Dante se pencha vers Chase.

— Allons, Harvard, dit-il en utilisant un surnom qu'il avait donné à Chase des années plus tôt. Tu

pourrais en dire autant de nous tous ici quand nous avons rencontré nos compagnes. Toi y compris. Alors, ne le juge pas trop sévèrement sur ce point, mec.

La plupart des guerriers acquiescèrent, aussi bien autour de la table que sur les écrans vidéo. Même Lucan dut admettre que ce que disait Dante était vrai.

— Et ne te presse pas trop pour passer à l'acte, ajouta Mathias. Souvenons-nous tous qu'Aedan Riordan n'est pas seulement le fils de son père. C'est aussi le frère de Nova.

La jeune femme aux nombreux tatouages prit la main de son compagnon dans la sienne et lui adressa un sourire triste.

Certes, la situation émotionnelle qu'ils avaient devant eux était compliquée et Lucan voulait bien compatir mais, le plus important, c'était que l'Ordre avait à faire face à un ennemi dangereux.

— Nous devons mettre la main sur Riordan et quiconque se dressera en travers de notre chemin ne nous laissera d'autre choix que de l'éliminer. Quiconque, insista-t-il en lançant un regard grave à Mathias et Nova, mais aussi à Chase et Tavia. Nous avons besoin de prendre Fineas Riordan vivant pour l'interroger. Je suis persuadé qu'entre Tegan et le Chasseur nous parviendrons à arracher à ce salopard tout ce qu'il sait d'Opus Nostrum et de ses petits camarades de complot.

Les deux Gen-1 létaux acquiescèrent. Tegan était capable d'arracher la vérité au sujet le plus récalcitrant d'un simple contact de la main et le Chasseur avait le don de lire la mémoire du sang.

De l'autre côté de la table, Kade, au profil de loup, eut un petit rire sardonique et fit un signe de tête dans la direction du guerrier au visage couvert de cicatrices qui était assis à côté de lui.

— Et si Riordan ne réagit toujours pas, il n'y aura qu'à demander à Rio de poser ses mains sur lui quelques secondes. Quand il sentira sa vie s'échapper petit à petit, je suis sûr qu'il se mettra à cracher tous ses secrets sur Opus Nostrum.

Présent à l'image sur l'un des écrans, Andreas Reichen, commandant de l'Ordre d'origine allemande, se racla la gorge.

— Si les rumeurs qui circulent en Europe sont fondées, il semblerait qu'Opus Nostrum ait acquis une nouvelle technologie chimique il y a peu.

À cette nouvelle, Lucan ne fut pas le seul à laisser échapper un juron à voix basse.

— Ils ont déjà accès aux armes légères à ultraviolet liquide. De quelle autre technologie pourrait-il s'agir ?

— Ça ne va pas vous plaire, répondit Andreas. On parle d'un nouveau narcotique extrêmement puissant. Quelque chose qui transforme le plus docile des vampires en fou sauvage assoiffé de sang.

— Le même bruit court à Rome depuis quelques jours, déclara Lazaro Archer, à l'image sur un autre des écrans du centre opérationnel.

— Seigneur ! siffla Dante. Ça ressemble beaucoup trop à l'Écarlate.

Une vingtaine d'années auparavant, une drogue vendue sous forme de poudre rouge dans les clubs était apparue à Boston et ailleurs. Elle s'était répandue très rapidement et avait fait une hécatombe dans les communautés vampires, faisant de bons fils des Renégats sanguinaires.

Sterling Chase avait été l'un des premiers à se lancer à la poursuite de la drogue et de son créateur. C'était ça qui l'avait d'abord amené à rejoindre les rangs de l'Ordre.

Et si Opus Nostrum disposait à présent d'un narcotique du même ordre, il ne serait pas le premier à utiliser ce genre d'arme contre ceux qui se mettraient en travers de son chemin. Plusieurs personnes parmi les individus assis autour de la table ce soir-là en avaient fait l'expérience.

Chase arborait une expression sévère et contemplative à présent, même si Tavia lui avait

gentiment pris la main pour lui témoigner son affection et son soutien.

— Raison de plus pour ne plus attendre, déclara Lucan. En ce moment, Riordan est la meilleure piste que nous ayons pour trouver la confrérie d'Opus Nostrum. Nous lui avons peut-être déjà mis la puce à l'oreille en nous en prenant à cet avocat de Dublin. Pas question de lui donner plus de temps pour se préparer à une attaque.

Il jeta un regard à Gideon.

— Nous allons avoir besoin de toutes les informations de reconnaissance possibles sur la forteresse de Riordan. Commence à surveiller les allées et venues et à déterminer l'importance de ses effectifs. Nous avons besoin d'évaluations de son système de sécurité, des armes dont il dispose, le toutim.

Gideon acquiesça.

— Je serai en mesure de vous briefer tous dans l'heure.

— Bien. Je veux que tout le monde soit mobilisé et prêt à enfoncer ses foutues portes demain soir. Mathias croisa le regard de Lucan.

— Je peux faire en sorte que mon équipe soit prête à nous accueillir sur le terrain à Dublin avec des véhicules et toutes les armes ou autres équipements dont nous pourrions avoir besoin. Dis-moi simplement ce que tu veux et tu l'auras sur place à notre arrivée.

— Parfait, répondit Lucan.

Sur le troisième écran vidéo, Nikolaï, chef de l'Ordre à Montréal, se mit à rire doucement. Sa Compagne de sang, Renata, une formidable guerrière et enceinte jusqu'aux yeux, se tenait à son côté.

— Ça fait un bon moment que nous ne sommes pas partis tous ensemble en mission, lança Nikolaï. Faut que je vous dise : je finis par me sentir un peu à l'écart là-haut.

Renata le contemplait, les yeux écarquillés.

— Oh non ! tu ne vas pas aller te promener. Si je ne peux pas participer à cette mission à cause de l'arrivée prochaine de ton fils, c'est pareil pour toi, vampire ! Après tout, c'est toi qui nous as mis dans cette position.

Niko sourit de toutes ses dents.

— Et il me tarde qu'il soit là pour que nous puissions remettre ça avec des positions plus inventives.

Au milieu des rires qui fusaient dans la salle, Chase lança un regard grave à Lucan.

— Il est essentiel que nous mettions la main sur Riordan, mais il faut aussi prendre en compte la piste que nous a fournie Brynne sur le directeur du CGN à Londres, Neville Fielding. Si cet humain est vraiment lié à Opus Nostrum, dès que Riordan sera compromis, lui et le reste de l'organisation vont se carapater. Nous risquons de les envoyer se mettre tous à couvert et de perdre ainsi un avantage essentiel.

Lucan était d'accord.

— Dans l'idéal, nous devrions nous occuper des deux en même temps. Mais notre enquête sur Fielding devra être d'une discrétion absolue. Il ne faut pas qu'il sache que nous sommes sur sa piste.

— Il va avoir d'autres chats à fouetter pendant les quelques jours qui viennent, intervint Tavia. Brynne nous a dit que sa fille était fiancée et qu'il organisait une réception chez lui pour elle demain soir.

Lucan grogna.

— Même si l'idée n'est pas déplaisante, nous pouvons difficilement nous inviter à la fête avec

une équipe de guerriers lourdement armés.

— Non, dit Chase. Mais Brynne sera là-bas.

Tavia lui jeta un regard qui l'appela à la prudence.

— Elle fait partie de la FIMUS, Sterling. On ne peut pas lui demander de faire le boulot de l'Ordre, même si elle serait prête à défier sa propre organisation pour nous aider. Elle risquerait sa carrière.

— Alors, envoyons quelqu'un avec elle, quelqu'un qui pourra filer à l'anglaise pendant les réjouissances et récupérer toutes les informations et toutes les preuves disponibles sur place.

Lucan secoua la tête.

— Tous les guerriers sont bien trop reconnaissables, même en civil. Nos compagnes aussi. Et d'ailleurs, n'importe quel vampire qui se pointerait sans être invité serait suspect. Fielding et son équipe de sécurité le repéreraient dès son arrivée.

Tavia poussa un soupir.

— Et en plus ça suppose que ma sœur soit d'accord pour avoir quelqu'un de l'Ordre auprès d'elle là-bas.

— Nous ne pourrions peut-être pas nous permettre de lui laisser le choix, répliqua Lucan. Elle nous a donné sa parole qu'elle était notre alliée pour en finir avec Opus Nostrum. Nous allons avoir besoin de sa coopération pleine et entière si nous voulons coincer Fielding avant que ça pète du côté de Riordan.

— À propos d'alliés, intervint Dante. Suis-je le seul à flipper un peu à l'idée que nous ayons un Atlante dans le quartier général avec nous ce soir ?

— Je doute que quelqu'un ait été plus bouleversé par Zael que ma Dylan, répondit Rio en posant un bras sur les épaules de sa compagne.

Celle-ci haussa les sourcils. Son joli visage parsemé de taches de rousseur exprimait un étonnement tranquille.

— Je n'arrive pas encore à croire que ce soit lui, mon père génétique, après tout ce temps. Pendant vingt ans, il n'a été qu'une photo que je gardai, rien qu'une énigme dont ma mère avait emporté le secret dans la tombe. À présent il est réel.

Assise de l'autre côté de Lucan, Gabrielle se pencha en avant et adressa à Dylan un sourire chaleureux.

— En tout cas, vous semblez avoir vécu aujourd'hui des retrouvailles agréables.

— Absolument, répondit Dylan. Nous avons parlé pendant des heures à bâtons rompus. Je crois que j'aurais pu discuter avec lui pendant une semaine et avoir toujours autant de questions à lui poser.

— Nous avons tous d'autres questions pour Zael, intervint Lucan. Nous avons besoin d'en savoir plus sur plein de choses. La reine. La colonie. Les cristaux.

Jenna sourit.

— En tout cas, il n'a pas l'air pressé de s'en aller. Il a passé une bonne partie de la journée dans la salle des archives. J'ai eu le sentiment qu'il avait l'intention de tout lire avant de s'en aller.

Brock grogna.

— Je suis sûr que ta présence avec lui dans la salle n'a rien gâché. Cet immortel est un homme à femmes. Il n'a pratiquement pas cessé de parler en ta présence.

Jenna haussa les sourcils.

— On dirait que tu es jaloux, trésor. J'aime ça.

Brock grommela quelque chose, mais il ne quittait pas sa compagne de son regard brûlant.

La réunion commença à virer aux apartés et aux bavardages. Le niveau sonore augmentait et le léger coup frappé à la porte ne parvint pas aux oreilles des présents. On frappa alors de nouveau, avec plus de conviction cette fois.

— Entrez.

Lucan leva la tête, s'attendant à voir Darion ou l'un des membres de l'équipe de Boston qui ne participait pas à la réunion des aînés de l'Ordre.

Mais c'était Carys Chase. Elle pénétra dans la salle, tête haute, clairement animée d'un objectif précis.

Sa mère fut la première à reprendre la parole.

— Est-ce que tout va bien, mon cœur ?

— Rien ne va bien, répliqua Carys. Je ne supporterai pas d'attendre une seconde de plus. Je ne supporte pas de ne pas savoir. Je suis terrifiée pour Rune et je ne peux pas rester assise là à ne rien faire.

Tavia fronça les sourcils.

— Mais qu'est-ce que tu veux faire ?

— Je veux aider. (Le détournant de ses parents, Carys adressa son regard directement à Lucan.) Je ne suis pas une guerrière. Je n'ai pas d'entraînement. Je sais ça. Mais je fais partie de la Lignée. Alors je peux faire quelque chose d'utile, n'est-ce pas ?

— C'est hors de question, intervint Chase. Je ne le permettrai pas, Carys.

Elle tourna vers lui un regard douloureux et secoua lentement la tête.

— Je ne suis pas venue te demander ta permission. Je demande à être prise au sérieux. À ce qu'on me donne une chance...

Son père plissa les yeux.

— Et comment que tu as besoin de ma permission !

— Est-ce que tu dirais ça s'il s'agissait d'Aric ?

C'était un coup au but et tout le monde dans la pièce sentit qu'il avait porté. Chase ne disait plus rien, se contentant de bouillir en silence.

Pendant un long moment, tout le monde resta silencieux.

Enfin, Tavia vint poser sa main sur celle de Chase. Son regard brillant passa de Lucan à tous les autres membres de l'Ordre présents l'un après l'autre.

— Il y a peut-être quelque chose que Carys peut faire pour nous aider.

## CHAPITRE 29

La mission proposée par l'Ordre n'était pas celle à laquelle s'attendait Carys, mais, après une nuit de sommeil, elle s'était réveillée dans sa chambre du quartier général de Washington pleine d'énergie et prête à prouver sa valeur.

Et savoir que les informations qu'elle aiderait à récupérer ce soir-là dans la maison du représentant du CGN à Londres aideraient l'Ordre à venir à bout d'Opus Nostrum ne faisait que renforcer son impatience de la commencer.

— Voilà quelqu'un qui s'est levé tôt, lança Brynne en arrivant dans la cuisine, déjà vêtue pour le voyage d'un corsage boutonné et d'un pantalon noir impeccables. D'habitude, je suis la seule réveillée avant le lever du soleil.

Carys leva la tête de son petit déjeuner pour sourire à sa tante.

— Je n'arrivais plus à dormir.

— Tu es angoissée à cause de la fête de ce soir ou à cause de la mission de l'Ordre à Dublin ?

— Les deux, admit Carys en regardant Brynne mettre à chauffer une bouilloire d'eau pour le thé.

Ce qui m'inquiète le plus, c'est Rune.

Et elle ne ressentait pas que de l'inquiétude à son égard. Elle souffrait de son absence.

Elle était terrifiée à l'idée qu'il était de retour auprès du père qui l'avait blessé et trahi. Et qui l'avait soumis à de terribles abus.

Brynne s'appuya au plan de travail et lui fit face.

— Tu aimes vraiment ce mâle, n'est-ce pas ? (Elle inclina la tête et fronça les sourcils comme si elle avait du mal à se faire à cette idée.) Tu lui pardonnes malgré ses mensonges ?

Carys laissa échapper un soupir.

— En fait, je lui ai pardonné tout de suite. Je comprends pourquoi il m'a menti et ça ne m'en fait pas l'aimer moins. As-tu jamais été amoureuse de quelqu'un, Brynne ?

— Non. (Elle cligna des yeux puis haussa les épaules.) Comme ta mère, au cours des vingt premières années de mon existence, je ne savais même pas vraiment qui ou ce que j'étais. Mon tuteur contrôlait tout ce que je faisais, régnait en maître sur tous mes contacts. J'ai grandi en pensant que je n'allais pas bien, que j'étais une espèce de monstre. Quand la vérité a enfin vu le jour – une fois la vie fabriquée de toutes pièces que j'avais vécue révélée pour ce qu'elle était, un mensonge –, j'ai pensé qu'il fallait que je recommence à zéro. Après avoir gâché toutes ces années, je voulais faire quelque chose d'utile, quelque chose de réel. Mais, surtout, j'ai décidé que personne ne me contrôlerait plus jamais. Je ne demande jamais la permission de faire ce que j'ai envie de faire et je ne laisse personne me dire non.

Carys se souvint du conseil que lui avait donné Brynne un peu plus tôt à Boston.

— Comme tu me l'as dit, si je veux vraiment quelque chose, il faut que j'aille le chercher.

— Et c'est ce que tu as fait. (Brynne lui adressa un sourire complice.) Je serais heureuse de t'avoir avec moi ce soir à la fête du conseiller. Avec ton don pour manipuler les ombres et ta mémoire photographique, tu es la personne idéale pour remplir cette mission.

Carys hocha la tête.

— Au moins, j'aurai quelque chose à faire pour m'occuper l'esprit en attendant des nouvelles de la mission menée au château de Riordan.

— Une fois l'Ordre arrivé à Dublin, nous serons en contact permanent. Tu seras aussi reliée à Gideon, qui reste ici à Washington, tout le temps que tu seras dans la maison de Fielding. Je suis sûre que tout va bien se passer.

Carys espérait que sa tante disait vrai. Mais, la vérité, c'était que personne n'avait été capable de lui promettre qu'elle reverrait Rune. C'était une promesse impossible à faire.

Désormais, Rune tenait son destin dans ses propres mains.

Et Carys aurait beau désirer de toutes ses forces participer avec son père et le reste de l'Ordre à l'assaut contre la forteresse de Riordan ce soir-là, elle était consciente qu'ils ne le lui permettraient pas.

Le cœur lourd, elle acheva de manger son toast et de boire son café.

— Notre vol est pour bientôt, murmura-t-elle. Il faut que je dise au revoir et que je récupère mes affaires.

Sa tasse de thé fumant dans les mains, Brynne acquiesça.

— Nous partirons dès que tu seras prête.

Brynne sortit avec son thé sur la terrasse pavée de briques qui donnait accès au jardin du grand manoir de l'Ordre. Accueillie par le lever du soleil, elle inspira une grande bouffée d'air frais.

Des massifs de roses et de pivoines embaumaient la petite brise en même temps qu'un parfum plus exotique qui attira son attention vers l'autre bout de la terrasse.

Un homme se tenait là, debout.

L'Atlante.

Il était torse et pieds nus, vêtu seulement d'un jean délavé qui lui tombait sur les hanches. Il avait les yeux fermés et les bras largement écartés. La tête renversée en arrière, il semblait méditer sous le ciel, auquel les premiers rayons du soleil conféraient des nuances de pêche.

Dans l'affolement général qui régnait au quartier général de l'Ordre le soir précédent, Brynne n'avait pas vu l'immortel qui était venu rendre visite à Lucan Thorne plus tôt dans la semaine. Mais il s'agissait bien de lui. Aucun doute sur la question.

Sa peau lisse, brunie par le soleil, luisait dans la chaude lumière du matin. En voyant les boucles blondes qui cascadaient jusqu'à ses épaules, Brynne fut soudain tentée de toucher les mèches couleur cuivre qui les parsemaient pour voir si elles étaient aussi soyeuses au toucher qu'elles le paraissaient. Mais elle se reprit et serra les doigts un peu plus fort sur sa tasse de thé.

Cependant, elle ne parvenait pas à le quitter des yeux. Même immobile, son corps ferme, mince et musclé, irradiait de puissance. Tout chez lui semblait sculpté avec amour par un artiste doué capable d'apprécier chacune des courbes gracieuses de sa musculature et chaque plan de sa peau veloutée.

Dieu qu'il était beau !

Aucun autre mot n'aurait convenu. Brynne salivait en le contemplant par-dessus le bord de sa tasse. Une chaleur involontaire se déclencha en elle et elle se mordit la lèvre inférieure. Elle sentit un

petit gémissement se déclencher au fond de sa gorge, mais elle parvint à l'assourdir d'une commande mentale.

En tout cas, elle fut persuadée de l'avoir fait.

Pourtant, il semblait qu'elle se trompait.

Parce que, au même instant, l'Atlante laissa retomber son menton carré et tourna la tête dans sa direction, ses yeux bleu azur plongeant dans son regard horrifié et embarrassé.

Il était déjà trop tard pour prétendre qu'elle n'avait pas été en train de l'admirer, mais ça ne l'empêcha pas de se mettre en mouvement. Elle tourna les talons avec l'intention de fuir au plus vite mais, à sa grande horreur, elle fit un faux mouvement avec sa tasse de thé.

— Merde !

La tasse venait de lui échapper et de se briser sur le sol de briques. Le thé jaillit vers le haut comme l'eau d'une petite fontaine et des éclats de porcelaine fine fusèrent dans toutes les directions.

— Merde, merde, et merde !

Brynne s'accroupit et se mit à ramasser les morceaux.

— Laissez-moi vous aider.

Elle ne voulait pas lever les yeux et admettre ainsi qu'elle avait entendu la voix profonde aux accents décadents et noté la présence de l'homme à qui elle appartenait. Mais bien sûr il était impossible de l'ignorer, pas quand il s'était tenu de l'autre côté de la terrasse et encore moins alors qu'il venait de s'accroupir à côté d'elle, à demi nu et irradiant d'une chaleur et d'une puissance masculine surnaturelles.

De si près, son odeur épicée faisait réagir tous les sens de Brynne. Et, bien malgré elle, tout ce qui faisait d'elle une femme aussi.

— C'est bon, je m'en occupe, murmura-t-elle d'une voix que l'émotion réduisait à un filet. C'est juste une tasse cassée. Inutile de m'aider.

— Je sais que c'est inutile, répliqua-t-il en continuant à ramasser les morceaux éparpillés.

Brynne laissa échapper un profond soupir.

— Je ne suis pas si maladroite d'habitude. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

— Vous avez dû être distraite par quelque chose.

L'avait-elle bien entendu ? Y avait-il eu comme un gloussement d'ironie dans sa voix ?

Elle avait beau vouloir s'éloigner de lui sans même un coup d'œil à son beau visage à présent si proche d'elle, elle ne put s'empêcher de relever le sien. Il la regardait avec un grand sourire de sa bouche sensuelle et un indubitable éclair d'arrogance dans ses yeux d'un bleu incroyable.

— Je n'étais pas distraite, l'informa-t-elle d'un ton pincé. Je ne me laisse jamais distraire.

— Non ? Alors vous êtes sortie ici exprès pour me regarder ? (Son sourire hâbleur s'élargit.) Je suis flatté.

Mais pourquoi donc sa façon de la taquiner la remuait-elle tellement ? Ça la dépassait complètement. Et pourquoi son pouls s'était-il mis à battre un tempo bien trop vif pour que son accélération ne soit due qu'à l'indignation ? Elle ne voulait surtout pas le savoir.

Elle inclina la tête et fronça les sourcils.

— Vous vous trompez du tout au tout. Et je suis parfaitement capable de réparer mes dégâts toute seule, alors si ça ne vous fait rien...

— Mais justement ça ne me fait rien.

Ignorant ses protestations, il ramassa les derniers morceaux, qu'il rassembla dans une main. Puis



il se releva et lui tendit sa main libre.

Brynne contempla d'un air sceptique sa large paume et ses longs doigts élégants.

— Vous n'allez pas me faire le coup de la lueur atlante, n'est-ce pas ?

Il haussa les épaules.

— Ça pourrait vous plaire.

— Ça m'étonnerait.

Il garda son expression rieuse tandis qu'elle se relevait toute seule, négligeant la main qu'il lui offrait.

— Est-ce que toutes les femelles de la Lignée sont aussi nerveuses en présence des hommes ?

— Est-ce que tous les mâles atlantes sont aussi sûrs de leur charme ?

Il eut un grand sourire.

— En tout cas, celui-ci l'est.

Brynne laissa échapper un petit rire et rentra dans la cuisine pour jeter les morceaux de porcelaine. Il la suivit.

— Au cas où vous seriez trop timide pour demander, je suis Ekizael. Mes amis m'appellent Zael.

Elle pivota sur ses talons pour lui faire face.

— Dans ce cas, bonjour... Ekizael. Je suis Brynne.

Il manifesta son amusement par un bruit de gorge.

— Distracte, nerveuse et dédaigneuse. Voilà un mélange intrigant.

— Arrogant, présomptueux et insolent. Voilà un mélange prévisible.

— Prévisible ? (Il gloussa.) S'il y a une chose dont on m'ait rarement accusé, c'est bien d'être prévisible.

Brynne se demanda pourquoi son corps réagissait comme s'il venait de faire une réflexion d'ordre sexuel ? Elle rejeta la sensation qui l'envahissait.

— Eh bien, il y a un commencement à tout.

— Hum, fit-il. À propos, arrogant, présomptueux et insolent veulent tous les trois dire à peu près la même chose.

Brynne lui adressa un sourire doux.

— Comme nous venons juste de nous rencontrer, je me suis peut-être dit qu'agaçant serait par trop impoli.

Il fronça les sourcils.

— Je vous agace ? Pardonnez-moi. À en croire la rougeur charmante de vos joues et l'accélération de votre pouls, j'ai pensé que nous étions en train de faire connaissance d'une manière plutôt agréable. Que nous avons un échange amical. Peut-être même que nous étions en train de flirter.

Mon Dieu ! Elle sentit ses joues rougir encore plus et sa peau se mettre à brûler et à se tendre sous ses vêtements. Elle releva la tête.

— Je n'ai pas de temps pour les bavardages et je ne flirte jamais.

— Vraiment ?

Sa voix tenait à la fois du grognement et du ronronnement, un son qui fit battre le sang de Brynne dans ses tempes et plus bas aussi à plusieurs endroits de son corps. Zael la parcourut du regard de la tête aux pieds avant de revenir croiser le sien.

— Mais c'est une tragédie, Brynne.

Avant qu'elle ait pu répliquer vertement, elle entendit des pas qui approchaient. Carys arrivait avec Jordana et Nova.

Les trois femmes s'arrêtèrent brusquement et plongèrent dans un silence gêné comme si elles aussi sentaient l'électricité qu'il y avait dans l'air.

Puis Jordana se fendit d'un sourire lumineux.

— Brynne, je vois que tu as fait la connaissance de mon ami Zael. Il est charmant, n'est-ce pas ?

Brynne haussa un sourcil.

— « Charmant » est loin de lui rendre justice.

Le petit rire de Zael n'était destiné qu'à elle seule.

— À bientôt de vous revoir, Brynne. Tout le plaisir a été pour moi.

— Oui, c'est vrai, acquiesça-t-elle avec un sourire volontairement marqué, avant de se tourner vers Carys.

— Tu es prête à y aller ?

— Absolument.

Ouf ! Brynne ne demandait qu'une chose, s'éloigner au plus vite de Zael et de l'effet troublant qu'il avait sur elle. Avec un peu de chance, ce ne serait pas de sitôt qu'elle se retrouverait en présence de l'arrogant Atlante.

## CHAPITRE 30

Rien ou presque n'avait changé au cours des longues années que Rune avait passées loin du château qui servait de Havrobscur à son père.

L'humidité froide chargée de moisissure des vieux murs de pierre et du sol d'ardoise usée s'insinua dans ses os dès que son oncle et son équipe de gardes armées le firent pénétrer à l'intérieur. L'écho de leurs pas les précédait le long du couloir principal qui menait au cœur de l'ancienne forteresse.

— Fineas t'attend en bas, lui dit Ennis. J'imagine que tu n'as pas oublié le chemin, hein, gamin ?

Rune n'avait pas besoin de demander où ils l'emmenaient. Il n'y avait pas trente-six salles sous l'étage principal de la forteresse. Et, oui, il se souvenait du chemin, qui empruntait une volée de marches en spirale puis un couloir sinueux dans la partie souterraine de la sombre citadelle.

Tenu en joue par les gardes, il s'approcha, prenant sur lui en entendant le son de la voix grave de son père lui parvenir. Son ricanement guttural avait hanté ses rêves pendant des années après sa fuite.

Sur le moment, il lui fallut faire appel à toute sa volonté pour résister à l'envie de plonger et d'attaquer avec une rage meurtrière dès que la tête sombre de Fineas Riordan et ses larges épaules apparurent sur la passerelle qui surplombait la fosse.

Mais, même s'il ne désirait rien plus à ce moment précis que de tenir la gorge du misérable sous ses crocs, il n'oubliait pas qu'il y avait cinq pistolets semi-automatiques prêts à ouvrir le feu sur lui à l'instant où il ferait montre du moindre soupçon d'agression. S'il voulait vraiment retourner à Boston après en avoir fini là – retrouver Carys, si elle voulait bien encore de lui –, il n'avait d'autre choix que de brider fermement sa fureur pour l'instant.

Rien que d'évoquer Carys lui fit mal.

Il n'avait cessé de penser à elle depuis son départ. Les circonstances terribles dans lesquelles ils s'étaient séparés, son beau visage frappé par l'inquiétude et le trouble lorsqu'elle l'avait vu avec les hommes de son père et qu'elle avait entendu le nom bizarre qu'ils utilisaient pour s'adresser à lui. Elle avait vu leurs tatouages au scarabée et Rune avait compris qu'elle savait ce qu'ils signifiaient. Elle connaissait leur origine et, à présent, elle savait que lui aussi appartenait à Fineas Riordan.

Rune lui avait brisé le cœur à cet instant-là. Il espérait seulement qu'elle accepterait de lui pardonner, qu'elle l'aimerait encore assez pour envisager de le reprendre lorsqu'il reviendrait vers elle.

Mais, d'abord, il allait lui falloir survivre à la confrontation avec le monstre qui l'avait engendré. Quand ils arrivèrent au niveau de la passerelle, son oncle le poussa en avant sans ménagements.

— Livraison spéciale en provenance de Boston, frerot.

Fineas Riordan détourna la tête des deux vampires armés qui observaient avec lui le combat dans la fosse. Lorsque son regard noir croisa celui de Rune, un froid cassant apparut dans ses profondeurs

abyssales.

— Ça fait bien longtemps, fiston. Je dois dire que j'ai été très déçu quand tu es parti.

Rune ne put se retenir.

— Tu as dû t'ennuyer sans les distractions que je te procurais.

Un fin sourire mauvais s'étala sur les lèvres de Riordan.

— Oh ! je me suis débrouillé pour en trouver d'autres.

Les gardes de Rune le firent avancer sur la passerelle. Dans l'espace au sol sablonneux clos de murs de pierre situé dessous, deux mâles de la Lignée se livraient un combat mortel.

Couverts de sueur et de sang, la chair arrachée en maints endroits, ils luttèrent avec leurs poings et leurs crocs. Leurs yeux étincelaient d'ambre brûlant et leurs pupilles étaient si fines que leur fente verticale était bien difficile à discerner. Ils avaient le corps couvert d'ecchymoses et de lacérations, et leurs dermoglyphes semblaient le théâtre de véritables tempêtes tandis qu'ils se précipitaient l'un sur l'autre en un grand flou de morsures et de coups assenés avec une force incroyable.

Le combat était brutal, animal, un étalage sauvage de puissance vampire.

C'était encore pire que tout ce que Rune avait pu connaître dans cette arène infernale de granit et de sable.

C'était... anormalement violent.

Les interrogations de Rune devaient se refléter dans ses prunelles, car, après lui avoir jeté un coup d'œil, son père se laissa aller à un grand sourire.

— Excitant, n'est-ce pas ? Ça, c'est de l'amélioration des performances ! (Il regarda en bas dans la fosse.) La drogue n'était qu'un prototype jusqu'à il y a quelques semaines de ça. Bientôt, elle aura envahi toutes les grandes villes d'Europe et des États-Unis. D'après toi, combien de temps faudra-t-il aux humains avant de supplier que quelqu'un fasse cesser cette folie ?

Rune le regarda avec horreur.

— À peu près aussi longtemps qu'il leur faudra pour déclarer la guerre à l'ensemble de la population vampire.

Son père haussa les épaules, clairement indifférent.

— Oui, bon. L'un ou l'autre.

Il éclata de rire, suivi en cela par Ennis et le reste des gardes.

Rune frémit de dégoût. Il avait toujours soupçonné que Fineas Riordan était dérangé, mais à présent il se rendait compte que c'était encore pire que ça. C'était un vrai psychopathe.

— Tu t'en foutais vraiment, n'est-ce pas ? L'important, c'est que tu puisses t'éclater en regardant souffrir.

Riordan reporta son regard sur le combat, qui devenait de pire en pire.

— Tu as toujours eu l'âme sensible. C'est à ta mère que tu dois ça.

— Est-ce la raison pour laquelle tu l'as tuée ?

Riordan le regarda en haussant les sourcils de surprise.

— Je ne m'étais pas rendu compte que tu étais au courant.

Rune sentit sa haine décupler.

— Je n'en savais rien avant que tu le confirmes à l'instant.

Riordan eut un geste de la main comme si tout ça n'avait pas beaucoup d'importance et reporta son attention sur la fosse.

— Elle a été une mauvaise partenaire dès le départ. J'aurais mieux fait de ne pas me lier à elle.

Cette conne était capable d'encaisser un coup de poing, je dois lui reconnaître ça. Mais, dès que je levais la main sur qui que ce soit d'autre, elle craquait. Elle n'a jamais approuvé mes... inclinations. Un jour, j'en ai simplement eu marre qu'elle me juge.

Rune avait écouté avec une fureur croissante les aveux de son père. Il repensa à la femme douce qui lui avait donné naissance. Il avait reçu d'elle en héritage son don de Compagne de sang, qui était de pouvoir supporter des douleurs extrêmes. Petit garçon jeté dans la fosse, Rune s'était appuyé sur ce don pour supporter l'entraînement imposé par son père. Le temps passant, il avait appris à combattre sans y faire appel et ne l'avait pas utilisé une seule fois depuis qu'il avait quitté le domaine de ce dernier.

Mais sa mère...

Rune avait été trop jeune pour se rendre compte. Il n'avait pas eu la moindre idée des abus qu'elle subissait et ne savait pas qu'elle était torturée par Riordan comme il l'était lui-même. À cette nouvelle, il sentit un grondement se former au fond de sa gorge.

— Espèce de salopard dérangé, j'aurais dû te tuer à l'époque.

En entendant la menace dans sa voix, les gardes rapprochèrent le canon de leurs armes de la tête et du dos de Rune, mais son père se contenta de ricaner.

— Arrête de jouer les fillettes, fiston. La vie n'est que douleur. Je pensais t'avoir appris au moins ça.

— Tu m'as appris beaucoup de choses, maugréa Rune.

Riordan le regarda.

— Bien ! À présent que tu es de retour à la maison, la formation que je t'ai offerte va s'avérer encore plus profitable qu'elle ne l'a été à Boston pendant toutes ces années. Tu as bâti ton petit empire là-bas, mais moi aussi j'ai joué les bâtisseurs. Mes camarades et moi avons posé les fondations en secret pendant des années. À présent, nous sommes prêts à mettre nos plans en action.

— Quels camarades ? demanda Rune. Quel foutu plan ?

Son père le considéra un long moment en silence.

— Tu ne sais vraiment pas ? (Un éclair diabolique s'alluma dans ses yeux sombres.) Opus Nostrum, gamin. Tu as son nouveau leader devant toi.

Seigneur !

Son ordure malade de père était à la tête de ce groupe terroriste ?

L'Ordre était-il au courant ? Si ce n'était pas le cas, il fallait qu'il leur transmette cette information dès que possible. Plus même, il devait réunir un maximum de renseignements sur son père avant de tuer ce salopard de ses propres mains.

— Félicitations, lâcha Rune d'une voix sèche. Tu dois être très fier de toi.

— Oh ! je le suis. Mais je le serai encore plus lorsque le monde aura compris qu'Opus Nostrum est le seul vrai pouvoir. Si ses habitants veulent la paix, il faudra qu'ils passent par nous pour l'avoir. Sinon, nous serons prêts à déclencher une guerre comme personne n'en a jamais vu.

— Et comment comptes-tu t'y prendre ?

Riordan secoua l'index dans sa direction.

— Patience, fiston. Nous aurons le temps de parler de tout ça plus tard. Pour l'instant, je veux profiter du combat. (Il eut un sourire sadique qui lui découvrit les dents et les crocs.) On arrive au meilleur moment.

Sous eux, dans la fosse, la lutte avait atteint une nouvelle phase. L'un des mâles de la Lignée

commençait à fatiguer. Il avait l'épaule carrément ouverte et son bras pendait, inutile, à son côté. Son adversaire se jeta sur lui avec un hurlement qui secoua les vieilles poutres au-dessus d'eux. Les deux corps immenses se percutèrent l'un l'autre et le vampire affaibli fut projeté au sol.

Les crocs étincelaient comme des dagues à chaque morsure, les poings puissants fusaient et atteignaient leur objectif avec rapidité et brutalité. Le sang giclait des artères déchirées dans la bataille. Des hurlements de douleur et de fureur s'élevaient à un niveau sonore insupportable depuis l'enclos circulaire.

Le mâle à terre n'avait aucune chance de tenir l'autre à distance. Handicapé, fatigué, il commit l'erreur fatale de laisser sa gorge non protégée. Son adversaire s'en saisit, vif comme une vipère.

Ses crocs s'enfoncèrent profondément et déchirèrent le cou de l'autre vampire d'une seule frappe, lui arrachant presque la tête.

Le vainqueur releva le menton avec un cri de triomphe. Le sang dégoulinait de ses crocs énormes. Il n'y avait plus la moindre humanité dans ce visage. Rien que la folie et la sauvagerie.

À côté de Rune, son père et les autres accueillirent la fin du combat avec des mugissements et des applaudissements. Ils étaient comme transportés, envahis par le plaisir sadique du spectacle qui se déroulait sous leurs yeux.

C'est alors que, pour la première fois, le champion sembla remarquer la présence de son public.

Les lèvres entrouvertes, le souffle court, il releva la tête et regarda droit dans les yeux Rune et les autres sur la passerelle loin au-dessus de lui.

Il n'y eut aucun signe avant-coureur de ce qui allait se passer.

Un instant, il était accroupi au-dessus de son adversaire mort, le suivant il était en l'air après avoir bondi depuis le sol de la fosse avec un hurlement sauvage.

— Nom de Dieu !

Rune sauta en arrière tandis que le grand mâle se précipitait sur eux. Mais son père et les autres ne cillèrent même pas.

Moins d'une seconde plus tard, Rune comprit pourquoi.

Le bond du lutteur fut stoppé par une barrière invisible. À l'instant où son corps la percuta, il y eut comme une pluie d'étincelles. Une fumée âcre et une lumière aveuglante poussèrent Rune à détourner les yeux, mais pas avant qu'il se soit rendu compte que le vampire était mort.

Ou, plus exactement, qu'il avait été réduit en cendres sur-le-champ. Une fois la fumée et les flammèches disparues, le corps massif du mâle de la Lignée ne fut plus qu'un petit nuage de poussière flottant dans l'air.

Rune en resta bouche bée.

— Mais putain, qu'est-ce que... ?

— Un filet ultraviolet, expliqua son père avec un grand sourire. J'ai fait apporter quelques améliorations à la fosse depuis ton départ.

D'un signe de tête éloquent, il fit signe à Ennis de s'en aller, puis se mit en route à son tour. Derrière Rune, les canons des pistolets l'encouragèrent à en faire autant.

— Viens, Aedan, je voudrais qu'on discute de tes amis de l'Ordre.

## CHAPITRE 31

À 21 heures ce soir-là, plus d'une centaine de personnes, vampires et humains, emplissaient déjà la salle de bal de la vaste demeure du conseiller Fielding à Londres. En arrière-plan jouait un petit orchestre, tandis que les hôtes attendaient patiemment de présenter leurs respects aux fiancés et à leurs parents aux anges.

Brynne présenta Carys à ses collègues de la FIMUS et à d'autres hôtes en expliquant qu'elle était la fille d'une amie américaine et qu'elle visitait Londres le temps de courtes vacances estivales. Carys, vêtue d'un élégant tailleur-pantalon noir et de hauts talons, souriait et serrait des mains tandis que la file progressait vers les héros du jour. Ce faisant, elle étudiait la configuration de la maison et des nombreuses ouvertures et couloirs qui conduisaient depuis la salle de bal animée au hall d'entrée et à d'autres pièces.

Alors qu'un dignitaire de la Lignée africain et sa compagne s'avançaient pour saluer leurs hôtes, Brynne se pencha vers Carys et lui parla sans cesser d'afficher un sourire charmant.

— Arrête de te toucher l'oreille, ma chérie. Nous ne tenons pas à attirer l'attention.

*Mon Dieu !* Elle n'était pas habituée à jouer les espionnes et il lui était très difficile d'ignorer le petit transmetteur et la balise GPS qu'elle portait dans l'oreille gauche.

— Désolée, murmura-t-elle doucement.

— Ne t'inquiète pas, répondit la voix de Gideon, qu'elle était la seule à entendre. Fais comme si je n'étais pas là. Tu sais ce que tu as à faire, n'est-ce pas ? Repère le bureau de Fielding, récupère toutes les informations que tu pourras y trouver – identifiants, mots de passe, entrées d'agenda... bref, tout ce qui te tombera sous la main. Puis dispose les micros que je t'ai donnés et file.

— Hum hum.

Carys connaissait ses instructions. Et elle sut aussi afficher son plus beau sourire tandis que Brynne serrait la main de l'épouse de Fielding.

— C'est vraiment une nuit magnifique pour ce moment de bonheur, était en train de dire sa tante. (Elle prit Carys par le coude pour la présenter au directeur local du CGN et à sa femme.) Monsieur et madame Fielding, permettez-moi de vous présenter Carys Fairchild, la fille d'une excellente amie de Boston.

Carys ne cilla même pas en entendant Brynne employer le nom de jeune fille de sa mère. Elle joua le jeu et tendit la main au corpulent conseiller d'âge mûr et à son épouse.

— Quel plaisir de vous rencontrer, roucoula Mme Fielding.

Elle se tourna et continua les présentations par leur fille et son fiancé ainsi que par leur fils, Simon.

Cet humain introverti d'une vingtaine d'années avait la silhouette en poire de son père et sa chevelure brune bouclée et déjà clairsemée, mais tenait ses yeux d'un bleu délavé de sa mère. De

derrière des lunettes aux verres épais, il cligna des yeux à l'intention de Carys et, avec un curieux hochement de tête, lui prit la main. La sienne était moite et molle.

— Carys est de Boston, l'informa sa mère avec un enthousiasme exagéré. Simon doit intervenir lors d'un séminaire d'économie dans cette ville le mois prochain. Il aura plaisir à vous raconter tout ça. Qu'en dites-vous, Carys ?

— Bien sûr, répondit-elle, déjà mortifiée à cette idée. Ça a l'air fascinant.

Elle sentit comme un chatouillis dans l'oreille : c'était Gideon qui gloussait doucement.

— Bien répondu ! Bienvenue au glamour des opérations spéciales.

— Hum, ben voyons ! murmura-t-elle en détournant le visage pour masquer le mouvement discret de ses lèvres.

Entre-temps, Brynne en était venue à s'extasier sur la maison des Fielding, dans laquelle ils n'avaient emménagé que peu de temps auparavant.

— Quelle propriété charmante... et si vaste. Vous avez huit chambres là-haut ?

— Dix, répondit Mme Fielding, rayonnante. Et c'est sans tenir compte du bureau de Neville et de ses salles de réunion, qui occupent l'essentiel de l'aile est.

Carys ne laissa rien voir de sa réaction, et Brynne non plus, qui emballa proprement sa quête d'information masquée en plaisantant sur le nombre considérable de petits-enfants que le couple pourrait accueillir. Tout le monde rit et se mit à parler du mariage à venir et des préparatifs pour la lune de miel.

Carys en profita pour s'éclipser et se fondre dans la foule.

Elle se faufila sans avoir l'air de rien au milieu de dizaines d'invités sur leur trente et un. Un serveur lui présenta une flûte de champagne, qu'elle accepta avec un sourire avant de continuer son chemin, certes en zigzag mais avec un objectif précis, vers l'autre extrémité de la salle de bal.

Elle ralentit pour regarder les quelques couples qui se lançaient sur la piste de danse au son de la valse que venait d'entamer l'orchestre. Puis elle poursuivit sa route, échangeant quelques rires ici et là avec des invités et s'arrêtant de temps en temps pour afficher un intérêt feint pour les œuvres d'art exposées sur les murs de la salle.

Un peu plus loin, elle porta son verre à ses lèvres et murmura sa position à Gideon.

— Je me dirige vers la sortie côté est de la maison. Dès que l'occasion se présentera...

— Euh... mademoiselle Fairchild ?

Ce coassement hésitant d'une voix masculine attira vivement son attention. Elle se plaqua une expression de surprise mesurée sur le visage.

— Oh ! c'est vous, Simon. Rebonsoir.

— Oui. Euh... rebonsoir.

Il retomba dans un silence gêné. Debout là près d'elle, il tripotait le col boutonné de sa chemise habillée sous le nœud papillon qui lui serrait le cou. Puis il lui présenta sa main paume vers le haut. Elle fronça les sourcils, pas très sûre de ce qu'il voulait.

— M'accorderiez-vous cette danse ?

Dans son oreillette, elle entendit le rire de Gideon, sans partager son plaisir.

*Oh, merde ! Il est sérieux ?*

— Je... euh...

Elle regarda autour d'elle, à la recherche d'une excuse.

Mais elle n'avait aucune raison valable de dire non et le visage de Simon affichait un espoir si



pitoyable qu'elle n'eut pas le cœur de refuser. Et puis elle était là pour se fondre dans la foule. Avec un peu de chance, elle parviendrait peut-être à glaner des informations utiles auprès du fils de Fielding.

— Bien sûr. Avec plaisir.

Posant sa flûte de champagne à moitié vide sur le plateau d'un serveur qui passait par là, elle plaça sa main dans la paume moite de Simon et le laissa la conduire jusqu'à la piste de danse.

— On m'a dit que tu t'es fait une sacrée réputation dans l'arène à Boston, lança son père, qui suivait à présent Rune avec ses sbires armés dans le froid humide du couloir. Il paraît que tu étais imbattable. Un tueur.

Rune grogna.

— Tu m'as appris tout ce que je sais.

— Oui, c'est vrai. (Il se lisait de la satisfaction dans la voix de Riordan.) Content de t'entendre l'admettre.

Ils poursuivirent leur chemin le long d'une vaste courbe qui menait vers les anciens magasins de la forteresse. Deux gardes firent stopper Rune en lui plaquant chacun une main sur une épaule devant une grande porte bardée de fer. Riordan passa devant eux et glissa une clé dans la grosse serrure. Il la tourna et lança un sourire cruel à Rune par-dessus son épaule.

— Peut-être que je devrais exiger ma part de tes profits, hein, gamin ?

Rune s'efforça de garder une voix égale et de contrôler sa rage.

— Tu ne mérites absolument rien.

Excepté une mort la plus pénible possible, qu'il était impatient de délivrer lui-même.

Le visage de Riordan se durcit, mais il haussa les épaules.

— Je n'ai pas besoin d'argent. Je ne cherche plus rien d'aussi banal. Je fais à présent commerce de quelque chose qui a bien plus de valeur.

Rune ricana.

— La chair et le sang ?

— À l'occasion, quand ça me fait plaisir, oui. Mais ma monnaie préférée est le pouvoir.

Après l'avoir déverrouillée, Riordan ouvrit la porte et en poussa le vieux battant de bois. Sur un signe de tête de sa part, les gardes poussèrent Rune devant eux dans la salle sur laquelle elle ouvrait.

Il y avait là des dizaines de caisses et de fûts scellés. Riordan fit signe à quelques-uns de ses hommes d'en ouvrir. Avec précaution, ils soulevèrent le couvercle d'un fût, puis celui d'une caisse de bois. Dans le fût, Rune vit des paquets de la taille d'une brique contenant une fine poudre rouge. Dans la grande caisse étaient soigneusement disposées des boîtes contenant des centaines de fins cylindres de verre, qui tous luisaient d'une lumière d'un bleu laiteux en leur centre. Il y avait là des dizaines de caisses et de fûts. Tellement en fait que le vaste magasin en était plein.

— Comme je viens de te le dire, je deale à présent du pouvoir. (En souriant, Riordan eut un geste circulaire de la main.) Mon trésor de guerre, aimablement fourni par Opus Nostrum. J'ai suffisamment de narcotiques pour créer une armée de sauvages assoiffés de sang et assez d'armes à ultraviolet liquide pour éradiquer la moitié de la population vampire du monde.

— Tu es complètement malade, cracha Rune. Tu n'auras jamais l'occasion d'utiliser la moindre de ces armes. Ni toi, ni Opus Nostrum.

— Mais qui va nous arrêter, gamin ? Toi ? Tes amis de l'Ordre ? (Il gloussa en secouant

lentement la tête.) Imagine ma surprise quand les éclaireurs que j'avais envoyés à Boston m'ont rapporté que non seulement ils t'y avaient trouvé mais qu'ils t'y avaient trouvé en compagnie de guerriers de l'Ordre de Lucan Thorne. Je dois avouer que ça m'a rendu curieux.

Rune haussa les épaules.

— L'arène attire toutes sortes de gens. Tout le monde aime un bon combat, ce n'est pas à toi que je l'apprendrai.

L'expression de Riordan allait au-delà du scepticisme.

— Qu'est-ce donc qui intéresse l'Ordre chez toi ou dans ton club ? Est-ce qu'ils ne t'auraient pas posé des questions à mon sujet par hasard ? Savent-ils que je fais partie d'Opus Nostrum ?

Comme Rune restait silencieux et impassible, les questions de Riordan se firent plus pressantes.

— Ont-ils intention de s'en prendre à moi ? Ils se sont bien trop rapprochés l'autre soir quand ils ont failli mettre la main sur cet imbécile d'avocat que j'avais engagé, Hayden Ivers. Ont-ils découvert les données qu'il protégeait ? Que savent-ils exactement sur moi et mes frères d'Opus Nostrum ?

Malgré sa situation, Rune éprouva une vraie satisfaction à entendre la panique pointer dans la voix de son père. En dépit du pouvoir dont il tenait tant à se vanter, Fineas Riordan avait la voix de quelqu'un qui sent un nœud coulant se refermer autour de son cou. Au fond de lui, derrière toutes ses fanfaronnades, Riordan avait peur de voir son petit empire pourri s'écrouler autour de lui.

Et Rune avait bien l'intention de faire tout ce qui serait en son pouvoir pour que ça arrive.

Il gloussa, sincèrement amusé.

— Garde ta paranoïa pour l'Ordre. Même si je savais quoi que ce soit, je ne te dirai rien.

Son père le regarda intensément

— Non... tu ne sais rien, n'est-ce pas ? Ils ne t'ont rien dit. Se sont-ils même rendu compte que tu étais mon fils ?

Rune ricana.

— Personne ne le sait. (En tout cas personne ne le savait avant que Carys s'en aperçoive si brutalement le soir précédent.) J'ai enterré ton nom quand je suis parti d'ici. Et j'avais bien intention d'en emporter la honte dans la tombe.

Sous l'effet de cette insulte, le regard de son père se fit encore plus dur.

— Fais attention, Aedan, tu sais que je peux faire en sorte que ça arrive très vite. Je pourrais même y prendre plaisir.

— Est-ce que tu en as pris à tuer ma mère aussi ? (La voix de Rune était cassante, chargée de toute l'animosité qu'il s'efforçait de retenir en lui.) C'était ta Compagne de sang, putain ! Toute la douleur que tu lui infligeais devait se faire écho dans tes propres veines.

Son père sourit.

— Comme je l'ai déjà dit, ta mère était capable de supporter des corrections longues et sévères. Il fallait beaucoup de temps pour la briser. Et, oui, je ressentais chaque coup de poing, chaque coup de fouet. Et j'en jouissais, si tu veux connaître la vérité.

Rune répondit par un grognement menaçant, même à ses propres oreilles. Il sentait l'envie d'écraser le sourire sadique du visage de Riordan le démanger. Sa tension devait être perceptible, parce que deux des gardes qui le tenaient en joue par-derrière vinrent se positionner devant lui afin de s'assurer qu'il était contrôlé de tous côtés.

— Ma seconde compagne ne présentait pas un défi aussi excitant, fit remarquer son père d'un ton

si ordinaire qu'il aurait pu être en train de parler du temps qu'il faisait. J'en ai fini avec elle dès qu'elle a cessé de m'intéresser.

En entendant ce nouvel aveu, Rune sentit une crainte terrible s'emparer de lui. Il s'était bien gardé jusque-là de demander ce qu'il était advenu de la femme qui avait remplacé sa mère et, surtout, de la petite fille adoptée par le couple. À présent, il fallait qu'il sache.

— Et Kitty ? Où est-elle ?

Une étincelle d'intérêt cruel s'alluma dans le regard de Riordan.

— Ah ! tu te souviens de ce joli petit morceau, hein ? Mes hommes et moi, on s'est donné du bon temps avec celle-là aussi. Et puis cette petite pute s'est enfuie et n'est jamais revenue. Elle pourrait être morte, pour ce que j'en ai à faire. De toute façon elle avait déjà bien servi.

Rune sentit sa fureur renaître en imaginant toutes les horreurs que cette réponse immonde impliquait.

— C'était une enfant innocente, espèce de porc sadique.

Il ne parvenait plus à contenir sa fureur. Elle lui échappa avec un rugissement.

Et tant pis s'il fallait garder Riordan pour l'Ordre. Tant pis pour les informations sur Opus Nostrum. Il ressentait le besoin irrépressible de détruire ce monstre tout de suite, et, s'il devait y laisser sa peau, qu'il en soit ainsi.

Il plongea mais, avant même d'être en mouvement, il entendit le « pop » d'un coup de pistolet. Un objet pointu vint se loger dans sa nuque, suivi par plusieurs autres.

Ça n'était pas des balles. Des fléchettes ?

Il sentit le feu envahir ses veines, le privant instantanément de sensations dans les membres. Il chuta rapidement au sol. Alors que son corps entraït brutalement en contact avec l'ardoise, il comprit qu'on venait de lui injecter un sédatif puissant. Ses muscles cessèrent de fonctionner et il se retrouva paralysé, la vision bientôt obscurcie.

Il vit les bottes de Riordan passer tout près de son visage, mais il n'était plus en mesure de lui attraper la jambe pour le faire chuter à son tour.

La dernière chose qu'il entendit avant de sombrer fut la voix atone de son père :

— Sortez-le de là et fourrez-le dans la fosse en attendant que je décide quoi faire de lui.

## CHAPITRE 32

La seule information que Carys avait tirée de Simon Fielding était qu'il ne savait absolument rien des activités de son père ou de ses collègues. En revanche, les connaissances de Fielding junior en matière de biflation et de multiplicateurs fiscaux paraissaient sans fin.

Il avait fallu trois valse à Carys avant de réussir à se dépêtrer de son cavalier. Elle avait prétendu que le champagne lui était monté droit à la tête et qu'elle avait besoin d'air frais, et avait poliment refusé son offre de l'escorter à l'extérieur.

— J'ai bien cru qu'il ne s'arrêterait jamais de parler, murmura-t-elle à l'intention de Gideon.

— Moi non plus. Où es-tu à présent ?

— Je viens juste de voir Simon rentrer dans la salle de bal et je m'apprête à rejoindre le bâtiment à mon tour. (Elle le fit en passant par une autre porte-fenêtre, qui lui permit d'émerger dans un tronçon de couloir calme et peu éclairé à plusieurs mètres de l'agitation de la réception.) Bon, je passe en mode furtif maintenant.

Rassemblant les ombres autour d'elle, Carys s'écarta encore de la fête et se dirigea vers l'escalier de service situé à l'autre bout du couloir.

— Je monte au premier, où se trouve le bureau de Fielding, murmura-t-elle à Gideon.

— J'ai l'écho de ton GPS sur mon écran, confirma-t-il.

Sans personne autour d'elle pour la voir ou l'entendre, Carys ne résista pas à demander des nouvelles de l'Ordre.

— Combien de temps avant que les guerriers atterrissent ?

— Ils sont toujours en vol, mais ils devraient atteindre Dublin d'ici à quatre heures.

Elle ne savait pas si ces nouvelles la faisaient se sentir mieux ou plus mal. Elle n'avait cessé de s'angoisser depuis qu'elle et Brynne avaient quitté Washington ce matin-là. Les guerriers de l'Ordre étaient alors en train de se préparer et comptaient partir quelques heures après elles. Rester sans nouvelles d'eux tout ce temps avait été terrible.

— J'aimerais tant être avec eux ce soir plutôt qu'ici. J'ai besoin de le voir. Je devrais être là-bas pour Rune.

— Écoute-moi. Personne ne veut que les choses se terminent mal pour lui, répondit Gideon. Pas même ton père.

— J'espère que tu as raison. (Elle se tut brusquement en entendant le bruit étouffé de voix féminines et de pas qui approchaient sur l'épaisse moquette de laine un peu plus loin au-delà d'un angle dans le couloir.) Merde ! il y a quelqu'un qui vient.

Elle s'immobilisa et se colla au mur tandis que deux femmes de chambre, les bras chargés de draps sales qu'elles emportaient à la buanderie, passaient le coin puis à côté d'elle sans se rendre compte de sa présence.

Dès qu'elles eurent disparu, Carys fila en ligne droite vers l'aile est.

Une grande porte à deux battants séparait la grande aile des chambres réservées aux hôtes du reste du premier étage. Elle tenta d'en tourner les poignées et s'aperçut qu'elle était verrouillée. Mais il lui suffit d'une commande mentale pour l'ouvrir.

Carys se glissa dans le vaste espace peu éclairé, ferma la porte derrière elle, puis relâcha les ombres dans lesquelles elle s'était dissimulée.

— Je suis dans la place, indiqua-t-elle à Gideon.

Une série d'appliques diffusait une lumière tamisée et chaleureuse. Le grand bureau contenait une table de travail et un classeur, ainsi qu'un canapé Chesterfield et de profonds fauteuils club devant une immense cheminée.

D'autres pièces donnaient sur cet espace principal. Il y avait là une salle de réunion pouvant asseoir une dizaine de personnes, une immense bibliothèque avec des rayonnages du sol au plafond et une jolie alcôve propice à la lecture, et même une salle de fitness avec un équipement flambant neuf et des murs miroirs.

Carys se dirigea tout droit vers l'endroit où travaillait le conseiller.

— Il y a une tablette sur le bureau, signala-t-elle à Gideon dans un murmure tandis qu'elle faisait sortir l'appareil du mode veille. Eh merde ! il est protégé par un mot de passe.

— Ça n'est pas un problème, lui répondit Gideon. Je pourrais toujours m'y introduire plus tard. C'est l'intérêt des micros que je t'ai donnés.

Carys plongea la main dans la poche de son pantalon pour récupérer l'une des petites merveilles de technologie super fines que lui avait données Gideon. Elle en retira la bande de protection et la colla sous la tablette de Fielding. Une fois appliqué, le dispositif espion ne se distinguait plus de l'enveloppe métallique de l'appareil.

— C'est fait, dit-elle. Je passe aux dossiers papier.

Elle déverrouilla le classeur d'une commande mentale et commença à fouiller dans les dossiers qui s'y trouvaient.

— Je vois là des contrats passés par le CGN, un trimestre de minutes de réunion, des listes de membres de comités...

Elle se tut et continua à passer en revue les documents pour y trouver des noms, la mention de rendez-vous... bref, tout ce qui pourrait s'avérer utile à l'Ordre pour préciser les activités et les centres d'intérêt du conseiller. Sans oublier bien sûr tout contact susceptible de démontrer qu'il était corrompu.

Tandis qu'elle enregistrait des documents en mémoire, page après page, elle entendit la voix de Gideon dans son oreillette :

— Fais vite, Carys. Tu dois disposer le reste des micros dans les autres pièces de l'aile. Et, par sécurité, tu ne peux pas te permettre d'être absente de la réception plus de quelques minutes.

— Entendu.

Elle referma le classeur et se dépêcha de mener à bien le reste de sa mission. Après avoir dissimulé la plupart des autres micros dans la salle de réunion et la bibliothèque, elle passa dans la salle de fitness.

— Il ne m'en reste plus qu'un. Tu le veux sur le tapis de course ou sur le simulateur de ski ? À mon avis, Fielding ne doit pas se servir beaucoup ni de l'un ni de l'autre.

Gideon pouffa.

— Je te laisse choisir.

Elle regarda autour d'elle à la recherche de quelque chose qui serait vraiment utilisé, un objet que l'humain serait susceptible de garder près de lui s'il se trouvait dans la pièce.

— Que dirais-tu de la commande à distance de la télé ?

— Parfait, approuva Gideon. Colle le micro et dépêche-toi de filer.

Elle retourna la petite télécommande et venait juste d'apposer le micro lorsque quelque chose de bizarre attira son regard. Elle se figea et observa la petite lampe rouge de la télécommande se refléter sur l'un des panneaux miroirs du mur du fond.

Sauf qu'en fait il ne s'agissait pas vraiment d'un reflet...

Non, on avait l'impression que la lumière passait à travers le verre.

— Tiens. C'est étrange.

— Parle-moi, Carys. Que se passe-t-il ?

— Je ne sais pas vraiment, murmura-t-elle. (Elle posa la télécommande et alla jusqu'au miroir pour voir ça de plus près.) Je crois qu'il y a quelque chose là-derrrière...

Elle leva la main et se mit à tâtonner le long des bords du panneau. Un de ses doigts accrocha une petite excroissance du côté droit, un bouton. Elle appuya et le miroir s'ouvrit.

— Oh, mon Dieu ! il y a une autre pièce là-derrrière.

Plutôt qu'une vraie pièce, il s'agissait d'une profonde alcôve. Rien à voir avec les grands espaces du bureau et de ses annexes.

Scrutant l'obscurité, elle devina une simple table, sur laquelle était posé un ordinateur avec un grand écran. Si Neville Fielding avait des secrets, c'était à l'évidence là qu'ils se trouveraient.

— J'y vais, annonça-t-elle avant de franchir le seuil de l'alcôve.

— Carys, nom de Dieu ! fais att...

La porte se refermait derrière elle.

— Gideon ? murmura-t-elle en s'enfonçant dans la petite pièce. Gideon, tu es là ?

Merde ! seul le silence lui répondit. Elle se dit que le signal avait dû être coupé, vu les murs et le plafond insonorisés qui l'entouraient.

Elle tâtonna jusqu'à la table. L'ordinateur était éteint mais encore chaud. À côté de lui se trouvait une sorte de système de communication.

Mais à quoi diable ce truc-là servait-il à Fielding ? Avec qui communiquait-il à partir de cette station de travail secrète, cachée derrière une porte dérobée dans une maison que seul un homme dix fois plus riche que lui aurait pu se permettre ? Il n'y avait qu'une réponse possible, bien sûr, qu'une seule explication.

*Opus Nostrum.*

Nom de Dieu ! Il fallait qu'elle ressorte et qu'elle essaie de récupérer l'un des micros qu'elle avait placés. C'était cette pièce que l'Ordre devait absolument surveiller.

Elle pivota sur ses talons et se dépêcha de retourner à la porte dérobée.

— Gideon, murmura-t-elle. Tu m'entends ?

Le transmetteur placé dans son oreille était toujours parfaitement silencieux.

Et, dans ce silence qui l'entourait, elle eut soudain une impression bizarre.

Elle n'était pas seule !

Il y avait quelqu'un avec elle dans la pièce.

Elle commença à rassembler les ombres autour d'elle, mais c'était déjà trop tard. À peine s'était-

elle rendu compte du danger qu'elle se retrouva face à face avec un mâle de la Lignée à l'air pas commode qui bloquait l'accès à la salle de fitness.

Oh, mon Dieu ! c'était lui... C'était le chef des sbires de Riordan qui s'étaient pointés à *La Notte*.

À présent il portait un costume sur mesure et une cravate de soie étincelante. Il avait tout du gentleman... à condition de faire abstraction du pli menaçant de ses lèvres et du froid mortel de son regard.

— Tiens, tiens, en voilà une surprise, murmura-t-il. La pute Compagne de sang de Boston.

Carys déglutit avec difficulté et sentit le sang se retirer de son visage. Il lui fallut refréner ses instincts de membre de la Lignée sous le regard scrutateur et peu amène du vampire.

— Qu'est-ce que vous faites là ? demanda-t-elle, ne voyant pas quoi dire d'autre.

— À mon avis, la question est plutôt qu'est-ce que, vous, vous faites là, à fouiner dans des lieux où vous n'avez pas votre place ?

Tendant la main, il arracha le transmetteur qu'elle avait dans l'oreille, d'un geste si vif qu'elle put à peine le suivre malgré son appartenance à la Lignée. Le petit appareil disparut dans son poing serré.

— Vous êtes impliquée dans une entreprise dangereuse, ma chère. Une fille imprudente risque sa vie si elle tombe sur les mauvaises personnes.

Carys était suffisamment intelligente pour avoir peur, mais elle ne pouvait se soucier d'elle-même en cet instant. Pas alors que ce salopard s'était emparé de l'homme qu'elle aimait. Elle redressa le menton.

— Où est Rune ? Qu'avez-vous fait de lui, vous et Fineas Riordan ?

Il sourit, et ses crocs luisirent brièvement dans la pénombre.

— Si vous tenez à le revoir vivant, mais aussi si vous voulez quitter cette maison sans dommage, je vous conseille de me suivre.

## CHAPITRE 33

L'esprit ailleurs, Brynne souriait et hochait la tête tandis que l'un de ses collègues humains de la FIMUS la régalaient, parmi d'autres invités, d'un compte-rendu longuet des vacances qu'il avait passées à golfer en Écosse. Avec à la main un verre de champagne, qu'elle n'avait même pas touché et qui devait à présent être chaud, Brynne parcourait la salle du regard pour essayer de repérer Carys.

Cela faisait plus d'une heure qu'elle ne l'avait pas aperçue.

Elle l'avait vu se débarrasser de Simon Fielding avant de filer seule dehors. Ne la voyant pas revenir dans la salle de danse, elle en avait conclu qu'elle avait commencé sa mission de reconnaissance dans les bureaux du conseiller à l'étage.

Mais, même si elle avait disparu dans l'ombre à ce moment-là, Carys prenait beaucoup trop de temps pour faire ce qu'elle avait à faire. À présent son absence commençait à inquiéter sérieusement Brynne.

Et, les minutes passant, elle n'arrivait pas à se débarrasser de l'impression que quelque chose n'allait pas.

— Excusez-moi un moment, murmura-t-elle à ses collègues. Je viens juste de me rappeler que je dois passer un coup de fil.

Elle déposa son verre sur le plateau d'un serveur qui passait et avait déjà son téléphone en main pour contacter le quartier général de l'Ordre lorsque celui-ci lui signala un appel entrant. Elle décrocha et la voix profonde de Gideon ne se fit pas attendre.

— Brynne, est-ce que Carys est avec toi ?

— Non.

Le fait qu'il pose la question ne fit que renforcer l'inquiétude de Brynne. Elle trouva un coin tranquille et reprit à voix basse :

— Ça fait un moment que je ne l'ai pas vue. Tu n'es pas en communication avec elle par le transmetteur ?

— J'ai perdu le contact il y a un peu moins d'une heure, alors qu'elle était dans les bureaux de Fielding. Le signal GPS est toujours actif et la situe toujours dans le bâtiment, mais je n'ai pas été en mesure de rétablir la liaison audio pour l'instant.

— Est-ce que tu es sûr quelle est là ? Je suis restée aux aguets tout ce temps-là et elle n'a pas reparu dans la salle de danse ni dans aucun des salons attenants.

— C'est la raison pour laquelle je t'appelle, répondit Gideon. J'ai un mauvais pressentiment. J'espérais que tu pourrais la rejoindre, histoire de confirmer qu'on l'a bien en visuel.

— Bien sûr, acquiesça Brynne, qui s'était déjà mise en mouvement.

— J'ai maintenant ton signal GPS devant moi, expliqua Gideon. Celui de Carys est plein sud par rapport au tien et se déplace assez vite.



Tout en s'efforçant de garder un air dégagé, Brynne accéléra le pas. Circulant dans la foule des invités, elle avançait dans la direction que lui avait indiquée Gideon.

— Je pense que de ce côté ce sont les cuisines, lui dit-elle alors qu'elle se trouvait presque au niveau des grandes portes qui ouvraient à l'arrière du principal salon de réception.

Au cours de la soirée, elle avait vu des dizaines de serveurs en queue-de-pie arriver par ces portes avec des plateaux de canapés et de verres pleins.

Tout d'un coup, quelqu'un appela son nom et lui fit signe au milieu de l'assistance. C'était la Compagne de sang de son superviseur, qui lui souriait et essayait de capter son attention. Brynne lui lança un regard confus et indiqua son téléphone comme si elle était en train de mener une conversation qui ne pouvait pas être interrompue. Ce qui était d'ailleurs la stricte vérité.

— Carys vient juste de tourner un coin, indiqua Gideon. Elle s'éloigne de toi, Brynne.

— Merde !

Elle plongea à travers les grandes portes derrière l'un des serveurs, puis suivit un couloir courbe, qui l'amena dans le vacarme des cuisines enfiévrées. Le personnel des traiteurs et les serveurs couraient en tous sens avec leurs plateaux.

— Je me rapproche ?

— Ouais, tu es pratiquement sur elle à présent. Elle devrait se trouver juste devant toi, à même pas deux mètres. Elle a arrêté de bouger.

Brynne fronça les sourcils et pivota sur place. Il n'y avait personne près d'elle à part le personnel de cuisine.

— Gideon, tu dois te tromper. Elle ne peut pas être là. Je ne...

Elle s'interrompit soudain, le regard rivé à un plateau qu'on venait apparemment juste de rapporter en cuisine. Il était chargé de verres vides ou à moitié pleins et de serviettes sales entassées. Mais il y avait aussi autre chose...

— Oh, mon Dieu !

Brynne sentit son estomac se nouer. Elle venait d'apercevoir une oreillette et son fil qui pointaient hors des plis de l'une des serviettes blanches.

— Gideon, elle a été démasquée. Carys n'est plus là. Quelqu'un l'a enlevée.

Le Havrobscur de Fineas Riordan était une citadelle de pierre escarpée datant de plusieurs siècles, tout à fait le genre d'endroit susceptible d'abriter un monstre.

Carys ne savait pas trop ce à quoi elle s'était attendue. Son ravisseur, le frère de Riordan, l'avait fait quitter Londres dans un jet privé, avant de la jeter à l'arrière d'une voiture, dont le chauffeur leur avait fait faire plusieurs kilomètres à l'extérieur de Dublin. Tandis qu'ils approchaient de l'impressionnante forteresse, son cœur saigna pour le petit garçon qui avait grandi là dans les conditions de violence que Rune lui avait décrites.

Elle souffrait encore plus pour l'homme qu'elle aimait et elle priait pour que le frère de Riordan ne lui ait pas menti lorsqu'il lui avait laissé entendre que Rune était toujours vivant, et pour qu'il y ait encore un espoir de le voir quitter cet endroit sain et sauf pour rentrer chez lui à Boston, où était sa place.

C'était ce faible espoir qui avait convaincu Carys de jouer le jeu de son ravisseur en prétendant qu'elle était en fait simplement une Compagne de sang. Pourtant, tout ce qu'il y avait de vampire en elle frémissait d'agressivité et de haine. Il lui avait été presque impossible de suivre le frère de

Riordan docilement à l'arrière de la maison de Fielding sans céder à l'envie pressante qu'elle avait de lui sauter à la gorge et d'y planter ses crocs.

Mais il fallait bien admettre que le pistolet semi-automatique qu'il transportait à la hanche dans un holster n'y était pas pour rien.

C'est avec cette arme qu'il la tint en joue lorsqu'il la fit sortir du véhicule en la prenant par le bras. Il lui en planta alors le canon dans les côtes, et ça permit à Carys de se maîtriser tandis qu'ils rejoignaient l'entrée principale du château par une allée de gravier.

Carys fut conduite le long d'une volée de marches de pierre qui menait du cœur de la forteresse à au moins un étage en sous-sol. En tout cas assez bas pour que les échos puissants d'un combat mortel et les rugissements sauvages effrayants qui provenaient de quelque part dans les entrailles de la citadelle n'aient pas été audibles avant qu'elle ait atteint le bas de l'escalier.

À présent, ces bruits épouvantables lui emplissaient les oreilles. Et sa crainte était telle que chaque pas accompli dans le couloir avec son ravisseur lui parut durer un temps infini. Devant eux, sur une passerelle suspendue au-dessus d'une salle ouverte en contrebas, se trouvaient deux autres vampires. L'un d'entre eux, un énorme garde équipé d'un impressionnant fusil d'assaut, se tenait au garde-à-vous. L'autre se penchait tranquillement en avant comme s'il n'avait aucun souci dans la vie, les coudes nonchalamment posés sur la rambarde de la passerelle.

Elle n'eut pas besoin de deviner qui était le second.

En effet, Fineas Riordan partageait les traits anguleux et la chevelure noire de son frère. Ils avaient les mêmes yeux froids et les mêmes lèvres minces et cruelles. Il la regarda avec concupiscence tandis qu'elle approchait, sortant la langue pour venir délibérément et lentement s'humecter les lèvres.

— Arrive, ordonna-t-il en lui faisant signe. Ennis, amène-la ici avant qu'elle rate le meilleur.

Une impression nauséuse s'empara d'elle lorsqu'elle mit le pied sur la large passerelle. Exactement comme elle n'avait pas eu besoin de deviner qui était Fineas Riordan lorsqu'elle l'avait vu, elle savait très bien ce qui se déroulait en contrebas, d'où les bruits d'un combat brutal à mains nues s'élevaient.

Carys jeta un coup d'œil par-dessus la rambarde... juste à temps pour voir Rune plonger sur son adversaire dans la fosse, la fosse dans laquelle son père l'avait obligé à combattre quand il était petit garçon.

Des combats à mort, comme celui qui se déroulait sous ses yeux. Les corps désarticulés et ensanglantés de deux autres mâles de la Lignée étaient étendus sur le sol à proximité des deux lutteurs.

*Oh, mon Dieu ! Rune !*

— Il a une endurance remarquable, commenta Riordan tranquillement. Je ne sais plus depuis combien d'heures il est à la tâche là en bas. Ce petit salaud a toujours été infatigable.

Rune était complètement transformé, les crocs sortis et les yeux envahis par l'ambre. Il n'était vêtu que du pantalon qu'il portait la nuit précédente à Boston, mais à présent celui-ci était sale et déchiré. Sur la peau marquée d'ecchymoses et la chair lacérée de son dos et de sa poitrine vibraient les couleurs sombres de la fureur et de l'agressivité.

Et pourtant, si dangereux qu'ait pu paraître Rune, son adversaire le semblait bien plus. Le grand mâle avait les yeux fous et paraissait habité par la violence. Ses crocs dégouttaient de salive et ses glyphes étaient tellement saturés de couleur qu'ils affichaient un noir étincelant.

Rune venait à l'instant de bloquer cet adversaire rugissant et dément par une clé. D'une main il agrippait le crâne du vampire qui se débattait tandis que de l'autre côté il lui enserrait le cou de son bras musclé. Et au moment même où il lui tirait la tête en arrière il contracta son énorme biceps.

Os et tendons craquèrent, puis se rompirent instantanément. Rune laissa retomber le corps sans vie de son opposant et bascula en arrière sur les talons.

Oh, mon Dieu ! il avait l'air si abattu et si las. Il avait le souffle court et on sentait l'épuisement dans chacun de ses muscles puissants.

Il leva la tête pour regarder du côté de la passerelle et son regard en feu s'arrêta sur elle.

Le rugissement qu'il poussa lorsqu'il la vit secoua les murs de pierre et les poutres qui surplombaient la fosse et la passerelle. Carys porta la main à sa bouche. Ses larmes lui brûlaient les yeux

— Rune !

— Carys ? Non ! (Son regard révolté s'adressa à son père.) Comment est-ce que tu as fait pour t'emparer d'elle ? Bon Dieu ! laisse-la partir !

Ennis Riordan ricana et glissa un regard de côté au père de Rune.

— Je t'avais bien dit que la putain que nous avons vue à Boston était plus qu'un plan baise pour notre garçon, Fineas.

— À l'évidence quelque chose de plus que ce qu'il a bien voulu nous faire croire, mais qu'est-ce qu'elle faisait dans la maison de Fielding ce soir ?

— Elle ne me l'a pas encore dit. Elle a insisté pour le voir d'abord. (Il adressa un sourire mauvais à Carys.) Je pense que nous pourrons la persuader de parler à présent.

— Laisse-la partir, gronda Rune depuis la fosse. (Il émit un juron furieux.) Ne lui fais pas de mal, espèce de pervers enragé !

Son père haussa les sourcils.

— Pervers. Tu dis « pervers ». Tu ne sais pas encore ce que ça veut dire. Quand on en aura terminé avec toi, gamin... ah, ce qu'on va s'amuser avec elle !

Ce qui suivit se passa très vite.

Riordan lança un regard à son garde. En réponse, celui-ci tira sur un levier monté dans le mur de pierre au bout de la passerelle. En bas, l'une des hermes de fer installées dans le mur de la fosse commença à se lever.

Un autre vampire sauvage se précipita comme un lion lâché contre un gladiateur dans une arène. Il était plus grand que le précédent et son corps immense n'avait pas de blessures. Il était frais pour le combat. Et, comme l'autre, il paraissait complètement fou. Assoiffé de sang et gorgé de violence, il se mit à tourner autour de Rune, prêt à fondre sur lui.

— Et maintenant, rendons les choses plus intéressantes, déclara Riordan avec un signe de tête à l'intention de son frère.

En un éclair, l'autre mâle avait sorti son pistolet et tiré dans l'épaule de Rune.

Carys poussa un cri.

De perçant et angoissé, celui-ci se transforma en quelque chose de puissant et de surnaturel. Sa transformation de femme en vampire femelle fut soudaine et impossible à interrompre.

En un instant elle avait sorti les crocs. Sa vision se teinta de rouge tandis que sa nature de membre de la Lignée prenait le dessus et ses pupilles se rétrécirent jusqu'à n'être plus que des fentes verticales dans ses iris ambrés. Elle se précipita sur le frère de Riordan, s'empara de lui et le

souleva sans effort apparent.

Son bond avait été si puissant qu'ils se retrouvèrent tous deux en l'air.

— Putain de Dieu ! jura le père de Rune en reculant contre son garde.

Quant à son frère, une terreur abjecte s'était emparée de lui et, les yeux écarquillés, il s'était mis à hurler.

Il fallut moins d'une seconde à Carys pour comprendre pourquoi. Alors qu'ils passaient par-dessus la rambarde de la passerelle pour se précipiter dans le vide, il y eut une explosion d'étincelles comme s'ils venaient de s'écraser contre quelque chose.

La lumière aveuglante emplit sa vision comme l'éclat de mille soleils.

Puis ce furent ses narines qui s'emplirent de la puanteur d'un brasier de peau et de cheveux.

*Putain ! qu'est-ce que... ?*

Le mâle de la Lignée qu'elle tenait fermement un instant auparavant avait disparu, désintégré.

D'un coup, elle n'avait plus rien dans les mains. Les cendres d'Ennis Riordan pleuvaient autour d'elle comme des flocons de neige tandis qu'elle chutait sur le sol de la fosse à combats.

## CHAPITRE 34

Les croquis qu'avait faits Nova du château de Riordan étaient étalés sur une table de travail à l'arrière du jet privé de l'Ordre. Chase et les autres guerriers, rassemblés autour depuis près d'une heure, avaient passé en revue les points d'accès et les plans d'infiltration envisageables.

Tambourinant des doigts sur la table, Chase considérait les salles confinées et les points de sortie limités.

— À combien de gardes pensez-vous que nous aurons affaire une fois à l'intérieur ?

— Je dirais une grosse vingtaine, répondit Lucan, mais ce ne sont que des estimations fondées sur les images de caméras de sécurité récupérées par Gideon.

Dante afficha un sourire carnassier.

— Ouais... eh bien, nous sommes venus à bout de nids de Renégats bien plus garnis que ça.

À ce souvenir, Chase et les autres guerriers membres de l'Ordre depuis longtemps eurent un petit rire. Deux décennies auparavant, lorsqu'ils travaillaient tous ensemble à partir du centre de commandement originel de Boston, les missions de ce genre avaient été monnaie courante. Ils ne se retrouvaient plus si souvent ensemble en opération à présent, mais ça leur était toujours facile de se couler de nouveau dans la routine d'une fraternité toujours vivace entre eux.

Rio jeta un regard à Mathias avec un sourire qui étira les cicatrices de sa joue gauche.

— Quel genre de jouets apporte-t-on à la fête de ces connards ce soir ?

— Mon équipe aura tout ce qu'il nous faut comme armes et comme munitions à l'arrivée à Dublin. Ils apportent aussi des explosifs au cas où nous aurions besoin de faire sauter quelque chose pour entrer... ou pour sortir.

Kade se fendit à son tour d'un large sourire.

— Qui à part moi veut jouer avec les feux d'artifice ? On vote à main levée.

À l'exception de Nathan, tous les membres de l'équipe de Boston levèrent la main, rejoints par Aric, puis par Dante et Brock.

Tandis que les plaisanteries et les rires fusaient autour de la table, le portable de Lucan sonna. Il s'écarta pour prendre l'appel, laissant la discussion se poursuivre sans lui.

— Nous allons atterrir juste avant le lever du soleil, dit le Chasseur. Même si Riordan se doute que nous sommes à ses trousses, ça m'étonnerait qu'il se soit préparé pour une attaque à grande échelle en plein jour.

Chase acquiesça.

— Et, de ce côté-là, nous serons couverts. Les véhicules de Mathias sont équipés de fenêtres opaques et nous nous attaquerons à la forteresse de Riordan harnachés avec un équipement anti-UV complet.

— Qu'est-ce qu'on fait pour les femelles ou les enfants ? demanda Tegan. (Chez ce guerrier qui

avait été l'un des plus impitoyables de l'Ordre, le fait d'avoir une compagne et un fils adulte avait fait naître une dimension protectrice nouvelle.) Une fois à l'intérieur, est-ce qu'il ne faudra pas que nous vérifiions la présence de civils ?

Mathias secoua la tête.

— Ça n'est pas vraiment un souci. Cela fait des années que Riordan n'a pas été apparié et, malheureusement pour elles, toutes ses Compagnes de sang semblent avoir eu le mauvais goût de mourir dans des circonstances mystérieuses. Il a bien un frère, Ennis, mais sa réputation est presque aussi épouvantable que la sienne. (Il se racla la gorge.) En revanche, bien sûr, il y a la question du fils de Riordan.

À cette évocation, Chase grogna. Il n'avait évidemment pas oublié le problème délicat que représentait la possibilité qu'ils se retrouvent à combattre le mâle dont Carys était amoureuse. Tavia lui avait bien fait comprendre qu'elle-même et leur fille attendaient de lui qu'il ne juge pas trop vite et qu'il fasse ce qui était en son pouvoir pour épargner le fils de Riordan si les circonstances le permettaient.

Il avait promis. Mais il ne pouvait garantir que Rune ne se retrouverait pas pris entre deux feux si les choses se passaient mal à l'intérieur de la forteresse.

Plombé par ces pensées, il faillit ne pas se rendre compte que Lucan, toujours au téléphone, était devenu silencieux et étrangement calme à l'autre bout de l'habitacle. Mais, à présent, tous les autres avaient également cessé de parler.

L'air grave et le silence de Lucan attiraient plus l'attention que s'il avait été en train de jurer à pleins poumons.

Il coupa la communication et revint vers les guerriers, son regard sombre rivé sur Chase.

— Que se passe-t-il, Lucan ?

— C'est Carys. (Il avait prononcé ces mots avec une telle gravité qu'il sembla à Chase que l'avion venait soudainement de subir une dépressurisation.) Elle a disparu de la réception à Londres.

— Disparu ?

Chase sentit son estomac se nouer. À la table à son côté, Aric laissa échapper un cri d'incrédulité et d'inquiétude.

— Que veux-tu dire, disparu ? murmura Chase. Depuis combien de temps ? Où serait-elle allée ? Pour l'amour du ciel ! dis-moi que nous sommes en train de fouiller cette maison de fond en comble à sa recherche.

— Brynne l'a fait. Gideon avait le signal GPS de Carys, qui la donnait sur les lieux et en mouvement mais, lorsqu'ils ont fini par localiser son oreillette... (Lucan secoua la tête.) Il semble qu'elle ne soit plus là-bas depuis plus d'une heure.

— Quelqu'un l'a enlevée ?

Mais Chase connaissait la réponse à sa question. Il savait aussi qui était ce quelqu'un et il sentit son sang se figer dans ses veines.

— Riordan.

Le regard atterré de Lucan suffit à confirmer ses craintes.

— Gideon s'est branché sur le flux des caméras de sécurité de la forteresse et il confirme qu'elle est arrivée avec Ennis Riordan il y a quelques minutes de ça.

— Une seconde là-dedans est déjà de trop, maugréa Chase. Combien de temps encore avant qu'on atterrisse ?

— Environ deux heures. J'ai déjà dit au pilote de forcer l'allure au maximum.

Chase pensa à sa compagne, qui était restée derrière au quartier général avec les autres femmes.

— Est-ce que Tavia a été prévenue ?

— Gideon s'est dit que tu préférerais le faire toi-même.

— Ouais. Il a bien fait.

De toute façon, Chase aurait dû savoir que Tavia n'avait pas encore été avertie. Il aurait ressenti son inquiétude à travers leur lien de sang. Exactement comme elle devait à coup sûr ressentir la sienne à présent.

— Il vaut mieux que ce soit moi qui le lui dise.

En quittant la table pour passer ce coup de fil terrible, il posa la main sur l'épaule de son fils. Il se doutait de ce que le jumeau de Carys devait traverser. Le frère et la sœur avaient été si proches quand ils étaient enfants. Certes, leur relation avait connu des hauts et des bas récemment, mais les choses étaient en train de s'arranger et l'amour qu'ils se portaient l'un à l'autre n'avait jamais faibli.

Aric regarda son père. Ses yeux étaient du même vert que ceux de Tavia. Il ne cillait pas.

— Nous allons la récupérer, déclara-t-il d'une voix résolue. Elle va s'en sortir. Et les ordures qui l'ont enlevée vont payer de leur sang.

Les autres guerriers murmurèrent leur assentiment, mais leurs assurances ne suffirent pas à tempérer la frayeur qui s'était emparée de Chase. Il ne s'était jamais senti aussi impuissant, conscient qu'il se trouvait à des centaines de kilomètres d'elle et qu'il lui faudrait bien trop de temps pour la rejoindre.

Carys était forte. Et Dieu savait qu'elle était têtue. Sa fille n'avait jamais reculé devant aucun combat... mais elle ne s'était jamais retrouvée dans des circonstances pareilles.

Elle n'avait jamais eu à faire face au type de monstre que Fineas Riordan avait la réputation d'être, et la pensée de sa petite fille kidnappée – et même touchée – par une ordure comme Riordan lui était insupportable.

Tandis que continuaient à rugir les réacteurs de l'avion et que commençait l'attente insupportable de l'atterrissage, Chase se rendit compte qu'il reportait tous ses espoirs sur un allié inattendu.

Lui et le reste de l'Ordre se trouvant trop loin pour l'aider, la meilleure chance de survie de Carys risquait d'être le propre fils de Riordan, le vampire même que Chase avait hésité à accepter et qu'il avait condamné sans y réfléchir à deux fois.

À présent, il espérait de toutes ses forces avoir eu tort.

— Carys !

Rune fut envahi par la panique comme par une décharge électrique.

Il avait beau savoir que les ultraviolets ne pouvaient pas la blesser, il avait été saisi d'horreur lorsque le réseau invisible au-dessus de sa tête avait explosé comme une supernova.

Mais il fut soulagé tout aussi vite en voyant Carys atterrir sur le sol de la fosse derrière lui, parfaitement intacte. Elle se posa avec toute la grâce d'un chat, légèrement accroupie, et se releva avec toute la férocité et toute la puissance d'une femelle de la Lignée.

Ses crocs brillaient derrière ses lèvres entrouvertes et ses iris d'ordinaire d'un bleu étincelant étaient dévorés par la chaleur de l'ambre. Soudain, elle fixa le regard sur un point derrière l'épaule de Rune avec une expression alarmée.

— Rune... attention !

Cette seconde de distraction lui coûta. Le vampire drogué que Riordan avait lâché dans la fosse avait saisi l'occasion de frapper. Il chargea Rune et le précipita au sol sur le dos.

Carys rugit. Elle saisit l'adversaire de Rune et l'arracha à lui comme s'il ne pesait rien. Puis elle projeta le sauvage grondant contre le mur de pierre et releva son compagnon.

Au-dessus d'eux, sur la passerelle, Riordan était bouche bée.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? C'est une foutue femelle vampire ! (Il pointa l'index sur la fosse et lança un regard furieux à son garde.) Qu'est-ce que tu attends pour tirer sur cette pute ! Descends-la !

Une grêle de balles s'abattit sur la fosse.

Rune en sentit une le frapper au flanc alors qu'il se jetait sur Carys pour lui faire un rempart de son corps. Mais il utilisa son don pour absorber la douleur et continuer à se déplacer. Il prit Carys par la main et la tira derrière lui de façon à continuer à la protéger.

— Sous la passerelle, cria-t-il en courant avec elle pour se mettre à l'abri.

Les tirs ne les atteindraient pas directement sous Riordan et son garde, mais ils ne pouvaient espérer rester à cet endroit indéfiniment.

Furieux, Riordan se mit à hurler :

— Tue-la, imbécile !

Le rythme des tirs baissa tandis que le garde courait d'un côté de la passerelle à l'autre pour essayer de viser Carys.

Rune la tenait tout contre lui, changeant sans cesse de position tandis que le tireur tentait sans succès de les atteindre. Bon Dieu, il aurait tellement voulu l'embrasser et la garder dans ses bras pour toujours ! Il avait besoin qu'elle sache à quel point il était désolé de ne pas être parvenu à empêcher la cruauté de son père de l'atteindre. Par-dessus tout, il voulait qu'elle sache à quel point il l'aimait.

Mais il n'y avait pas de temps pour ça à présent. Les tirs ne cessaient pas et la survie de Carys était la seule chose qui comptait pour lui.

Rune comprit soudain qu'elle s'était aperçue de sa blessure. Elle leva le visage vers le sien, et l'inquiétude se lisait dans ses yeux transformés.

— Oh, merde ! Rune, tu as été touché ?

— Je survivrai. Ne t'inquiète pas pour moi.

Et il avait bien l'intention qu'elle survive elle aussi, ce qui voulait dire qu'il lui fallait trouver un moyen de la sortir de là.

C'est alors qu'il vit de l'autre côté de la fosse le vampire fou reprendre ses esprits. Le grand mâle se releva et ses yeux habités d'une sauvagerie sans nom se mirent à la recherche de sa proie.

Rune passa devant Carys pour la protéger. L'autre avançait, sans peur des tirs provenant de la passerelle. Ses crocs dégouttaient d'une salive rosée par le narcotique puissant que Riordan lui avait administré.

Pas question de laisser cet animal s'approcher de Carys. Avec un rugissement, Rune chargea. Il saisit le grand vampire à l'abdomen et le projeta au sol. Ils roulèrent par terre en s'envoyant des coups de poing, tandis que Rune essayait d'éviter les crocs de son adversaire.

— Par ici ! (Au cri lancé par Riordan à son garde, Rune comprit que Carys avait recommencé à se déplacer.) Ne la laisse pas s'en tirer cette fois !

Alors qu'il luttait contre son assaillant hors de contrôle, Rune décela un éclair de mouvement



dans son champ de vision périphérique.

C'était Carys, qui, dans un flou d'ombres, venait de traverser la surface exposée de la fosse avec la rapidité surnaturelle que lui permettait son appartenance à la Lignée et de retourner sous la passerelle avant que le tireur de son père ne parvienne à ajuster son tir.

Rune et son adversaire se relevèrent sans cesser de frapper. L'un des coups de Rune atteignit l'énorme vampire au menton. Il recula de quelque pas en chancelant.

C'est alors que, tout d'un coup, il se mit à convulser violemment sous l'effet de la série de balles qui s'abattait sur son torse puissant.

Rune tourna la tête dans la direction d'où étaient venus les tirs.

*Nom de Dieu !*

Sous la passerelle, Carys avait en main le pistolet fumant d'Ennis Riordan.

## CHAPITRE 35

Carys retint sa respiration jusqu'à ce que Rune se retrouve à son côté sous la mince protection que constituait la passerelle.

Lorsqu'il l'eut rejointe, elle se laissa aller contre son corps chaud et puissant, les bras pendant à ses côtés. Elle était prise d'une émotion insurmontable, surtout due au soulagement profond que provoquait en elle le fait de sentir les bras de Rune autour d'elle et d'entendre sa voix lui murmurer des mots tendres à l'oreille.

Il lui souleva le menton de ses doigts meurtris et couverts de sang.

— Carys, murmura-t-il de sa voix profonde, angoissée et éraillée. (L'émotion se lisait dans son regard tempétueux.) Tu es la dernière personne que j'aurais jamais voulu voir ici, dans cet endroit. Je voulais régler ça pour moi... pour nous.

— Je sais. (Elle leva le regard sur lui et lut le tourment exprimé par chaque trait et chaque relief de son visage.) Je sais que c'est pour ça que tu es parti avec eux. Je n'ai jamais douté de toi. Pas une seule seconde.

Il laissa échapper un cri étranglé, puis il l'embrassa avec passion comme s'ils ne s'étaient pas trouvés au milieu d'un carnage et sous la menace mortelle qui émanait de la plate-forme au-dessus de leur tête.

Mais cette menace était bien réelle.

Riordan n'en avait pas encore fini avec eux.

— Tant pis pour les retrouvailles, hein, ricana-t-il. Libère le dernier lutteur.

Une nouvelle herse se souleva, libérant encore un autre mâle sauvage.

— Non ! murmura Carys. (Elle s'écarta de Rune.) Ça suffit.

Elle visa le vampire grondant qui se précipitait dans l'arène. Elle pressa la détente plusieurs fois et... rien ne se produisit. Juste un son creux.

Le chargeur était vide.

— Reste derrière moi, intima Rune tandis qu'elle jetait l'arme vide. (Il la fit passer derrière lui et se prépara à faire face à ce nouvel adversaire.) J'ai besoin que tu restes en sûreté, Carys. Promets-le-moi.

Non, elle ne pouvait pas s'engager à ça. Tout ce qu'il y avait en elle de vampire la poussait à mener cette bataille à son côté. Et tout ce qu'il y avait de femelle en elle la déterminait à rester avec son homme... jusqu'à son dernier souffle s'il le fallait.

Au-dessus d'eux sur la passerelle, Riordan eut un rire sadique.

— Dès que l'un ou l'autre sort de là-dessous, tue-le, ordonna-t-il à son garde. Je les veux morts tous les deux !

En entendant ça, Carys se mit à gronder. Certes, elle était terrorisée, mais sa fureur était plus forte

que sa peur. Elle savait que Rune allait se confronter à cette nouvelle menace comme il l'avait fait avec toutes celles qui avaient précédé, mais, bon Dieu, c'en était assez !

Les tirs se firent entendre dès que Rune et l'autre mâle de la Lignée vinrent au contact. En roulant à terre avec son adversaire, Rune parvint malgré tout à éviter les balles. Mais Carys savait que, d'un instant à l'autre, le garde de son père atteindrait sa cible.

Et il n'était pas question qu'elle lui en laisse l'occasion.

Son corps s'était mis en mouvement avant même qu'elle ait décidé quoi faire. Elle se débarrassa de ses chaussures et recula pieds nus hors de la zone située sous la passerelle.

Installés tous deux du côté de la passerelle qui donnait directement sur la fosse, le garde était trop préoccupé par son objectif et Riordan trop anxieux de le voir l'atteindre pour qu'ils se rendent compte de son bond avant qu'elle soit sur eux.

Carys ne perdit pas une seconde. Elle poussa le garde par-dessus la rambarde, fusil compris. Il eut à peine le temps de crier avant que la barrière UV le réduise en cendres.

Avec un feulement, elle recula, les lèvres retroussées sur les crocs, pour s'attaquer à Riordan. Les yeux de ce dernier s'écarquillèrent de surprise, puis, comme le lâche qu'il était, le salopard s'enfuit à toutes jambes.

En un éclair, il avait disparu de la passerelle dans la pénombre d'un couloir du château.

*Putain !*

Carys aurait voulu se lancer à sa poursuite, mais en bas, dans la fosse, Rune avait toujours affaire à forte partie.

À sa grande horreur, Carys s'aperçut qu'il était blessé encore plus sévèrement que précédemment. Il avait plusieurs impacts de balles dans le dos. Et pourtant il continuait à se battre. Seule la mort pourrait désormais en venir à bout.

Il était hors de question qu'elle le laisse, pas même afin d'en finir avec l'ordure qui l'avait élevé.

Carys grimpa sur la rambarde et attendit le bon moment pour sauter. Lorsque leur lutte amena Rune et son adversaire à sa portée, elle bondit. Elle atterrit juste sur le dos du grand mâle alors qu'il allait se jeter sur Rune.

L'impact l'obligea à plier le genou, mais il était énorme. Malgré la puissance supplémentaire que lui avait conférée sa chute, le poids de Carys n'avait pas suffi à le faire tomber. Il recula pour tenter de la faire tomber et lança ses grands bras en arrière pour se saisir d'elle, tandis qu'elle s'accrochait à sa crinière de cheveux gras pour lui tirer la tête en arrière.

Moins d'une seconde après, Rune était là. Il arma le poing et l'envoya percuter le sternum de l'autre mâle tel un bélier la porte d'un château fort.

Le vampire se figea et son cri s'étouffa dans sa gorge quand il se mit à convulser en tremblant violemment. Puis il s'effondra au sol et le sang qui sortait du trou béant qu'il avait dans la poitrine se mit à former une mare autour de son cadavre.

Carys se précipita dans les bras de Rune.

— Dieu merci ! c'est terminé.

Rune la serrait contre elle, mais la tension faisait vibrer tous ses muscles. D'une voix rauque aux accents mortels, il demanda :

— Où est mon père ?

Elle montra la passerelle désormais vide.

— Il a filé dans ce couloir quand j'ai poussé son garde par-dessus la balustrade.

Rune écarta Carys de lui. Il avait le regard dur.

— Ce ne sera pas terminé tant que ce fils de pute ne sera pas mort. Viens ! il faut que nous sortions d'ici avant qu'il envoie des renforts contre nous.

## CHAPITRE 36

Avec Carys qui courait à son côté, Rune ramassa le fusil d'assaut du garde mort sur le sol de la fosse et se dirigea vers une des ouvertures par lesquelles avaient surgi les vampires drogués.

Ils plongèrent dans la cellule sombre à présent vide, au bout de laquelle ils se retrouvèrent devant une porte de bois renforcée par des plaques de fer.

Ils firent sauter la serrure avec une giclée de plomb et se retrouvèrent dans un tunnel étroit, semblable à beaucoup d'autres dans les entrailles de la forteresse.

Une faible lumière jaunâtre provenant d'ampoules nues accrochées au plafond éclairait leur chemin. La puanteur de l'urine et du vieux sang offensait leurs narines, mais le boyau était vide. Seul l'écho de leurs pas les accompagnait tandis qu'ils filaient dans la pénombre humide.

Rune avait tenu sa douleur à distance pendant le combat dans la fosse, mais il avait de plus en plus de mal à maintenir l'efficacité de son don. Toutefois, ce n'était pas la souffrance qui le ralentissait mais ses blessures, qui diminuaient rapidement ses forces.

En effet, outre la plaie par balle qu'il avait au côté, il en avait trois autres dans le dos depuis le dernier combat. Il avait le souffle court et la respiration sifflante. Chaque inspiration était pour lui comme un coup de couteau dans la poitrine. Le sang lui coulait dans les yeux d'une lacération sur le front. D'ailleurs, d'autres coupures et de nombreuses ecchymoses lui couvraient les mains, les bras et le torse.

Vu comme il se sentait, le fait qu'il soit encore debout tenait du miracle.

Non, ce n'était pas un miracle.

C'était Carys. Son coup de folie là-bas sur la passerelle lui avait sans aucun doute sauvé la vie.

Et c'était l'amour qu'il lui portait qui le poussait en avant à présent, alors que chacun de ses muscles déchirés et de ses os brisés menaçait de le forcer à poser le cul par terre au milieu du passage.

Malgré toute sa détermination, cependant, il ralentissait. À côté de lui, Carys s'était mise à son rythme. Elle l'observait dans la faible lueur du tunnel.

Ses crocs étaient à présent rentrés et ses yeux avaient retrouvé leur fabuleuse nuance de bleu. Elle considéra les iris brûlants de Rune et ses crocs toujours complètement sortis. Puis son regard se porta sur ses glyphes, dont les couleurs toujours furieuses trahissaient l'étendue des dégâts qu'il espérait lui dissimuler.

Son joli visage se plissait d'inquiétude au fur et à mesure qu'elle se rendait compte de son état. La gravité de son expression ne pouvait signifier qu'une chose : elle savait qu'il allait très mal et que ça empirait vite.

— Arrêtons-nous un instant, Rune. (Elle serra sa main et ralentit jusqu'à presque ne plus bouger.) Je t'en prie, arrête-toi. Nous ne savons pas ce qui nous attend au bout de ce tunnel et tu as besoin de

te reposer.

— Non. (Il secoua la tête impatiemment.) Nous devons continuer. Je dois te faire sortir d'ici.

Il essaya de la tirer en avant, mais elle ne voulait plus avancer.

— Écoute-moi, reprit-elle. L'Ordre est en route. Ils savent que ton père fait partie d'Opus Nostrum. Ils sont venus en finir avec lui. Lucan Thorne, mon père, la plupart des autres commandants... ils pourraient être ici dans moins d'une heure.

Rune s'arrêta et réfléchit. Il ne ressentait aucune compassion pour Fineas Riordan, quel que soit son sort, mais si l'Ordre devait leur être d'une aide quelconque c'est tout de suite que ses membres devraient être en train d'enfoncer les portes de la forteresse.

— Il faut que nous continuions à avancer, insista-t-il.

Elle secoua la tête, refusant de le laisser repartir.

— Tu ne peux pas continuer comme ça. Tu ne peux pas combattre dans cet état. (Elle posa une main sur son visage tuméfié.) Tout ce que nous avons à faire, c'est de rester en sécurité jusqu'à ce que les guerriers arrivent. Je ne peux pas nous envelopper tous deux dans l'ombre si nous nous déplaçons, mais ça m'est possible si nous trouvons un endroit où nous cacher et attendre l'arrivée de l'Ordre.

— C'est trop risqué. Mon père et ses hommes ne vont pas rester assis à se demander où nous nous trouvons. Ils vont nous donner la chasse. Je suis même certain qu'ils sont déjà en train de le faire. Ils vont explorer toutes les crevasses et tous les coins de ce foutu château une torche à la main et, à moins que nous quittions la place avant, ils nous trouveront, Carys.

Il ne voulait même pas penser à ce que Riordan et ses brutes feraient à Carys s'ils parvenaient à lui mettre la main dessus de nouveau.

— Il existe d'autres moyens de quitter le château que par la grande porte, annonça-t-il en posant le fusil sur le sol du tunnel.

Tout en profitant de leur pause pour reprendre sa respiration et puiser dans ses réserves d'énergie, il était déjà en train de chercher quelle serait leur meilleure chance de s'échapper. Il avait peut-être déjà un pied dans la tombe, mais son objectif principal était la sécurité de Carys. Il se soucierait plus tard de sauver sa peau.

— Nous allons devoir traverser l'étage principal, mais ensuite nous pourrions voler un véhicule dans les remises à voitures derrière les cuisines.

Lorsqu'elle serait en sûreté quelque part loin de la maison de son père, il reviendrait seul pour en finir avec ce salopard. Et il était hors de question qu'il attende l'Ordre pour le faire à sa place.

Il vit dans les yeux de Carys qu'elle avait compris ses intentions.

— Tu vas essayer de le tuer. Seul ? (Elle secoua la tête.) Pas question que tu me quittes de nouveau. Nous sommes faits l'un pour l'autre.

Il poussa un juron à voix basse.

— Oui, c'est vrai, mon amour. Mais tu vois bien que, pour pouvoir avancer dans la vie, il faut que j'enterre mon passé, pour de bon cette fois.

— Alors, je reste à ton côté. Je refuse que tu me laisses encore au pied de tes murailles. Pas pour ma protection. Pas parce que tu as peur que je ne comprenne pas. À partir de maintenant, nous combattons ensemble. (Sa voix douce se cassa sous le coup de l'émotion.) Je t'aime. Je t'ai aimé dès le début, Rune.

— Rune, répéta-t-il avant de secouer lentement la tête. (Il prit tendrement le beau visage de Carys

entre les mains.) Je n'ai pas été honnête avec toi. Même pas à propos de mon nom. Je te devais tellement plus que ce que je t'ai donné. Et c'est toujours le cas, Carys. Bon Dieu ! je ne peux pas te promettre d'être un jour l'homme que tu mérites.

Elle porta ses doigts blessés à ses lèvres et les embrassa avec une douceur insupportable.

— Je suis tombée amoureuse d'un homme gentil, bon et loyal. Un homme fort et intrépide qui en impose instantanément lorsqu'il pénètre quelque part, qu'il s'agisse d'une arène, d'une chambre à coucher ou du hall de marbre du musée des Beaux-Arts.

Elle déplaça les lèvres au creux de ses paumes lacérées et couvertes de poussière.

— Je suis tombée amoureuse d'un homme qui gagne sa vie en faisant souffrir et qui pourtant me touche avec une telle tendresse que mon cœur se serre.

Elle ne lâchait pas le regard tourmenté de Rune et le sien était plein de dévotion.

— Le nom de cet homme est Rune, ajouta-t-elle. Je sais sur lui tout ce que j'ai besoin de savoir et je ne voudrai jamais d'aucun autre homme.

— Seigneur ! tu me fais honneur, Carys. Et je t'aime. Tellement !

Après avoir murmuré ces mots, il lui prit le menton et s'empara de ses lèvres pour un baiser passionné.

Mais il y avait aussi des remords dans ce baiser, parce que, même si elle l'avait absous de tous ses mensonges et qu'elle ne le haïssait pas pour la situation dans laquelle ils se trouvaient ensemble à présent, elle ne connaissait pas encore toute sa vérité. Elle n'avait pas sondé toute la profondeur de sa honte.

Avec un profond soupir, il interrompit leur baiser.

— Je ne pourrai pas me pardonner tant qu'il ne sera pas mort et que cet endroit n'aura pas été détruit pour toujours. Il a fait des choses terribles. Je ne veux pas parler de tout ce qu'il m'a fait à moi, rien de ça n'a plus d'importance à présent. C'est ce qu'il a fait aux autres. Ma mère. La Compagne de sang qui est venu après elle. Et la petite fille, Kitty. Ce qu'il lui a fait est indicible.

Carys hocha gravement la tête.

— Je sais. Mais elle est forte, Rune, et elle s'en tire au mieux... (En voyant l'expression de confusion de son compagnon, elle écarquilla les yeux.) Oh, mon Dieu ! tu ne sais pas. Bien sûr que tu ne sais pas ! Ta sœur, Catriona... Kitty. Elle vit à Londres à présent. Elle est liée à un guerrier de l'Ordre, Mathias Rowan. Ces jours derniers, ils étaient à Boston et séjournèrent dans le Havrobscur de ma famille.

Rune n'en croyait pas ses oreilles.

— Elle est vivante ? Elle va bien ?

— Oui. Et elle est heureuse, Rune. Elle est amoureuse. Et il y a plus. Elle attend un bébé de Mathias.

— Nom de Dieu !

Le choc provoqué par cette nouvelle, combiné à l'effet de ses blessures, le fit chanceler. Il s'adossa à la paroi du tunnel tandis que son cerveau s'activait pour assimiler ce qu'il venait d'entendre.

— Je me suis demandé si souvent ce qu'elle était devenue. J'avais peur qu'elle soit morte.

Carys acquiesça doucement.

— Elle aussi s'inquiétait pour toi.

— Tu lui as parlé de moi ?

— Nous sommes devenus amis. Avant même de savoir que nous t'aimions toutes les deux.

Rune déglutit. Il avait peur de demander, mais il fallait qu'il le fasse à présent.

— Est-ce qu'elle m'en veut de l'avoir laissée ici toute seule ? Est-ce qu'elle croit que je savais ce qu'elle subissait ?

— Non, elle ne t'en veut pas. (Carys appuya son épaule contre le mur à côté de lui, tout près de lui, et tenta d'effacer ses rides d'inquiétude en lui caressant le front.) Elle a tout fait pour que tu ne saches rien de son sort, tout comme tu lui as caché le tien.

Il laissa aller la tête en avant.

— Seigneur ! ma petite sœur est vivante. Je n'aurais jamais cru la revoir.

— Alors sortons d'ici pour rendre ces retrouvailles possibles. Nous voulons tous te voir rentrer à la maison, là où est ta place.

« La maison ». Cela faisait bien longtemps qu'il avait oublié le sens de ces mots. S'il l'avait jamais connu. Mais à présent il les voyait s'inscrire en lettres de feu devant lui comme un fanal éclairant le chemin dans l'obscurité.

Et, tandis qu'il contemplait Carys, il sut que ce chemin conduirait toujours à elle. Elle serait le seul foyer dont il aurait jamais besoin.

Il déposa un baiser sur le front de Carys puis mêla ses doigts aux siens.

— Allons-y, mon amour.

Il s'écarta du mur et stoppa net en l'entendant prendre une brusque inspiration. Elle avait le regard à leurs pieds, rivé sur la sombre flaque de sang qui s'était formée sous lui à l'endroit où il s'était tenu.

— Oh, mon Dieu ! Rune...

— Tout va bien, affirma-t-il.

Mais elle ne fut pas dupe. Il sut alors que quel que serait le temps qu'il leur restait ensemble, qu'il dut se compter en minutes ou en siècles, Carys ne serait plus jamais dupe. Et il en avait assez de se cacher.

— Tout ira bien dès que nous serons sortis d'ici. Je pourrai guérir à la maison.

— Non, Rune. Ce n'est pas possible. Tu ne guériras pas, pas de pareilles blessures. Pas si tu ne reçois pas de sang tout de suite.

Ses instincts de vampire réagissaient déjà aux globules rouges frais accumulés au sol. Des étincelles d'ambre s'allumaient dans le bleu de ses yeux et l'extrémité de ses crocs se mit à luire derrière ses lèvres entrouvertes.

— Tu as besoin de te nourrir, Rune. La seule chose qui puisse guérir ça, c'est le lien. Mon sang.

Au moment même où il émettait un grognement en guise de refus, tout ce qu'il y avait de vampire en lui lui hurlait d'accepter ce qu'elle offrait.

Dans son cœur, dans son âme, Carys était déjà sa compagne. De toutes les manières possibles excepté celle-là. Et il voulait ce lien avec elle plus que n'importe quoi d'autre. Mais pas comme ça.

Il secoua la tête et fronça furieusement les sourcils.

— Je n'ai jamais eu envie de me lier à quiconque. Jamais avant toi, Carys, et il ne me serait pas venu à l'idée que ça se produise dans cet enfer, où tu m'offres ta veine par inquiétude pour moi ou, putain... par pitié.

— Tu crois vraiment que c'est ce que je suis en train de faire ? (La colère rendait sa voix tranchante.) Je t'aime, Rune. Et si boire à ma veine maintenant, dans cet endroit, dans ces



circonstances merdiques, te sauve la vie, je ne peux pas imaginer de meilleur moment ou de meilleur endroit.

Malgré toutes ses souffrances et tous ses doutes, il laissa échapper un gloussement.

— Toi alors, tu es vraiment une femelle têtue !

— Et comment ! Tu m'as dit que tu m'aimais.

— Seigneur, oui ! Plus que n'importe quoi d'autre au monde.

— Alors, bois, Rune.

Elle ne lui donna pas une seconde de plus pour refuser.

Portant son poignet à sa bouche, elle plongea ses crocs dans sa propre chair. Du sang se mit à couler de la double morsure, rouge, doux et puissant.

Le parfum de ce sang frappa les sens de Rune plus intensément que n'importe quelle drogue que son père ou Opus Nostrum auraient pu espérer concevoir.

Il lui prit la main et l'avant-bras et baissa la tête jusqu'à son poignet. Et, quand le sang de Carys toucha sa langue, l'explosion de puissance fut telle qu'il recula comme sous l'effet d'un coup de poing.

*Putain de Dieu !*

Il n'avait pas eu la moindre idée d'à quoi s'attendre. Rien n'aurait pu le préparer aux flots tumultueux d'énergie liquide qui se précipitaient le long de sa gorge à chacune de ses aspirations goulues. La force de Carys se déversait en lui, alimentant ses cellules et ses tissus endommagés, le nourrissant comme aucun sang humain n'était jamais parvenu à le faire.

Et, tandis que le lien s'installait, il sentit ses veines s'enflammer.

Elle avait été sienne depuis leur première rencontre.

Désormais, elle était sienne pour toujours.

Il ne lui restait plus qu'à lui prouver, ainsi qu'à lui-même, qu'il était digne du don qu'elle lui faisait.

## CHAPITRE 37

Carys perdit le souffle de saisissement lorsque Rune posa la bouche sur son poignet et aspira les premières gorgées de son sang. Le voir se nourrir à sa veine était quelque chose de plus intime qu'elle n'aurait jamais pu l'imaginer, de plus profondément sensuel que tout ce qu'elle avait connu jusque-là.

C'était si juste de le nourrir de son sang, de le lier à elle.

Eh Dieu que c'était érotique aussi !

La succion de la bouche de Rune, chaque mouvement de ses lèvres ou de sa langue faisait monter une chaleur puissante dans le sexe de Carys. Et cette chaleur se répandait dans ses veines et ses artères jusqu'au bout de ses nerfs électrisés.

Ses yeux brûlaient de désir et elle sentait la béatitude l'envahir tandis qu'elle caressait la chevelure sombre de Rune et qu'elle le regardait boire à satiété.

Lorsqu'il cessa d'aspirer son sang et qu'il scella ses blessures d'un coup de langue, elle gémit.

Il s'écarta et la regarda dans les yeux, pantelant, ses propres yeux à l'état de braises.

— Seigneur ! souffla-t-il d'une voix épaisse. (Ses crocs mortellement pointus brillaient comme des diamants dans la faible lueur du tunnel.) Carys, putain ! c'était...

Il paraissait incapable de décrire ce qu'il avait ressenti et il n'avait pas non plus la patience d'essayer. Avec un grognement possessif, il passa la main derrière la nuque de Carys et l'attira contre lui pour un baiser profond.

L'amour et le désir la traversèrent comme une traînée de feu et elle eut bien du mal à ne pas planter ses crocs dans la gorge de Rune pour compléter leur lien.

— Moi aussi, je le veux, murmura-t-il contre sa bouche. (Il souleva la tête et la regarda, son regard brûlant empli de révérence.) Je te sens en moi, mon amour. Je te sens dans mes veines, dans tous mes sens. Mon Dieu ! Carys... tu es à présent en moi et cette présence est aussi brillante et aussi puissante que l'éclair.

Il se lécha les lèvres et son regard d'ambre dériva vers la gorge de Carys. Son sourire était si mâle et si primitif qu'elle sentit son sexe se contracter sous l'effet du désir qu'elle avait de lui.

— Je suis impatient de recommencer lorsque nous serons au lit.

— Moi aussi, répondit-elle. Alors, foutons le camp d'ici !

Il acquiesça.

— Ouais. Le plus vite sera le mieux.

Ses nombreuses blessures par balles saignaient encore. Il faudrait s'en occuper dès que possible. Mais, grâce au sang de Carys, il avait déjà regagné des couleurs. Et, tandis qu'ils reprenaient leur fuite dans le tunnel, elle fut profondément soulagée de le voir se déplacer avec une force et une énergie renouvelées.

Il était vivant et son sang lui permettrait de le rester. En tout cas assez longtemps pour qu'il reçoive les soins nécessaires une fois hors de cet endroit. Ils avaient tout leur avenir devant eux à présent ; il les attendait juste de l'autre côté de cet enfer.

*Nous nous sortirons d'ici ensemble.*

*Il le faut.*

Tel fut le mantra qu'elle se récita tandis qu'elle courait et s'enfonçait avec lui dans la pénombre.

— Il y a là-bas une vieille tour avec un escalier qui nous amènera à l'étage principal, annonça Rune en jetant un coup d'œil à Carys par-dessus son épaule. Avec un peu de chance, nous parviendrons à le grimper avant que les gardes ne pensent à le bloquer. Promets-moi de ne pas me laisser te ralentir.

— Non, répondit-elle. (C'était hors de question.) Nous accomplirons ça ensemble quoi qu'il arrive.

Il comprenait ce qu'elle était en train de lui dire. En temps normal, leur appartenance à la Lignée leur permettait de se déplacer à une vitesse surnaturelle, mais pour l'instant les blessures de Rune l'en empêchaient. Ses réserves étaient encore trop faibles et elle ne le ferait pas sans lui.

Ils atteignirent le bas de l'escalier de la tour.

— Par ici, Carys.

Rune passa devant elle, maintenant son fusil vertical dans l'espace réduit de la cage d'escalier. Les marches de pierre usées montaient en colimaçon et ils n'avaient pas la moindre visibilité.

Ils entendirent soudain des voix sourdes au-dessus d'eux, des appels urgents combinés au bruit lourd de bottes sur les planchers.

— Tiens-toi prête, avertit Rune. Nous arrivons à l'étage principal.

— D'accord, allons-y !

Ils venaient à peine d'atteindre l'arche par laquelle la cage d'escalier donnait accès à ce dernier qu'ils virent deux gardes se diriger vers eux.

— Les voilà ! crièrent les hommes, qui ouvrirent le feu à l'instant où ils les aperçurent.

— Recule !

Rune attira Carys derrière lui tandis que les balles écorchaient la pierre au-dessus de leur tête.

Des éclats mordirent la joue de Carys. Elle sentit du sang chaud couler sur son visage, juste sous son œil gauche.

Rune le vit lui aussi. Désormais, à travers son lien de sang avec elle, il sentirait aussi sa douleur. La fureur s'alluma dans ses yeux et, dans un rugissement, il répliqua par une rafale.

— Il faut que tu fonces, grogna-t-il à l'attention de Carys. Tu dois dépasser les gardes à la vitesse de l'éclair. Je te couvrirai depuis ici. Utilise les ombres, Carys. Il faut que tu traverses le grand hall pour arriver aux cuisines et aux remises dehors.

Elle passa le dos de la main sur le filet de sang qui coulait de son menton et regarda par-dessus l'épaule de Rune, qui continuait à tirer sur les gardes.

— Je ne pars pas sans toi.

— Nous n'avons qu'un fusil, Carys. On ne peut pas espérer passer tous les deux l'obstacle de ces deux hommes. Et il y en aura d'autres d'ici très peu de temps. Il faut que tu essaies de filer, bon Dieu !

Elle ne lui répondit pas. De toute façon, il ne voudrait pas l'entendre. Et, quelles que soient leurs chances communes, elle n'avait pas la moindre intention de le laisser derrière lui pour sauver sa

propre peau. Mais il y avait peut-être quelque chose à faire pour les aider tous les deux. Alors que Rune et les deux gardes continuaient à se tirer alternativement dessus, Carys considéra les ombres qui l'entouraient dans la pénombre de la tour. Puis elle les rassembla tout près d'elle pour se dissimuler aux regards.

Alors seulement, elle se glissa de derrière Rune et chargea leurs assaillants.

## CHAPITRE 38

Elle avait filé avant même qu'il se rende compte de ce qu'elle était en train de faire.

— Carys !

Il la sentit l'effleurer comme un courant d'air frais et vit un faisceau d'ombres sans forme qui dérivait rapidement en évitant les tirs des gardes. Elle était difficile à repérer, mais Rune garda quand même les tireurs occupés à éviter ses tirs.

Un court instant plus tard, l'un des deux hommes se retrouva projeté à travers la pièce par des mains invisibles. Surpris, son camarade pivota avec son fusil d'assaut pour voir d'où venait l'attaque.

Rune en profita. Il tira et sa balle vola et vint se loger à l'arrière du crâne du garde, qui s'effondra sans vie.

Rune visa alors l'autre et le descendit à son tour.

Au même moment, Carys se matérialisa de nouveau. Sans attendre, elle récupéra les armes tombées au sol, souriant de tous ses crocs à Rune, qui courait à sa rencontre.

Il ne savait pas trop s'il avait envie de l'embrasser ou de l'engueuler pour l'exploit qu'elle venait d'accomplir. Alors qu'elle se montrait parfaitement cool, il sentait son cœur battre comme de foutues cymbales dans sa poitrine.

— Maintenant, nous avons deux fusils de plus, déclara Carys, qui lui en tendit un.

Il le mit en bandoulière.

— On en reparlera, gronda-t-il, mais il lui était bien difficile de rester en colère : ils faisaient vraiment une bonne équipe.

Cependant, ils n'étaient pas encore tirés d'affaire.

Loin de là.

À la suite de ce qui venait de se passer, de nombreux gardes arrivaient d'autres parties de la forteresse. Au milieu du tonnerre des bottes et des bruits de ferraille des armes, Rune entendit la voix furieuse de son père et ses appels au meurtre à ses hommes.

— Par ici, dépêche-toi !

Il s'empara de la main de Carys et la fit passer à travers une autre antichambre qui leur permit d'éviter le couloir principal pour les amener dans le grand hall du château. Ils y parvinrent tout juste avant que Riordan et la moitié de ses hommes ne débouchent sur leurs talons.

Rune tira Carys avec lui derrière un renforcement. Ils plongèrent aussi loin que possible dans cet abri de fortune tandis qu'une nouvelle grêle de balles déchirait l'air autour d'eux.

Rune répliqua, mais ne put tirer que quelques balles avant que son chargeur s'épuise. Il jeta alors son fusil au sol et s'empara de l'autre pour continuer à tirer contre la dizaine d'hommes qui avançaient à présent dans le grand hall avec son père.

— Rends-toi, gamin. Vous êtes piégés comme des rats, tonitrua la voix de Riordan par-dessus le bruit des rafales. Qu'est-ce que ce sera ? Tu préfères qu'on vous descende comme de la vermine ou qu'on vous prenne vivant et qu'on défonce ta femme sous tes yeux ?

Rune regarda Carys. Ni l'un ni l'autre ne répondirent à la menace. Ils étaient déterminés. Ils avaient leur plan d'évasion. Ils étaient ensemble. Le reste, c'était juste du bruit et des obstacles à franchir.

— Allez, faites-les-moi sortir de là, ordonna Riordan à ses hommes. On s'amusera tout autant si on les fait prisonniers en morceaux.

Les gardes ouvrirent de nouveau le feu en prenant position dans le grand hall.

— Ils vont essayer de nous acculer, murmura Rune. Il faut que nous arrivions à traverser la salle si c'est possible. La sortie vers les cuisines, c'est cette porte à gauche de la cheminée.

Carys jeta un regard de ce côté-là, puis acquiesça de la tête. Rune savait qu'elle ne le ferait pas sans lui, même si sa vitesse lui aurait permis d'atteindre la porte deux fois plus vite qu'en l'attendant. Il n'avait donc d'autre choix que de déclencher un tir de barrage et essayer de descendre autant de gardes que possible pour leur permettre de traverser.

Carys tenait elle aussi son arme prête. Il n'y avait aucune peur dans ses yeux mais bien plutôt une détermination sans faille, qui renforça celle de Rune.

Il y eut une légère accalmie dans les tirs des gardes et Rune donna le signal.

— On y va !

Ils plongèrent de derrière la paroi et, tout en arrosant le terrain autour d'eux, ils filèrent à travers la vaste salle aussi vite que possible. On entendit les gardes touchés crier et plusieurs s'effondrèrent pour de bon.

À présent, la riposte s'était faite violente. Rune sentit une balle s'enfoncer dans sa cuisse. Il trébucha et faillit même se retrouver à terre.

Mais il refusa de laisser sa blessure les ralentir, pas alors que la vie de Carys était en danger.

Toujours sous le feu nourri des gardes, ils parvinrent à la grande cheminée. L'antique foyer, avec ses grandes parois de lourdes pierres, était assez haut pour qu'ils se tiennent debout à l'intérieur et assez grand pour contenir une douzaine d'hommes. Mais ils y étaient moins à couvert qu'un instant auparavant. Toutefois, à présent ils n'étaient plus qu'à quelques pas de l'endroit qu'ils visaient.

Carys eut un regard horrifié en voyant la nouvelle blessure dont souffrait son compagnon.

— Oh, merde, Rune !

Le trou qu'il avait dans la cuisse saignait abondamment. Ça n'était pas bon. Ajouté à toutes ses autres blessures, c'était même catastrophique. Le sang de Carys était encore en lui une force vive, mais il ne l'empêcherait pas de perdre tout le sien.

Quand il s'aperçut qu'il ne sentait plus sa jambe, il sut qu'il ne pourrait plus courir. Putain ! à ce rythme il serait content d'arriver à se traîner.

*Nom de Dieu, non !*

— Je sens l'odeur de ton sang, Aedan. (La voix de son père, chargée d'une joie mauvaise, était clairement audible au-dessus du bruit des tirs.) Tu ne le sais peut-être pas encore, mais tu es mort, fiston. Quel dommage que tu ne puisses pas vivre assez longtemps pour nous voir, moi et tous mes hommes, violer ta pute vampire jusqu'à ce qu'elle nous supplie de la tuer aussi.

Rune souleva doucement le menton de Carys et planta son regard dans le sien.

— Ça n'arrivera pas, déclara-t-il d'un ton ferme. Je ne les laisserai pas te toucher. Jamais. Nous

allons nous en sortir.

— Je sais.

Elle hocha la tête, mais il vit la peur passer dans ses yeux.

Et ce doute faillit bien le tuer, avec beaucoup plus de facilité que ne l'aurait fait une balle.

Mais il devait bien s'avouer que la situation n'était pas brillante. De nouveaux gardes arrivaient dans le grand hall. La petite armée personnelle de son père s'approchait et leurs chances de fuite diminuaient à chaque seconde.

— Il va falloir qu'on tente le coup, déclara-t-il à Carys.

Elle secoua la tête.

— Tu n'y arriveras pas.

— Mais toi peut-être. (Alors qu'elle ouvrait les lèvres pour protester, il l'en empêcha d'un baiser.) Je t'en prie, Carys. Je t'aime. Fais ça pour moi.

Le regard de Carys s'emplit de douleur.

— Non. Non, pas question, Rune ! Nous restons ensemble...

Une explosion soudaine venait de secouer la forteresse.

De la poussière tomba en pluie des lourdes poutres de la salle. À l'extérieur de celle-ci, un vacarme se déclencha.

Fineas Riordan cria à l'intention de ces hommes :

— Qu'est-ce que c'était, putain ?

Une voix paniquée lui répondit :

— La porte principale, monsieur. Nom de Dieu, elle est tombée !

Les yeux écarquillés, Carys se retourna vers Rune.

— L'Ordre ! Rune, ils sont là !

Au milieu du grand hall, Riordan aboyait des ordres à ses gardes.

— Allez les repousser ! Allons, bougez-vous, tous. Il faut tenir la place ! Faites sauter ceux qui sont à nos portes, qui qu'ils soient ! Et descendez-moi ces deux-là, putain ! Là, maintenant, tout de suite !

Le chaos s'ensuivit. Les tirs fusaiement de partout.

Mais, apparemment, Fineas Riordan n'avait pas l'intention de rester dans le coin pour risquer sa sueur et son sang au combat. Rune le vit arracher une arme à l'un de ses hommes puis filer de toute sa vitesse surnaturelle à travers le grand hall jusqu'à une arche qui menait à la tour est du château.

Carys l'avait vu filer aussi.

— Il s'enfuit !

Alors qu'elle se tendait, prête à agir, Rune sentit sa rage se diffuser à travers le lien qu'il avait avec elle. Elle était furieuse et prête à tuer.

— N'y songe même pas, mon amour. (Rune la prit par les bras et laissa échapper un juron.) Oublie-le.

Mais sa compagne appartenait à la Lignée et la puissance circulait en elle aussi féroce qu'en lui ou en n'importe lequel des membres de leur espèce. En quelques instants, son regard fut injecté d'ambre, et elle rejeta la tête en arrière dans une attitude de défi, les crocs découverts.

— Je ne pourrai l'oublier avant de le savoir mort.

Elle s'arracha à l'étreinte de Rune, puis elle s'évanouit dans l'ombre. Elle était partie.

Tout en hurlant son nom, Rune se releva à l'abri du foyer et se remit à tirer sur les gardes de son

père.



## CHAPITRE 39

Carys se précipita dans l'escalier de la tour quelques secondes à peine après Riordan. Il y avait au sommet une petite pièce et une porte qui devait ouvrir sur le chemin de ronde. Au moment où Carys le rattrapa, Riordan avait la main sur la poignée.

Il ouvrit... puis recula en criant sous l'effet des premiers rayons du soleil.

Il referma le lourd panneau de bois en jurant et se retourna.

Carys se tenait là, le canon de son fusil d'assaut dirigé contre lui.

— Piégé comme un rat, ironisa-t-elle en reprenant les mots qu'il avait lui-même utilisés quelques instants auparavant.

Mais Riordan avait lui aussi un fusil. Il le leva.

— Tu te crois vraiment capable de m'affronter ?

Il tira.

Elle esquiva sans difficulté et fila à vitesse de vampire du côté gauche de la petite pièce. Riordan pivota et tira de nouveau. Nouvelle esquive, et cette fois, au lieu de le laisser voir de quel côté elle allait, elle s'enveloppa dans les ombres et le força à gâcher de nouvelles munitions. Elle se mit à zigzaguer, ravie de le voir tirer au petit bonheur la chance.

Ses tirs paniqués ricochaient sur les murs de pierre.

Puis son fusil s'enraya.

Carys sentit un sourire froid se répandre sur son visage et laissa les ombres se dissiper. Elle se tenait juste devant lui à présent.

— Ben oui, tu vois !

Elle tira deux fois, une balle dans chaque épaule. Il tressauta en arrière sous les impacts, hurla de douleur et lâcha son arme devenue inutile. Ses bras tombèrent à ses côtés, désormais inutiles eux aussi.

Carys avait toujours les yeux rouges du mépris qu'elle éprouvait à son égard et de sa haine pour tout le mal qu'il avait fait.

— Ça, c'est pour la mère de Rune et l'autre Compagne de sang que tu as tuée.

Riordan sifflait et toussait, mais ça n'empêcha pas Carys de changer de ligne de mire et de lui faire sauter les deux genoux. Il s'affala au sol, où il se mit à se tortiller et à convulser en tas à ses pieds.

— Ça, c'est pour Rune et sa sœur, Kitty.

Debout devant lui, Carys visait à présent un point entre les deux yeux emplis d'ombre de Riordan.

Il grogna. Une salive épaisse dégoulinait de sa bouche ouverte et de ses crocs. Il la regardait avec une fureur indicible. Mais il se lisait aussi de la peur dans son regard à présent. Il était battu et il savait que c'était la fin de la route pour lui.

— Vas-y, espèce de pute ! Tue-moi, foutu monstre !

— Non. (Elle secoua la tête.) Te faire la grâce d'une balle serait bien trop miséricordieux. Et je n'ai plus la moindre miséricorde en ce qui te concerne.

— Hein ?

Mais son incompréhension fut de courte durée.

Carys mit son arme en bandoulière et se pencha pour attraper Riordan par le col. Dès qu'elle se mit à le traîner sur le sol, il hurla. Il gémit, se tortilla, la suppliant de le lâcher. En vain.

Elle ouvrit la porte qui donnait sur les remparts et elle tira derrière elle le bourreau de Rune dans la chaleur agréable du soleil matinal. Elle n'avait pas hésité un seul instant. Puis elle resta là à le regarder en silence, sans ciller, se faire dévorer par les rayons mortels de l'astre du jour.

Chase avait pris la tête des guerriers de l'Ordre qui, protégés par leur équipement anti-UV, s'engouffrèrent dans la brèche provoquée par l'explosion de la porte principale. La poussière et la fumée tourbillonnaient devant la visière de son casque. Des balles sifflaient de part et d'autre tandis qu'avec ses camarades il envahissait la cour, répliquant contre les gardes de Riordan qui leur tiraient dessus depuis les fenêtres et les meurtrières de la forteresse.

La voix de Lucan lui parvint par la liaison audio qu'ils partageaient tous.

— À toutes les unités, répartissez-vous comme prévu. Première équipe, assurez-vous de tous les points d'entrée et de sortie. Deuxième équipe, balayez-moi tous les coins de ce foutu château jusqu'à ce que vous trouviez Carys. On descend tous ceux qui se mettent en travers de notre chemin, à part Riordan. Je veux ce salopard vivant.

Chase aussi, parce qu'il tenait à le tuer lui-même.

Les différentes unités une fois séparées pour mener à bien leur mission, Chase, Lucan et Dante foncèrent vers l'entrée principale du château avec Nathan, Aric et l'équipe de Boston.

Dès qu'ils eurent enfoncé la porte, une demi-douzaine des gardes de Riordan s'en prirent à eux. S'ensuivit un violent échange de tirs dans le couloir central jusqu'à ce que les guerriers aient balayé leurs assaillants.

On entendit alors d'autres coups de feu plus loin à l'intérieur de la forteresse. Lucan fit signe à Chase et aux autres de le suivre dans cette direction. Ils éliminèrent encore quelques tireurs sur le chemin du grand hall. Lorsqu'il arriva au niveau de l'arche qui en formait l'entrée, Chase ne sut pas exactement comment interpréter ce qu'il voyait.

Il y avait là les corps de plusieurs tireurs ensanglantés éparpillés un peu partout dans la grande salle. Trois autres, accroupis en des points éloignés les uns des autres, échangeaient des tirs avec un autre mâle de la Lignée qui était réfugié derrière les pierres massives de l'immense cheminée.

Les guerriers en finirent avec les membres de ce trio l'un après l'autre.

Dans le calme soudain, l'autre tireur leva son arme en signe de reddition et sortit lentement de son abri. L'immense mâle aux cheveux bruns boitait. Il était sévèrement blessé. Il portait un garrot de fortune autour d'une des cuisses et saignait en de nombreux autres endroits. Il avait le visage plein d'ecchymoses et de lacérations, le regard désolé mais les yeux emplis d'ambre.

— Seigneur ! lança Aric, bouche bée. C'est lui. C'est le lutteur de Carys.

À le voir, il s'était employé à se débarrasser seul des sbires de son père avant l'arrivée de l'Ordre.

Chase souleva la visière de son casque.

— Et Carys ?

— Elle s'est lancée à sa poursuite. (Le grand mâle pointait l'entrée d'un escalier dans le coin du grand hall.) Je n'ai rien pu faire pour l'en empêcher.

Chase se sentit envahi par la crainte et l'incrédulité.

— Elle a donné la chasse à Riordan ? Seule ?

*Non. Mon Dieu... Putain, non !*

— L'escalier mène aux remparts, expliqua le lutteur, qui se dirigeait déjà de ce côté-là malgré ses blessures.

Chase n'attendit pas plus longtemps. Il fit appel à toute la puissance que lui conférait son appartenance à la Lignée pour filer de toute sa vitesse surnaturelle dans la tour, l'angoisse aux tripes.

Une lumière intense l'attendait dans la petite salle située en haut de l'escalier. Il y pénétra, ferma immédiatement sa visière et leva le bras devant son visage même si ses yeux étaient à présent protégés des rayons UV. Il dut attendre un instant pour que sa vision s'ajuste.

Mais il lui fallut encore plus de temps pour que son esprit assimile ce qu'il voyait.

La porte d'accès aux remparts était grande ouverte. Carys se tenait là, debout en plein soleil.

Elle tenait quelque chose dans sa main... une chemise déchirée. Et autour d'elle, dans la brise matinale, flottait un nuage de cendres noires, qui commençait à se dissiper sous les yeux ébahis de Chase.

C'est alors qu'elle se retourna et regarda de son côté, crocs découverts, les yeux envahis par l'ambre en fusion.

À présent, Chase pouvait à peine respirer en la contemplant. Il avait été terrifié à l'idée d'arriver en haut de la tour pour trouver sa petite fille adorée détruite par le monstre qui vivait là et, au lieu de ça, il s'était retrouvé devant une walkyrie vengeresse dont le vent agitait furieusement la chevelure, les restes en loques de son ennemi dans sa poigne implacable.

Son regard enfin s'adoucit. Elle lâcha la chemise vide de Riordan, qui s'envola, trace déjà oubliée.

— Papa ! s'exclama-t-elle avant de se précipiter dans ses bras.

Chase ferma la porte pour se protéger du soleil et souleva sa visière tout en la serrant contre lui.

— Je suis si heureux que tu n'aies rien, murmura-t-il dans ses cheveux. Ta mère et moi étions fous d'inquiétude. Lorsque nous avons su que tu avais été enlevée, nous avons pensé...

Il n'acheva pas sa phrase. Elle était saine et sauve, et son inquiétude n'avait plus lieu d'être. Elle avait retrouvé sa famille. Bientôt elle serait de retour à la maison avec Tavia, Aric et lui.

Mais, Carys dans ses bras, il comprit que ce n'était plus une petite fille.

Cela faisait déjà quelque temps de ça, mais il avait été trop entêté pour s'en rendre compte.

À présent, il voyait les choses plus clairement. Ce qu'il avait devant lui, c'était une femme forte, courageuse, impressionnante.

Elle était magnifique, formidable. Et son père n'avait jamais été aussi subjugué par elle, jamais aussi fier d'elle.

## CHAPITRE 40

– Nom de Dieu ! murmura quelqu'un derrière Carys et son père.

C'est alors qu'elle se rendit compte qu'ils n'étaient plus seuls. Il y avait là Aric, Nathan et son équipe de Boston, et même Lucan et Dante.

Avec un juron, son frère s'écarta du groupe et vint la prendre dans ses bras. Sans lâcher son père, Carys le serra contre elle. Elle était si heureuse de les retrouver tous les deux.

Le danger avait disparu. Riordan n'existait plus.

Elle était envahie par la joie et le soulagement, mais ne pouvait encore y céder complètement. Son cœur était attendu ailleurs.

Elle leva la tête, scrutant la pièce au-delà du groupe serré que formaient les guerriers pour voir l'arrivée de l'escalier de la tour.

Il était là !

— Rune !

Quand elle le vit, elle sentit les larmes lui emplir les yeux.

Il était vivant.

Et il la regardait avec tant d'amour qu'elle en eut le souffle coupé.

Elle poussa un cri étranglé et se précipita vers lui. Ils s'embrassèrent désespérément, serrés l'un contre l'autre en se murmurant des mots tendres et intimes. Elle se fichait pas mal qu'ils ne soient pas seuls. Elle se fichait de tout sauf de la présence de Rune, et de l'entendre lui répéter qu'il l'aimait, l'embrassant comme s'il ne devait jamais la lâcher.

Mais le parfum de son sang rappela soudain à Carys qu'il n'était pas encore hors de danger. Elle s'écarta de lui et regarda du côté des guerriers.

— Rune a besoin d'aide pour ses blessures. Je lui ai donné mon sang tout à l'heure, mais ça ne suffit pas.

Elle vit son père hocher le menton en signe de compréhension. Il n'y avait pas la moindre désapprobation dans ses yeux quant au fait qu'elle était à présent liée à Rune. Son regard n'exprimait que de l'inquiétude tandis qu'il prenait conscience de l'étendue des blessures de ce dernier.

— Rafe, dit-il en faisant signe au fils de Dante, qui faisait partie de l'équipe de Boston.

Le guerrier blond avait hérité de sa mère le don de guérir par contact. Il avait eu l'occasion de le faire pour des blessures pires que celles qu'avait subies Rune. Lui et Tess avaient même agi de concert pour arracher à la mort un membre de la famille de l'Ordre il n'y avait pas si longtemps.

— Je crois que ça fait un moment que nous aurions dû être présentés l'un à l'autre, déclara Chase, qui s'avança pour tendre la main à Rune. Ce n'est pas comme ça que je nous voyais nous rencontrer, mais je peux dire honnêtement que c'est un honneur.

Carys posa la tête contre le torse nu de Rune et sourit lorsqu'il accepta la main de son père et la

serra vigoureusement.

— C'est un honneur pour moi aussi, monsieur.

— Appelez-moi Chase. Ou Sterling.

— Ne l'appellez pas Harvard, c'est tout, lança Dante avec son accent traînant, un grand sourire aux lèvres.

Chase gloussa.

— Ne faites pas attention à ce qu'il dit. C'est ce qu'il y a de mieux à faire.

Le rire de Rune vibra chaleureusement contre l'oreille de Carys.

— Entendu. Va pour Chase. (Il jeta alors à Carys un regard chargé de sens.) Mon nom est Rune.

Chase acquiesça gravement.

— Merci d'avoir protégé ma fille, Rune. Merci de l'avoir gardée saine et sauve.

— Je vous en prie, monsieur, répondit Rune. C'est ma raison de vivre. Elle est tout pour moi.

Il caressa la joue de Carys, dont le cœur débordait tellement de joie qu'elle ne résista pas à lever la tête pour l'embrasser de nouveau.

Quand leurs lèvres se séparèrent, Aric vint se placer devant eux. Il serra à son tour la main de Rune.

— Je suppose que ça fait de nous des frères à présent.

— Oui, répondit Rune. Peut-être même que nous finirons par être amis.

Aric eut un sourire ironique.

— J'ai bien l'impression que ma sœur ne supportera pas qu'il en soit autrement.

Lucan s'approcha et se présenta à son tour.

— Je ne sais pas si je dois vous remercier ou vous présenter mes regrets pour la façon dont les choses se sont passées.

Rune secoua la tête.

— C'était la seule manière dont ça pouvait se passer avec mon père. Je n'ai aucun regret, à part celui de n'en avoir pas fini avec lui il y a longtemps, avant qu'il ait l'occasion de faire souffrir tant d'autres gens.

Lucan grogna. Son regard gris était pensif.

— Vous et moi avons plus en commun que vous ne pourriez le penser, Rune. (Il tourna son regard contemplatif sur Carys.) Et toi, tu mérites bien plus de confiance que quiconque a bien voulu t'en accorder, moi inclus.

— Merci, murmura-t-elle, à la fois honorée et fière.

Rafe les rejoignit et se mit au travail sur les plus mauvaises blessures de Rune, tandis que les autres membres de l'équipe de Boston s'approchaient eux aussi. Tous saluèrent Rune et Carys, les félicitèrent et montrèrent à leur égard un intérêt non feint dans un esprit de camaraderie qui leur venait tout naturellement.

C'était bon de se sentir acceptée par eux tous. Bizarrement, ça semblait juste. Carys ne savait pas précisément ce qu'allait être son avenir après son retour à Boston, mais elle ne pouvait s'empêcher de penser que, s'il allait bien entendu être lié à Rune, il le serait également à l'Ordre.

Elle avait le sentiment qu'aucun de ceux qui se trouvaient dans cette pièce avec elle à ce moment-là ne lui dirait jamais plus non.

## CHAPITRE 41

Quelques heures à peine après l'intervention magique de Rafe, Rune était assis dans le grand hall avec Carys. Il avait enfin pu se laver et il avait l'impression que ses multiples blessures par balles et toutes ses fractures n'avaient été guère plus que quelques piqûres d'abeilles.

Son corps était guéri et il respirait infiniment mieux à présent que Carys était saine et sauve. Elle était blottie contre lui et parlait au téléphone à sa mère, qui attendait non sans impatience le retour de sa famille au quartier général de l'Ordre à Washington.

Juste avant de couper la communication, elle leva les yeux vers Rune.

— Oui, bien sûr. Je le lui dirai de sa part. À très vite. Je t'aime.

Après un dernier au revoir affectueux, elle rangea son téléphone.

— Qu'es-tu censée me dire ?

— Nova veut que tu saches qu'elle sera là pour nous accueillir à notre arrivée quelle que soit l'heure. Elle est impatiente de te voir.

— Nova, répéta-t-il, testant le son du nom que sa sœur utilisait depuis qu'elle avait fui cet endroit pour commencer une nouvelle vie à Londres il y avait des années de ça.

Carys lui avait raconté ce qu'elle savait du voyage de Nova de Dublin à Londres et des circonstances qui l'avaient amenée à rencontrer Mathias Rowan.

Il semblait que tant Rune que sa sœur s'étaient efforcés de nier leurs origines, une façon pour eux de se cacher du monstre qui les avait terrorisés quand ils étaient jeunes. Mais ils avaient tous les deux appris à leurs dépens qu'il est impossible de fuir vraiment certains monstres. Il faut les affronter et les détruire afin de s'affranchir complètement de leur emprise.

— Est-ce que l'idée de ces retrouvailles te rend nerveux ? demanda Carys en caressant doucement son torse nu.

Rune hocha la tête.

— Je ne suis pas sûr de savoir comment elle réagira en me revoyant après tout ce temps. Je suis différent maintenant. Je ne suis plus le frère dont elle se souvient.

Carys sourit.

— À mon avis, toi aussi tu seras surpris par Nova. Mais ce sera une bonne surprise, tout comme tu seras une bonne surprise pour elle.

Mathias Rowan, lui aussi, avait constitué une bonne surprise. Rune et le commandant de l'Ordre basé à Londres avaient été présentés lorsque le groupe était descendu de la tour. Il lui avait semblé un homme bien, un mâle de la Lignée qui aimait sa sœur avec un sentiment aussi profond que celui que lui-même nourrissait pour Carys.

Et c'était ce qu'il désirait pour Nova. Dieu savait qu'elle avait droit à un peu de gentillesse et de douceur après l'enfer qu'elle avait subi dans cet endroit.

Il considéra les planchers couverts de sang et les murs parsemés d'impacts de balles autour de lui. La bataille était enfin achevée. Le monstre était mort. Les corps de ceux qui étaient tombés au combat avaient été emmenés dans la cour, où le soleil s'en emparerait. À présent, il ne restait plus qu'à récupérer les informations que Fineas Riordan avait pu laisser derrière lui.

Rune avait indiqué aux membres de l'Ordre où trouver le magasin qui contenait les armes à ultraviolet et les narcotiques que son père lui avait montrés. Les guerriers s'activaient en ce moment même à en faire l'inventaire et à fouiller toutes les autres salles du château à la recherche d'autres preuves de ses liens avec Opus Nostrum.

— Tu es en accord avec tout ça, Rune ?

Il baissa les yeux vers elle et continua à lui caresser le bras et à la serrer contre lui.

— Oui. De savoir mon père enfin disparu, je me sens plus libre que jamais. Sa méchanceté ne peut plus m'atteindre, pas plus que les gens auxquels je tiens. Maintenant, il faut que nous fassions en sorte que ce soit vrai également d'Opus Nostrum.

Il repensa à toute la terreur dont l'organisation était responsable et à tous les malheurs qu'elle était encore susceptible de provoquer si elle disposait d'armes et de drogues comme celles qu'avait accumulées son père. Il se souvint des vantardises de ce dernier et de la guerre qu'il lui tardait de déclencher.

— Je suis prêt à participer à ce combat, murmura Rune. Au sein de l'Ordre ou de toute autre façon dont il voudra bien m'employer. Toute ma vie, j'ai combattu dans une cage. D'abord pour ma survie, puis pour rien, simplement parce que c'était la seule chose que je savais faire. Je peux encore combattre. Mais à présent je veux que ça ait un sens.

Pour tendre qu'il ait été, le regard que posa Carys sur lui à cet instant était aussi animé d'un feu partagé. À travers le lien qui l'unissait à elle, il sentait à quel point elle était en accord avec lui.

— Moi aussi je le veux, Rune. Il n'est pas question pour moi non plus de me dérober à ce combat à venir.

Dieu qu'il l'aimait ! Il était fier de l'avoir à son côté et dans ses bras. Dans son coin du ring, intrépide et prête à faire face avec lui.

Il inclina la tête vers elle et lui prit la bouche en un baiser fougueux. À ce contact, son corps frémit et il lui fut impossible de masquer son excitation. Elle se redressa, consciente de la soudaine vibration de ses dermoglyphes et de la chaleur crépitante de ses iris.

Lorsqu'elle jeta un regard à son érection évidente, elle haussa les sourcils et rougit légèrement.

Il gloussa, pas gêné du tout.

— Je me sens beaucoup mieux à présent.

— J'ai remarqué ! (Elle secoua la tête et se rapprocha de lui pour lui effleurer la bouche de ses lèvres tentatrices.) Je devrais remercier Rafe pour cette récupération ultrarapide. C'est incroyable ce qu'il a réussi à faire avec son don.

— Aucun doute, mais il n'est pas le seul que je doive remercier.

Rune attrapa la nuque de Carys et mit un terme à ses agaceries en l'embrassant de nouveau. Puis il appuya son front contre le sien et la regarda dans les yeux.

— Ton sang m'a permis de rester vivant et ton amour de continuer à combattre, Carys. À présent que je suis guéri, je suis impatient de me retrouver seul avec toi pour compléter notre lien. Je veux te faire ma prisonnière pour toujours avant que tu changes d'avis.

— Jamais. Je suis à toi. Je l'ai été depuis le début.

Leurs lèvres se réunirent une nouvelle fois et ils jouirent de cette proximité, de cette passion qui s'enflammait si vite et brûlait si vivement entre eux.

Et, s'il n'y avait pas eu le bruit de pas qui approchait, la situation aurait pu rapidement devenir embarrassante.

Aric se racla la gorge.

— Il va me falloir un peu de temps pour me faire à ce tableau sans avoir le sentiment qu'il faut que je m'interpose pour défendre la vertu de ma sœur.

Carys sourit et haussa les sourcils.

— Ma vertu ne te regarde pas. Et, de notre côté, nous préférerions que, toi, tu ne nous regardes pas. Chacun de nous va donc devoir en prendre son parti.

Son frère se mit à rire.

— Tu as raison. Nous serons bientôt prêts au départ. Les autres guerriers finissent la fouille du château. (Il fronça les sourcils et jeta un regard à Rune.) J'ai vu la fosse à combats. Nous avons aussi repéré une salle de torture médiévale qui semble avoir servi il y a peu. Il s'est passé des trucs terribles ici, mec. Et si Carys n'avait pas réduit Riordan en cendres, je l'aurais fait moi-même avec plaisir.

Tandis qu'il parlait, Chase, Lucan et Mathias pénétrèrent dans la salle.

— Nous avons jeté un œil aux caisses d'armes UV et de narcotiques, déclara Chase. Nous récupérerons des échantillons pour analyse et nous allons essayer de retrouver les fabricants.

Lucan regarda Carys.

— Nous ne pouvons plus interroger Riordan sur les activités d'Opus Nostrum, mais la découverte de cette cache pourrait s'avérer encore plus importante. Éviter que toute cette merde ne se retrouve dans les rues permettra de sauver de nombreuses vies vampires.

Mathias acquiesça.

— Malheureusement, il y en a trop pour qu'on puisse l'emporter.

— Et pas question de laisser tout ça derrière nous non plus, ajouta Chase. Ce serait prendre un trop gros risque.

— Alors, qu'allez-vous faire ? demanda Carys.

— Le détruire, répondit Lucan. Nous emportons des échantillons, mais je veux que le reste soit neutralisé avant que nous partions. Les cylindres à ultraviolet, les drogues, le toutim.

— Nous avons aussi trouvé une pièce secrète au fond du magasin, reprit Chase. Riordan avait une station de travail et un système de communication sécurisé là-dedans. Pour l'instant, Gideon n'a pas été en mesure de le pirater, alors nous emballons le tout et nous l'emportons avec nous à Washington.

Ces paroles interpellèrent Carys, qui se redressa.

— Fielding a lui aussi une de ces pièces. Je l'ai trouvée juste avant qu'Ennis Riordan ne s'empare de moi.

— Gideon est au courant ? demanda Lucan.

Elle secoua la tête.

— Ma connexion audio avec lui s'est interrompue dès que j'ai pénétré dans la pièce. Elle contenait le même genre d'équipement et l'entrée en était dissimulée elle aussi.

Les trois commandants de l'Ordre échangèrent un regard grave.

— Qu'y a-t-il ? interrogea Carys. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Chase laissa échapper un soupir.



— Fielding est mort. C'est Brynne qui nous a prévenus alors que nous atterrissions à Dublin. Il s'est suicidé, comme Hayden Ivers, cet avocat humain dont tu as trouvé la piste.

À cet instant, Nathan et Rafe arrivèrent dans le grand hall.

— Nous sommes en train de charger les véhicules, annonça Nathan. Tegan et le Chasseur m'ont demandé de vous dire que nous serons prêts à partir dans l'heure.

— Bien, répondit Lucan. (Il se retourna vers Rune.) Comme nous le disions, la cache là en bas est trop dangereuse pour qu'on la laisse telle quelle. Nous devons la détruire avant de partir. Cet endroit a été votre maison à une époque, alors s'il y a quoi que ce soit que vous voulez y récupérer...

Rune secoua vivement la tête.

— Ce château n'a jamais été un foyer pour quiconque. Et j'ai là la seule chose que j'ai besoin d'emporter avec moi, ajouta-t-il en serrant Carys encore plus fort contre lui. Lorsque j'ai quitté Boston il y a deux jours de ça, je me suis promis que je ne rentrerai pas tant que mon père ne serait pas mort et que cet endroit ne serait pas complètement rasé.

Lucan hocha la tête, le regard grave plongé dans les yeux de Rune.

— Bien. C'est tout ce que je voulais savoir.

Moins d'une heure plus tard, Rune était assis à l'arrière d'un véhicule protégé contre les ultraviolets avec Carys. Chase occupait le siège qui leur faisait face dans le grand 4 x 4. Aric était au volant, Nathan près de lui.

Ils étaient au bout d'une longue ligne de véhicules garés dans la cour du château, à présent inondée de soleil. Les autres guerriers, harnachés dans leur équipement anti-UV, venaient juste de finir d'emballer ce qu'ils avaient besoin de rapporter avec eux au quartier général. Le départ pour l'aéroport de Dublin était imminent.

Chase posa la main sur son oreillette et écouta un instant.

— Entendu, Lucan, murmura-t-il dans son micro. On y va.

Alors que la petite flotte de véhicules se mettait en branle, Rune serra Carys contre lui. Elle tourna la tête et contempla par le pare-brise arrière la cour et le château. Il sentit un frisson la traverser. Et, à travers son lien de sang avec elle, il éprouva le soulagement qui était le sien tandis que l'horrible endroit auquel ils avaient survécu de peu s'estompait derrière eux.

Ensemble, ils avaient traversé le feu.

Ils en étaient ressortis plus forts, inséparables, invincibles du moment qu'ils étaient là l'un pour l'autre.

Rune n'avait pas besoin de regarder derrière lui. Il n'avait plus rien à y voir.

Désormais, sa vie était devant lui, avec Carys à son côté.

Carys, qui allait devenir sa Compagne de sang.

Une formalité qu'il avait bien l'intention d'accomplir dès qu'ils seraient de retour aux États-Unis.

Elle se remit de face et se laissa aller contre lui avec un soupir. Rune lui caressa la joue puis ne put résister à incliner la tête pour l'embrasser. Même la présence de son père en face d'eux n'aurait pu l'en empêcher.

Lorsqu'il leva les yeux, le regard bleu de Chase était rivé sur lui. Il avait quelque chose en main.

— Quand tu voudras, fils.

Rune prit le petit détonateur à distance. Tandis qu'il le considérait, Carys leva vers lui un regard rempli d'amour et de tendresse.

Il tenait son avenir dans ses bras.

Son passé ne l'atteindrait plus jamais.

Alors, oui. Il était plus que prêt.

Il appuya sur le bouton, puis jeta la télécommande sur la banquette à côté de lui. Tandis qu'on entendait le bruit déjà lointain de l'explosion derrière eux, il prit le beau visage de Carys dans les mains et l'embrassa avec tout l'amour et tout l'espoir qu'il avait dans le cœur.

## CHAPITRE 42

Lorsqu'ils arrivèrent au quartier général de Washington ce soir-là, tout le monde attendait pour les voir.

— Oh, ma chérie ! lança Tavia en se précipitant pour prendre sa fille dans ses bras dès qu'elle pénétra dans le manoir.

Lorsque Carys se retourna pour lui présenter Rune, Tavia ignora la main qu'il lui tendait pour le serrer à son tour chaleureusement contre elle. Carys sourit en voyant son grand lutteur si dur au combat submergé par l'affection sans bornes de sa mère. D'abord raide et gêné, il finit par se détendre et se laissa gagner par un sourire.

La plupart des femmes de l'Ordre versèrent de nombreuses larmes de soulagement et de bonheur. Elles s'inquiétaient beaucoup de ce qu'avait subi Carys et posèrent plein de questions sur la façon dont elle et Rune avaient réussi, non seulement à survivre aux épreuves imposées par Riordan, mais à triompher de lui et de ses hommes quasiment seuls.

Mais toutes les conversations s'arrêtèrent lorsque Nova s'avança calmement devant le petit groupe animé. Ses yeux bleus arboraient un regard timide sous la frange abrupte de sa chevelure bleu et noir. Un sourire incertain aux lèvres, elle tripotait de ses mains tatouées l'ourlet de sa chemise noire.

Rune se retourna. Elle leva les yeux vers lui et hocha la tête sans rien dire.

Il n'en fallut pas plus pour qu'il s'avance vers elle et la soulève dans ses bras avec un cri de joie. Lorsqu'il l'eut reposée au sol, il lui prit le visage dans les mains pour la contempler à loisir.

— Tu es adulte, maintenant. Tu es si belle, lui dit-il d'une voix rendue rauque par l'émotion. Tu as l'air... heureuse.

— Je le suis, répondit-elle. Et je le suis encore plus à présent que te voilà de retour dans ma vie, Aed...

— Rune, dit-il. Si ça te va.

Elle acquiesça.

— Nova.

Le frère et la sœur s'enlacèrent de nouveau. Rune tendit alors la main pour attraper Carys par le bras et l'attira contre eux. Puis Mathias les rejoignit. Un bras autour des épaules de Nova, il tendit l'autre pour poser une main sur l'épaule de Rune.

Bientôt, le petit salon meublé avec chic accueillait tous les membres de l'Ordre et leurs compagnes. Rune fut présenté à toutes les femmes et Carys se réjouit des nombreux regards d'approbation qu'elle recevait de la part des compagnes des autres guerriers tandis qu'elles saluaient son homme.

Elle lui tenait la main, si fière de lui appartenir. Elle était impatiente de commencer avec lui une

nouvelle vie, loin de toute l'agitation et de la réalité des dangereuses missions que l'Ordre avait encore à mener. L'Ordre et peut-être aussi elle et Rune.

Et, malgré la chaleur de l'accueil qui leur était réservé et la reconnaissance que lui inspiraient les témoignages d'affection de tous ce soir-là, à présent qu'elle était chez elle avec lui elle avait hâte de se retrouver seule avec Rune.

La compagne de Lucan, Gabrielle, parut comprendre ce qu'elle ressentait. Elle s'approcha de Carys et se pencha à son oreille.

— Il y a une chambre de libre au deuxième étage au bout du couloir. Si toi et Rune avez envie de l'utiliser pour vous rafraîchir ou vous reposer un moment, elle est à vous.

Carys murmura un remerciement à l'attention de Gabrielle et pressa doucement les doigts de Rune. À la première occasion, ils filèrent à l'anglaise et se dirigèrent vers l'escalier.

Ils plongèrent dans la chambre et Rune referma la porte derrière eux d'un coup de pied. Carys avait déjà les bras et les jambes autour de lui pour se retrouver soulevée dans ses bras puissants. Ils s'embrassèrent goulûment, les yeux brûlants de désir, leurs crocs s'entrechoquant dans la frénésie qui s'était emparée d'eux.

Rune porta Carys jusqu'au grand lit et l'allongea dessus. Puis, de ses grandes mains qui tremblaient, il lui enleva ses vêtements en lambeaux.

— Nous devrions nous laver d'abord, murmura Carys.

Il secoua la tête.

— Plus tard. Pour l'instant j'ai trop envie de toi.

Elle aussi avait envie de lui. Ç'avait toujours été comme ça pour eux, mais, à présent, le désir était encore plus intense. Carys le regardait, fascinée, consciente que la passion qu'ils partageaient serait toujours aussi vive et irréfutable.

À présent, Rune était nu lui aussi. Il rampa sur elle dans le lit. Son corps immense irradiait la chaleur, la puissance et tellement d'amour qu'elle en eut le souffle coupé. Ses blessures avaient guéri. Les quelques traces rouges qu'il avait encore sur la peau auraient disparu au matin.

Il paraissait si fort, si formidable et si incroyablement sexy.

Et il était à elle.

Ce soir plus que jamais, ils s'appartenaient l'un l'autre.

Elle le voulait, tout de suite. Avec un grognement, elle posa les mains sur son torse et le renversa sur le dos. Puis elle le chevaucha et son sexe brûlant glissa le long de celui de Rune tandis qu'elle se penchait pour venir lui prendre les lèvres en un baiser profond et exigeant.

Elle se décala et le membre de Rune se retrouva positionné à l'entrée de son sexe. Elle aurait voulu prolonger le sentiment délicieux que lui donnait le rythme aguicheur de leurs corps bougeant ensemble avant de se joindre, mais l'envie qu'elle avait de lui était trop intense.

Elle souleva le pelvis et vint s'asseoir sur la verge dressée de son homme.

Lorsqu'elle s'empala sur lui, il poussa un gémissement. Et quand elle se mit à le chevaucher furieusement, il s'accrocha à ses hanches et grogna de plaisir, les tendons de son cou prêts à se rompre.

— Dieu, que c'est bon ! lâcha-t-il d'une voix rauque. (Elle augmenta son rythme et il aspira bruyamment.) Ah, putain ! ralentis, ma puce. Faisons en sorte que ça dure un peu.

Elle rejeta la tête en arrière en souriant.

— Nous avons toute la nuit pour ralentir. Tu as dit toi-même que tu te sentais guéri et que tu avais

retrouvé tes forces.

— Oui, et comment ! grogna-t-il en se cambrant sous elle comme pour lui montrer à quel point il avait repris du poil de la bête.

— C'est bien, ronronna-t-elle. Alors il est inutile que je prenne des gants avec toi, n'est-ce pas ? Les yeux de Rune s'emplirent d'ambre brûlant.

— Nom de Dieu ! tu es une force de la nature avec laquelle il faut compter. Et, Seigneur ! tu es aussi sans pitié.

Il s'accrocha de plus belle à ses hanches tandis qu'elle combinait mouvements de bascule et larges ondulations. Puis elle se coula dans un tempo plus doux mais parfaitement calculé le long de son membre, ravie du plaisir qu'elle lui donnait.

Elle sentit Rune bander ses muscles et lancer ses hanches furieusement à sa rencontre, assoiffé d'elle. Elle sentait son orgasme arriver à grands pas et n'eut aucune pitié pour lui. Le grand corps de Rune convulsa et un cri lui échappa tandis qu'il explosait en elle.

Carys ne cessa pas pour autant de le chevaucher, se délectant de la réponse de son corps.

Il leva ses yeux en feu vers elle.

— Je vois bien qu'il va falloir poser quelques règles, histoire de préciser qui mène la danse ici.

Elle eut un sourire plein d'ironie.

— Tu sais quel est mon sentiment à propos des règles.

Il lui caressa la joue.

— Et qu'est-ce que tu dirais d'une éternité avec moi, mon amour.

Elle sentit l'euphorie s'emparer d'elle et elle s'humecta les lèvres.

— J'ai bien cru que tu n'allais jamais poser la question.

Les yeux rivés à la carotide de Rune, elle se pencha et plongea ses crocs dans sa gorge. Il laissa échapper un gémissement tandis que la morsure de Carys s'intensifiait. Puis il l'enlaça d'un geste à la fois protecteur et possessif alors qu'elle commençait à boire à sa veine.

Et tandis que son sang rugissait le long de la gorge de Carys pour s'infiltrer dans les cellules de son corps, mais aussi dans son âme, Rune la fit passer sous lui et se mit à lui faire l'amour doucement, pour lui montrer à quel point leur éternité commune allait être passionnée et parfaite.

Issue d'une famille dont les origines remontent aux passagers du *Mayflower*, **Lara Adrian** vit avec son époux sur le littoral de la Nouvelle-Angleterre, où elle profite des charmes de cimetières centenaires, du confort moderne et des embruns de l'océan Atlantique.

Du même auteur, chez Milady :

Minuit :

1. *Le Baiser de minuit*
2. *Minuit écarlate*
3. *L'Alliance de minuit*
4. *Le Tombeau de minuit*
5. *Le Voile de minuit*
6. *Les Cendres de minuit*
7. *Les Ombres de minuit*
8. *Captive de minuit*
9. *Au-delà de minuit*
10. *Après minuit*
11. *Le Fil de l'aube*
12. *Le Désir ténébreux*
13. *Le Lien de minuit*

[www.milady.fr](http://www.milady.fr)

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Bound to Darkness*  
Copyright © 2015 by Lara Adrian, LLC

© Bragelonne 2016, pour la présente traduction

Photographie de couverture :  
© Shutterstock

Illustration de couverture :  
Anne-Claire Payet

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-28205-2503-1

Bragelonne – Milady  
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : [info@milady.fr](mailto:info@milady.fr)  
Site Internet : [www.milady.fr](http://www.milady.fr)



**BRAGELONNE – MILADY,  
C'EST AUSSI LE CLUB :**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne  
60-62, rue d'Hauteville  
75010 Paris**

**[club@bragelonne.fr](mailto:club@bragelonne.fr)**

Venez aussi visiter nos sites Internet :

**[www.bragelonne.fr](http://www.bragelonne.fr)  
[www.milady.fr](http://www.milady.fr)  
[graphics.milady.fr](http://graphics.milady.fr)**

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !